This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

626

Seraphino Giovannini del.e Sculp.it in Roma.

Digitized by Google

BCU - Lausanne
1094148896
Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

DANS

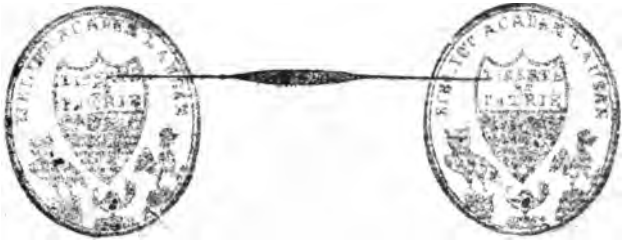
LES XIII CANTONS SUISSES,

LES GRISONS, LE VALLAIS,

ET AUTRES PAYS ET ÉTATS ALLIÉS, OU SUJETS DES SUISSES.

Par M. ROBERT, Géographe ordinaire du Roi.

TOME SECOND.



A PARIS,

Hôtel d'Aubeterre, rue & cul-de-sac Saint-Dominique, N°. 6.

M. DCC. LXXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE EN SUISSE.

Passage du Mont de la Fourche.

A UNE demi-lieue au-delà de Réalp, il fallut s'armer de courage pour franchir le Mont de la Fourche; neuf heures de marche, par des sentiers bordés de précipices, sans trouver une cabane, sans trouver le moindre rafraîchissement! Cette horrible traversée, dans laquelle on passe sur les débris du monde fracassé, émeut l'ame par un spectacle si nouveau, si inattendu, que l'on y oublie les fatigues; & les horreurs que l'on y a sous les yeux à chaque pas, s'y transforment en beautés, qui rempliſſent l'ame d'un charme secret: Les idées y deviennent plus fortes; le sentiment plus vif, plus profond, y double en quelque sorte l'existence!

On monte d'abord environ une heure & demie sur des déblais de montagnes écroulées, qui présentent un flanc très-escarpé. Le sentier tantôt marqué, tantôt éclipsé, tout-à-l'heure en gra-

Digitized by Google

dins ſcabreux & vacillans, l'inſtant d'après ſur des taluds de rochers fortement inclinés, ou de terres qui ne le ſont pas moins; par-tout ſur des ruines & des décombres; un tel chemin exclut & l'uſage des voitures & celui des chevaux. On pourroit abſolument y avoir un cheval, mais ce ſeroit pour le conduire par la bride, avec la crainte continuelle d'être précipités de compagnie, ou de le voir s'abattre ſur vous, ſi c'eſt en deſcendant. Les mugiſſemens de la Reuſs, tantôt plus voiſins, tantôt plus éloignés, accompagnent cette marche difficile.

Parvenu ſur la hauteur, je me trouvai dans une vallée ſinueuſe, où, après une demi-heure de marche, je trouvai le ſentier emporté depuis long-temps par la Reuſs, ſans en voir d'autre ni à droite ni à gauche, ni de l'autre côté de la riviere, ni ſur le flanc de la montagne qui la côtoie. Je ne doutai point alors que je ne me fuſſe fourvoyé. Mon embarras étoit d'autant plus grand que, pour quel côté que je me déterminaſſe, je ne le faiſois qu'au haſard, & ce haſard pouvoit m'enfoncer dans des déſerts, d'où je ne ſais comme je me fuſſe tiré. Dans cette perplexité, j'apperçus, ſur la hauteur, deux muletiers, qui ſe dirigeoient à-peu-près vers l'endroit où l'incertitude me retenoit ſtationnaire. Je marchai à eux; &, dans peu, je

Digitized by Google

me trouvai sur le sentier qu'ils tenoient, & qui étoit celui de la Fourche.

La vallée, quelque temps horisontale, ensuite montante, ne tarda pas (c'étoit le 12 du mois d'Août) à me porter à la région des neiges. Je les avois vues mille fois de loin, c'étoit la premiere fois que je les avois sous mes pas & il me fallut les palper pour croire à leur réalité : la vallée devint plus rapide, les plages de neiges s'accrurent, & bientôt j'apperçus le sommet bifurqué sur lequel se dirige le passage, & qui donne le nom au Mont de la Fourche.

Adossées vers le haut de cette montagne, les sources de la Reuss & du Rhône envoient leurs eaux, l'une à l'Océan, l'autre à la Méditerranée. La Reuss y naît quelques pas au-dessous de l'enfourchement, sous des amas de neiges permanentes. Appellée en latin *Ursa*, elle fut long-temps connue sous le nom d'Urse, & définitivement, par corruption, elle s'est nommée Russ ou Reuss.

Les Géographes, les Ecrivains même de la Suisse, se trompent sur le lieu où ils placent la source de cette riviere. Ils la mettent sur le mont Saint-Gothard : mais le courant qui en descend n'est point la Reuss; ce n'est qu'un ruisseau médiocre qui se jette dans ce fleuve. Val-Urserp

Digitized by Google

signifie la vallée de l'Urſe ou de la Reuſs ; or, la riviere qui la traverſe eſt celle qui deſcend du mont de la Fourche. Je n'ai trouvé qu'un ſeul Géographe qui n'ait pas donné dans l'erreur que je viens de relever.

Placé entre les deux cornes du mont de la Fourche, on ſe trouve à deux mille toiſes de hauteur perpendiculaire ; & l'on eſt dominé, de droite & de gauche, par ces deux pointes, & par des ſommets dépendant de cette même montagne, élevés encore d'environ deux cents toiſes. La vue, d'ici, ſur les cîmes des Alpes, eſt admirable ! D'un côté, on voit les eaux du Rhône naiſſant, verſant de la région des nues pour la Méditerranée ; de l'autre, celles de la Reuſs, qui, d'une élévation pareille, & dans une direction oppoſée, verſe à l'Océan Septentrional. C'eſt le point de partage, c'eſt le point de repos. D'ici, la ſurface de l'Europe va en s'abaiſſant juſqu'aux deux mers.

Les deſſins que je vois des ſources du Rhône, dans les Cartes générales & topographiques, ne repréſentent point la Nature. On a cherché à y jeter du pittoreſque ; on ne les place d'ailleurs point dans leur véritable lieu. La tête pleine des repréſentations qu'on donne de ces ſources, j'en cherchois, avec anxiété, la réalité ſur les lieux, ſans pouvoir ni les y reconnoître, ni

Digitized by Google

les y trouver, ni même rien qui en approchât. Placé sur le sommet de la Fourche, & contemplant l'origine du Rhône, je cherchai inutilement ces trois ou quatre sources, voisines les unes des autres, qu'on lui donne communément. Il descend par un seul & unique courant, de dessous un énorme amas de neiges, entassées au fond & à l'un des angles de la vallée, à la hauteur à-peu-près de l'enfourchement; ce qui lui donne d'abord une pente très-rapide. Il ne coule point par le milieu de la vallée; il a creusé son lit, & il l'a sillonné très-profondément, sur le flanc & au bas de l'une des chaînes qu'il côtoie, jusques vers l'endroit où la vallée brise sa direction à angle droit: car c'est encore ici une défectuosité des Cartes qui, dans le Haut-Vallais, donnent au Rhône une direction constante d'orient en occident, tandis que dans cette partie, son cours se dévie ainsi que la direction de la vallée. Ses eaux, battues & tourmentées par une suite d'accidens & de cataractes, sont blanchâtres & nébuleuses jusques vers le milieu du Vallais, & même jusqu'au lac de Genève, dans lequel elles s'épurent complettement.

QUELQUES pas au-delà des deux pointes, cornes ou dents du Mont de la Fourche, est

Digitized by Google

une Croix séparative entre le Canton d'Uri & le Vallais. De-là, la descente est singuliérement rapide, & elle se fait sur des déblais qui indiquent assez quelle fut autrefois la hauteur du Mont de la Fourche, encore aujourd'hui si élevé! La vallée est profonde & assez large, & bientôt une piece de bois, jetée transversalement sur le Rhône, forme le premier pont sur lequel on le traverse. Je marchai, &, tout-à-coup, mes pas s'arrêterent, à l'aspect du glacier du Rhône. Au commencement d'Août, une mer de glaces, engoufrée entre les pointes des Alpes couvertes de neiges, qui, comme autant de pyramides, s'élancent dans les nues!

Ce glacier, du haut des montagnes, se porte, par une pente très-roide, au fond de la vallée, qu'il occupe en grande partie. Sa surface présente, d'une maniere très-ressemblante, celle d'une mer fort agitée, dont les vagues auroient été subitement fixées par la gelée; & ce glacier est incomparablement plus beau que celui du Grindelvald.

Mais la description qu'en donne M. Bourrit est purement poétique & d'imagination, & je lui rends cette justice, de croire que, s'il réimprime son Livre, il reconnoîtra qu'il a été séduit par l'enthousiasme, & il en fera disparoître cette tache.

Digitized by Google

J'eſtimai les bords du glacier de vingt toiſes de haut.

Quelques-uns placent ici la ſource du Rhône, notamment M. Bourrit; mais c'eſt encore une erreur manifeſte. Il traverſe le glacier, il s'y groſſit conſidérablement, il y décuple même le volume de ſes eaux; il ſort, il débouche du glacier ſous une arche de glaces; &, fier de ſon accroiſſement, il coupe la vallée avec rapidité. Mais enfin il traverſe le glacier, il n'y naît point; il vient d'environ une lieue & demie plus loin, & nous avons indiqué, avec préciſion, le chevet de ce fleuve & le commencement de ſon cours; ceux qui l'ont placé plus bas ont cru, qu'en fixant le glacier pour ſa ſource, on lui donneroit une origine & plus belle & plus pittoreſque.

La deſcente au Vallais eſt horriblement ſauvage! De toutes parts, & deux lieues durant, des torrens, des cataractes, des glaces, des neiges, des montagnes briſées, des abîmes, des cîmes de rocs qui ſe cachent dans les nues, des rochers prêts à s'écrouler, le mugiſſement des eaux rompues par les rochers, le Rhône, furieux, ſe précipitant de caſcade en caſcade, des pins renverſés, des troncs d'arbres entraînés, par-tout l'impoſante empreinte du temps & de la vétuſté, par-tout l'image du chaos, & c'eſt ici un des endroits les plus ſublimes des Alpes!

Digitized by Google

Entrée du Vallais.

LA gorge rapide & reſſerrée que deſcend le Rhône s'élargit enfin : les montagnes prennent de l'écartement, le ſol ſe développe parallelement à l'horiſon. Là, commence proprement le Vallais. Plus haut, ce n'eſt qu'un déſert. Le Rhône ceſſe d'y être tourmenté par des chûtes ; mais il coule avec une grande vîteſſe, arroſant le fond de la vallée, qui n'a pas un quart de lieue de large. Des pâturages, quelques lambeaux de terres fort rares, en ſeigle, en orge, & en ayoine, revêtent l'eſpace compris entre les montagnes.

Les villages, aſſez nombreux, ſont bâtis en bois. La pierre ne manque pas ; mais, dans une poſition ſujette à des hivers auſſi longs & auſſi rigoureux, des maiſons en bois ſont plus chaudes. La Langue en uſage dans cette partie du Vallais, eſt l'Allemand. Dans un pays qui ne produit point de bled, où les maiſons, conſtruites en bois, rendent les incendies & plus fréquens & plus deſtructifs ; où les grands feux que l'on fait, tant par l'abondance du bois qu'à cauſe du froid extrême qu'on y éprouve : dans un pays enfin, où les paſſages pour ſe procurer des ſub-

Digitized by Google

sistances du dehors sont fermés les trois quarts de l'année ; les Peuples ont senti, plus qu'ailleurs, la nécessité de veiller à la conservation de leurs provisions, auxquelles leur existence tient plus immédiatement, & qui, consommées par les flammes, les réduiroient aux horreurs d'une famine cruelle. C'est pour cela que leurs magasins, ainsi qu'en nombre d'autres lieux de la Suisse, sont séparés des maisons & isolés. Mais ils ont une précaution de plus ; ils exhaussent leurs magasins sur quatre, six, ou neuf poteaux de bois, surmontés par une large dalle ou tablette de pierre, ordinairement ronde, qui écartent tout accès aux mulots, aux souris, en même-temps qu'ils garantissent leurs provisions de l'humidité, dans des lieux où le voisinage des montagnes en occasionne beaucoup.

Je descendis dans le Vallais, au village d'Obervald, résolu d'y passer la nuit, & de m'y refaire de mes fatigues ; mais l'aubergiste m'ayant montré, pour toutes provisions, un gros fromage, en m'annonçant qu'on ne connoissoit en ces lieux ni le pain, ni la viande ; que ce fromage enfin, qui étoit excessivement gros, étoit tout son avoir ; je pris le parti de continuer, & j'allai prendre gîte à Munster, village situé au pied du Grimsel.

Digitized by Google

Passage du Mont-Grimsel.

UNE nuit seule fut interposée entre le passage de la Fourche, & la traversée plus sauvage encore du Mont Grimsel. C'est un des plus affreux passages des Alpes ! Un sentier, qui disparoît souvent, & qu'il faut souvent deviner, va & revient, mene & ramene en zig-zag sur le flanc de l'immense barriere qui sépare le Vallais du Canton de Berne. La roideur de la montagne n'eût pas permis de donner à ce sentier une direction suivie, & on n'a pu en rendre l'ascension praticable que par cette suite de plans inclinés, qui reviennent perpétuellement sur eux-mêmes.

Du côté du Vallais, le Grimsel n'est que rapide : il réserve ses horreurs pour le flanc opposé, par lequel on descend au Canton de Berne. Le plateau de la montagne, de roche crue, n'y laisse presqu'appercevoir aucune trace de chemin. De grandes perches, dressées de distance en distance, servent à y guider le voyageur. A droite, & sur une cîme voisine, l'œil contemple un glacier, qui présente l'aspect d'un fleuve bouleversé par les vents, & saisi par la congélation au moment où il se précipite.

Arrivé au bord opposé du plateau, les regards

Digitized by Google

ſont ſaiſis, à l'aſpect d'une vallée qui ſemble être l'accès du Ténare, & qui fait frémir par l'énormité des maſſes, par la profondeur des abîmes, par les débris des montagnes, par la multitude des rocs menaçans, prêts à ſe précipiter ! par-tout l'empreinte ſublime du temps & de la vétuſté.

On a ſous les yeux un enfoncement à fond de cuve, vaſte & effrayant, & de roc crud. Là, ſont deux lacs qui communiquent par un canal. A l'une des extrémités, les montagnes, ſéparées comme à deſſein, laiſſent entr'elles un défilé, d'où l'Aar impétueux s'échappe avec violence, & reçoit en paſſant le courant d'eau vive & limpide qui ſort des deux lacs, qui ont long-temps été pris pour les ſources de l'Aar.

A l'endroit où ces eaux ſortent du lac antérieur, eſt un hoſpice, établi par le Gouvernement de Berne en faveur des voyageurs qui, ſans ce ſalutaire abri, euſſent été obligés de traverſer un déſert, d'une journée entiere de chemin, ſans trouver aucun aſyle, ſans trouver aucune eſpèce de ſecours. On y place, tous les cinq ans, un hôte qui y ſéjourne depuis la fin de Mai juſqu'à la fin de Septembre; ou, pour mieux dire, auſſi long-temps que la route eſt praticable. Ceux qui ont le moyen paient ce dont ils ont beſoin; les autres ſont reçus gra-

Digitized by Google

tuitement, & il se fait annuellement une collecte pour cet objet de dépense. A l'entrée de la nuit, l'hôtellier doit se transporter à quelque distance de l'hospice, pour crier & se faire entendre à ceux qui aspirent à trouver un asyle.

Quand il quitte l'hospice, il y laisse quelques provisions, du fromage, de la viande salée, du vin, du pain en forme de biscuit, avec de la paille, du bois, de la chandelle, un briquet : tout cela en faveur de ceux qui se trouveroient encore engagés dans ces montagnes, après sa retraite.

Un défilé profond donne issue aux eaux réunies des deux lacs, mêlées avec celles de l'Aar. J'y entrai ; je le suivis. Ciel ! quel fracas, quand ce fleuve vient à déboucher dans l'affreuse vallée qui coarcte ses eaux. L'Aar, furieux, arrache & roule des roches qui se heurtent, & qui, en se choquant, excitent une odeur de soufre. Il se brise contre d'autres qu'il ne peut ébranler, soit qu'elles tiennent à la montagne, soit que leur engagement ne leur permette pas d'obéir à son impulsion. Toutes ces masses, ou tombées des montagnes adjacentes, ou roulées & amenées de plus haut par le fleuve, barrent souvent son lit, en tout ou en partie. Alors il heurte, il presse, il mugit, il écume, il s'élance entre les uns, il se précipite par-dessus les autres,

Digitized by Google

il se gonfle, il ébranle, il renverse, il entraîne, il s'ouvre un passage! Pendant un espace de sept à huit lieues, l'Aar ne coule point, il tombe de cataractes en cataractes. Par-tout c'est des montagnes écroulées, entre les débris desquelles il force le passage. La plus belle de ses chûtes est celle où, d'environ quatre-vingt pieds de haut, il s'engoufre entre deux rochers extrêmement rapprochés, avec un mugissement épouvantable!

A chaque pas des blocs énormes suspendus sur votre tête, semblent menacer votre vie! A chaque pas, la fonte des neiges & des glaciers qui couvrent la cîme des montagnes, produisent des torrens fougueux qui, des hauteurs voisines, viennent se précipiter dans l'Aar. Il est des endroits où les eaux tombent de trois mille pieds de hauteur, & en volume considérable. La vallée est une suite de cascades; point de terre; point d'arbres, point de verdure ni de végétaux; point d'hommes, point d'animaux, point de bruit que celui des eaux qui mugissent, par-tout c'est le roc nud & sec; c'est la nature dans toute son austérité; c'est le lieu le plus horrible que j'aie vu dans les Alpes, ou, si l'on veut, c'en est le plus bel endroit, car c'est la double impression qu'il a faite sur moi!

Qu'on juge du sentier qui accompagne l'Aar

Digitized by Google

dans sa courſe, ou, pour mieux dire, dans ſes chûtes. Il faut franchir comme lui les débris des montagnes renverſées. Dans les endroits où il s'eſt emparé de tout l'eſpace que laiſſent entr'elles les deux chaînes de rochers, une galerie taillée dans le roc, ou ſaillante & ſoutenue par des crampons de fer, conduit le Voyageur à côté des abîmes & par-deſſus les précipices. En quelques endroits, les chemins préſentent des gradins détériorés ; en d'autres, une roche arrondie & en glacis pendant du côté de l'abîme, ne raſſure le Voyageur que par les lignes que l'on a taillées au ciſeau, ſur ſa ſuperficie.

Indépendamment de la difficulté, le chemin n'eſt pas ſûr ; de toutes parts les montagnes s'y diſſolvent, & les rochers précipités ne ſont que les avant-coureurs de ceux qui doivent les ſuivre ! Il eſt un endroit où de deſſus deux ſapins jetés tranſverſalement ſur un précipice, j'entendis, plutôt que je n'oſai regarder, un affreux torrent qui, de deſſous mes pieds, ſe précipitoit dans l'Aar, de cent cinquante pieds de haut. A quelque diſtance de-là, je trouvai la riviere d'Alpbach, qui tombe perpendiculairement d'un rocher d'environ deux cents pieds de haut, & ſe joint preſque auſſi-tôt à l'Aar.

Sur mon chemin, je rencontrai quantité de blocs, doubles en maſſe de celui qui ſert de pié-

Digitized by Google

deſtal à la ſtatue de Pierre-le-Grand, à Péterſbourg, tombés de mille à douze cents pieds d'à-plomb, & qui, eu égard à leur maſſe & à la vîteſſe acquiſe dans la chûte, ont dû ébranler peut-être ſenſiblement tout le pays. J'en ai meſuré un qui avoit ſoixante-quatre pieds de long ſur un diametre preſqu'égal, & on doit ſuppoſer que ce n'eſt que le réſidu de ce qu'il étoit avant que la violence de la percuſſion n'en eût détaché, en volumes plus petits, des quantités peut-être égales, peut-être même plus grandes que le bloc que je meſurois.

Cette maſſe, tombée de douze cents pieds, a dû tomber en neuf ſecondes de temps, & dans la derniere ſeconde elle avoit une vîteſſe initiale capable de lui faire parcourir neuf cents ſoixante pieds, ce qui, avec deux cents cinquante-cinq pieds, produit de ce dernier temps, donne un abaiſſement de douze cents quinze pieds à la fin de la derniere ſeconde; quantité qui répond au quarré des temps, & remplit les loix de l'accélération des corps dans leur chûte, ſuivant les nombres impairs 1, 3, 5, 7, 9, 11, &c. Suppoſons donc ce bloc de cent pieds de toutes faces: à la fin de ſa chûte, il avoit une vîteſſe initiale de douze cents pieds environ par ſeconde. Or, c'eſt de ſa part le même produit, le même effort, que ſi une

Digitized by Google

masse six cents fois plus grande, de dix mille toises, ou environ cinq lieues de long, sur le diametre indiqué, heurtoit avec une vîtesse de deux pieds par seconde.

Parti du pied du Grimsel à six heures du matin, j'atteignis, vers le soir, le premier village du Canton de Berne, & j'étois encore sur la pente de la montagne que j'achevai de descendre le lendemain. Du plateau du Grimsel au pied de la montagne, du côté du Canton de Berne, il y a huit lieues consécutives à descendre, & ce plateau est dominé par une corne de difficile accès, qui exigeroit encore un intervalle d'une heure si on pouvoit s'élever jusqu'à la pointe. Ajoutons à cela que le lac de Brientz, où se rend l'Aar, du pied de la montagne, est élevé de plus de deux cents toises au-dessus du niveau de la mer. J'observai sur le plateau de cette montagne anti-diluvienne que les bancs de pierre y sont constamment verticaux.

L'Aar, qui descend de cette montagne, vient d'une vallée de glace de huit lieues de longueur, située au couchant de l'hospice dont nous avons parlé, & qui s'étend jusqu'au glacier de Schrechorn. Une de ses sources sort de dessous un pont de glace, qui couvre, sans interruption, une vallée de sept lieues de longueur. Ses eaux, perpétuellement battues & tourmentées, acquierent une

Digitized by Google

une couleur laiteuſe qu'elles gardent juſqu'au moment où elles commencent à atteindre la plaine.

Le mont Grimſel fournit des cryſtaux en grands blocs, & d'une tranſparence admirable.

Digitized by Google

Route du Grimſel au Grindelvald.

Au pays de Haſli, placé au bas du Grimſel, je trouvai une race d'hommes qui me frappa par ſa grandeur, ſon port, ſa dignité, ſa ſtature! Dans mon auberge, le pere, l'oncle, la mere, les deux filles étoient de la plus haute taille. Tous d'ailleurs avoient une phyſionomie noble, les traits grands & réguliers. Dans ce Diſtrict, il n'eſt pas rare de voir des hommes de ſix pieds, & des femmes de cinq pieds & demi. Elles ont les cheveux pendans & nattés, des chapeaux de paille, & les jupes ceintes ſous les épaules: du linge très-blanc & d'une extrême fineſſe, en s'arrondiſſant ſur leur ſein, en accuſe exactement la forme & le volume; mais la grandeur inuſitée de leur taille, augmentée encore par la coutume qu'elles ont d'attacher ſous leurs épaules des jupes qui deſcendent juſqu'à terre, les fait paroître encore plus grandes, & les transforme, aux yeux du Voyageur, en coloſſes ambulans.

Parvenu au pied du Grimſel, après avoir reſpiré quelque temps l'air d'une vallée plus évaſée, je traverſai l'Aar, je franchis un monticule qui, ailleurs, ſe nommeroit une haute

Digitized by Google

montagne, & je me renfonçai dans la grande chaîne qui court entre le Canton de Berne & le Vallais. Dès l'abord, j'y jouis de la vue d'une caſcade admirable. L'eau tombe d'environ deux cents toiſes perpendiculaires, &, dans ſa chûte, elle ſe diviſe tellement qu'à peine l'apperçoit-on arriver à terre; quelquefois même elle fuit la vue la plus ſubtile, & diſparoît abſolument. Au lieu de frapper le pied du roc, & par ſa maſſe, & par la vîteſſe acquiſe dans ſa chûte, elle s'y poſe doucement & comme une fumée légere. La plus grande partie même ſe convertit en vapeur, par la diviſion de ſes molécules, & remonte, comme on le voit, au firmament, avant d'avoir atteint la terre.

Après avoir marché les trois-quarts du jour ſans avoir trouvé un endroit à me rafraîchir, un chalet qui ſe préſenta ſur mes pas, m'offrit du lait, & c'étoit beaucoup. Après une halte de quelques minutes, je continuai par un ſentier qui s'effaçoit & diſparoiſſoit le plus ſouvent devant moi. Plus j'avançois, plus je me fourvoyois: entre tous les ſentiers qui ſe préſentoient, il étoit inutile de choiſir; tous étoient faits pour m'égarer, tous étoient pratiqués pour l'extraction des bois. En les ſuivant, ils ne pouvoient que me conduire dans la plus épaiſſe des forêts, pour m'y laiſſer ſans guide, au milieu des ro-

Digitized by Google

chers, dans un pays inconnu, à la merci des ours : & c'étoit aux approches de la nuit.

Telle étoit ma ſituation, lorſque j'apperçus un homme courant ſur mes pas, & qui paroiſſoit courir pour m'atteindre. En tout autre pays que la Suiſſe, dans un lieu auſſi ſauvage, & à pareille heure, j'euſſe eu quelque appréhenſion. Je n'en eus aucune, & j'avois raiſon. Je m'arrête, je l'attends : il me dit qu'on avoit cru s'appercevoir que je m'égarois, que j'allois être obligé de paſſer la nuit dans les forêts, & qu'il avoit été dépêché à ma ſuite pour m'offrir un aſyle & l'hoſpitalité dans leur cabane. Il m'y ramena : j'y vis trois ou quatre Montagnards de vingt-cinq à trente ans, & une jeune femme de la figure la plus intéreſſante, mais qui ne demeuroit point dans cette habitation, car bientôt après elle s'en éloigna. Je vis ſur tous les viſages l'empreinte de la cordialité, & la joie qu'ils éprouvoient de m'avoir tiré de l'état de détreſſe où je me trouvois. Ils me donnerent du lait : c'eſt tout ce qu'ils poſſédoient. Je paſſai la ſoirée à voir la manipulation des fromages, après quoi on prépara le ſouper qui ne fut pas d'un long apprêt. Une chaudiere de lait préſentée ſur les flammes, bientôt tuméfiée par la chaleur, & dépoſée par terre, entre tous les convives, dont j'étois un, fit tout notre ſouper.

Digitized by Google

Point de pain, point de viandes : ni légumes, ni fruits, ni vin, ni autres liqueurs quelconques. Quelques-uns suppléerent au pain par le fromage qu'ils mangeoient avec le lait. Tel fut ce souper; tels sont constamment les repas de tous les jours, & sans variation; & c'est en général la vie de tous les Montagnards de la Suisse. Cependant ils se portent bien, ils sont grands, ils ont de l'embonpoint, de la fraîcheur, de la gaieté, & ne paroissent point ambitionner un autre genre de vie. Le contentement, la propriété de leurs montagnes, la sûreté de leurs personnes ont, sans doute, une grande influence sur leur bonne constitution.

Après souper, j'allai respirer un instant devant la porte du chalet. L'air étoit calme, le ciel pur, & le silence de la nature, au milieu des rochers, tenoit mon esprit dans une espèce d'abandon, lorsque tout-à-coup j'entendis un bruit effrayant, semblable à celui de la foudre, & mieux encore semblable à celui d'une montagne qui s'écroule. Peu de temps après, j'entendis le même fracas qui, dans l'intervalle d'une demi-heure, se renouvella trois ou quatre fois. Rentré dans la cabane, je sus que ces détonations étoient l'effet ou du mouvement progressif des glaciers descendus en masses, ou celui des crevasses qui venoient de s'y faire. Je gagnai mon lit, aussi simple que le souper avoit été frugal; deux

Digitized by Google

draps & une couverture jetés ſur des feuilles ſeches en firent tous les frais, & j'y éprouvai un calme, une tranquillité d'eſprit, un contentement inexprimables, qu'on ne trouve point ſous l'édredon, & dans le luxe des grandes villes.

Après avoir partagé le déjeûner de mes hôtes, ils chargerent un d'entr'eux de m'accompagner juſqu'à la vue du village de Grindelvald. La traverſée ſe fit par monts & par vauds, ſans chemins, ſans veſtige même de chemin. Arrivé ſur une hauteur, de laquelle nous découvrîmes Grindelvald, je donnai, à mon conducteur, quelques marques de mon contentement, & je le quittai. Une heure environ de chemin me rendit dans ce village qui a quelque célébrité parmi les curieux.

Digitized by Google

Glaciers du Grindelvald.

CE fut un Dimanche, quinze Août, que j'arrivai à Grindelvald, & c'eſt ici que j'appris à rectifier une erreur qu'un concours de circonſtances a fait naître, & qui eſt perpétuée par le témoignage conſtant & unanime des Phyſiciens & des Naturaliſtes. Tous annoncent qu'à la hauteur des montagnes du premier ordre, il regne même en été une température froide qui y perpétue les glaces, les neiges & tous les attributs de l'hiver. J'admis donc, avec tout le monde, l'exiſtence ſimultanée de l'hiver & de l'été, à la même latitude, dans la même région, en Suiſſe, dans les Pyrénées, dans les Andes; l'été dans les plaines, l'hiver à la cîme de ces montagnes. Et pour me faire un ſyſtême ſur cette eſpèce de contrariété de la nature, je commençai à croire que la chaleur ne venoit point des rayons ſolaires, que ces mêmes rayons n'en étoient qu'une cauſe occaſionnelle; qu'ils ne faiſoient que mettre en effervescence l'atmoſphere dans laquelle nous reſpirons, & qui, ſuivant ſes différens degrés de denſité ou de raréfaction, étoit ſuſceptible de concevoir la chaleur à des degrés différens. & très-inégaux: que les

Digitized by Google

émanations de toutes les eſpèces de ſubſtances, à la ſuperficie de la terre, pouvoient concourir, ſuivant leur nature, à un degré plus ou moins grand de fermentation : que la chaleur enfin que nous éprouvons, pouvoit encore dériver des humeurs qui entrent en partie dans notre conſtitution, & qui n'attendent, pour être allumées, que l'application d'un agent extérieur. C'eſt le ſyſtême que j'avois édifié pour concilier l'exiſtence de la chaleur au pied des Alpes, avec la température glaciale de leur ſommet.

J'avois déjà fait deux voyages en Suiſſe, mais dans leſquels je n'avois point pénétré juſques dans la région des glaciers, dans ces grands & majeſtueux laboratoires de la nature. Dans le troiſieme voyage que j'ai entrepris, avec l'intention de voir cette intéreſſante contrée dans le plus grand détail, les glaciers entrerent pour un des principaux dans les objets de ma curioſité ; non pour chercher à découvrir une erreur que je ne ſoupçonnois point, mais pour voir de près cet étonnant phénomene.

Tout me ſervit à ſouhait. Le village de Grindevald eſt au pied du glacier auquel il donne ſon nom. Il eſt ſitué dans une vallée fort évaſée, au fond de laquelle ſes maiſons ſont éparſes. J'y dînai, & immédiatement après, je pris un Conducteur & je m'acheminai au glacier à midi

Digitized by Google

& demi. L'air étoit calme, le ciel pur, ſans nuages, & parfaitement découvert. J'arrivai au glacier à une heure. C'eſt-là que j'anéantis ſans retour mes ſyſtêmes ſur la chaleur, c'eſt-là que je rétablis les rayons ſolaires dans tous leurs droits, & que je leur fis hommage de la diſpenſation de la chaleur. Je reconnus l'erreur où l'on étoit ſur la température de la moyenne région de l'air, erreur qui a ſubſiſté ſi long-temps & d'autant plus étonnante qu'il étoit plus à notre portée de la détruire. Au glacier, à la région des glaces & des neiges permanentes, la chaleur étoit extraordinaire, je n'en éprouvai pas de plus cuiſante. Mon Guide & moi étions couverts de ſueur, & nous fûmes obligés de profiter de l'ombre que nous offroit un chalet voiſin, pour nous rafraîchir & nous diſpoſer à porter nos pas ſur d'autres parties du glacier. M. de Luc, au même village de Grindevald, en 1775, éprouva la même température. Voici comme il s'exprime à la page 136 de ſes Lettres: *Rien, à la vue des glaciers, ne nous annonçoit que l'hiver, & ſi nous devions éprouver quelqu'incommodité en allant à pied vers les glaces, c'étoit celle de la chaleur;* & il étoit cependant au commencement de l'automne.

Mais, ſi les ardeurs de l'été ſe font ſentir ſur la cîme des Alpes, ſi elles regnent dans cette

Digitized by Google

région & à cette hauteur comme dans la plaine ; à quoi attribuer la pérennité des glaces & des neiges qui y bravent la viciſſitude des ſaiſons !

Deux cauſes, au ſein des étés, concourent à perpétuer, ſur les hautes montagnes, les attributs de l'hiver : l'une eſt le degré même de froid occaſionné par leur maſſe toujours plus grande ſur les montagnes qu'ailleurs ; l'autre eſt l'évaporation des neiges & des glaces qui ne s'y fait point, ou qui s'y fait plus lentement & plus foiblement que dans la plaine. Les neiges & les glaces, ne nous y trompons point, diſparoiſſent de deſſus la terre bien moins par la fuſion que par l'évaporation. A la hauteur des glaciers, un contexte particulier de l'atmoſphere s'oppoſe à leur évaporation. L'air y eſt plus rare, plus diviſé, plus atténué, à raiſon de ſa force expanſive qui lui fait occuper un plus grand eſpace, dans une région où il ſe trouve moins comprimé par le poids des colonnes ſupérieures devenues plus courtes ; &, d'après les loix de l'équilibre des fluides, ces lames de l'atmoſphere facilitent moins l'aſcenſion des molécules deſtinées à ſe ſublimer, que les couches inférieures où plus de peſanteur ſpécifique, par plus de condenſation, exerce, ſur elles, une action plus facilement victorieuſe, par une tendance plus forte à occuper le lieu le plus bas.

Digitized by Google

C'eſt pour une raiſon ſemblable que l'eau de la mer tient à flot un corps qui ſera ſubmergé dans les eaux d'un fleuve ou celles d'un lac. C'eſt pour une raiſon ſemblable que les globes aéroſtatiques qui s'élevent à quatre ou cinq mille pieds, ne peuvent s'élever à ſept ou huit mille; & que ceux qui, dans les chaleurs de l'été, s'élevent à huit heures du matin, s'éleveroient très-difficilement ou ne s'éleveroient point du tout à deux heures de l'après-midi.

Que ſi l'évaporation des neiges & des glaces ſe fait par le mécaniſme des tubes capillaires, les canaux abſorbans ſe trouvant beaucoup plus relâchés dans la moyenne région de l'air, à raiſon d'un moindre degré de compreſſion, ils deviennent moins propres à élever les molécules des corps diſſous en fluides, par l'accroiſſement de leur diametre.

Quant à la maſſe même des glaces & des neiges que nous avons citée comme une des cauſes qui en perpétuent la durée ſur les hautes montagnes, une petite quantité de glace, un pied cube par exemple, excite autour de lui un certain degré de fraîcheur, une petite atmoſphere de froidure. Au lieu d'un pied cube, une grande maſſe de glace produiroit un froid proportionné; & s'il en exiſtoit quelque part des maſſes énormes, s'il exiſtoit des montagnes, des

Digitized by Google

mers de glaces telles qu'il s'en trouve dans les Alpes, où il n'eſt pas rare qu'elles aient de trois à quatre cents pieds, quelquefois juſqu'à ſix cents pieds de profondeur, ſur pluſieurs lieues de longueur; il régnera, à la ſuperficie du glacier, une atmoſphere de froidure capable de le garantir en partie de la fuſion, dans la ſaiſon des chaleurs. Les glaciers ſe défendent donc par leur maſſe, & ils ſe préſervent, ſinon en totalité, du moins partiellement de la fuſion.

La fuſion dure depuis la fin du mois d'Avril juſqu'au milieu de Septembre, c'eſt-à-dire cinq mois. Par une eſtimation approchée, on peut évaluer à deux pouces de profondeur, ce que la liquéfaction enleve chaque jour à la ſuperficie du glacier, en compenſant les journées les plus chaudes par celles qui le ſont le moins; c'eſt ſoixante pouces ou cinq pieds par mois, & vingt-cinq pieds pour la durée de l'été. Or, cette quantité n'eſt point de grande importance ſur des montagnes & des monts de glace, & ce qu'elles auront perdu pendant l'été, leur ſera d'ailleurs rendu durant l'hiver.

La chaleur qu'on éprouve aux glaciers, & la température nullement glaciale qui y regne, eſt dailleurs établie par un genre de preuve auquel on ne peut ſe refuſer. Le produit de la fonte des glaces forme, au pied du glacier, un fleuve

Digitized by Google

considérable, & dont le volume seroit souvent plus que suffisant à la navigation, sans les rochers qui en brisent le cours; tel est celui qui naît sous le glacier du Grindelvald; tel est celui qui sort du glacier du Rhône, & nombre d'autres.

Aussi voyois-je toutes les parties saillantes, irrégulieres & bizarres de ce glacier; les pyramides arrondies, quarrées, triangulaires, qui hériſſent sa surface, je les voyois, dis-je, se résoudre en eau.

Placé à une toise du glacier, j'éprouvois une chaleur très-vive; &, en m'en approchant, je commençai à respirer un air frais, & à me sentir plus à mon aise. Mais cette fraîcheur ne venoit pas de la température générale de l'air, à cette hauteur: elle venoit de la masse même du glacier. On entre, en s'en approchant, dans l'atmosphere de fraîcheur qui le revêt, qui l'enveloppe, qui existe autour de lui, & qu'on ressent parfaitement quand on monte sur le glacier même.

Au mont de la Fourche, à un demi-quart de lieue du glacier, j'éprouvois, par un fort beau temps, dans les premiers jours d'Août, un froid assez sensible. C'est que j'étois dans la direction du vent qui venoit de passer sur le glacier, dont il m'apportoit l'impression.

Enfin, les fraises, les cerises, & autres fruits,

Digitized by Google

croiſſent & mûriſſent au voiſinage des glaciers. La région où ils ſe trouvent n'éprouve donc point, en été, la température de l'hiver.

Par la double cauſe que nous avons déſignée, les glaces & les neiges ſeront permanentes ſur les Alpes, ſauf quelques variations dans leurs maſſes; variations relatives à l'ardeur plus ou moins grande des étés, & à quelques autres circonſtances accidentelles. Ces montagnes s'offriront donc à nos regards, conſtamment chargées des attributs de l'hiver, indiſtinctement dans toutes les ſaiſons.

Le goût ſeul du merveilleux a donc pu perpétuer l'erreur où l'on eſt encore ſur la température prétendue glaciale de la moyenne région de l'air, que je crois avoir combattue par des faits, & des preuves victorieuſes & ſans réplique.

LE village de Grindelvald, quoique ſitué dans un diſtrict ſans culture, me frappa par l'air d'aiſance qui y regne. Il contient une population nombreuſe. Les maiſons en ſont propres & bien bâties : les habitans ſont bien vêtus; ils portent l'empreinte de la ſanté, de la vigueur, & je voyois le contentement peint ſur tous les viſages.

Les torrens de glace, les glaciers, y contraſtent merveilleuſement avec les bois, les arbres, &

Digitized by Google

la verdure, entre lesquels ils descendent. On y voit l'existence simultanée des saisons opposées; on y voit les horreurs de l'hiver, les pâturages & les arbres, chargés de fruits, mêlés ensemble & se disputer le terrain. Au reste, l'amour de la vérité m'oblige à dire que la vue du glacier de Grindelvald n'a nullement répondu à mon attente; mes yeux le cherchoient en le voyant. Il s'en faut bien que l'aspect en soit frappant, comme l'est celui du glacier du Rhône. La renommée du glacier de Grindelvald m'a semblé venir de ce qu'étant facilement accessible, il est plus fréquemment visité par les voyageurs; & de ce que le nom par-là même en est plus souvent répété. Il n'est gueres au-dessus du niveau du lac de Thunn, & de fort belles routes y conduisent depuis la ville de Berne.

Les Lettres de M. de Luc, sur quelques parties de la Suisse, ont des beautés réelles; elles décelent une ame sensible, & une finesse de tact & de sentiment des plus exquises. Mais il ne faut pas y chercher le tableau des pays qu'il parcourt: on n'y trouve gueres que celui des sensations qu'il a éprouvées en les parcourant. Ce genre a certainement son mérite; mais M. de Luc devoit s'y interdire les fictions & les récits purement fantastiques qu'il a cru pouvoir se permettre. Le genre des voyages ne s'y prête pas. Cette

Digitized by Google

maniere jette même de la défaveur ſur le reſte d'un Ouvrage, par la propenſion qu'elle montre dans ſon Auteur, de ſubſtituer ſes idées à la réalité.

Il monte la vallée de Grindelvald; de deſſus ſon char, & par-deſſus une paliſſade, il apperçoit un jeune homme qu'il ne vit jamais, dont il n'entendit jamais parler; & il raconte, du ſtyle le plus poétique, un trait circonſtancié de ſes amours & de ſes aventures, qu'il propoſe à Geſſner pour canevas d'une Idylle.

Il entre au village de Grindelvald, &, avant d'avoir mis pied à terre, il informe ſes Lecteurs de ce que diſent les perſonnes qu'il apperçoit, & du ſujet précis de la converſation; il va même juſqu'à leur rendre compte des ſecrets ſentimens de ceux qui ne diſent rien! Quelqu'un l'a très-bien obſervé: on croit lire un Roman ſentimental, & c'eſt un tableau fidele, ſévere même juſqu'à un certain point, que l'on attend eſſentiellement du Voyageur Hiſtorien & Philoſophe.

Caſcade

Caſcade du Staupach ; Vallée de Lauther-Brunn ; Route du Grindelvald à Vevay.

DE toutes les Caſcades qu'offrent les Alpes, celle du Staupach ou de Lauther-Brunn eſt, ſans contredit, la plus belle, la plus frappante, la plus curieuſe! En deſcendant le défilé qui eſt au-deſſous de Grindelvald, on trouve, ſur la gauche, une vallée, arrofée par une riviere qui vient de Lauther-Brunn, & qui deſcend des glaciers de la grande chaîne qui fait la clôture du Vallais. Il faut la remonter, & on ne tarde point à jouir du ſpectacle de la ſuperbe caſcade que nous avons annoncée. La riviere qui la forme, tombe d'un rocher à pic, de onze cents pieds de haut. L'eau ſe diviſe tellement dans ſa chûte, qu'une partie, incertaine, ne deſcend point, flotte, reſte en l'air, & ſe diſſipe; une autre remonte & ſe combine avec l'atmoſphere; une troiſieme arrive à terre, mais ſans bruit : elle y arrive avec la lenteur du plus léger duvet. La partie inférieure de cette chûte reſſemble à une vapeur épaiſſe, qui ſouvent même laiſſe un intervalle entr'elle & la terre. La maſſe d'eau, dans la totalité de ſa chûte, a l'apparence d'une colonne de fumée qui ſe diſſipe.

Digitized by Google

Au pied du roc & de près, on la voit arriver à terre en pluie très-forte. Une partie de ſon volume perd, dans la chûte, ſa nature d'eau, & ſe convertit en vapeurs; &, à cent pas de diſtance, on s'en trouve tout humecté. Les rayons du ſoleil tombent-ils ſur cette colonne avec un certain degré d'obliquité, ils y produiſent un arc-en-ciel, dont les couleurs ſont très-vives & très-brillantes, & cet incident ajoute un nouvel intérêt à celui qu'on éprouve à l'aſpect de cette caſcade, déja ſi étonnante & ſi pittoreſque. Il faut y arriver avant onze heures pour jouir du ſpectacle de l'iris.

La gelée vient-elle à ſaiſir les eaux du Staupach, ſes eaux éparſes & diſſéminées ſe convertiſſent en une grêle épaiſſe, qui tombe avec grand bruit. C'eſt l'avant-coureur de la congélation en maſſe, de la colonne dans ſa partie ſupérieure. Le volume & la maſſe de cet énorme glaçon vont en croiſſant, juſqu'à ce que ſon poids le rompe & le détache du rocher, d'où il ſe précipite alors avec un fracas épouvantable!

Enfin, lors de la fonte des neiges, la riviere entraîne quelquefois des pierres & des troncs d'arbres, qui, arrivés au bord du rocher, préſentent une cataracte d'une nouvelle eſpèce.

Près de cette caſcade, on en voit une d'un

Digitized by Google

moindre volume, & qui forme caſcadelle. Elle tombe de la même hauteur, & on ne la voit pas arriver à terre ; ſi l'on s'approche de fort près, & que l'oil faſſe attention au lieu qui y répond verticalement, on apperçoit une petite pluie très-fine, & preſqu'imperceptible, qui eſt le réſidu de l'eau convertie en vapeur, en totalité, ou à très-peu près.

C'eſt une obſervation très-judicieuſe, que celle que fait le Traducteur de M. Coxe, que la vallée de Lauther-Brunn, de cinq lieues de longueur, reſſerrée & formée de murs à pics, n'eſt autre choſe qu'une déhiſcence du rocher dans un ébranlement & une ſecouſſe violente ſurvenue dans cette région. Il a judicieuſement obſervé, vers le haut & de part & d'autre, la correſpondance des parties prominentes & déprimées, & que les torrens conſidérables ont tous leur chûte ſur le même côté de la cloiſon. Avant la cataſtrophe qui les précipita dans la vallée, ils continuoient leurs cours ſur les hauteurs oppoſées à celles d'où ils tombent.

Tant en montant qu'en redeſcendant la vallée de Lauther-Brunn, j'obſervai, dans un eſpace conſidérable, la diſpoſition ſinguliere & très-bizarre des couches qui forment la montagne, qui eſt de roc crud, coupée à pic, & à droite de la riviere.

Digitized by Google

Mon deſſein, en ſuivant la vallée de Lauther-Brunn, & en remontant la riviere qui y coule, étoit de rentrer dans le Vallais. Il y eut en effet autrefois des paſſages, mais aujourd'hui ils ſont obſtrués par les glaces, ils ſont fermés à jamais, & il me fallut y renoncer. Mais obſervons que le pays eſt ſi eſcarpé, que, pour rentrer au Vallais par le mont Gemmi, qui eſt à deux lieues au ſud-oueſt, il faut ſe diriger à la partie nord-oueſt du lac de Thunn, & faire environ vingt lieues. L'inſpection de la Carte rendra la choſe frappante.

De cette vallée, je rentrai dans celle que j'avois quitté, & qui eſt baignée par la riviere du glacier, qui yerſe au lac de Brientz. Elle ſe termine à un grand emplacement à fond de cuve, entre de hautes montagnes, & de-là par une gorge étroite, je débouchai dans de vaſtes prairies, où je vis couler, avec rapidité & à plein bord, ce fleuve d'Aar, dont j'avois vu les fureurs à la deſcente du Grimſel. Je vis le lac de Thunn, qu'il traverſe. La côte méridionale de ce lac eſt longée, à peu de diſtance, par un rempart eſcarpé, de roche vive, d'une hauteur exceſſive, qui ſe préſente comme un mur énorme qui s'éleve à la région des nues, & ſouvent les dépaſſe.

Ce lac a trois lieues de longueur, ſur trois

Digitized by Google

quarts de lieue de largeur; ſa profondeur eſt d'environ ſix cents toiſes. Il tire ſon nom de la petite Ville de Thunn, placée à l'endroit où l'Aar ſort du lac, en le diviſant en deux parties inégales. Son baillage, qui appartint ſucceſſivement aux Ducs de Zeringhen & aux Comtes de Kibourg, vint au pouvoir des Bernois, par l'acquiſition qu'ils en firent en 1384.

Sur les hauteurs qui dominent Vimmis & le lac de Thunn, je laiſſai à la gauche le chemin qui conduit au Vallais; &, par un pays très-montueux, très-ingrat, & toujours très-peuplé & couvert de villages bien bâtis, je me dirigeai ſur Vevay. Je traverſai de ſuite, & près de leur confluent, les deux rivieres conſidérables & très-rapides de Kandel & de Simmen, qui ſe jetent maintenant dans le lac de Thunn. Le village de Vimmis, que je côtoyai, eſt à l'angle de deux vallées & au pied d'une immenſe montagne, qui, d'un ſeul jet, & ſans aucun repos, s'éleve en pyramide à la hauteur d'environ ſix mille pieds. Les eaux réunies du Kandel & du Simmen entroient autrefois dans l'Aar, à ſa ſortie du lac de Thunn. Mais leurs eaux refoulées occaſionnoient ſouvent de grands ravages dans la vallée de Frutigen; ce qui a déterminé enfin à les jeter dans le lac de Thunn, ce qu'on a effectué par un canal de trois mille pieds, con-

Digitized by Google

duit à travers une éminence de cent cinquante-deux pieds, qu'il a fallu couper.

Le beau & grand village de Rougemont eſt le point de la Suiſſe méridionale, où expire la langue françoiſe : elle a reculé juſques-là ſes limites, on l'y parle encore, ainſi que l'Allemand : plus loin, celle-ci ſeule eſt en uſage. Bientôt je traverſai la Sane; &, après avoir atteint le ſommet d'une montagne ſinguliérement haute, je me trouvai à la vue du lac de Genève. Le penchant de cette montagne, qui eſt très-rapide du côté du nord, l'eſt encore davantage du côté de Vevay, où je deſcendis, à l'auberge des Trois-Couronnes.

Digitized by Google

VEVAY.

VEVAY est une ville charmante : elle est agréable par sa position, par la fertilité & la beauté de son sol, par sa tranquillité, par l'aisance de ses Citoyens, par la Noblesse nombreuse qui l'habite, par la bonne société qu'on y trouve : elle est agréable par les mœurs douces & honnêtes de ses Habitans, par les vestiges qu'on y retrouve de la simplicité antique, par la beauté du sexe & les charmes qu'y ajoutent la candeur, l'ingénuité, la vertu : elle est agréable encore par l'aspect du lac & par celui des hautes Alpes dont on y jouit : Vevay enfin est, à mon avis, un séjour délicieux !

L'impulsion des mœurs Françoises, heurtée & rallentie à Genève, brisée à Lausanne, est presque nulle à Vevay, qui n'en reçoit que la teinte agréable de leur urbanité ; tandis que le rempart formidable du grand Saint-Bernard arrête le souffle pestilentiel de l'Ausonie !

Par sa position entre les pays qui l'avoisinent, Vevay est entre la rudesse des mœurs Savoyardes, la simplicité Vallaisane, la franchise tranchante des Bernois, & l'aménité Françoise, qu'elle reçoit par le commerce de Lausanne & celui

Digitized by Google

de Genève. Cette ville eſt le terme des modes Françoiſes en Suiſſe : elles s'étendent juſques-là, & ne pénetrent pas plus avant.

Les Alpes auprès deſquelles elle eſt ſituée, & qui vont en s'élevant autour d'elle, ſemblent ne s'être écartées du lac que pour lui former le baſſin charmant dans lequel elle eſt placée; &, ſous un Gouvernement ſage, un territoire très-reſſerré y fournit à l'aiſance d'une population nombreuſe.

De cette ville, on a ſous les yeux la Savoie, les montagnes dont elle eſt hériſſée, le Vallais, & le ſuperbe baſſin du lac. Les bords noirs & ſéveres de la Savoie, l'aridité de ſes rocs, contraſtent d'une maniere frappante avec la gaieté & la fertilité de ſes rivages & de ſes côteaux.

Je me rappelle avoir lu cette inſcription à Vevay, près de la porte qui conduit à la Tour: *Omne ſolum forti Patria.* Aſſurément, il ne faut pas un haut degré de courage & de réſignation, pour habiter un lieu auſſi attrayant, une terre auſſi fortunée! Mais diſons que la maiſon qui la porte, eſt celle qu'habita le Général Ludlow, l'un des Juges de Charles Ier, Roi d'Angleterre, & qui fut obligé de quitter ſa patrie en 1660, lorſque Charles II remonta ſur le trône.

Cette ville eſt bien bâtie, ſans qu'il y ait aucun de ſes édifices de magnifique. Sa grande

Digitized by Google

place eſt au bord du lac : c'eſt-là que ſe tient le marché, qui eſt toujours bien approviſionné. L'horlogerie, la jouaillerie, la chapelerie, la tanerie, les fromages, y ſont des objets conſidérables de commerce.

Cette Ville & ſon baillage, ſont ſitués dans le pays de Vaud, & c'eſt une conquête des Bernois, ſur les ducs de Savoie. A une lieue de Vevay, ſur le bord du lac, je remarquai des roches hautes de cinquante ou ſoixante pieds, qui ſont un aggrégat de cailloux roulés, liés en maſſes très-ſolides & très-dures, par un maſtic de ſable plus ou moins fin, plus ou moins groſſier. J'ai remarqué de ſemblables rochers au voiſinage de Sion, dans le Vallais.

Digitized by Google

LAUSANNE.

DE Vevay à Lauſanne regne, le long du lac, cette côte féconde de *la Vaux*, qui produit de ſi bons vins blancs & en ſi grande quantité. Elle eſt coupée en amphithéâtre, & les terres y ſont graduellement ſoutenues par des murs plus ou moins longs, plus ou moins élevés. Le chemin, qui, tantôt coupe, tantôt côtoie ce vignoble, eſt auſſi beau que l'inégalité du local peut le permettre. L'intervalle, entre les deux villes, eſt de quatre lieues.

De toutes les villes du Canton de Berne, après la Capitale, la plus grande, la plus peuplée, la plus conſidérable, eſt Lauſanne, qui eſt la principale ville du pays de Vaud. Elle eſt ſituée vers le haut de la côte, & elle domine le lac de Genève, dominée elle-même par des terres encore plus élevées. De toutes les villes de la Suiſſe, & ce n'eſt pas un titre d'éloge pour elle, c'eſt celle où les modes Françoiſes ſont le mieux accueillies, le plus univerſellement ſuivies. Il y regne, dans le ſexe, un goût général pour la parure. Les jeunes perſonnes y ſont très-recherchées dans leurs ajuſtemens, & elles y mettent beaucoup d'art & de goût.

Digitized by Google

Aux charmes de la beauté, elles joignent les graces d'une taille fine & très-élégante.

Entre les villes de la Suiſſe, Lauſanne eſt ſûrement la plus gaie, & l'une des plus animées: ſon aſſiette y contribue. La vue y eſt admirable, l'œil y plane ſur le lac de Genève, ſur les fertiles campagnes du pays de Vaud, ſur le Vallais, ſur la chaîne du Jura, ſur le ſol auſtere de la Savoie & ſur les montagnes qui le couvrent dont les cîmes entrent dans les nues. C'eſt, ſur-tout, de la terraſſe du grand Temple que la perſpective eſt délicieuſe.

Mais autant cette ville eſt agréable ſous cet aſpect, autant elle eſt déſagréable par l'incommodité de ſon emplacement, haché, coupé, & où il faut toujours monter ou deſcendre des rues d'une pente très-rapide. Il y a même des endroits de la ville auxquels on communique ſoit par des degrés taillés dans le roc, ſoit par un grand eſcalier de bois & couvert.

Lauſanne eſt peuplée, riche & marchande, & elle l'eût été davantage ſi ou l'eût bâtie au bord du lac, dont elle eſt diſtante d'une demi-heure environ de chemin, par une côte rude & très-difficile. Le commerce de librairie y eſt très-floriſſant. On en tire de bons paſtels.

La Cathédrale de Lauſanne fut conſtruite par les Rois de Bourgogne. Si vantée qu'elle ſoit

Digitized by Google

dans le pays, c'eſt un vaiſſeau gothique, qui n'eſt ni grand, ni délicat. La tour de forme bizarre eſt entourée, vers le comble, de deux périſtyles de mauvais goût, & qui, ainſi que l'aiguille, ne ſont point en proportion avec la hauteur de la tour. A l'intérieur, le chœur eſt ſéparé de la nef par un jubé orné extérieurement de onze colonnes de marbre noir.

L'Hôpital eſt le bâtiment le plus conſidérable de la ville. C'eſt un grand corps-de-logis conſtruit en pierres de taille, & à pilaſtres toſcans, entre leſquels ſont trois rangs de croiſées les unes au-deſſus des autres..

Cette ville eſt peuplée de douze mille Habitans. On y voit une fontaine ſemblable à celle dont j'ai donné la deſcription à l'article de Biell, mais moins propre & moins bien entretenue. En général, la ville n'eſt pas bien bâtie; elle n'a aucun édifice public ou particulier, ſacré ou profane, qu'on puiſſe citer avec éloge.

L'Univerſité de Lauſanne a vu dans ſon ſein des Hommes d'un rare mérite. Pierre Viret, Théodore de Beze, Crouzas, F. Hoffmann, Conrad Geſſner, Ch. de Bochat, Barbeyrac y ont fait entendre leurs voix. La Seigneurie de Berne y entretient quatorze Profeſſeurs & Régens en différentes facultés, & elle a affecté à l'Univerſité une partie des revenus de l'Evêché qui ne

Digitized by Google

ſubſiſte plus. Cette Univerſité ou Académie a deux Profeſſeurs en Théologie, un en Hébreu, un en Grec & en Morale; elle en a d'autres pour l'Eloquence & les Belles-Lettres, pour la Philoſophie & les Mathématiques, pour le Droit, &c. Au reſte, la ſinguliere modicité des émolumens attachés aux différentes Chaires eſt très-propre à y éteindre le talent. L'Etat y gratifie de penſions annuelles quarante-cinq pauvres Etudians.

Lors de la conquête du pays de Vaud, l'Evêque de Lauſanne, qui étoit Souverain du pays, & en quelque-ſorte de la ville, s'étant jeté dans le parti du Duc de Savoie, les Bernois le chaſſerent & lui enleverent toutes ſes terres. Il ſe retira à Fribourg en Suiſſe, où ſes Succeſſeurs ſe parent du vain titre d'*Evêque de Lauſanne.*

Les Evêques de Lauſanne étoient Princes de l'Empire; ils avoient ſéance aux Dietes de Ratisbonne, & ils étoient Co-Etats du Cercle du Haut-Rhin. Ils battoient monoie, & leur Domaine s'étendoit juſques au-delà de Vevay. Avenche même leur appartenoit. Au reſte, ils n'étoient élevés au Siege Epiſcopal, qu'après avoir prêté ſerment entre les mains des Syndics & Gouverneurs de la maniere la plus ſolemnelle. Les ducs de Savoie en avoient le haut Domaine, & la ville jouiſſoit de grandes libertés & de

Digitized by Google

beaux privileges qu'elle tenoit des Empereurs. Ses Loix rédigées en 1368, le furent sous le nom de *Placitum Generale.* On jugera de l'autorité qu'y avoient les Ducs de Savoie, par le compliment que le Gouverneur fit au Duc Charles-le-Bon, en lui présentant les clefs de la ville, lorsque ce Prince, en 1517, vint à Lausanne: *Has claves nostræ Civitatis tibi trado, non ut in eâ dominèris, sed ut in eâ securiùs dormias.*

Lors de l'expulsion de l'Evêque, Lausanne se soumit aux Bernois, qui lui confirmerent ses anciens privileges, & lui en accorderent de nouveaux. Elle en jouit encore aujourd'hui, & le Bailli de Berne, qui y réside dans l'ancien château de l'Evêque, n'a de Jurisdiction que dans le quartier de la Cité & sur l'Université, tellement que l'on peut considérer Lausanne comme se gouvernant elle-même sous le bon plaisir de la Seigneurie de Berne, qui a le pouvoir militaire, le droit de battre monoie, l'appel dans les causes au-dessus de 1200 florins, & la jouissance d'une partie des revenus de l'Evêché.

C'est dans un des Conciles tenus à Lausanne en 1448, que le Pape Félix V, pour donner la paix à l'Eglise, & éteindre le schisme qui la désoloit, abdiqua la Thiare, & se retira à Ripaille.

La Religion Réformée fut introduite à Lausanne en 1536, ainsi que dans le pays de Vaud,

Digitized by Google

après la controverse à laquelle furent admis publiquement les Pasteurs Protestans & Catholiques.

Cette ville possede un homme justement célebre, M. Tissot, connu sur-tout par son *Avis au Peuple sur sa santé*, qui devoit être intitulé : *Avis aux gens du Peuple sur leur santé.*

Quand on vient d'Iverdon à Lausanne, on reconnoît une de ces illusions d'optique qu'occasionne la présence des hautes Alpes. Ces masses inusitées bouleversent nos jugemens sur la grandeur & la distance des objets ; elles nous jetent dans l'erreur sur ceux qui nous sont inconnus, & elles contrarient nos jugemens sur ceux que nous connoissons d'ailleurs. A une lieue environ de Lausanne, j'éprouvai le conflit du sens visuel en opposition avec une vérité qui m'étoit pleinement connue. A l'instant où je voyois les montagnes du Faucigny à la distance d'environ deux cents pas, à l'instant où, quelque chose que je fisse, il m'étoit impossible d'obtenir de moi de les juger à plus de deux cents pas : je savois de science certaine qu'elles étoient à sept lieues de l'endroit où j'étois ! Je savois qu'elles étoient à trois lieues au-delà du lac de Genève ; que la traversée du lac, dans la direction du rayon visuel, est de plus de trois lieues, & que j'étois à une lieue du lac. Depuis Lausanne on voit, comme près de soi, l'extrémité orien-

Digitized by Google

tale du lac & les terres du Vallais qui ſont à huit lieues ou peu s'en faut. La ville d'Evian, placée ſur la rive oppoſée du lac, ne ſe voit que comme un nid d'oiſeau, & ce que l'on prend de ce côté, pour les bords du lac, eſt une côte de ſept à huit cents pieds d'élévation qui, ſurmontée du volume immenſe des Alpes, ne paroît que comme les bords eſcarpés de nos rivieres, ou les quais qui les bordent.

Le pays de Vaud, où ſe trouve Lauſanne, regne ſur toute la longueur du lac de Genève. Il eſt borné à l'occident, par le mont Jura, & il s'étend en pointe juſqu'au lac de Morat. C'eſt le plus beau & le meilleur pays de la Suiſſe; il fit partie du domaine des Ducs de Savoie, à la réſerve de ce qu'en poſſédoit l'Evêque de Lauſanne, & de quelques autres petits diſtricts. Aujourd'hui, par droit de conquête, il appartient à l'Etat de Berne qui en a la poſſeſſion depuis l'an 1536. Dans les démêlés que cette République eut avec le Duc de Savoie, les Troupes Bernoiſes le dépouillerent non-ſeulement de cette belle partie des pays de ſa domination, mais porterent encore leurs armes conquérantes dans l'intérieur de la Savoie: les Bernois remirent enſuite au Duc tout ce qu'ils lui avoient pris au-delà du lac, ſous la condition qu'il leur confirmeroit la jouiſſance du reſte à perpétuité.

Lac

Digitized by Google

Lac de Genève.

LE lac de Genève, qui eſt traverſé par le Rhône, eſt une ſuperbe nappe d'eau, d'environ vingt lieues de long, & qui en a juſqu'à quatre de large. Il ſe nomme quelquefois lac de Lauſanne, de la ville de ce nom qui en coupe la longueur. C'étoit, chez les Anciens, le lac Leman. Il eſt entre la Suiſſe & la Savoie. Douze villes bordent celle de ſes rives qui eſt en Suiſſe. Ces villes ſont Villeneuve, la Tour, Vevay, Lutri, Cuilli, Lauſanne, Morges, Rolle, Nyon Copet, Verſoy, & Genève en partie. La rive qui fait partie de la Savoie, quoique favoriſée de la nature, n'offre pas, à beaucoup près, un pareil ſpectacle; elle ne préſente que Thonon & Evian, & partie de Genève.

Ses eaux ſont limpides; il décroît en hiver, & croît en été. C'eſt que les neiges qui s'accumulent en hiver ſur les montagnes du Vallais & de la Savoie, ſe fondent & ſe réſolvent en eaux durant l'été, & élevent ſa ſurface juſqu'à dix pieds au-deſſus de ſa hauteur ordinaire. Il ne gele point, même dans les hivers les plus rigoureux, ſans doute à cauſe des ſources vives dont ſon fond abonde.

Digitized by Google

Le lac de Genève eſt très-poiſſonneux, & on y pêche des truites excellentes; il s'y en trouve d'une grandeur extraordinaire, dont quelques-unes peſent juſqu'à cinquante livres. Sa profondeur eſt très-conſidérable, ſur-tout du côté de la Savoie, où il a juſqu'à trois cents toiſes de profondeur. Sa ſurface eſt de trente lieues quarrées, &, ſelon M. de Sauſſure, elle eſt élevée de cent quatre-vingt-ſept toiſes quatre pieds au-deſſus du niveau de la Méditerrannée. Il eut autrefois bien plus d'étendue qu'il n'en a aujourd'hui. Cette belle plaine raſe & unie, de cinq lieues de longueur, qui s'étend vers l'Orient juſqu'à Bex, entre les montagnes de la Suiſſe & de la Savoie, & preſque à niveau du lac, eſt viſiblement un atériſſement du Rhône que le lac couvroit de ſes eaux. Il avoit alors environ vingt-cinq lieues de longueur. L'hiſtoire ni la tradition ne nous apprennent point quelle a été la progreſſion de ſon décroiſſement. A une demi-lieue de diſtance de l'endroit où le Rhône s'y jete, on diſtingue encore ſes eaux dans le lac.

Digitized by Google

MOUDON.

A CINQ lieues de Lausanne, dans une vallée étroite, infertile & assez sauvage, se trouve Moudon, anciennement le chef-lieu de toute la partie du pays de Vaud qui appartenoit à la Maison de Savoie. C'étoit alors la résidence du Gouverneur général, & le siege de l'Assemblée des Etats. Lausanne, dans cet intervalle, étoit sous la souveraineté de ses Evêques.

La ville est petite, mais, entre celles du même ordre, c'est une des plus animées, des plus riches & des mieux composées : sa population est de deux mille sept cents habitans. Elle occupoit autrefois l'éminence au pied de laquelle elle est située. Quelques masures dessinent encore, sur sa cîme aplattie, la rue qui formoit alors toute la ville, devenue plus considérable depuis qu'elle jouit d'un emplacement plus commode, & sur-tout depuis qu'elle voit flotter au-dessus d'elle l'étendard de la liberté.

Cette ville, placée sur la riviere de Broie, & sur la grande route de Berne à Lausanne, est le siege d'un Baillage. Le Bailli n'y réside cependant point, il habite le château de Lu-

Digitized by Google

cens, à une lieue de-là, près du chemin de Payerne; château qui appartenoit autrefois aux Evêques de Lausanne. La vallée qu'elle occupe qui, sous un autre régime, seroit vouée à la désertion & à la solitude; cette vallée qui n'offriroit que les demeures éparses & délabrées de quelques pâtres affamés : sous l'influence d'un Gouvernement juste & modéré, la propriété y a multiplié les habitans, y a fait germer les richesses & l'abondance, & y a formé successivement beaucoup de maisons considérables.

L'Etat de Berne s'empara de Moudon en 1536, sur la Maison de Savoie, & la garda en lui conservant quelques franchises & privileges. En différens temps, on y a trouvé un fort grand nombre d'antiquités.

J'ai séjourné quelques temps à Moudon; l'honnêteté & la douceur des mœurs de ses habitans y augmentent les agrémens de la vie aisée & tranquille que l'on y mene. Cette ville étoit alors la résidence de M. Filtz-Roi, dont les Peres ont occupé le trône d'Angleterre, & je me suis trouvé quelquefois avec ce Prince, chez M. de Chavannes : il m'en coûteroit de passer sous silence l'accueil que m'y ont fait M. le Colonel du Saugy, & M. le Major du Fez, dans la charmante retraite de la Clergere, où

Digitized by Google

ce généreux Militaire, retiré du bruit des armes, mene une vie heureuſe & paiſible, à l'ombre des lauriers qu'il cueillit dans les champs de l'Amérique, au milieu d'une famille qui le chérit & dont il fait le bonheur.

Digitized by Google

PAYERNE.

A QUATRE lieues de Moudon, on rencontre Payerne, qui n'a rien de plus remarquable que les antiquailles rouillées, vermoulues, & couvertes de pouſſiere, qu'on voit ſuſpendues ſous la Halle, & qui ſont, dit-on, la ſelle, l'éperon, le mors de bride, un fer de cheval, & l'étrier de la Reine Berthe.

Cette petite ville du pays de Vaud eſt encore une conquête des Bernois ſur le Duc de Savoie. Mais elle jouit de priviléges conſidérables qui la rapprochent des villes libres. Dans la paix perpétuelle, conclue entre la Suiſſe & la France, en 1516, cette ville eſt déſignée pour être le lieu où ſe tiendroient les conférences relatives aux différens qui pourroient s'élever entre cette Couronne & les Suiſſes.

Lorſque cette ville paſſa ſous la ſouveraineté de Berne, elle embraſſa la réformation. Elle avoit, à cette époque, dans ſon enceinte, un très-riche Monaſtere de l'Ordre de Saint-Benoît, fondé par Berthe, Reine de Bourgogne. La République de Berne céda une partie de ſes dépouilles à la ville de Payerne, une autre à celle de Fribourg, & ce qu'elle s'en réſerva à elle-

Digitized by Google

même, eſt adminiſtré par un Bailli, dont la juridiction s'étend encore ſur trois villages, & nullement ſur la ville de Payerne, qui a ſon Avoyer ou Chef de Juſtice nommé par les Bernois, & choiſi parmi ſes Citoyens.

Digitized by Google

AVENCHE.

De Payerne à Fribourg, ma direction, ſur Avenche & Morat, n'étoit pas, à beaucoup près, la plus courte; mais l'un & l'autre de ces lieux méritoit bien une excurſion pour les monumens de genre différens qu'ils préſentent à la curioſité du Voyageur.

Avenche fut une grande ville, les débris épars de ſon ancienne ſplendeur l'atteſtent hautement, & en impoſent encore aujourd'hui. La ville n'eſt plus : des lambeaux de ſes anciens murs, plus ou moins dégradés, indiquent encore dans la campagne l'étendue de ſon enceinte & ſon emplacement. Les ruines d'un Temple, d'un Amphithéâtre; des Moſaïques, des Inſcriptions, des fragmens épars ou incruſtés dans les conſtructions de la petite ville ſortie de ſes décombres, tout en ces lieux dépoſe ſur l'éclat qu'elle eut autrefois.

Mais le plus beau de ſes veſtiges ſont les reſtes ſubſiſtans du Temple d'Apollon, qui ſe voient dans un champ fermé d'une haie! Cet édifice, de grands blocs de marbre blancs, aſſemblés à ſec, fut d'une ſomptuoſité & d'une magnificence que Rome même n'égale point dans ſes monumens anciens. Les blocs, malgré leur grandeur,

Digitized by Google

ſont aſſemblés avec tant d'art & de préciſion, qu'en bien des endroits, en y regardant de très-près, je n'ai abſolument pu en reconnoître le joint. Une grande colonne engagée à moitié, accolée à un pilaſtre cannelé, avec un chapiteau dégradé, & un morceau d'entablement rongé par le temps, des maſſifs, des ceintres, une colonne de moindre diametre que la précédente, & faiſant partie d'un autre ordre, ſont tout ce qu'il en reſte. Dans un chemin voiſin, il exiſte, abandonné, un énorme fragment de corniche de marbre blanc; elle eſt ornée de vaſes & de griffons d'un bon travail. Cette corniche appartenoit au Temple, & elle faiſoit partie d'un entablement qui étoit d'une ſeule pièce, & formoit un bloc d'un volume prodigieux. Balbeck, ſeule, pourroit offrir des morceaux d'une maſſe auſſi étonnante. La cannelure du pilaſtre exiſte encore, dans la partie ſupérieure, ſur un tiers de ſa hauteur, & les tores ont beaucoup ſouffert de l'injure des temps.

Un pavé en moſaïque, que les Etrangers ne manquent pas de viſiter, eſt un des plus beaux reſtes d'Avenche ancienne. On a découvert cette Moſaique en labourant. Elle forme un quarré long de dix-huit à vingt pieds dans ſon plus grand diametre. Un angar la recouvre aujourd'hui, & la défend des injures des ſaiſons.

Digitized by Google

Cette mosaïque, qui formoit le pavé d'une salle de bains, est partagée en trois compartimens. Les deux qui sont aux extrémités, présentent, en différentes attitudes, des figures, sur-tout de satyres & de baccantes bien coloriées. Le compartiment du milieu offre, à son centre, une cuve à huit pans, de marbre blanc, qui peut avoir six pieds de diametre & dix-huit pouces de profondeur, & qui est ornée de dauphins vers ses bords. Des cadres ou bordures de couleurs différentes circonscrivent tant l'ensemble de la mosaïque, que ses grands compartimens & leurs subdivisions. Il est un de ces compartimens qui est bien conservé, les deux autres sont un peu dégradés.

Près de cette Mosaïque, qui n'est point la seule que l'on ait découverte, on voit une grande colonne de marbre blanc renversée. Dans la construction du temple d'Avenche moderne, il a été employé aux deux angles deux morceaux d'entablemens, en marbre blanc, ornés de sculpture, & du plus beau style. J'en ai vu un troisieme encastré dans celle des portes de la ville par laquelle on va à Morat. Ces fragmens n'ont pu appartenir qu'à un édifice immense & superbe. Les murs du Temple sont d'ailleurs incrustés de pierres chargées d'inscriptions antiques.

Les vestiges de l'amphithéâtre se voient dans

Digitized by Google

le jardin du Bailli, où l'on a facilement accès. Les caves qui ſont autour, reſſerroient les animaux deſtinés aux combats. L'arêne peut avoir quarante toiſes de diametre.

L'enceinte de l'ancienne Avenche, d'une lieue & demie de tour, & de forme ronde, renferme des champs très-fertiles : *Nunc ſeges, ubi Troja fuit*, & des prairies. Ces terres ont fourni une très-grande quantité de médailles d'argent & de bronze de divers Empereurs, juſqu'à Conſtantin: on y en trouve encore aujourd'hui de temps à autre, & on y a déterré quantité d'Urnes & d'inſcriptions Romaines. Il exiſte une aſſez grande tour ſemi-circulaire, jointe à ſes murs, dont la conſtruction remonte à plus de douze ſiècles. Les pierres milliaires, retrouvées en différens endroits du pays de Vaud, & qui preſque toutes comptoient d'Avenche comme de leur point central, indiquent ſon ancienne importance.

D'après un paſſage de Tacite, qui dit, de cette ville, *Aventicum, Gentis caput*, quelques-uns ſe croient fondés à la regarder comme l'ancienne Capitale de l'Helvétie. Ceux qui ſont d'un avis différent, prétendent que Tacite n'a entendu déſigner, par cette expreſſion, que la Capitale d'un de ces diſtricts particuliers, qui étoient connus ſous le nom de *Pagus*.

Le lac de Morat s'étendoit anciennement juſ-

Digitized by Google

qu'à Avenche, dont il baignoit les murs. Elle y avoit un port, & on voit encore des anneaux de fer attachés aux pans des murailles qui subsiſtent encore de l'ancienne enceinte. Ce lac eſt aujourd'hui à une demi-lieue de la ville.

Quelle fut l'époque de la deſtruction d'Avenche? On l'ignore; mais elle peut avoir été ſucceſſive & graduelle, dans des temps de confuſion & d'anarchie. Elle eut des Evêques dans les premiers temps du Chriſtianiſme.

Digitized by Google

MORAT.

Les plaines de Morat me frapperent par un genre de ſpectacle inattendu. Deux pyramides d'oſſemens humains, débris de vingt-cinq mille Bourguignons qui furent taillés en pièces, m'atteſterent, d'une maniere bien énergique, la défaite de Charles-le-Belliqueux, dernier Duc de Bourgogne, qui étoit venu attaquer les Suiſſes à la tête de quarante-cinq mille hommes, dont vingt mille ſeulement échapperent du carnage. Le Duc de Bourgogne lui-même ne put s'y ſouſtraire qu'en traverſant à la nage le lac de Morat.

Depuis trois ſiècles, ces documens exiſtent ſur le champ de bataille. Ils ſont fermés d'une grille de fer, ſurmontée d'un comble qui les garantit des dégradations du temps. Une inſcription, allemande d'un côté, latine de l'autre, ſont deſtinées à inſtruire les générations préſente & futures du ſuccès de cette mémorable journée. Voici l'inſcription latine :

DEO OPT. MAX.

Caroli inclyti, & fortiſſimi Burgundiæ Ducis exercitus, Muratum obſidens, ab Helvetiis cæſus, hoc ſui Monumentum reliquit. Anno M. CCCC LXXVI.

Digitized by Google

A la grandeur des ossemens, on reconnoît que l'armée étoit composée des plus beaux hommes. On y voit des os femur d'une grandeur extraordinaire. Tous sont d'une blancheur remarquable. La base des deux pyramides étant trop voisine des grilles de fer qui les environnent, les enfans & les passans en enlevent fréquemment quelques pièces. J'ai vu de petits bergers qui prenoient de ces ossemens & les pulvérisoient par désœuvrement.

Ce monument est à gauche sur le bord du chemin d'Avenche à Morat, & à un quart de lieue de la derniere de ces villes. Tous les ans, à Morat, le 22 Juin, jour où se donna la bataille, il y a une fête, qui s'annonce, dès le matin, au bruit du canon, & tous les siècles cette fête se fait avec plus d'appareil & de solemnité.

Cette défaite fut la deuxieme leçon un peu vive que les Suisses donnerent chez eux au même Duc de Bourgogne, qu'ils avoient, en dernier lieu, battu & dépouillé de ses richesses auprès de Granson, & qui, peu de temps après, perdit la vie devant Nanci.

MORAT est une ville médiocre, située sur le plateau d'une éminence, près du lac de son nom. Elle est sujete des Suisses avec son baillage. C'est une possession indivise des Cantons de Berne &

Digitized by Google

de Fribourg, qui y envoient alternativement un Bailli, dont la miſſion eſt pour cinq ans. Les appels du Bailli de Berne ſe portent devant les Députés de Fribourg, & les appels de celui de Fribourg ſe jugent par des Députés de Berne. Les Comtes de Romont, qui avoient reçu en appanage des Ducs de Savoie le baillage de Morat, ayant pris le parti du Duc de Bourgogne contre les Suiſſes, ceux-ci s'emparerent de ſes terres en 1475, & les céderent aux Cantons de Berne & de Fribourg.

On conſerve à l'hôtel-de-ville de Morat le portrait du Duc de Bourgogne, Charles-le-Hardi; c'eſt le même qui fut trouvé dans ſa tente après la victoire. Il eſt peint à demi-corps, la tête preſque raſée, & avec un air tel que celui qui convenoit à un Prince à qui l'hiſtoire a donné les ſurnoms de Hardi, de Téméraire, de Belliqueux.

Cette ville eſt ſituée dans un pays agréablement diverſifié par des terres labourables, des vignobles, des prairies, & des bois. Le lac, au bord duquel elle eſt placée, eſt très-poiſſonneux: & comme elle communique d'ailleurs, par les lacs & les rivieres, à Yverdon, à Neuchâtel, à Bienn, & par l'Aar au Rhin; elle eſt à portée de faire un commerce conſidérable. Mais il y eſt nul, & la ville, quoiqu'aſſez jolie, eſt très-peu

Digitized by Google

peuplée. Ce qu'il faut attribuer à ſon état de ſujétion. On y parle les deux langues allemande & françoiſe. Les habitans en ſont Proteſtans. On y diſtille beaucoup de kerſwaſer, ou eau-de-vie de ceriſes, qui paſſe pour le meilleur de la Suiſſe.

Au bord ſeptentrional du lac de Morat, eſt un marais d'environ cinq lieues de tour, qui touche aux trois lacs de Morat, de Bienne, & de Neuchâtel. Lorſque la Broie, dans ſes exondations, le couvre de ſes eaux, les trois lacs & le marais préſentent l'aſpect d'un lac immenſe, & je regarde comme indubitable que toute cette vaſte étendue ne forma primordialement qu'un ſeul & même lac, qui s'étendoit juſqu'à Avenche. Le lac de Morat a deux lieues de long ſur une petite lieue de large, & vingt-cinq braſſes de profondeur. Il eſt avivé par la riviere de Broie, qui en ſort pour entrer dans celui de Neuchâtel. Il n'eſt ſéparé de ce dernier que par une éminence, & ſa ſurface eſt de quinze pieds plus élevée que celle du lac de Neuchâtel.

FRIBOURG.

Digitized by Google

FRIBOURG.

FRIBOURG, capitale du Canton de ſon nom; eſt une des plus belles villes de la Suiſſe. La grande rue, habitée principalement par la nobleſſe, eſt large, longue, très-propre, & formée de maiſons de belle apparence, en pierres de taille & à balcons. Les égliſes y ſont d'une grande beauté : celle du collége ſur-tout, qui étoit ci-devant celle des Jéſuites, s'y fait remarquer: l'or, le marbre, les peintures y brillent de toutes parts, quoique peut-être avec plus de profuſion que de goût. On y voit le tombeau du Pere Caniſius, Jéſuite, Théologien célebre. L'égliſe des Cordeliers eſt auſſi très-ornée. Dans toutes, les *ex-voto* ſont exceſſivement multipliés.

La cathédrale eſt un fort beau vaiſſeau, mais elle ſe diſtingue ſur-tout par ſa grande & ſuperbe Tour, l'une des plus hautes qu'il y ait en Europe, en même-temps qu'elle eſt du plus beau gothique. Sa hauteur eſt de trois cents pieds. La largeur de ſa baſe embraſſe tout le front de l'égliſe.

La ville eſt très-incommodément ſituée par l'inégalité & l'aſpérité de ſon ſol. Il faut toujours y monter ou deſcendre, & la pente des côteaux ſur leſquels elle eſt conſtruite eſt très-rapide. On

Digitized by Google

ne parvient à la belle égliſe du collége du côté de la ville, que par un eſcalier couvert, formé de cent marches ou environ. Si l'on excepte Lauſanne, je ne connois point de ville ſituée ſur une aſſiete auſſi inégale. Mais, pour ſa ſûreté, on a voulu profiter d'un rocher eſcarpé, que la riviere de Sane contourne en preſqu'île, ce qui lui forme d'excellentes fortifications naturelles. Du côté de terre, la ville eſt ceinte de murs flanqués de grandes tours. Le local d'ailleurs en eſt des plus ſauvages : elle ſe trouve enfoncée entre des rochers & des bois. Sa fondation ne date que l'an 1179.

Les renſeignemens que j'ai pris à Fribourg, ne font pas monter à plus de ſix mille le nombre de ſes habitans. On y parle les deux langues allemande & françoiſe; mais la premiere eſt la dominante, & celle dont on ſe ſert au Conſeil & dans les actes publics. Dans des quartiers oppoſés, on parle un langage différent, & les habitans d'une ville, qui n'eſt pas fort grande, ne s'entendent quelquefois pas ſans interpretes. On ſoupe, à Fribourg, à ſix heures du ſoir, & après ſouper, on ſe raſſemble en ſociété.

La Religion en eſt la Catholique, & c'eſt celle de tout le Canton. L'Evêque de Lauſanne, dépoſſédé de ſon ſiége, fait ſa réſidence ordinaire à Fribourg, avec le conſentement du Gouvernement.

Digitized by Google

Le Canton de Fribourg a treize lieues de long, sur huit de large, & il peut mettre dix mille hommes sur pied. Il est presque par-tout enveloppé du Canton de Berne. C'est un pays couvert & très-inégal : il recueille cependant assez de bled pour sa consommation, & les fromages que l'on y fait, dans le Baillage de Gruyere, sont réputés les meilleurs de la Suisse. A deux lieues sud-est de Fribourg, il s'y trouve un lac de deux lieues de long, fort poissonneux, & où l'on pêche sur-tout beaucoup de truites. Les bêtes fauves y sont fort communes.

Le Gouvernement de Fribourg est Aristocratique ; le pouvoir souverain y réside dans l'assemblée des Deux-Cents qui forment le Grand-Conseil : vingt ans révolus suffisent pour l'éligibilité ; mais le droit d'y entrer & celui de posséder les premieres charges, sont réservés à soixante & onze familles, qu'on nomme Patriciennes, & qui donnent l'exclusion à toutes les autres. La Bourgeoisie de Fribourg, & celle de vingt-sept paroisses circonvoisines, ont droit de suffrage pour l'élection de l'Avoyer, qui est le chef du Gouvernement, pour celle du Bourguemestre, du Chancelier, ou Secrétaire de la Ville, & du premier Chapelain ou Curé.

Le petit Conseil, composé de vingt-quatre Membres, forme le Conseil d'Etat, & il a l'expé-

Digitized by Google

dition des affaires courantes. Il a la haute police, & la déciſion des affaires civiles en derniere inſtance. Le pere & le fils, ou deux freres, ne peuvent y être admis enſemble.

Il y a deux Avoyers, qui alternent d'année à autre, & ſe ſuccedent dans l'exercice de la place. Celui qui eſt en fonction ſe nomme l'Avoyer régnant.

La population du Canton de Fribourg eſt de ſoixante-quinze mille habitans. Il eſt diviſé en Baillages, adminiſtrés par des Baillis, dont la commiſſion dure cinq ans.

Dans les campagnes, chaque chef de famille offre à l'Être Suprême les prémices des végétaux, en coupant & plantant devant ſa maiſon un baliveau plus ou moins grand, chargé de feuilles nouvelles, & il y reſte juſqu'au printems ſuivant, où il eſt remplacé par un autre. C'eſt les ſacrifices des animaux reſtreints aux végétaux. Nos feux mêmes de la Saint-Jean ſont des veſtiges, ou, ſi l'on veut, une réminiſcence du culte du ſoleil, au moment où l'aſtre, qui vivifie la nature, après s'être approché de notre zenith, eſt prêt à rétrograder, &, ce qui eſt bien à remarquer, c'eſt qu'en pluſieurs endroits, comme à Paris, les matieres combuſtibles entourent un baliveau chargé de ſes feuilles, deſtiné à être abſorbé par les flammes.

Digitized by Google

En 1781, les peuples du Canton de Fribourg, mus par de violens ſujets de mécontentement contre le Magiſtrat, articulèrent contr'eux :

1°. Une ordonnance, pour obliger les payſans & les artiſans à ſe contenter d'un ſol pour chaque journée employée aux travaux publics en ville, ainſi qu'il en avoit été uſé anciennement, & il y a environ trois ſiecles, dans un temps où le bas prix des denrées rendoit ce ſol repréſentatif de dix ſols au moins de la monoie actuelle. Ce réglement devoit d'autant plus les grever, qu'en mettant les choſes ſur cet ancien pied, on leur retranchoit la nourriture qu'ils avoient obtenue en ſus de ce ſol, il y avoit ſoixante ans, ſur leurs repréſentations, qu'on jugea fondées.

2°. La deſtruction des forêts des environs de Gruyere, dont les bois appartenoient à quelques Communautés. Le Gouvernement ſe propoſant de tirer un parti plus avantageux de ce territoire, en le conſacrant à l'agriculture, employa les payſans à les extirper, ſous la promeſſe de livrer aux Communautés reſpectives, ou le bois, ou le produit de la vente qui en ſeroit faite; & lorſqu'ils furent arrachés, on prétend que les Magiſtrats ne ſe ſouvinrent plus de leur promeſſe.

3°. Une taxe miſe ſur la ſortie des fromages, qui ſont le principal commerce, & preſque toute la richeſſe du Canton.

Digitized by Google

4°. La nomination d'un Bailli qui ne plaiſoit pas au Peuple.

5°. La retenue de 6 livres de France accordées à chaque citadin & payſan du Canton à qui il naiſſoit un enfant mâle.

6°. Des innovations dans la diſtribution du ſel.

7°. Les tentatives faites par les Membres de l'Ariſtocratie pour priver les habitans des bourgs de parvenir à quelques charges de la République.

8°. La vénalité de ces charges & celle de tous les emplois.

9°. La ſuppreſſion de la plupart des fêtes.

10. Les tentatives des Magiſtrats à différentes repriſes pour aggraver les impôts exiſtans, ou pour en établir de nouveaux.

Tous ces griefs réunis porterent enfin les habitans du Canton à ſe ſoulever pour ſe faire rendre la juſtice qui leur étoit refuſée. Ils s'emparerent du château & de la ville de Gruyere, où ils tinrent priſonnier le Podeſtat, & quelques autres principaux Membres de l'Etat. Ils marcherent enſuite en armes ſur Fribourg. Les Bernois, inſtruits de l'événement, envoyerent incontinent comme Député un Membre du Sénat de Berne, le Banneret Manuel, Magiſtrat reſpectable, après l'avoir muni de pouvoirs pour faire

Digitized by Google

l'office de médiateur, & concilier les deux parties, à quoi il réuſſit par la confiance qu'il avoit inſpirée. Il parvint donc à arrêter un plan de réconciliation entre les Conſeils & le Peuple, qui obtint le redreſſement de ſes griefs, & conſentit la ſuppreſſion de la penſion faite par la Cour de France, ainſi que celle de quelques fêtes.

Digitized by Google

Hermitage de Fribourg.

A UNE lieue de Fribourg, & à un quart de lieue de la grande route de cette ville à Berne, eſt le fameux hermitage de Fribourg, l'ouvrage, en ce genre, le plus ſingulier qui exiſte. C'eſt un Monaſtere taillé dans le roc. L'égliſe avec ſon clocher, la ſacriſtie, le réfectoire, la grande ſalle ou galerie, qui a quatre-vingt pieds de long ſur vingt-deux de large, les cellules, la cuiſine, dont le tuyau de cheminée a quatre-vingt-dix pieds de haut, la cave & différens celliers ſont donc d'une ſeule piece ! L'égliſe a ſoixante-trois pieds de long, trente-ſix de large, & vingt-deux de haut; la ſacriſtie a vingt-deux pieds de long, autant de large, & quatorze de haut, & le clocher a ſoixante-dix pieds de hauteur ſur ſix de diametre; entre l'égliſe & le réfectoire, il y a un ſallon de quarante-quatre pieds de long ſur trente-quatre de large. Les croiſées ſont grandes & belles, les voûtes bien coupées, ainſi que les portes : le tout, en un mot, reſſemble à de la belle architecture, & le tout eſt pris dans une maſſe de roche aſſez dure, d'environ trois cents pieds de haut, & qui eſt recouverte d'une forêt.

C'eſt l'ouvrage d'un Hermite & de ſon Valet,

Digitized by Google

qui y travaillerent l'espace de vingt-cinq ans, & le terminerent il y a environ quatre-vingts ans. Un petit jardin en terrasse regne au-devant, & la Sane baigne le pied du rocher qui est coupé à pic. Dans un caveau voisin de la cave, il s'est trouvé une source abondante de bonne eau.

L'Auteur de ce singulier ouvrage, repassant dans une nacelle des Ecoliers de Fribourg qui l'étoient venu voir le jour de la fête de son église, périt avec eux dans la Sane, en 1708.

De Fribourg, ceux qui veulent aller à l'Hermitage doivent se pourvoir d'un guide, tant pour connoître où l'on doit quitter le grand chemin, que pour ne point se fourvoyer ensuite dans une multitude de sentiers qui se croisent & se bifurquent.

L'Hermite qui me fit les honneurs de sa retraite étoit couvert de haillons; sa barbe étoit hérissée, & il glapissoit un jargon inintelligible; son lit étoit un cercueil, & il n'omit point de me le faire voir. Il finit par appliquer une échelle contre un des côtés de la galerie, en me mettant un morceau de craie noire à la main. Je ne compris point d'abord son intention; mais après bien des signes & des gestes, je conçus qu'il m'invitoit à tracer mon nom dans la galerie, à un endroit élevé, afin qu'il fût hors d'atteinte: je feignis de me prêter à son invi-

Digitized by Google

tation, pour ne point payer par un refus l'honnêteté qu'il avoit intention de me faire, & je crayonnai rapidement & illisiblement le premier nom qui me vint à l'esprit. Je lui donnai quelques marques de ma satisfaction, & je repris le chemin de Fribourg.

Digitized by Google

YVERDON.

Après Lausanne & Vevay, Yverdon est la meilleure ville du pays de Vaud. Elle est située à l'extrémité méridionale du lac de Neuchâtel, qui, de son nom, s'appelle quelquefois lac d'Yverdon. Elle résulte principalement de trois rues paralleles qui se terminent à la grande place que décorent le portail du Temple, l'Hôtel-de-ville & une assez jolie fontaine.

La ville est fort bien bâtie, elle est riche, & il s'y fait du commerce, sur-tout par les toiles & les mousselines qui sortent de ses fabriques. La Religion est la Protestante. On y trouve beaucoup d'antiquités. Sa population est de trois mille habitans.

Le Temple est d'architecture moderne. Le front de l'édifice est formé de deux ordres l'un sur l'autre; l'ordre inférieur en colonnes, l'autre en pilastre. De la promenade qui est à l'extrémité du lac, on jouit d'une perspective semblable à une vue marine: la partie ultérieure du lac se soustrait à l'œil par la convexité de ses eaux, & rien ne borne la vue que le ciel.

Digitized by Google

Cette ville, autrefois ſous la domination des Ducs de Savoie, ne s'eſt tirée de l'anéantiſſement & n'a commencé à proſpérer que ſous le Gouvernement de Berne. Dans l'intervalle de deux ſiecles, ſa population a doublé, & ſes fortunes y ont plus que quadruplé. Les eſſaims de familles indigentes qui la rempliſſoient ont diſparu pour faire place à des familles les unes aiſées, les autres opulentes. On y en compte cinquante ou ſoixante de deux cents mille livres de fortune, & huit à dix de trois cents mille livres & au-delà.

Près de la ville on trouve une ſource très-abondante d'eaux minérales, ſoufrées, & tiedes. Le Magiſtrat y a fait conſtruire un grand bâtiment, à l'uſage de ceux qui y prennent les bains. Ces eaux ſont fort ſalutaires, ſoit qu'on s'y baigne, ſoit qu'on les boive.

En 1769, en creuſant la terre pour faire une cave, près de cette ville, on trouva, dans une couche de ſable, quantité de ſquelettes, tous tournés vers l'Orient, & qui avoient entre leurs jambes de petites urnes, les unes de terre, les autres de verre, avec des petits plats de terre rouge, ſur leſquels il reſtoit encore des os de volailles, bien conſervés. On trouva auſſi à côté d'eux quelques médailles en cuivre, & une en

Digitized by Google

argent, dont quelques-unes ſont du temps de Conſtantin, les autres ſont antérieures. Ces antiquités, & d'autres encore, ſont dépoſées, avec une colonne milliaire, dans la bibliotheque publique de cette ville.

Digitized by Google

VALLORBE.

LA GRAND'BAUME.

A PEU de distance d'Yverdon, je commençai à m'élever sur le penchant du Jura. Je passai à la vue d'Orbe que je laissai à un quart de lieue sur ma gauche; &, après six heures de chemin, j'arrivai à Vallorbe, village situé dans une vallée de même nom, ainsi dite elle-même de ce qu'elle n'est ouverte que par une de ses extrémités, (*Vallis Orba*). La riviere y fait mouvoir une grande quantité de martinets pour façonner le fer, & pour la fabrication de différens ustensiles de ce métal; il s'y fait sur-tout beaucoup d'armes à feu.

A une demi-lieue du village de Vallorbe, & au fond de la vallée de son nom, est la source de l'Orbe qui débouche de dessous un grand rocher. La limpidité & la transparence cristalline de son onde arrêterent délicieusement mes regards, en même temps que je contemplois avec admiration le phénomene d'une riviere formée tout en naissant. Cette belle source, en effet, verse un volume d'eau vivace & rapide, de

Digitized by Google

dix-ſept pieds de largeur, ſur environ quatre pieds de profondeur.

Je ne connois gueres que la fontaine de Vaucluſe, dans le Comtat d'Avignon ; celle de la Bèze en Champagne, & la fontaine le Duc, à Chatillon, qui le lui diſputent. Celle de la Bèze *mouve de fond* par gros bouillon ; celle de l'Orbe, & la fontaine le Duc ſurgiſſent horiſontalement ; & celle de Vaucluſe deſcend par un amphithéâtre ſemi-circulaire, & elle eſt fournie principalement par un réſervoir immenſe, obſcur & profond, enfoncé ſous la voute d'un énorme rocher. Les unes & les autres ont, ſans doute, un cours antérieur de fort grande étendue pour ſe montrer ainſi tout-à-coup avec le volume d'eau qui convient aux rivieres.

Je contournai cette ſource magnifique en paſſant ſur le bloc de rochers de deſſous lequel elle s'échappe : j'eſcaladai une montagne fort haute & très-eſcarpée.

Parvenu ſur les hauteurs, je commençai à reconnoître combien il m'eût été utile de m'être muni d'un Guide. Le chemin diſparut entiérement ſur la pelouſe. J'errois à-peu-près à l'aventure, lorſque le haſard me fit faire la rencontre d'un Payſan que j'eus bien de la peine à déterminer à me ſervir de Conducteur. Il y conſentit à la fin ; il connoiſſoit la Grand'Baume

Digitized by Google

du Jura, & je demandai qu'il m'y conduisît. Quoiqu'il connût assez bien le local, cependant, à raison de la difficulté des lieux, il fut quelque temps incertain s'il pourroit la découvrir. Un quart de lieue avant d'y arriver, il s'étoit muni de deux grosses pierres, l'une qu'il portoit sur sa tête, l'autre qu'il tenoit sous son bras: plus près de la Baume, il n'en eût point trouvé, toutes ayant été successivement enlevées pour les expériences que les curieux y font journellement.

La Grand'Baume ou Baume de la Grand'-Combe, située sur le Jura, dans un bois, vers le milieu d'une pelouse ou petit pré qui s'y trouve, est un gouffre effroyable qui s'abîme dans les entrailles de la terre, & qui, sondé à des profondeurs incroyables, n'a pas laissé appercevoir de fond. Ce qui en redouble l'horreur, c'est que rien ne l'annonce, rien n'y prépare. Jusqu'à ce qu'on soit sur ses bords, c'est une terre couverte d'une agréable verdure. Mon Guide y jeta successivement les deux grosses pierres dont il s'étoit muni; après un long intervalle, nous entendîmes un foible retentissement, occasionné seulement par la rencontre des poutres que les Voyageurs Anglois se plaisent quelquefois à y faire jeter, & qui, dans leur chûte, se sont arrêtés transversalement sur les pointes avancées des rochers.

On

Digitized by Google

On a vu des femmes jeter un cri d'horreur & d'effroi à la vue de cet affreux abîme; & comme quelques hommes, à cet égard, valent bien les femmes, la choſe pourroit bien être auſſi arrivée à quelques-uns; mais je m'en tiens à la tradition du pays.

De temps immémorial on y jete des troncs d'arbre & de grands quartiers de pierre. La bouche ou l'ouverture de ce gouffre eſt circulaire & d'environ douze pieds de diametre. En me mettant ventre à terre, j'avançai une partie de mon corps ſur l'abîme, pour tâcher d'en voir l'intérieur, mais la lumiere s'y éteint bien vîte, & la vue n'y pénetre pas profondément: je vis ſeulement que le gouffre eſt d'à-plomb & dans la roche, & il eſt placé à-peu près ſur la direction du ſentier qui traverſe la pelouſe. Il devient par-là même très-dangereux, & il expoſe journellement la vie de ceux qui traverſent ces lieux ſauvages.

Digitized by Google

LAC DE JOUX.

MON Guide me conduiſit juſqu'à la vue du lac de Joux : j'y arrivai bientôt, & j'y fus témoin d'un des plus ſinguliers phénomenes que préſente la nature. Les eaux de ce lac s'engouffrent à grands flots dans les entrailles de la terre, par le principal des entonnoirs qui ſont près de ſes rives. J'en ai compté cinq dont les deux plus éloignés ne ſont qu'à trois toiſes environ de ſes bords. Ceux-ci ſont à l'extrémité méridionale du lac, & voiſins l'un de l'autre. Sur le côté occidental, & vers le milieu de ſa longueur, il en eſt un à deux toiſes des bords qui n'abſorbe qu'un filet d'eau. En approchant de l'extrémité du lac, on en trouve un quatrieme placé dans le flanc du rocher, qui n'abſorbe les eaux que dans le temps des crues; enfin, entre ces deux derniers, & près de celui que j'ai cité le troiſieme, eſt le grand entonnoir, celui qui a fixé mon attention, & qui attire les voyageurs ſur la crête du Jura. A cet endroit, il ſort du lac un fleuve d'eaux, large, profond, & rapide, qui met en jeu cinq roues de moulin. A trente pieds de là, il bat contre le rocher, & il y expire; c'eſt le terme de ſon

Digitized by Google

cours. A la ſurface de ce canal, qui a vingt pieds de large, on ne voit aucun tournoiement, aucune excavation déſignative de la bouche du gouffre; les eaux y ſont ſenſiblement de niveau. Cet endroit eſt du plus vif intérêt.

Le lac de Joux eſt à cinq cents toiſes environ au-deſſus du niveau de la mer, & à deux cents quatre toiſes au-deſſus du lac d'Yverdon, meſures priſes avec le barometre; il eſt dans une grande vallée qui eſt ſur le haut du mont Jura, dans le Canton de Berne. Ce lac a une demi-lieue de long, & il communique avec un ſecond lac beaucoup plus grand, de deux lieues de long, ſur une demi-lieue de large, qui a la même direction & qui reçoit la riviere qui vient du lac des Rouſſes. Une chauſſée ſépare les deux lacs; dans les grandes eaux, ils en battent les flancs de part & d'autre, & n'en formeroient qu'un ſans l'interpoſition de la digue.

Indépendamment de la riviere qui verſe au grand lac, il en reçoit encore une autre, qui ſort toute formée de deſſous un rocher, & qui a dix pieds de large, & deux de profondeur. D'ailleurs, quantité de ruiſſeaux y tombent de droite & de gauche. Quoiqu'il y ait un canal de communication entre le grand lac & le petit, cependant les eaux ne paſſent pas de l'un dans l'autre, ainſi que je m'en ſuis aſſuré, en jetant

Digitized by Google

dans ce canal étroit des corps légers, qui n'avancerent pas d'une ligne par ſeconde : les eaux y ſont à-peu-près dans un état de ſtagnation. On ne voit aux eaux du grand lac aucune iſſue; mais on apperçoit, au fond de l'eau & en différens endroits, des bouches ou entonnoirs, qui engloutiſſent ſes eaux. Les habitans veillent à ce que ces ouvertures ne ſe bouchent point; &, en effet, ſi elles venoient à s'engorger, la vallée qu'ils habitent ſeroit bientôt ſubmergée.

Le canal de communication entre les deux lacs, ſe paſſe ſur un pont de bois. Le grand lac ne verſant point au petit, comme nous l'avons remarqué, celui-ci doit avoir dans ſon fond des ſources extrêmement abondantes, puiſqu'il en ſort un volume ſi conſidérable, & tel que nous l'avons annoncé. Celui-ci ſe nomme le lac Brenet ~~Brenet~~ ou le lac des Charbonnieres, du village de même nom, qui eſt ſur ſes rives. Le village de Pont s'étend en long ſur un des petits côtés de l'autre lac. L'un & l'autre donnent de beaux poiſſons, ſur-tout d'excellens brochets, qu'on fait payer fort cher à ceux que la curioſité mene jouir du ſpectacle de ces lacs.

Mais que deviennent les eaux qui ſortent en ſi grande abondance du petit lac, & qui diſparoiſſent? Il eſt fort vraiſemblable, il eſt même comme certain, qu'elles donnent naiſſance à la

Digitized by Google

riviere d'Orbe, qui ſort à une lieue & demie de-là toute formée. Dans une criſe violente, dans une exploſion, dans une cataſtrophe de la Nature, à une époque inaſſignable, le Jura briſé, bouleverſé, déchiré, aura laiſſé, dans ſes entrailles, une iſſue ſecrete, tortueuſe & profonde, aux eaux de ce lac! Dans les montagnes intermédiaires, entre le lieu où les eaux s'engouffrent & la ſource de l'Orbe, les bancs, les aſſiſes des montagnes, ſont dans un très-grand déſordre : le plus ſouvent les lits ſont verticaux. Il eſt vrai, cependant, que le grand rocher au pied duquel ſort l'Orbe, eſt de roc vif.

Quant aux eaux qui s'engloutiſſent par les entonnoirs du grand lac, on croit qu'elles ſe rendent au lac de Genève, du côté de Morges. (Sur la montagne qui forme le côté ſud-eſt de la vallée de Joux, on trouve un abîme de deux toiſes de diametre, qui communique perpendiculairement à une caverne très-profonde, où l'on entend des eaux ſouterraines couler avec violence. *C'eſt la chaudière de l'enfer.*)

En général, ces deux lacs préſentent un contraſte bien frappant; dans l'un, on voit entrer une riviere conſidérable, & on n'en voit rien ſortir! Dans l'autre, on ne voit rien entrer, & l'on en voit ſortir un fleuve; & ces deux

Digitized by Google

lacs, qui communiquent enſemble, verſent aux deux mers; le grand, par le lac de Genève, à la Méditerranée; le petit, par le lac de Neuchâtel, à l'Océan.

La poſition du lac ou des lacs de Joux, leurs formes, leurs directions, leurs grandeurs reſpectives, ne ſont repréſentées exactement ſur aucune des Cartes qui ſont à ma connoiſſance. Ils ſont ainſi nommés, ſoit de ce qu'ils ſont placés ſur le ſommet (*Jugum*) du mont Jura, ſoit de quelqu'ancien temple qui y aura été conſacré à Jupiter, d'où la montagne ſe ſera nommée *mons Jovius* ou *mons Jovis*.

La vallée de Joux a environ quatre lieues de long & deux de large; elle confine à la Franche-Comté, dont je reconnus les bornes plantées de diſtance en diſtance. On n'y recueille ni bled, ni vin, ni fruits : des pâturages, un peu d'orge & d'avoine, ſont toutes ſes productions. Cependant, elle eſt très-peuplée : ſes habitans ſont ingénieux, induſtrieux, & très-intelligens. On y trouve de bons horlogers, des ferruriers très-habiles, d'excellens méchaniciens, & un grand nombre de lapidaires. Dans cette vallée, & dans toutes les autres parties du mont Jura, qui font partie du Canton de Berne, les hommes vont au temple, en tout temps, avec le fuſil & la bayonette, comme prêts à com-

Digitized by Google

battre; &, pendant le Service Divin, ils ont leurs fusils entre les jambes, ou bien ils les déposent à des rateliers, dressés exprès, dans un endroit du temple. C'est qu'ils ne disent point sur cette terre de liberté : *Quid refert meâ cui serviam!*

Près de la petite ville de Lassara, chef-lieu de la Baronie de son nom, & située plus au midi, est une source d'eaux soufrées, qui forment de bons bains.

Digitized by Google

Trajet du Lac de Joux à Neuchâtel, par Motiers-Travers, le Locle & la Chaux-de-Fond.

En quittant le village de Pont, je longeai le petit lac, sur sa rive orientale, & je suivis un défilé entre les montagnes, qui me reconduisit aux bords de l'Orbe. Au sortir de Valorbe, je pris, sur la gauche, un nouveau sentier, qui me rendit au pied du roc sur lequel est placé le village de Jougne. De-là, je m'engageai dans une longue vallée couverte de bois, & clôse à l'extrémité oppoſée, par une fort haute montagne, couverte néanmoins de verdure jusqu'au sommet, & que j'eus à franchir. De-là, jusqu'au village de Saint...., le pays est assez découvert; il offre des cultures, des prairies : &, de ce lieu, par monts & par vauds, je m'acheminai au Val-Travers, qui fait partie du Comté de Neuchâtel. Ici les montagnes, plus écartées, laissent entr'elles une vaste plaine, rase & unie, trop aquatique néanmoins, trop froide, & trop humide pour fournir aux récoltes des grains. Malgré, toutefois, que la Nature y repousse le colon, on y découvre quatre grands & beaux villages, sur l'étendue d'une lieue quarrée.

Digitized by Google

Celui de Motiers-Travers en eſt un ; ce village, célèbre à jamais pour avoir ſervi de retraite à J. J. Rouſſeau, fuyant une patrie ingrate, & qui le méconnoiſſoit ; une patrie qu'il honora, & où il ne recueillit que des perſécutions ; une patrie enfin, qui s'eſt imprimée une tache éternelle, en proſcrivant un Citoyen à qui elle devoit des couronnes. Magiſtrats Genevois ! devant ſon nom, qui franchira l'abîme des temps, s'anéantiront vos frêles decrets, que la poſtérité ignorera ou vous pardonnera !

Le village de Motiers-Travers eſt beau, bien bâti, & les habitans en ſont aiſés. Il eſt ſitué au milieu de la plaine, à égale diſtance à-peu-près des montagnes qui forment la vallée. Je n'eus rien de ſi preſſé que d'aller voir la maiſon & l'appartement qui y occupa l'immortel Auteur d'Emile & d'Héloïſe ; & ce lieu me toucha, en me rappellant ſes vertus, ſon éloquence brûlante, ſes talens & ſes malheurs !

C'eſt à Motiers qu'il écrivit ſes fameuſes *Lettres de la Montagne.* Ce village, qu'il avoit choiſi pour ſon aſyle, le méritoit à bien des égards : l'air en eſt pur, la ſituation agréable, les maiſons propres : dans ſes habitans, beaucoup de gaieté, de franchiſe, de politeſſe, de vivacité, d'eſprit même ; &, dans la belle ſaiſon, toujours très-bonne compagnie. Ce village a des

Digitized by Google

eaux savoneuses, sulfureuses, & argilleuses, qui peuvent servir de bains.

De-là au Locle, & à la Chaux-de-Fond, ce ne sont que bois, montagnes, vallées, & pâturages. Quels villages, que ces villages de la Chaux-de-Fond, & du Locle : quel spectacle pour l'ami de l'humanité! Un sol ingrat, sauvage, sans culture, sans arbres à fruits, dénué d'eaux, voué par la Nature à la dépopulation & à l'indigence, suppléant par l'industrie à la fécondité de la terre, a peuplé la premiere de ces communautés de deux mille cinq cents habitans, en a rassemblé trois mille dans la seconde! Dans l'un & l'autre de ces beaux villages, c'est un mouvement qu'on ne retrouveroit pas dans nos villes. La vallée qui s'étend de l'un à l'autre, semée d'habitations voisines les unes des autres, dans l'intervalle d'une lieue & demie, semble, dans sa totalité, ne former qu'un grand village.

A la voix de la liberté, les hommes y ont accouru; ils s'y sont pressés, multipliés, & la Nature leur y refusant tout, ils y ont tout attendu de l'industrie. Les dentelles, l'orfévrerie, l'horlogerie, la jouaillerie, la bonneterie, la coutellerie, les ouvrages en émail, en fer, en acier, les outils pour les arts, les instrumens de mathématiques & d'astronomie, les ouvrages

Digitized by Google

de la méchanique la plus ſavante & la plus compliquée, y ont répandu la richeſſe, y ont même formé des maiſons opulentes. Ces deux villages fourniſſent annuellement environ quarante mille montres d'or ou d'argent, ſans parler des pendules. Ces montres paſſent dans toutes les parties du Monde, ſous les noms de *Londres*, de *Paris*, de *Vienne*, &c. Un ſeul marchand de la Chaux-de-Fond en fabrique quarante par ſemaine, ou deux mille quatre-vingts par an. Dans le village ſeul du Locle, l'on compte environ quatre cents horlogers, & près de ſix cents faiſeuſes de dentelles; dans l'un & l'autre, il ſe trouve des peintres, des graveurs, des doreurs : auſſi ces deux villages ſont-ils bien bâtis, & tout y annonce l'aiſance de leurs habitans. Les mariages y ſont fréquens, les familles nombreuſes, les entrepriſes multipliées, les affaires de négoce bien conduites : il s'y trouve d'ailleurs des établiſſemens de bienfaiſance & de généroſité. Les agrémens de la vie, de la ſociété, n'y ſont pas négligés. On y voit même des meubles précieux & des habits de goût, & ce n'eſt point ici la belle partie du tableau.

Dans un Ouvrage de ces derniers temps, ſur la Suiſſe, il eſt dit que le village du Locle eſt épars, ſur une étendue de plus d'une lieue. Le village du Locle, au contraire, eſt preſſé, reſ-

Digitized by Google

ſerré, & il préſente certainement bien plus l'aſpect d'une ville que celui d'un village. A la vérité, du Locle à la Chaux-de-Fond, on rencontre des maiſons & habitations de moment en moment, & ſouvent aſſez voiſines : mais elles ne ſont partie ni du village du Locle, ni de celui de la Chaux-de-Fond.

Indépendamment de la ſtérilité du ſol, qui, du côté de la Chaux-de-Fond ſeulement, donne quelques poignées d'orge & d'avoine, qui même n'y viennent point à maturité ; les hivers y ſont très-longs, & y durent neuf mois de l'année. A un quart de lieue du Locle, il ſe trouve un ruiſſeau ; &, comme ſi la Nature lui envioit ſon bienfait, la terre engloutit ſes eaux ; mais obſervons comme la main induſtrieuſe de la liberté a trouvé moyen, au moment même où elles s'engloutiſſent dans le ſein de la terre, de les appliquer encore aux beſoins de la ſociété. Deux payſans ont hardiment pratiqué, dans l'abîme, les uns au-deſſous des autres, & dont le dernier eſt à près de trois cents pieds de profondeur, pluſieurs rouages, employés tant à la mouture des grains qu'au ſciage du bois. Le voyageur ne deſcend point, ſans frémir, dans ces uſines, aſſiſes ſur des précipices ; leur bruit même, leurs mouvemens, & la nuit qui y regne ajoutent au ſaiſiſſement qu'on y éprouve au premier abord.

Digitized by Google

A quelques lieues, vers le midi, le lac d'Etalieres offre un ſemblable phénomene. Les eaux qui ſortent du lac s'engouffrent, après avoir mis en jeu un moulin, placé dans un abîme, à cent pieds au-deſſous du niveau du lac.

Près de la Chaux-de-Fond, un volume d'eau médiocre, après avoir mis en jeu quatre moulins, dont les roues ſont plus baſſes les unes que les autres, tombe dans une cavité très-profonde, où ceux qui oſent deſcendre la voient ſe diriger ſous terre du côté de la Chaux-de-Fond.

Les accidens ſans nombre que j'ai remarqués dans la chaîne du Jura, notamment au paſſage de Delemont, aux deux lacs de Joux, aux deux files de montagnes qui les avoiſinent, au Locle, à la montagne voiſine de la Chaux-de-Fond, au-deſſus de Couvet, au village de Brevine, & au lac d'Etalieres, me convainquent que, proportion gardée de l'étendue, le mont Jura a éprouvé des criſes plus violentes que les Alpes. C'eſt que la chaîne du Jura, de ſoixante lieues d'étendue en longueur, iſolée, ſans appui, ſans contre-forts, a oppoſé moins de réſiſtance aux commotions inteſtines.

De la Chaux-de-Fond à Neuchâtel, c'eſt une alternative de montagnes & de vallées, dont on coupe la direction. Dans cette traverſée,

Digitized by Google

que l'œil s'arrête, se repose agréablement sur le val de Reuss, seize villages sur une lieue quarrée ou un peu plus, indépendamment des habitations éparses! Je les comptai & recomptai de nouveau, pouvant à peine en croire à mes yeux; &, dans ce nombre, n'étoit point comprise la ville de Vallengin, qui, placée dans une crevasse de la terre, entre des roches, ne put alors s'offrir à mes regards. Le sol de la vallée n'est cependant pas fort bon; les grains y viennent rarement à une entiere maturité: mais, ce qui y a multiplié les hommes, c'est qu'ils n'y sont point étrangers à la terre qui les voit naître.

La ville de Vallengin est jolie, mais très-petite; elle est commandée par un château, fort par son assiete, & qui fut long-temps la résidence des Comtes de Vallengin. Cette ville, composée seulement de vingt-cinq à trente maisons, exerce en dernier ressort la Justice Civile, Matrimoniale, & Criminelle, & elle jouit de plusieurs autres priviléges.

Digitized by Google

NEUCHATEL.

NEUCHATEL eſt une ville riche, commerçante, fort bien bâtie. Preſſée entre le Jura & le lac de ſon nom, & dès-lors ſans territoire, elle ne ſembloit pas devoir croître à cet état de proſpérité. Mais le ſouffle de la liberté, imprimant à ſes Citoyens une énergie qu'elle ſeule peut inſpirer, on la vit bientôt ſortir du néant, où elle étoit ſous les Comtes de Neuchâtel, & étendre au loin d'importantes relations de commerce!

L'Etat de Neuchâtel, dont cette ville eſt Capitale, réſulte des deux Comtés de Neuchâtel & de Vallengin, qui, pluſieurs fois indépendans l'un de l'autre, ſont aujourd'hui réunis en un ſeul corps d'Etat, en une ſeule Souveraineté; réunion qui eut lieu vers la fin du 16e ſiècle. Cette Souveraineté eſt ſituée dans le Jura, où elle occupe un eſpace de douze lieues de long, ſur ſix dans ſa plus grande largeur: elle confine à la Franche-Comté, à l'Evêché de Bâle, aux terres de Berne, & court, à l'orient, le long du lac de ſon nom, juſqu'au Baillage de Granſon.

En général, le pays ne produit point de grains.

Digitized by Google

Celui que l'on ſe haſarde à confier à la terre, au fond de quelques vallées, parvient rarement à une parfaite maturité. Les pâturages & l'induſtrie des habitans ſont toutes ſes reſſources; &, quoiqu'une nature ingrate & avare s'y refuſe aux beſoins des hommes, cette terre s'eſt bien vîte couverte d'une population extraordinaire.

Au reſte, la côte qui borde le lac de Neuchâtel produit de très-bons vins rouges, dont quelques-uns ſe vendent juſqu'à trente & quarante ſols la bouteille.

Les fabriques qui fleuriſſent davantage dans l'Etat de Neuchâtel, ſont celle de toiles peintes, dites indiennes, celles de coton & de mouſſelines, & celle de l'horlogerie; les premieres, dans les parties voiſines du lac, & celle de l'horlogerie dans les montagnes.

Les dentelles au fuſeau, l'orfévrerie, la coutellerie, les ouvrages de méchanique en fer & en acier, le fil de fer, la batterie de cuivre, les ouvrages de ſerrurerie, les pierres fines miſes en œuvre, la boiſſellerie, le papier, le bétail; les cuirs, le beure & les fromages, y ſont encore des objets de commerce très-importans. Il s'y trouve des mines de fer, mais la rareté du bois eſt cauſe qu'on ne peut en tirer parti.

Le commerce y eſt dégagé de toutes les entraves

Digitized by Google

entraves qui le gênent ailleurs. Toute eſpèce de marchandiſes appartenant à un ſujet de l'Etat, n'eſt aſſujetie à aucun droit, ni d'entrée ni de ſortie. Ceux qui veulent s'y établir ſont accueillis; ils peuvent y déployer leurs talens, leur induſtrie, leurs facultés, & ils y jouiſſent de tous les priviléges des habitans, ſans preſqu'aucune diſtinction eſſentielle. Un certificat de bonnes mœurs eſt tout ce qu'on leur demande. On n'exige ni apprentiſſage, ni maîtriſe, ni droits de réception, & leur induſtrie n'y eſt aſſujétie à aucune taxe.

Les mendians n'y font point contraſter le hideux tableau de leur inertie, de leur abjection, de leur affaiſſement, avec l'aiſance & l'activité de ſes peuples. On ne les voit point dérober à l'induſtrie une partie du fruit de ſes labeurs, & partager, comme les frelons, le miel de l'induſtrieuſe abeille.

La Religion du pays eſt la Religion Evangélique, ſuivant la doctrine réformée, à l'exception de la petite ville de Landeron, où la Religion Romaine fut conſervée par la prépondérance d'une voix. La paroiſſe de Crecié eſt auſſi habitée par des Catholiques. L'Aſſemblée générale du Clergé eſt déſignée ſous le nom de Compagnie des Paſteurs : elle s'aſſemble tous les ans, au mois de Mars, à Neuchâtel, &

Digitized by Google

elle exerce excluſivement le droit de conſacrer les Candidats, d'élire les Miniſtres, d'examiner leur conduite, de les ſuſpendre ou de les dépoſer.

A Neuchâtel, il n'y a point d'égliſe catholique; il s'y trouve cependant quelques habitans de la Communion Romaine : ils vont à l'Office au village de Crecié. Cette communauté eſt ſituée dans le meilleur pays de la Principauté; & on remarque qu'elle en eſt cependant la paroiſſe la plus pauvre.

La punition d'aucun délit n'émane du Prince, ou de ceux qui le repréſentent.

Les ſentences criminelles ſe confirment par les Juges aſſemblés *ſub dio;* c'eſt-à-dire, en plein air. C'eſt qu'ils penſent qu'il ne peut pas y avoir trop de publicité, lorſqu'il eſt queſtion d'une peine capitale.

La Langue Françoiſe eſt celle du Pays de Neuchâtel. L'état militaire y eſt d'environ dix mille hommes.

L'on ne compte au plus que quatre mille cinq cents habitans à Neuchâtel; mais il y regne de l'aiſance dans le peuple, de la richeſſe, de l'opulence même dans les claſſes ſupérieures. Il y a quelques maiſons de millionaires, pluſieurs de deux à quatre cents mille livres, & un très-grand nombre de cinquante mille livres & au-

Digitized by Google

dessus. Les fabriques, le change, & la commission, y ont formé plusieurs bonnes maisons; &, par l'abondance du numéraire, on y vit très-chérement. Cette ville n'a point de fortifications. Le bord du lac, le long de la ville, est planté de plusieurs rangs d'arbres, qui y forment une promenade, d'où la vue s'étend jusques sur les Alpes, toujours chargées de neiges.

Son fauxbourg reçoit un air de magnificence des beaux hôtels & des jardins délicieux qu'on y voit au pied de côteaux couverts de pampres, & parsemés d'habitations champêtres. On y distingue l'hôtel de M. du Peyrou, qui a versé près d'un million dans sa construction, & à ses embellissemens.

Au voisinage de Neuchâtel, & près des bords du lac, sort la riviere de Serrieres, qui, à sa source, met en jeu des forges, des papeteries, des fonderies, des moulins. Toute la longueur de son cours n'excede pas deux portées de fusil.

Le régime libre rapproche les hommes, &, de toute une société politique, ne fait qu'une famille. Le trait que je vais citer est un des plus beaux monumens de cette importante vérité. David Puri, citoyen de Neuchâtel, dans l'espace de neuf ans, de 1778 à 1787, a fait remettre au Magistrat plus d'un million de livres

Digitized by Google

tournois, pour être employées de la maniere qu'il jugeroit la plus utile au bien public, & elles l'ont été à réparer les grands chemins, à créer un revenu pour les veuves des Miniſtres, à conſtruire un hôtel-de-ville plus commode, & à fonder un très-bel hôpital. Il donnoit d'ailleurs, chaque année, à la chambre de charité, 2400 livres pour les pauvres connus, & le double pour ſécher, en ſecret, les pleurs de l'indigence timide, au moment qu'elle s'y attendoit le moins.

Ce riche Négociant, fils du fondateur de la colonie de Purisbourg, dans la Caroline, & décédé à Lisbonne ſans poſtérité, en 1786, après avoir diſtribué, en divers legs, une ſomme de 137,580 cruzades, a inſtitué pour héritiers, dans le reſtant de ſes biens, montant à trois ou quatre millions, la ville & bourgeoiſie de Neuchâtel en Suiſſe, ſa patrie; pour être employés, leſdits biens, à la réparation & réédification des édifices ſacrés, à l'augmentation des revenus des Paſteurs ou Miniſtres, à l'augmentation de ceux des régens ou maîtres d'école, au ſoutien de la chambre de charité dans ſes œuvres pies, & à celui de l'hôpital; à l'accroiſſement de la perfection des ouvrages & édifices publics, des ponts & chauſſées, des promenades & embelliſſemens, tant dans la ville que dans les envi-

Digitized by Google

rons. A la nouvelle de sa mort, les habitans de Neuchâtel prirent le deuil pour quinze jours, & le portent encore aujourd'hui dans leur cœur.

Les Maisons de Neuchâtel, de Fribourg, de Bade, d'Orléans-Longueville, & de Brandebourg, ont possédé successivement la Principauté dont il est question. L'origine de la premiere est très-ancienne; sa généalogie suit, de pere en fils, depuis Hulderic, qui épousa Berthe en 1179. Louis, dernier Prince de cette Maison, ne laissa que deux filles : Isabelle, l'aînée, mourut sans enfans; Varenne, la cadette, apporta le Comté de Neuchâtel à Egon, Comte de Fribourg, qu'elle épousa en 1379.

Ce Comté passa ensuite dans la Maison de Hochberg, qui étoit une branche de celle de Bade, par le testament de Jean de Fribourg, en 1457, & de même dans celle d'Orléans, par le mariage de Jeanne, fille & héritiere de Philippe, Marquis de Hochberg, avec Louis d'Orléans, Duc de Longueville, en 1504. Pendant plus de deux siecles, les Neuchâtelois ont été soumis à des Princes de cette Maison.

Henri II, Duc de Longueville, & premier Plénipotentiaire de la France à la paix de Vestphalie, en 1648, eut deux fils; l'aîné, Jean-Louis-Charles, prit d'abord le parti de l'Eglise,

Digitized by Google

& céda tous ſes droits au Comte de Saint-Pol, ſon cadet, mais il les recouvra par la mort de ce dernier, qui fut tué au paſſage du Rhin, en 1672. Comme ni l'un ni l'autre de ces Princes n'avoit été marié, la Souveraineté de Neuchâtel parvint à Marie d'Orléans, leur ſœur, épouſe de Henri de Savoie, Duc de Nemours; & cette Princeſſe, la derniere de ſa Maiſon, mourut en 1707, ſans avoir eu d'enfans de ce mariage.

Alors, cette Souveraineté fut réclamée par un grand nombre de prétendans! Quelques-uns fondoient leurs droits ſur ceux de la Maiſon de Châlon, dont les anciens Comtes de Neuchâtel étoient les vaſſaux. Tels étoient le Roi de Pruſſe, le Comte de Montbeliard, les Princes de la Maiſon de Naſſau, le Marquis d'Alègre, Mme de Mailli.

D'autres, comme le Margrave de Bade Dourlach, les tiroient de ceux de la Maiſon de Hochberg. Les troiſiemes demandoient la préférence, en qualité d'héritiers de la Maiſon de Longueville: le Prince de Carignan, Mme de Leſdiguieres, M. de Villeroi, M. de Matignon, prétendoient chacun en être le plus proche héritier *ab inteſtat*.

Le Prince de Conti s'appuyoit ſur un teſtament de l'Abbé d'Orléans, & le Chevalier de

Digitized by Google

Soiſſons ſur une donation de la Ducheſſe de Nemours.

Tous ces Princes ſe rendirent en perſonne, ou envoyerent des repréſentans à Neuchâtel. Ils établirent leurs droits reſpectifs, & plaiderent contradictoirement ſous les yeux du Tribunal Souverain des Etats du pays, qui, par ſentence, rendue le 3 Novembre 1707, adjugea la Principauté à Fréderic Ier, Roi de Pruſſe, comme au plus proche héritier de la Maiſon de Châlon; &, depuis ce moment, cet Etat a appartenu à la Maiſon de Brandebourg, & reconnoît pour ſon Prince Fréderic-Guillaume II, aſſis aujourd'hui ſur le trône de la Monarchie Pruſſienne.

L'époque de 1707 fut eſſentielle pour le droit public de l'Etat de Neuchâtel. Les Peuples avoient eu quelquefois des différends avec leurs Souverains, touchant certains droits qu'on leur conteſtoit. Pour ſe les aſſurer irrévocablement, ils profiterent d'un événement qui leur procuroit une ſorte d'indépendance; & ſe trouvant, par la mort de Mme la Ducheſſe de Nemours, ſans Souverain reconnu, ils réſolurent de travailler à fixer, pour toujours, la juſte étendue de leurs divers priviléges, & à en obtenir une confirmation ſolemnelle.

On réduiſit donc tous ces priviléges ſous certains chefs généraux : on en forma un Code

Digitized by Google

abrégé de Droit Public, & l'Ouvrage fut approuvé par les Corps & les Communautés de l'Etat, qui s'unirent alors par un acte exprès d'association générale pour la défense de leurs droits. Ce Code fut présenté à tous ceux des prétendans à la Souveraineté, que la sentence éventuelle pouvoit regarder; on le leur fit enviſager comme un préliminaire eſſentiel, comme une condition ſans laquelle les Peuples ne ſe ſoumettroient point à leur nouveau Maître. Tous ſe hâterent de le ſigner, & promirent d'en obſerver exactement les articles, au cas que la ſentence ſouveraine leur adjugeât la Principauté; & cet engagement fut confirmé publiquement par M. le Comte de Metternich, Plénipotentiaire de S. M. le Roi de Pruſſe, après que les Trois-Etats eurent prononcé en faveur de ce Monarque.

Ainſi donc, quoique les Rois de Pruſſe jouiſſent, dans la Principauté de Neuchâtel, des honneurs de la Souveraineté; dans le fait, ils n'y ont que les droits ſeigneuriaux, & la maxime fondamentale de ſa conſtitution, eſt que la Souveraineté réſide, non dans la perſonne du Prince, mais dans l'Etat.

Les Neuchâtelois ſont abſolument francs de toutes charges, taxes, ſubſides, ou contributions. Le Prince ne peut rien exiger d'eux à

Digitized by Google

ce titre, sous quelque prétexte que ce puisse être.

Les revenus du Prince consistent en cens, lods, dîmes, dans la pêche de la truite en automne, & le tout ne s'éleve qu'à trente mille livres, net, argent de France. D'ailleurs, ces charges ne peuvent s'augmenter, & les Peuples ne lui paient ni tailles ni impôts.

Le Prince y dispose de ceux des emplois civils & militaires non réservés par les priviléges des Peuples, & ces emplois ne peuvent être conférés qu'à des bourgeois & sujets originaires du pays, à l'exception de la commission de Gouverneur; & le pourvu d'un office ne peut en être dépouillé, qu'autant qu'il auroit été convaincu de malversation.

Le Gouverneur, pour le Roi de Prusse, préside les Etats du pays, qui ont la puissance législative; mais il n'y a de voix que lorsque les suffrages sont partagés.

Quant aux prétentions que l'Empereur & l'Empire pourroient former sur la Souveraineté de Neuchâtel, elles ont été anéanties par la paix de Bâle, en 1499, comme par celle de Vestphalie, en 1648, qui assurent l'une & l'autre une indépendance absolue, non-seulement aux Cantons Suisses, mais encore à tous leurs alliés, membres du Corps Helvétique; &, dans ces

Digitized by Google

derniers, est essentiellement compris l'Etat de Neuchâtel.

Cette Principauté *nominale* est héréditaire & transmissible aux femmes; elle est inaliénable & indivisible, & elle ne peut, sans le consentement des Peuples, être ni hypothéquée, ni vendue, ni démembrée, ni même être donnée en apanage à un Prince cadet. Cet Etat est allié avec les quatre Cantons de Berne, de Fribourg, de Lucerne, & de Soleure, & les Habitans de la ville de Neuchâtel ont un traité particulier de combourgeoisie avec les Bernois.

Conformément aux franchises & libertés de la Bourgeoisie de Neuchâtel & de Vallengin, l'Etat ne peut être engagé dans aucune guerre, ni les sujets obligés d'y marcher, si ce n'est pour les guerres que le Roi pourroit avoir, comme Souverain de Neuchâtel, & pour la défense de l'Etat. En sorte que s'il avoit guerre à raison de quelqu'autre Etat, Terre, ou Seigneurie, l'Etat de Neuchâtel ne seroit point tenu d'y entrer, mais seulement de garder la neutralité, à moins que les Suisses n'y prissent part; car, dans ce cas, il s'est réservé de faire cause commune avec eux. C'est un article exprès & formel des capitulations, confirmé par la pacification de 1768.

Quant aux sujets de l'Etat, ils peuvent servir

Digitized by Google

librement & indistinctement telle puissance que bon leur semble, pourvu qu'elle ne soit pas en guerre avec le Roi, comme Prince de Neuchâtel. Par une suite de ce droit, des sujets se sont souvent trouvés portant les armes contre leur propre Souverain. Un Officier, & quelques Soldats Neuchâtelois, qui servoient dans l'armée de France, à la bataille de Rosbach, furent pris par les Prussiens, & traités, non en sujets rebelles, mais en prisonniers de guerre. Un Capitaine aux Gardes Suisses, sujet, en qualité de Neuchâtelois, de Henri, Duc de Longueville, monta la garde à son tour au château de Vincennes, où ce Prince fut mis en 1560.

L'Etat de Neuchâtel est donc une Souveraineté indépendante, alliée des Suisses, qui se gouverne en forme de République. Le régime en est Aristo-Démocratique, & ses alliances avec le Corps Helvétique sont ratifiées par le Prince à son avénement à la Principauté. Cette alliance des Neuchâtelois avec les Cantons, la place qu'ils assignent à la liberté au-dessus de tous les biens & de la vie même, les garantiront long-temps des attentats à leur indépendance, ou les en feront triompher.

Enfin, les Neuchâtelois n'ont plus de despote qui dise toute la graisse de la terre est à moi, les sueurs & les larmes sont votre partage. Je n'ai

Digitized by Google

point présenté ici le tableau de leurs constitutions; mais il étoit impossible de concevoir un système plus parfait, dans le cas où les Peuples vouloient conserver leur liberté, & perpétuer le titre de Prince de Neuchâtel dans la descendance de leurs anciens Souverains. Sous cet aspect, on peut le regarder comme un chef-d'œuvre en politique.

Les droits des Peuples de la Principauté de Neuchâtel fixent ceux du Souverain en matiere de finance & de judicature civile ou criminelle. La conservation de ces droits leur est assurée par un contrat solemnel, & par leur qualité de *Suisse*, qui ne peut appartenir qu'à un Peuple libre. La forme singuliere de leur gouvernement est une suite nécessaire de leurs relations étroites avec le Roi de Prusse, comme Prince de Neuchâtel, & avec le Corps Helvétique dont ils sont membres. Placés au milieu d'un Peuple célebre par son amour pour la liberté, les Neuchâtelois pourroient-ils ne pas connoître le prix de ce bien inestimable, comme ils savent rendre ce qu'ils doivent au grand Prince qui les gouverne!

Mais l'exercice de ces mêmes droits, qui, en les distinguant si honorablement de tant d'autres Peuples, assure leur bonheur, ne doit point être envié du Souverain! Habitant un pays ingrat, qui ne produit que ce qu'on lui extorque, qui

Digitized by Google

ne préſente en lui-même aucune reſſource pour la fortune; quelle autre raiſon pourroit les déterminer à y reſter, que la certitude d'y jouir tranquillement des fruits de leurs labeurs, dans le ſein d'une paix conſtante, & ſous la protection des loix les plus équitables. Vouloir étendre les droits du Prince, aux dépens de ceux des Peuples, ce ſeroit donc travailler à procurer la dépopulation du pays, l'anéantiſſement des arts & de l'induſtrie, & y tarir les ſources de l'abondance, & de la proſpérité!

En cas de conteſtation ſur la ſucceſſion à la Principauté, les Etats du Pays ſont juges abſolus de la queſtion, & le Canton de Berne décide les différends qui peuvent s'élever entre le Prince & les Peuples, par rapport à leurs droits reſpectifs. En 1768, Berne exerça ce droit, relativement aux prétentions du Prince, qui y tendoient à l'accroiſſement de ſon pouvoir. On accuſa le jugement des Bernois de partialité; les Neuchâtelois reprirent tous leurs pouvoirs, & l'Avocat-Général du Roi de Pruſſe, Godeau, à ſon retour de Berne, fut mis à mort par le Peuple en fureur.

Qui accueillera jamais les meſures auxquelles ſe prêta le Conſeil de Berne, contre un Etat allié, dans un moment d'aſſoupiſſement de cet *eſprit public*, qui fait le lien & la force des Etats, & qui, plus qu'ailleurs, doit être reſpecté &

Digitized by Google

regardé comme ſacré dans les Etats libres ! Malheur à la Suiſſe, ſi quelqu'un des co-Etats cherche ſon importance & ſa grandeur dans des connexions étrangeres : c'eſt le fléau le plus terrible, le plus redoutable qui puiſſe la menacer !

Le lac de Neuchâtel offre un ſuperbe baſſin de neuf lieues de long, en ligne droite, ſur deux dans ſa plus grande largeur. On le nomme quelquefois lac d'Yverdon, de la ville de ce nom, ſituée à ſon extrémité méridionale. Il eſt très-poiſſonneux, ſur-tout en truites, en brochets, en perches, & en raies. On y pêche des truites de dix-huit à vingt livres, & des brochets de pareille grandeur.

Ce lac n'eſt pas fort profond. Il ſe gêle bien difficilement, puiſqu'il ne ſe gela point dans l'hiver de 1709. Sa ſurface eſt de vingt-ſix toiſes & demie plus élevée que celle du lac de Genève. Vers le midi, il reçoit les eaux de l'Orbe ; vers l'autre extrémité, & ſur ſa côte orientale, il reçoit celles de la Broie, & verſe au lac de Bienne par la Thiele, qu'on cite en Suiſſe comme un phénomene, parce qu'elle coule avec la tranquillité de nos rivieres.

Il y a toute apparence que le lac de Neuchâtel couvrit les plaines baſſes qui ſont au-delà d'Yverdon, & qu'il s'étendit juſqu'à Entrero-

Digitized by Google

ches qui en eſt à près de trois lieues vers le midi. Cette plaine n'a de pente qu'un demi-pied ſur mille toiſes; & en fouillant le terrein, on y remarque les différentes couches de limons de feuilles & de gravier qui s'y ſont formées ſucceſſivement, & qui y ont été entraînées des côteaux voiſins, par les ruiſſeaux & les ravins.

Le lac de Neuchâtel doit communiquer à celui de Genève, au moyen d'un canal qui réunit les deux rivieres d'Orbe & de Venoge, dont l'une verſe au lac de Neuchâtel, & l'autre à celui de Genève. Ce canal étoit déjà creuſé ſur un intervalle de quatre lieues, lorſque les travaux, pour y établir la navigation, ont été ſuſpendus, & il n'eſt praticable en ce moment que depuis Yverdon juſqu'à Entreroches, où tombe une des deux branches d'un ruiſſeau qui ſe partage à une lieue plus au Nord, de maniere qu'une partie de ſes eaux ſe rend dans l'Océan par le lac d'Yverdon, & l'autre dans la Méditerranée par le lac de Genève.

Au ſortir de Neuchâtel, je contournai le lac à ſa partie ſeptentrionale. Là commence la Langue allemande. Je traverſai l'immenſe marais dont j'ai parlé à l'article de Morat; je traverſai l'Aar à Arberg, & de-là, par un pays inégal & preſque toujours couvert, j'arrivai à Berne, l'une des plus importantes villes de la Suiſſe.

Digitized by Google

BERNE.

BERNE, Capitale du Canton de ſon nom, eſt la plus belle ville de la Suiſſe : mais, ce n'eſt point aſſez dire, entre les plus magnifiques de l'Europe, elle tient un des premiers rangs ! On aura peine à concevoir qu'au milieu des rochers de la Suiſſe il puiſſe ſe rencontrer une ville qui le diſpute aux villes les plus ſuperbes de l'Italie ! la choſe n'en eſt pas moins réelle. La grande rue de Berne eſt telle qu'à-coup-ſûr il n'eſt aucune ville au monde qui puiſſe en offrir une pareille. Une rue d'environ une demi-lieue de longueur, bordée de droite & de gauche, & ſans interruption, d'Hôtels plus magnifiques les uns que les autres ; ornée, dans le milieu & de diſtance à autre, de colonnes, de fontaines, de ſtatues peintes ou dorées ; arroſée dans ſa longueur d'un courant d'eau vive & limpide qui y entretient la propreté & la fraîcheur ; accompagnée, de côté & d'autre, de portiques régnans d'un bout à l'autre, & décorée par intervalles de hautes tours qui y jetent un air de richeſſe & de grandeur : c'eſt-là, je crois, ce qui ne ſe trouve en aucune ville du monde !

De-çà

Digitized by Google

De-çà & de-là de cette rue principale, il en eſt deux autres qui lui ſont paralleles, & qui ont auſſi leurs portiques. Des rues tranſverſales les coupent à angles droits ſur toute la longueur de la ville ; chacune de ces rues a ſes portiques ; & toute la ville eſt bâtie en pierres de taille. La grande rue eſt aſſez large pour que, de chaque côté du canal, elle ſoit praticable à deux voitures de front. Du courant principal qui l'arroſe, dérivent des rameaux qui ſe dirigent en d'autres rues ; tous ſont contenus dans des lits de pierres de taille ; & indépendamment des avantages qui en réſultent d'entretenir dans la ville la fraîcheur & la propreté, ils préſentent encore un objet d'utilité de la plus grande importance, dans les reſſources qu'ils offrent pour les cas d'incendie.

La grande horloge eſt dans une des tours qui décorent la rue principale. Elle indique, par divers cadrans, les heures, les mois, les quantiemes de celui où l'on eſt ; elle indique les ſignes du zodiaque où ſe trouvent le ſoleil, les phaſes de la lune, & préſente d'ailleurs diverſes figures mouvantes d'hommes & d'animaux.

Entre ſes Temples, il y en a deux qui ſe font remarquer. L'un eſt moderne, c'eſt le Temple du Saint-Eſprit, qu'on peut citer comme un modele. Il eſt d'une architecture également

Digitized by Google

ſage & élégante, & c'eſt le meilleur morceau en ce genre qu'il y ait en Suiſſe. Le portail, ſurmonté d'un beau campanile, eſt formé de colonnes corinthiennes, & tout l'édifice eſt environné de pilaſtres du même ordre. Au-devant, on lit cette inſcription auſſi ſimple qu'elle eſt belle : *CHRISTO IN PAUPERIBUS.*

L'autre Temple qu'on nomme le Temple vieux, eſt un gothique aſſez vaſte & des plus légers; mais on regrette que ſa grande tour ſoit reſtée imparfaite. Il eſt accompagné d'une terraſſe de plus de cent vingt pieds de haut, & d'une hardieſſe extraordinaire. Elle eſt plantée de pluſieurs rangs d'arbres, avec des pavillons aux angles; le pied en eſt baigné de la riviere d'Aar, & elle ſert de promenade publique, d'où l'on a en perſpective les grandes Alpes.

Je placerai ici, par forme d'épiſode, un événement des plus étranges, dont fut témoin la terraſſe du vieux Temple, & dont le ſouvenir ſe perpétuera par une inſcription qui s'y voit & qui en fonde l'authenticité. Un jour de marché, un Ecolier de Berne, en belle humeur, ſaute ſur le cheval d'un Payſan qui étoit venu à la ville débiter ſes denrées; il le pouſſe à toute bride, &, dans ſon impétuoſité, ce cheval qui étoit aveugle s'élance vers le bord de la terraſſe, heurte le parapet, plus bas alors qu'il

Digitized by Google

le l'eſt à préſent, il s'abat & reſte; mais le Cavalier ſans manége, jeté en avant par-deſſus le parapet, fut précipité de cent vingt pieds de haut. Ce n'eſt pas là ce qui eſt étonnant; mais, ce qui l'eſt certainement beaucoup, c'eſt que depuis il a été trente ans Miniſtre.

Les perſonnes que j'ai interrogées, dans le pays, ſur ce fait extraordinaire s'étant tues ſur les cauſes qui ont pu lui ſauver la vie, je me ſuis trouvé réduit à les deviner.

Celles qui ſe ſont préſentées à mon eſprit ſont très-vraiſemblables. A Berne, ainſi qu'à Fribourg, les Ecoliers vont au Collége revêtus de grands manteaux ordinairement bleus: il eſt fort probable que, dans la chûte, celui de ce nouveau Phaëton s'étant tuméfié, & l'air réſiſtant en raiſon du volume des corps qui le diviſent; il n'eſt arrivé à terre qu'avec une vîteſſe uniforme & très-ralentie, qui l'a en quelque ſorte dépoſé plutôt que précipité au pied de la terraſſe; mais c'eſt une expérience phyſique que nul ne ſera jamais tenté de répéter.

Ajoutons encore que la percuſſion, au moment de la chûte, peut encore avoir été atténuée, ſoit par les terres meubles des jardins qui ont pû être au-deſſous, ſoit par les rameaux des arbres ou arbuſtes qu'il aura pu rencontrer en chemin.

Digitized by Google

Les Magaſins publics & l'Hôpital ſont d'une architecture noble. La richeſſe ſe fait remarquer dans la ſtructure de l'Hôtel de muſique.

Près du vieux Temple eſt le Collége ou Académie. Cet Etabliſſement eſt muni de ſix Profeſſeurs pour les langues & les matieres relatives au Miniſtere Eccléſiaſtique. Il y en a encore deux, l'un pour le Droit, l'autre pour les Mathématiques. On y entretient vingt Etudians en Théologie, & ſeize dans les Ecoles latines. On y trouve d'ailleurs une bibliotheque qui n'eſt pas nombreuſe, mais qui eſt bien choiſie. Elle poſſede environ douze cents manuſcrits anciens, dont pluſieurs ſont ornés de peintures antiques qui ſe font remarquer par la vivacité & l'éclat des couleurs. On y conſerve partie des dépouilles de Charles-le-Hardi, dernier Duc de Bourgogne, qui ſe trouverent dans ſa tente, & dont les Bernois s'emparerent à la fameuſe journée de Morat.

A côté de la bibliotheque eſt le cabinet des raretés, où ſe trouvent raſſemblées différentes antiquités, & nombre de curioſités de l'art & de la nature.

L'Hôtel-de-ville, où réſide la majeſté de la République, eſt grand, mais bâti à l'antique & ſans apparence. L'on y monte par un double perron fort exhauſſé, & accolé à la façade du bâtiment.

Digitized by Google

L'Arſenal de Berne eſt un des mieux fourni de l'Europe, & contient des armes pour ſoixante mille hommes. Dans deux longues pieces, on y trouve une nombreuſe artillerie nouvellement refondue. On y montre diverſes dépouilles des Bourguignons à la journée de Morat. Leurs armes ſe font remarquer par leur richeſſe. On y voit quantité de leurs fuſils & de leurs piſtolets enrichis d'or & d'ivoire, & d'un beau travail. On y voit auſſi pluſieurs monceaux de cordes, que le Duc Charles, qui ne préſumoit point aſſez de la vertu & de la valeur des Suiſſes, avoit apporté pour les garoter.

Cet Arſenal renferme encore quantité d'armes anciennes, en uſage avant l'invention de l'artillerie. N'omettons point enfin la ſtatue de Guillaume Tell abattant, d'un coup de fleche, la pomme fatale de deſſus la tête de ſon fils, monument qu'on y voit avec le plus vif intérêt.

Il eſt à remarquer qu'entre les fontaines qui ſe ſuccedent dans toute la longueur de la grande rue, la premiere qui ſe préſente en face de la porte eſt celle de David qui tue le géant Goliath, placé au-deſſus de la porte & en-dedans de la ville.

La Société économique de Berne, depuis trente ans, s'eſt conſtamment diſtinguée par de bons & d'utiles mémoires.

Digitized by Google

Cette ville eſt la patrie de M. Haller, également célebre dans la poéſie, dans la médecine, dans la politique & la littérature. Ses vers ſont pleins de cet enthouſiaſme lyrique qui, ſelon le témoignage d'Horace, conſtitue ſeul le poëte. On voit à Berne de beaux cabinets d'hiſtoire naturelle, chez MM. Vittenbach, Schmidt, Bertrand & Gruner, indépendamment de celui de M. Sprungli, à Statlen près de la ville.

La population de Berne n'eſt que de onze mille habitans, ce qui eſt très-peu, eu égard à la grandeur de la ville, à l'opulence de la Nobleſſe qui l'habite, à l'étendue des domaines dont elle eſt capitale, au Gouvernement juſte & modéré ſous lequel les habitans y vivent. Mais la ligne de ſéparation fortement marquée entre ceux qui tiennent les rênes du Gouvernement & le reſte des Citoyens; l'intervalle immenſe qui ſépare les Souverains de ceux qui ne ſont que Peuple, jete de la triſteſſe ſur la ville, & empêche d'en rechercher le ſéjour. Les Etrangers même n'y ſéjournent pas, ou n'y ſéjournent que très-peu; ils viennent la voir, & ils s'en retournent.

D'ailleurs le commerce y eſt négligé, les fabriques y ſont preſque nulles, & on ne s'y livre point aux ſpéculations de négoce qui, dans tout le Canton, eſt regardé comme dérogeant. La perſ-

Digitized by Google

pective des offices de magiſtrature, & le ſervice militaire y offrent des objets plus ſéduiſans à la jeuneſſe.

Dans une ville où on ne cherche point à détourner les yeux des premiers Citoyens du Gouvernement général, mais à les y appliquer; dans une ville où toutes les idées, toutes les conſidérations ſont ſubordonnées à celles de la légiſlation & de la politique; les études doivent être très-bornées, les ſciences peu cultivées, l'éducation négligée! c'eſt ce qu'on voit à Berne, où le Collége ne pourvoit qu'aux études néceſſaires à ceux qui ſe vouent à l'état Eccléſiaſtique.

Berne eſt une ville nouvelle. Sa fondation ne remonte qu'à l'an 1191. Avant cette époque, ſon emplacement étoit une forêt. Mais dès ſa fondation, elle fut adſcrite au nombre des villes Impériales.

L'habillement Suiſſe, dans le peuple, y contraſte ſinguliérement avec les modes Françoiſes qui s'y introduiſent; ces corſages qui, dans le coſtume des Payſannes Bernoiſes, ne deſcendent pas au-deſſous des épaules, y tranchent avec ces tailles effilées, ſveltes & légeres des Demoiſelles de Berne.

La Langue Allemande eſt uſuelle en cette ville; c'eſt celle des différens Conſeils & Tribunaux:

Digitized by Google

c'eſt en Allemand que s'expédient les Actes & que ſe fait le Service Divin. Cependant, dans les premieres Claſſes de Citoyens, on entend les deux Langues Allemande & Françoiſe; & il s'y trouve un Temple Proteſtant où l'Office ſe fait en Langue Françoiſe.

La Religion Réformée eſt celle de la ville, & de tout le canton; & avec quelle édification ne s'y obſerve-t-elle pas! pendant le Prêche, au jour du jeûne annuel, perſonne dans les rues! vous croiriez qu'une épidémie ait enlevé juſqu'au dernier Citoyen; pas plus de monde qu'à minuit! Dans les rues voiſines des Temples, pendant l'Office Divin, les chaînes ſont tendues pour obvier au paſſage accidentel des voitures.

Les épitaphes ſur les tombeaux ne ſont permiſes, à Berne, pour perſonne, pas même pour les Sénateurs & les Avoyers.

La ville de Berne eſt très-forte par ſon aſſiete, & des ouvrages la défendent dans les endroits où la nature n'avoit pas pourvu à ſa défenſe. Elle eſt ſituée ſur une eſpèce de promontoire en preſqu'île que forme la riviere d'Aar qui l'enveloppe du volume de ſes eaux, larges, rapides & profondes, & encaiſſées entre des rochers ſouvent à pic. L'iſthme ou intervalle qui réunit la preſqu'île à la terre ferme, eſt muni de bonnes fortifications.

Digitized by Google

La propreté y eſt entretenue par des gens de l'un & l'autre ſexe qui, détenus dans les priſons, y ſont condamnés pour un nombre d'années plus ou moins conſidérable, à proportion de leurs délits. Les uns ſont attelés au tombereau, les autres ſont occupés à balayer & à enlever les immondices. Tous ont au col un gros collier de fer, duquel s'éleve une tige du même métal qui ſe recourbe ſur leur tête, & à l'extrémité de laquelle étoit probablement attachée une ſonnette ; car ce châtiment ſe nomme la peine des ſonnettes.

La ville a une garniſon de trois cents ſoixante hommes. Pendant la nuit, il y a, ſur le haut de la tour du grand Temple, une ſentinelle pour veiller au feu ; & des Crieurs publics parcourent la ville depuis dix heures du ſoir, annonçant les heures, & avertiſſant de prendre garde au feu & à la chandelle. Lorſqu'ils paſſent au pied de la tour, la ſentinelle qui eſt ſur le haut eſt tenue de leur répondre pour faire foi qu'elle veille.

C'eſt à Berne que réſide ordinairement le Miniſtre de la Grande-Bretagne, près le Corps Helvétique.

On a fait depuis peu, hors de la porte qui conduit à Neuchâtel, une belle promenade, qui s'étend au moins l'eſpace d'une demi-lieue,

Digitized by Google

le long de l'Aar, & qui est ornée de bosquets, de cabinets de verdure, de terrasses & de labyrinthes.

Cette ville est à six lieues *Nord-Est* de Fribourg, dix-huit *Sud* de Bâle, vingt *Ouest* de Lucerne, & trente-une de Genève. *Longitude*, 25 degrés 10 m. *Latitude*, 46 degrés 55 m.

Digitized by Google

SUITE DE BERNE.

I.

LE Canton de Berne eſt l'Etat le plus puiſſant de la confédération Helvétique. Il eſt très-étendu, & il touche aux quatre extrémités oppoſées de la Suiſſe ; le Rhin, le lac de Genève, le mont Jura, & le mont Saint-Gothard, limitrophe des Griſons. Seul il forme le tiers de la Suiſſe proprement dite, ou du pays occupé par les Treize-Cantons, & il peut mettre ſoixante mille hommes ſous les armes.

Quoique beaucoup plus puiſſant que chacun des autres Cantons, il n'occupe cependant que le ſecond rang dans la confédération, & dans l'ordre que tiennent entr'eux les Treize-Cantons. Nous en avons expoſé les cauſes dans nos vues générales ſur la Suiſſe.

Le Gouvernement de la République eſt Ariſtocratique. Le pouvoir ſouverain réſide dans le Conſeil des Deux-Cents qui fait les Loix & les révoque, décide de la paix & de la guerre, fait les alliances, donne aux différens Tribunaux les pouvoirs compétens, regle les finances, diſpoſe du tréſor public, confere les emplois civils & eccléſiaſtiques, & juge en dernier reſſort des

Digitized by Google

affaires civiles en valeur de quinze cents livres & au-deſſus.

Pour être admis dans ce Conſeil, il faut avoir vingt-neuf ans révolus; ſes Aſſemblées ſe tiennent trois jours dans la ſemaine, le temps des vacances excepté. Les places en ſont à vie.

Le Sénat ou petit Conſeil a l'expédition des affaires courantes & de police. Il diſpoſe des offices eccléſiaſtiques & des places civiles ſubalternes. Il juge en derniere inſtance les affaires criminelles, à l'exception de celles qui ſont perſonnelles aux Citoyens de Berne, ou qui ſont réſervées à quelques villes ou vaſſaux de l'Etat. Enfin toutes les affaires qui doivent être portées au Conſeil des Deux-Cents, ſont premierement diſcutées dans le Sénat.

Ce Conſeil, dont les places ſont à vie, s'aſſemble tous les jours, excepté le temps des vacances. Il eſt compoſé de vingt-ſept Membres qu'on nomme Sénateurs ou Conſeillers: ſavoir, les deux Avoyers, qui ſont alternativement les Chefs de la République, deux Queſteurs ou Tréſoriers, les quatre Bannerets ou Tribuns, dix-ſept Conſeillers, & deux Conſeillers ſecrets qui veillent à ce que, dans les délibérations des Conſeils, il ne ſe paſſe rien de contraire à la conſtitution. On pourroit les nommer *Cenſeurs.*

Lorſque le Grand-Conſeil s'aſſemble, les Mem-

Digitized by Google

bres du Sénat y prennent séance, de sorte que le Sénat y est refondu & n'a aucune existence pendant l'Assemblée du Conseil général.

En s'adressant au Grand-Conseil, on le qualifie de *Magnifiques*, *Hauts*, *Puissans & Souverains Seigneurs*, & dans la suite du discours, on dit *Vos Excellences*, titre qui se donne encore à chacun de ses Membres en particulier.

Les Avoyers alternent d'année à autre, & leur charge est à vie. L'Avoyer qui préside au Grand-Conseil, & qu'on appelle l'Avoyer régnant, porte, sur son habit, un surplis fort court de costume très-ancien.

Le nombre des Membres du Grand-Conseil est fixé à deux cents quatre-vingt-dix-neuf. On le nomme cependant le Conseil des Deux-Cents, parce que les Membres absens, soit à raison des Baillages dont ils sont pourvus, soit à raison d'autres empêchemens, & la vacance des places auxquelles on ne pourvoit qu'après un laps de plusieurs années, réduisent à deux cents ou environ le nombre des personnes qui composent ce Conseil. En 1783, a été supprimée la distinction des familles nobles & des roturieres admises dans le Conseil Souverain de la République, & dans les hautes charges de l'Etat.

Les places vacantes dans le Sénat se donnent à des Membres du Grand-Conseil, qui font

Digitized by Google

partie de ce Corps depuis dix ans, & qui ne ſont point parens ou alliés trop proches des dix perſonnes, partie du grand, partie du petit Conſeil, que le ſort a déclarés Electeurs. La Loi exclut même la nomination des couſins iſſus de germains.

Le Sénat, jouiſſant de beaucoup & de grandes prérogatives entre les Membres du Gouvernement, eût pu être tenté de ſe regarder un jour comme dépoſitaire de l'autorité ſouveraine; &, pour y obvier, par une ſage prévoyance, l'Etat le confirme, tous les ans, dans ſes fonctions, aux fêtes de Pâques, & lui donne des lettres de protection.

Quant aux places dans le Grand-Conſeil, on attend qu'il y en ait quatre-vingt-dix ou environ de vacantes, avant de faire une promotion, ce qui mene quelquefois à huit ou dix ans. C'eſt le Sénat, conjointement avec ſeize Membres du Grand-Conſeil qui y pourvoient.

On pourroit mettre en queſtion ſi cet uſage de ne remplir les places du Grand-Conſeil qu'au bout de huit à neuf ans, eſt ſalutaire à la République? de trois cents Candidats qui ſe mettent ſur les rangs, deux cents ſont exclus. Cette excluſion ne tombe-t-elle pas ſur un Corps trop nombreux, qui pourroit ſe porter à quelques tentatives contre la conſtitution, & mettre en danger la République?

Digitized by Google

L'objection eſt ſpécieuſe : cependant il eſt facile d'y répondre. D'abord c'eſt l'uſage ancien de la République, & dans les conſtitutions républicaines, les innovations ſont dangereuſes, & ſouvent le pronoſtic de leur diſſolution. On dépouille d'un abus le Gouvernement, on ouvre la porte à mille autres. Des trois cents Candidats, il y en a deux cents & plus qui n'ont point d'eſpérance ou qui n'en ont qu'une très-foible, & qui ne peuvent être affectés ſenſiblement de l'excluſion. D'ailleurs, dans ce moment, l'Etat prend les moyens les plus prompts, les plus puiſſans & les plus efficaces pour étouffer, pour détruire toute ſédition à l'inſtant même où elle ſe manifeſteroit. Enfin, cet uſage de laiſſer vaquer un grand nombre de places pour y pourvoir conjointement, eſt fondé ſur la ſageſſe : il eſt un obſtacle à ce que les familles déjà puiſſantes ne le deviennent davantage. Les hommes de tous les pays & de tous les temps ont ſongé à élever ceux qui leur tiennent par les liens de la parenté, de l'amitié ou des bienfaits, ce qui eſt moins facile lorſqu'il ſe paſſe dix ans d'une élection à l'autre, vu qu'en ce cas on donne accès au Conſeil à un nombre conſidérable de Citoyens, dont quelques-uns ſont de ſimples Bourgeois.

Ce que je ne dois point omettre, c'eſt que

Digitized by Google

la naiſſance, la probité, la vertu, les connoiſſances relatives à leur nouvel état, diſtinguent communément ceux des Candidats qui ſont admis au Conſeil ſuprême de la Nation. On y fait auſſi entrer en conſidération la richeſſe qui donne de l'éclat & du luſtre aux qualités eſtimables, & qui concourt à la force, à la ſtabilité & au maintien de la conſtitution.

Les Membres qui compoſent le Conſeil des Deux-Cents ne ſont point exempts entr'eux d'inimitié & de jalouſie. Ils ne peuvent pas dépouiller l'homme; toutefois la dignité, la ſévere juſtice ſiegent dans leur Tribunal, & c'eſt une des Aſſemblées les plus reſpectables, les plus auguſtes dont l'hiſtoire des Nations nous ait tranſmis la mémoire.

Les Electeurs ont le droit de nommer chacun un Membre; quelques-uns ont la prérogative d'en nommer deux. La faculté de nommer eſt attachée, par tolérance, à certaines charges de la République. Quelques-autres, par les commiſſions dont ils ſont revêtus, ſont en poſſeſſion d'être élus Membres des Deux-Cents. Enfin, il y a toujours environ cinquante perſonnes qui ſont ſûres de leur nomination. Le ſurplus des Membres qui eſt de quarante ou environ, ſont choiſis à la pluralité des ſuffrages.

Les Electeurs ne ſont point dits nommer aux places

Digitized by Google

places du Grand-Conseil, mais simplement recommander pour les places; & en effet les Candidats sont censés être nommés par les Deux-Cents., sur la présentation des Electeurs. Chaque Electeur nomme ordinairement son fils aîné, s'il a trente ans révolus. Dans le cas contraire, il trouve bien vîte des maris à choisir pour une de ses filles, & sa nomination tient souvent lieu de dot.

Cette époque, l'époque des élections, qui tire les esprits de la stagnation qui met toute la ville en mouvement, par l'intérêt prochain ou éloigné que chacun y prend; ces jours bruyans par les sollicitations & les espérances, bruyans par les fêtes, les festins, & les mariages, ajoutent à l'importance des places dans le Conseil des Deux-Cents.

On ne compte, à Berne, que quatre-vingt familles ou environ qui ont part au Gouvernement, & qui fournissent des Membres à l'un ou à l'autre Conseil. Les habitans du reste du Canton, les habitans des autres villes, des bourgs & des châteaux ne sont point admis dans le Conseil des Deux-Cents, & ne peuvent parvenir à aucun poste important.

Celui des deux Avoyers qu'on nomme *Régnant*, parce qu'il est en charge, préside au Grand & au Petit Conseils. Il propose les objets de délibé-

Digitized by Google

ration, & il garde les ſceaux. Il n'a point de voix au Grand-Conſeil qu'en cas de parité, où il devient prépondérant. On l'invite cependant d'abord à ouvrir ſon avis. Dans le Sénat, il n'a point de ſuffrage, à moins qu'on ne lui demande ſon avis. Il y décide auſſi en cas d'égalité. Lorſqu'il ſort de charge, il devient premier Sénateur, juſqu'à ce que l'année ſoit expirée.

Il n'y a point d'émolumens attachés aux places dans le Grand-Conſeil, & ceux qui ſont affectés aux Sénateurs, ne s'élevent, tout compris, qu'à dix-huit cents livres de notre monnoie.

La plus importante des commiſſions de la République eſt le Conſeil ſecret, formé de l'Avoyer hors de charge, qui y préſide; des quatre Bannerets, des deux Tréſoriers, & des deux Conſeillers ſecrets. On remet à ce Conſeil les matieres d'Etat qui demandent un ſecret qui ſe garderoit difficilement par une Aſſemblée nombreuſe. Ils peuvent, en pluſieurs cas, agir comme ils le croient utile au ſalut de la choſe commune, ſans la participation du Grand-Conſeil : ils deviennent alors inquiſiteurs d'Etat.

Le Conſeil de guerre adminiſtre ſouverainement tout ce qui a trait au militaire. Il eſt compoſé de treize Membres, y compris l'Avoyer hors de charge, qui en eſt le préſident. Ils ſont

Digitized by Google

tirés du grand & du petit Conseils, qui en fournissent chacun la moitié. Le mot Avoyer, ou Advoyer, corrompu du latin, désigne celui qui doit ramener à la voie dans laquelle on doit marcher. : *Ad viam* (*revocare*).

La Chambre économique examine & passe les comptes des Baillis, & de tous ceux qui sont comptables à l'Etat.

Le Consistoire est une Chambre composée d'Ecclésiastiques & de Séculiers. Les Séculiers y sont en plus grand nombre, afin d'établir d'autant mieux la supériorité du Souverain en matiere ecclésiastique. Il y a sept Assesseurs politiques ou séculiers, & deux Ecclésiastiques. Cette Chambre prend connoissance de toutes les causes matrimoniales, de l'adultere, de la fornication, & de tout ce qui a trait aux bonnes mœurs. L'adultere en troisième récidive est puni de mort; à la premiere conviction on prive ceux qui le commettent de tous leurs emplois, & ils sont déclarés incapables d'en exercer aucun à l'avenir.

Enfin, il y a la Chambre de la réforme, établie pour veiller à la rigoureuse observation des loix somptuaires.

Outre ces différens tribunaux, il y a celui de l'Audience commune, qui est la Cour ordinaire de Justice, où les causes civiles sont jugées en

Digitized by Google

premiere instance. Le Chef, qu'on nomme le Grand Sautier, y préside au nom de l'Avoyer. Les séances de ce tribunal ne se tiennent ordinairement qu'une fois la semaine.

La Direction des bleds, des forêts, de la ferme des sels, l'Intendance de la Police, celle des bâtimens, celle des péages & chemins, le Conseil de santé, le Conseil de commerce, l'Arsenal, la Chambre des pauvres, celle des orphelins, & quelques autres, sont autant de Départemens, ou Commissions particulieres, présidées par un Membre du Sénat, & composées de Membres du grand Conseil, excepté les deux Ecclésiastiques qui sont du Consistoire. Elles sont chargées du pouvoir exécutif dans leur ressort, ou de discuter préparatoirement les matieres qui leur sont portées pour en faire leur rapport, & donner leur avis motivé.

La Ville de Berne est divisée en douze Abbayes, Tribus, ou Sociétés dites des Bouchers, des Boulangers, des Maréchaux, des Tanneurs, &c. dans l'une desquelles il faut être inscrit pour être admissible dans les Conseils, & devenir habile à posséder les charges de l'Etat. Cet usage me paroît établi pour lier, pour amalgamer le Peuple à la Noblesse, lui donner part au Gouvernement par l'admission de ses Membres, & lui donner accès aux Conseils en l'en ex-

Digitized by Google

éluant ; ou plus vraiſemblablement eſt-ce un ſymbole de la nature primitive du Gouvernement Bernois, où les corporations d'artiſans fourniſſoient les Membres des différens Conſeils. Et, en effet, on voit que, dans la Bulle d'or, par laquelle l'Empereur Frédéric II confirma les privilèges de la Ville de Berne, & fixa ſes loix conſtitutives, c'eſt à la *Communauté* qu'il accorda, ou plutôt confirma les attributs éminens de la Légiſlation, de la Juriſdiction, & du Gouvernement. Tout nous atteſte que le Gouvernement de Berne ne fut, dès ſon origine, qu'une *Commune* de Bourgeois. Ses alliances avec les Cités voiſines où les Peuples voiſins ont porté d'abord, & portent encore aujourd'hui le nom de *Combourgeoiſie*. Il paroît même que la *Commune* ne l'a point ignoré ; car, en 1384, en 1698 & en 1749, elle tenta de participer à l'adminiſtration de la République ; mais ſes efforts ne furent point couronnés du ſuccès.

Il n'y a rien de diſtinctif dans l'habillement des Magiſtrats, Souverains du Pays, qu'un chapeau plat, dont le bord eſt bordé en franges. Ces Seigneurs ſiègent avec un habit, ou noir, ou de couleur, l'épée & un manteau de ſoie noir ; coſtume qui a plus de dignité que celui de nos Magiſtrats affublés de ces robes énormes & volumineuſes, dans l'amplitude deſquelles

Digitized by Google

ils disparoiſſent. L'épée, d'ailleurs, eſt un des ſymboles de la Juſtice, & celui de la force publique, dont ils ſont dépoſitaires.

Il y a à Berne ſix principales familles nobles, qui s'élèvent au-deſſus de toutes les autres, & qui jouiſſent de cette prérogative, que ceux de ces familles, qui ſont Membres du Sénat, ont la préſéance ſur les Sénateurs plus anciens qu'eux, & ont le pas immédiatement après les Banherets. Ces familles ſont : *Erlach*, *Diesbach*, *Mullenen*, *Vatenvyl*, *Bonſtetten*, & *Lanternau*.

Digitized by Google

SUITE DE BERNE.

II.

Le pays de la Domination de Berne eſt diviſé en ſoixante-douze Baillages, dont la Commiſſion eſt pour le terme de ſix ans. Les Baillis ont, dans leurs diſtricts, la direction des affaires militaires. Ils ſont les Chefs délégués de la Police, ils mettent à exécution les Edits & Ordonnances du Conſeil national. Ils ſont les Adminiſtrateurs des rentes affectées au tréſor public, les Inſpecteurs des greniers publics, les Juges d'appel des Juſtices inférieures, & les Juges de paix ſur les objets que les Parties s'accordent à leur déférer. Ils jugent au Souverain dans les cauſes civiles, juſqu'à la concurrence de 80 livres de France. Au-deſſus, il y a appel à Berne, à la Chambre des appellations, & de-là quelquefois au Conſeil des Deux-Cents.

Les Baillages ſe donnent au ſort, ils ſe donnoient autrefois par la voix des ſuffrages. On a penſé avec raiſon que le ſort n'étoit pas plus aveugle que la faveur; mais on y a gagné, en éliminant la brigue, les factions, les haines, qui en ſont les ſuites, & tous les petits moyens de parvenir, qui, en flétriſſant l'ame par l'hu-

Digitized by Google

miliation & l'aviliſſement, ſont ſi contraires à la candeur, à la magnanimité, à la ſérénité, qui ſont à deſirer dans ceux qui vont devenir les Chefs d'un diſtrict plus ou moins étendu.

Les Commiſſions de Baillis ne tombent que ſur les Membres du Conſeil des Deux-Cents; elles ſont lucratives, quoiqu'inégalement. Il y a quelques Baillages qui valent annuellement 100000 livres de France, & au-delà, & qui, après avoir fourni ſplendidement, pendant ſix ans, à la dépenſe du Bailli, le mettent dans le cas de retourner à Berne avec des épargnes très-conſidérables. Quoique Membres des Deux-Cents, on eſt inadmiſſible à prétendre à un Baillage, à moins qu'on ne ſoit marié, ou qu'on ne l'ait été.

Chaque réſidence de Bailli eſt comme une petite citadelle, dans laquelle les Habitans, au beſoin, porteroient leurs effets les plus précieux, ou ſe retireroient.

Les Bénéfices eccléſiaſtiques, Cures, ou Paſtorats ſe donnent en Sénat, à l'exception de ceux de la Capitale, qui ſont réſervés au choix du grand Conſeil. Le Clergé eſt diviſé en pluſieurs Synodes, ou Chapitres, qui s'aſſemblent ſéparément chaque année, ſous la préſidence d'un Doyen, pour examiner la conduite de chaque Paſteur, & délibérer, en préſence du

Digitized by Google

Bailli du district, sur les objets qui intéressent l'Eglise, ou le Clergé. On y dénonce les fautes contre les bonnes mœurs, les cas de fornication & d'adultere, & les causes matrimoniales ou de divorce; on en dresse des procès-verbaux, qui sont adressés au Consistoire suprême, à Berne.

La Justice Criminelle est rendue avec une attention sans bornes, & digne de servir de modèle. Heureux pays! Elle est la plupart du temps sans fonctions, & les peines qu'elle décerne sont légeres & très-mitigées, sous un ciel où les hommes, n'étant point induits au crime par le besoin, dans une Contrée où les mœurs & la vertu dérivant du régime sous lequel ils vivent; ils ont besoin d'un frein moins puissant contre les déportemens qui troublent ailleurs la société.

La Milice du Canton de Berne est exercée réguliérement, & passée en revue toutes les années. Elle forme vingt-deux régimens d'infanterie de deux mille quatre cents hommes, divisés en deux bataillons, chacun de six compagnies. On en a nouvellement détaché quatre compagnies de chasseurs. Quatre régimens de dragons, chacun de dix compagnies ou cinq escadrons, forment la cavalerie.

Pour le service de l'artillerie, il y a trois compagnies de canoniers & une compagnie de

Digitized by Google

bombardiers, de cent hommes chacune. Chaque Paroisse fait ce qu'elle doit fournir de chevaux & de chariots pour conduire l'artillerie & les munitions. La grosse artillerie est gardée dans l'arsenal de Berne, quoiqu'il y en ait encore beaucoup de distribuée par tout le pays, dans les châteaux où résident les Gouverneurs ou Baillis.

Afin de veiller à ce que les Sujets du Canton soient instruits dans le maniement des armes, on a établi des Préposés, qui font tous les ans la revue dans chacune des Paroisses : ils ont soin de faire tenir les armes en bon état, & le Pays est partagé en un certain nombre de districts, chacun sous l'inspection d'un Major, & d'un Aide-Major, qui tiennent la main à ce que leurs soldats soient munis de tout, d'armes & d'uniformes, & toujours prêts à se mettre en marche au premier signal. Chacun rassemble une fois l'an ceux de son district, pour en faire une revue générale.

En vertu des traités faits avec le Roi de France, le Roi de Sardaigne & la Hollande, le Canton de Berne fournit les recrues de quatre régimens, dont deux au service des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

Le revenu de l'Etat consiste dans les rentes des Domaines qui lui sont affectés, dans les cens, les dîmes, les lods, la ferme des sels,

Digitized by Google

les péages, la petite acciſe ſur les vins, & les rentes des capitaux placés dans les fonds étrangers : ſavoir, en Angleterre, 10,780,000 liv.; en Saxe, 20,000000 ; en Dannemarck, Sardaigne, Autriche, Vurtemberg, vingt millions ; en France, onze millions. Les péages, dans le pays de Vaud ſeulement, rendent 120,000 liv. tournois.

La République conſerve, au beſoin, & pour les cas imprévus, le dépôt d'un tréſor, dont on ne détermine point le montant, mais qui eſt conſidérable. Les tailles, les impôts, les capitations ſont inconnus dans le Pays.

Je ne paſſerai point ſous ſilence une inſtitution, partie civile, partie militaire, qu'on nomme *l'Etat extérieur*. C'eſt un Corps de quelques centaines de jeunes Gens de Berne, de familles Patriciennes, & qui communément n'ont pas encore l'âge requis pour entrer dans le grand Conſeil. Leur aſſociation eſt calquée exactement ſur la Magiſtrature nationale. Ils ont un Hôtel-de-Ville, & la Grand'Salle où ſe tient leur Aſſemblée, eſt très-belle. Ils ont deux Avoyers alternativement en exercice, dont les charges ſont extrêmement briguées, & on fait de grandes dépenſes pour y parvenir, parce qu'elles donnent entrée de plein droit dans le

Digitized by Google

Conseil suprême du Pays, à la premiere promotion. Ils ont leurs Tréſoriers, leurs Bannerets, leurs Conseillers secrets, un Greffier, leurs Seizeniers, leur Sénat ou petit Conseil. Ils ont soixante-six Baillages qui tirent leurs noms d'anciens châteaux ruinés, entre lesquels celui de Hapsbourg est au premier rang; & celui qui en est pourvu, est le Général, lorsque le Corps fait quelque exercice militaire. Ils ont leur tréſor, une vaisselle d'argent fort riche, & un bien qui leur appartient en commun. Ils ont leurs Officiers, leurs Coureurs, leur livrée, dont les couleurs sont le vert, le rouge, & le jaune, qui étoient celles des Ducs de Zéringhen, fondateurs de la Ville. Ils tiennent leurs assemblées, font leurs élections, les confirment le lundi de Pâques, & ils y traitent des objets politiques, quelquefois des objets de la moindre valeur, avec beaucoup de soin & d'attention, quelquefois même avec chaleur. Ils font leurs processions par la Ville avec leurs livrées, &, de temps en temps, ils font des exercices militaires avec beaucoup d'apparat & de représentation. Leur devise est: *Imitamur quod speramus.*

Cette Institution passe dans le Pays pour une école, où les jeunes Gens se rendent capables d'entrer avec plus de succès dans le Conseil de

Digitized by Google

l'Etat, en les accoutumant à la discussion des affaires, en leur formant un génie appliqué, en les familiarisant avec la marche, la forme, & les détails du Gouvernement. Elle réunit à ces avantages un autre genre d'utilité : il faut tenir cette Jeunesse associée pour les Champions du Gouvernement, pour le revêtissement & le boulevard de la Constitution, comme concourant à la stabilité du Gouvernement.

Cet usage, à la vérité, repaît l'esprit de chimeres, le rabaisse, & le tient plus long-temps dans l'enfance ; mais les loix du Pays reculant jusqu'à trente ans l'admission dans le Conseil National, on a préféré avec raison, pour les jeunes Gens, des occupations frivoles à un absolu désœuvrement : si elles n'engendrent point de vertus, au moins ferment-elles l'accès aux vices.

Berne entra dans la confédération Helvétique en 1353, par l'alliance perpétuelle qu'elle fit à Lucerne avec les trois Cantons d'Ury, de Switz & d'Undervald. Dans cette alliance, il fut stipulé que Berne donneroit du secours aux Cantons de Zurich & de Lucerne, lorsque les trois Cantons sus-nommés le réclameroient, & que réciproquement cette République seroit secourue par celles de Zurich & de Lucerne, à la requisition des mêmes Cantons.

Digitized by Google

Les armes de l'Etat ſont un écu de geule, à la bande d'or, chargée d'un *ours paſſant* en bande de ſable. C'eſt pour cela, ſans doute, qu'on nourrit des ours dans les foſſés de la Ville de Berne, & il y a une rente de 1200 liv. affectée à leur entretien.

LE Canton de Berne produit du bled, du vin, des fruits, des légumes, & ſes montagnes ont de gras & excellens pâturages. La volaille, le gibier de toute eſpèce & le poiſſon y abondent. Diſons cependant que la récolte du bled n'y ſuffit point à la conſommation des habitans.

Ses contrées les plus fertiles, ſont le pays de Vaud, l'Argow, les diſtricts ſitués le long des lacs de Bienne & de Neuchâtel, & le vallon qui s'étend le long de l'Aar, entre Berne & la Ville de Thunn.

Il s'y trouve du gypſe, du cryſtal, des ſalines, de la houille, différentes eſpèces de terres à Potier, de bonnes carrieres de pierres à bâtir, des eaux minérales de différente nature, des mines de ſoufre, de fer, de cuivre & de plomb, parmi leſquelles il ſe trouve auſſi de l'argent. Dans la riviere dite le Grand-Emmat, on trouve des paillettes d'or, & l'Aar en charrie dans ſon ſable.

Du Canton de Berne on exporte des chevaux, des fromages, des toiles de chanvre, des toiles

Digitized by Google

de coton, des montres, du kerſwaſſer. Il ſort de Berne annuellement juſqu'à dix mille pieces de toile, dont trois mille de chanvre, la plus grande partie deſtinée pour Lyon; mais elle achete une grande partie des matieres brutes pour ſes fabriques. Il s'y trouve auſſi quelques manufactures en ſoie & en laine; & la poudre à canon de Berne paſſe pour la meilleure de l'Europe. Le ſel, qu'on tire en grande partie de France, ne s'y paie par les habitans que trois ſols & deux deniers la livre.

Le pays eſt très-peuplé. On y compte trente-neuf villes & treize cents bourgs ou villages, ſans compter les habitations iſolées, ni les diſtricts poſſédés en commun avec Fribourg à titre de Baillages. Sa population eſt de quatre cents cinquante mille habitans, & ſur tout le domaine de la République on ne trouve point de mendians.

Le Canton ſe diviſe en pays Allemand, qui eſt le plus conſidérable, & où on ſe ſert de la langue allemande; & en pays Roman ou pays de Vaud, où la langue françoiſe eſt en uſage.

Au ſud-eſt du Canton de Berne, le pays, chargé du poids des grandes Alpes, offre une ſuite de glaciers & de montagnes couvertes de neige sur une étendue de quarante lieues.

Les curieux se transſportent quelquefois de

Digitized by Google

Berne au village de Hindelbanck, qui en eſt à deux lieues vers le nord : ils y vont voir le magnifique mauſolée de l'Avoyer d'Erlach, Général d'armée de l'Empereur Charles VI, & ſur-tout le tombeau de Mme Langhans, dû au ciſeau de M. Nahl, Sculpteur du Roi de Pruſſe, & placé au milieu du chœur de l'égliſe paroiſſiale. Cette Dame, qui paſſoit pour une des plus belles femmes de la Suiſſe, mourut en couche de ſon premier enfant, à Hindelbanck, à l'âge de vingt-huit ans. Son époux, qui étoit Paſteur ou Miniſtre de ce village, vivement affligé de cette perte, trouva dans M. Nahl l'Artiſte qu'il falloit pour éterniſer ſa douleur & la mémoire d'une épouſe chérie. Cet habile homme, que l'Avoyer d'Erlach, de Berne, occupoit alors à faire, dans la même égliſe, le mauſolée de ſon pere, touché de l'état du Paſteur déſolé, chez lequel il logeoit, fit ſervir ſon ciſeau à ſa conſolation, & exécuta d'une main amie & ſavante le tombeau dont nous parlons. La nombreuſe variété de ces monumens de la fragilité humaine ſembloit avoir épuiſé toutes les reſſources de l'imagination ; mais l'Artiſte triompha de la difficulté. Mme Langhans étoit morte la veille de Pâque. D'un ſeul bloc d'une pierre tendre, mais d'un très-beau grain, il forma les figures & le tombeau. Ce tombeau s'ouvre avec éclat, comme on enſeigne que

Digitized by Google

que cela arrivera au grand jour des rétributions. La pierre qui couvre le tombeau se brise & laisse voir cette belle personne qui ressuscite avec son enfant. Elle sort, & semble prendre son élan vers les cieux. Le sentiment de son heureuse immortalité se peint dans ses regards sereins & majestueux. D'un bras elle semble repousser la pierre qui s'oppose encore à sa sortie, de l'autre elle presse contre son sein son enfant, qui se ranime comme elle, & qui, de ses foibles doigts, paroît vouloir aider à se dégager de cette triste demeure. Le tombeau, placé à rez-de-terre, est recouvert de deux volets de bois, qu'on ouvre au desir des personnes que ce beau monument attire dans le village. L'inscription en est du célebre M. Haller.

Digitized by Google

LUCERNE.

DE Berne à Lucerne il y a un intervalle de vingt lieues, qui se font par un pays de plus en plus montueux à mesure que l'on s'approche de Lucerne.

Lucerne est grande, bien bâtie, bien située; mais de toutes les villes que j'ai vues, c'est la plus triste. L'empire aristocratique, & des pratiques religieuses, très-voisines de la superstition, y éteignent l'activité, l'industrie & la population. On y voit un grand nombre de boutiques fermées, & le commerce y est nul. Cette ville est cependant à portée d'en faire un des plus florissans, étant située sur une des grandes communications de l'Italie avec la France & avec l'Allemagne, par le Mont Saint-Golhard, & par le lac auquel elle donne son nom.

Elle est bâtie à l'endroit où la Reuss sort du lac de Lucerne. De ses magasins, les marchandises, par la Reuss, l'Aar & le Rhin, peuvent descendre à l'Océan. Avec tous ces avantages, & celui d'être la capitale d'un des Cantons les plus considérables de la Suisse, elle ne compte pas au-delà de quatre mille habitans.

Elle a trois ponts sur le lac, dont deux d'une

Digitized by Google

étendue prodigieuse, pour faire communiquer entre eux les quartiers opposés de la ville. Celui qui conduit au quartier de la collégiale a près d'un quart de lieue de longueur : il est couvert, & forme une immense galerie, qui offre, dans toute sa longueur, une suite de six ou sept cents tableaux fixés à sept ou huit pieds de hauteur. Ces tableaux, qui ne sont pas sans mérite, représentent l'histoire du vieux & du nouveau Testament, & les diverses batailles des Suisses. Ils sont tous de forme triangulaire, pour répondre à la coupe de la charpente. Ils se présentent en face des passans ; & comme ils sont peints des deux côtés, on en jouit, soit qu'on aille, soit qu'on revienne.

L'autre pont, qu'on nomme le pont de la Chapelle, a trois cents seize pas de longueur. Il est couvert comme le précédent, & orné de tableaux qui représentent l'histoire de la Suisse.

Il y a d'ailleurs deux autres ponts sur le Reuss, l'un desquels est couvert, & présente, dans une suite de tableaux disposés de même, la *danse des Morts*. Sa longueur est de cent soixante-seize pas. Tous ces tableaux sont de très-bonne main. Le pont qui est découvert admet les voitures ; les autres ne sont destinés qu'aux gens de pied.

Je n'ai trouvé en cette ville aucun édifice, public ou particulier, sacré ou profane, qui

Digitized by Google

méritât quelque attention. L'hôtel-de-ville & l'égliſe collégiale, qui en ſont les deux bâtimens les plus conſidérables, ſont fort peu de choſe. L'hôtel-de-ville eſt accompagné d'une aſſez belle tour. La collégiale offre aux curieux un orgue de la dernière grandeur. Le grand tuyau n'a pas moins, dit-on, de quarante pieds de hauteur & trois de diametre. Il paſſe pour peſer onze cents livres.

On montre à l'arſenal l'armure de l'Archiduc Léopold, tué à la bataille de Sempach.

La *Tour d'eau*, bâtie dans le lac, à l'endroit où la Reuſſ s'en échappe, eſt extrêmement ancienne. On prétend que ce fut un phare, & que le nom de la ville eſt dérivé du fanal (*Lucerna*) qu'on y allumoit la nuit pour diriger les bateaux. On y garde le tréſor de l'Etat, la grande banniere, le grand ſceau de la République & le ſceau du Duc de Bourgogne Charles-le-Hardi, d'or maſſif, ſon anneau, & quelques autres de ſes dépouilles.

Lucerne eſt la réſidence du Nonce du Pape auprès des pays Catholiques de la Suiſſe. L'Eſpagne y entretenoit auſſi un Ambaſſadeur; mais, depuis dix-huit ans, celui qui eſt revêtu de ce caractere ſe diſpenſe de venir le déployer en Suiſſe. Il réſide en Eſpagne.

Il conviendroit d'ériger un évêché en cette

Digitized by Google

ville, qui, pour le ſpirituel, reſſortît au ſiege de Conſtance. Je n'ai pas oui dire qu'elle eût beaucoup à ſe louer de la réſidence des Nonces, qui, ne pouvant ſe réſoudre à une inertie abſolue, ont preſque toujours porté dans la police eccléſiaſtique une roideur, une ſévérité qui, appuyée du Gouvernement, s'eſt transformée en un deſpotiſme odieux, intolérable, & qui, plus d'une fois, a eu les ſuites les plus dangereuſes & les plus funeſtes. Dans un ſiecle de lumieres, où les préjugés de partis & de ſectes s'affoibliſſent de jour en jour, l'Etat doit avoir la plus grande attention, en banniſſant le fanatiſme, de ne plus donner lieu à des fermentations inteſtines qui menacent ſa conſtitution, & qui troubleroient l'harmonie du Corps Helvétique.

A Lucerne, tout eſt plein d'oratoires, de peintures ſacrées, d'*ex-voto*. Dans deux des quartiers principaux de la ville, deux poutres tranſverſales, qui joignent les côtés oppoſés de la rue, ſoutiennent & expoſent à l'œil dévot du paſſant, l'une un grand Crucifix, l'autre une grande image de la Vierge. Dans les rues & au marché, on voit les femmes le chapelet à la main: ſi ce n'eſt pas une vraie piété qui les en munit, qu'elles doivent être redoutables à la maiſon! & dans tout le Canton, ainſi que dans les autres Cantons Catholiques, aſſez géné-

Digitized by Google

ralement, à l'entrée de toutes les maisons & au-dedans, est un bénitier, & les gens se saluent en prononçant le mot *Jésus-Christ*.

La nuit, indépendamment du crieur public, qui annonce les heures dans les rues, il y a une sentinelle sur la tour de ville, qui, de temps à autre, s'annonce par le son rauque d'une corne, dont il donne deux coups, & la sentinelle qui est sur la grande tour des remparts, est tenue de répondre par trois coups du même instrument. Les murs de la ville, du côté de terre, sont garnis de beaucoup de tours, sur l'une desquelles est un colosse, représentant une sentinelle.

Lucerne s'annonce très-bien à ceux qui y arrivent par le lac; l'aspect en est séduisant, & aussi gai qu'elle est triste réellement. Les environs de la ville n'offrent aucune culture, si peu qu'on y voit des maisons de plaisance sans jardins. J'allai voir, à une demi-lieue de la ville, celle qui appartint ci-devant aux Jésuites, & qui est assise nuement au milieu d'une pelouse ou d'un petit pré, sans jardins, sans vergers; &, ce qui me plut beaucoup, sans palissades, sans murs de clôture, & sans haies, ce qui m'annonçoit le pays de la sécurité.

Le Collége est muni de six Professeurs pour la Langue Latine & les Belles-Lettres, de quatre Professeurs de Théologie, & deux de Philosophie.

Digitized by Google

Il y en avoit encore un pour les Mathématiques, & un autre pour le Droit Canon, mais ils ont été supprimés. Au reste, les Lettres & les Sciences ne sont pas sur un pied bien florissant à Lucerne; &, dans cette Capitale de Canton, on chercheroit inutilement un Libraire.

Il se trouve à Lucerne, chez M. Langen, une belle collection de pétrifications; mais, ce qu'il ne faut pas omettre de voir en cette ville, c'est le Plan, en relief, d'une portion de la Suisse, entrepris & exécuté, avec un soin & une précision admirables, par M. le Général Pfiffer, qui en laisse l'accès libre aux étrangers. On y reconnoît, avec surprise, la hauteur proportionelle & la forme des rochers, la pente des montagnes, l'espece des arbres qui y croissent, suivant les terrains & les hauteurs; on y retrouve la direction des chemins & des sentiers, le cours des rivieres qui découpent les plaines, les vallées, & les montagnes. On y voit les sinuosités des ruisseaux, & les chûtes en cascades, la position des lacs, celle des villes, bourgs, villages, & châteaux, celle même des habitations isolées; on y voit jusqu'aux croix plantées le long des chemins, & à la forme des maisons.

Cette Carte, en relief, embrasse soixante lieues quarrées, & renferme les Cantons d'Uri, de Suitz, d'Undervald, & partie des Cantons de

Lucerne, de Zug, & de Berne. Tous les objets ſont coloriés : elle occupe un eſpace de douze pieds de long, ſur neuf pieds & demi de large, & le lac de Lucerne a été pris pour le centre du plan.

La matiere en eſt un amalgame de poix & de cire, à la réſerve des montagnes, pour leſquelles la pierre a été employée : M. Pfiffer a mis dix années de perſévérance & d'aſſiduité à cet étonnant ouvrage, dont il promet la ſuite.

Le Canton de Lucerne, qui eſt le troiſieme en rang, entra dans la confédération helvétique en 1332. C'eſt le premier & le plus puiſſant des Cantons Catholiques. Il a dix ou onze lieues de diametre, & il fournit du bled en quantité à-peu-près ſuffiſante pour ſa conſommation.

Le pouvoir abſolu, dans le Canton de Lucerne, y réſide entre les mains d'un Conſeil de cent perſonnes, choiſies dans la Bourgeoiſie, & qui compoſent le Grand-Conſeil. La puiſſance exécutrice eſt confiée au Petit-Conſeil, formé de trente-ſix perſonnes, qui ſont Membres du Grand-Conſeil, & qui, partagé en deux diviſions, ou *Conſeil d'été* & *Conſeil d'hiver*, rempliſſent, par ſemeſtre, les fonctions attachées à leurs charges. La diviſion qui ſort d'exercice n'eſt pas exclue des Aſſemblées ; mais celle qui eſt

Digitized by Google

en fonction est tenue, par serment, à l'assistance.

A Lucerne, l'autorité concentrée dans un trop petit nombre, se rapproche de l'Oligarchie; &, si les défauts ne s'en font pas sentir, ce n'est qu'à raison de la probité de ces Chefs de l'Etat. Au reste, dans les occurrences majeures, lorsqu'il s'agit d'alliances, d'impositions, de l'aliénation de quelque district, de la paix ou de la guerre, on convoque toute la Bourgeoisie.

Les deux Chefs de l'Etat se nomment Avoyers. Ils préfident annuellement & alternativement aux Grand & Petit Conseils. Leurs fonctions sont à vie.

La milice du Canton est composée de vingt-cinq bataillons d'infanterie, de six cents hommes chacun. La cavalerie est formée de trois compagnies de dragons, & le corps d'artillerie de cinq compagnies. Tout le Canton est divisé en quinze Baillages, & il renferme environ cent mille habitans. La pêche dans le lac est libre & commune à tous.

Ce pays, voisin des Cantons populaires, nourrit des hommes amis de l'égalité, ennemis du pouvoir de quelques-uns, & qui, à de fréquentes époques, ont allarmé le Sénat, & lui ont donné à connoître combien ils souffroient impatiemment son joug. Il est arrivé plus d'une fois que

Digitized by Google

les payſans du Canton de Lucerne ont renvoyé les mandats ou ordonnances du Conſeil, & ils ſe ſont même portés à aſſiéger la ville. A ſix ou ſept repriſes différentes, les habitans de la grande vallée d'Entlibuch ont fait, pour parvenir à l'indépendance, des efforts impuiſſans, à la vérité, mais qui peuvent enfin être couronnés du ſuccès. Dans cet état de choſes, dans cette tendance générale des eſprits vers la liberté, vers le partage du pouvoir ſouverain, une commotion, excitée par un faux zèle de religion, fourniroit un prétexte pour combattre l'Ariſtocratie, qu'on verroit bien vîte s'écrouler & ſe diſſoudre.

Près de Lucerne commencent les Alpes. La ville eſt ſituée auprès du mont Pilate, montagne haute & iſolée, qui a cinq mille ſept cents quatre-vingt-ſix pieds d'élévation, & de deſſus laquelle on jouit d'une vue très-étendue & très-variée. Sur ſon ſommet, on trouve un petit réſervoir d'eau, de douze ou treize pieds de diametre, & de trois pieds de profondeur. Le nom de cette montagne dérive vraiſemblablement du latin *mons Pileatus*, & en effet, ſa cîme eſt fréquemment couverte d'un nuage comme d'un chapeau. Je citerai cependant la fable du pays, qui fait venir le nom de cette montagne de Ponce Pilate, qui, preſſé par ſes remords, ſe porta au haut de cette montagne, & noya ſon iniquité dans le petit lac qui s'y trouve.

Digitized by Google

Les payſanes Lucernoiſes ont ordinairement une ceinture de cuivre, dont les parties ſont articulées ou aſſemblées en vertèbres. Leurs jupes les ceignent ſous les épaules, & leur laiſſent les jambes entiérement découvertes. Ces jupes ſont diviſées circulairement dans le milieu de leur hauteur par un ruban, & ſont communément de deux couleurs. Un chapeau treſſé, orné de rubans & de fleurs, acheve le crayon de leur coſtume. Au reſte, il eſt rare que j'en aie vu de jolies. Leur taille, on ne peut en rien dire; elle eſt dérobée à la vue : mais elles ont un teint blaffard, des traits ſans enſemble, des phyſionomies ſans fineſſe. En général, dans ce Canton, l'eſpèce m'a paru moins bien conſtituée, moins robuſte, qu'au Canton de Berne, les gens moins bien couverts, les maiſons moins propres.

Digitized by Google

SUITE DE LUCERNE.

LUCERNE eſt une des principales villes de la Suiſſe, une ville où il y a de la Nobleſſe; cependant il ne s'y trouve pas un ſeul Libraire. Il en eſt de même de quelques autres villes aſſez importantes de la Suiſſe, en pluſieurs deſquelles il n'y a même point de Collèges. Eſt-ce un bien? Eſt-ce un mal? Je crois que c'eſt un grand bien, s'il eſt queſtion de Collèges tels que le ſont les nôtres. Il eſt inconcevable que, dans un ſiecle de lumieres & de philoſophie, on livre notre jeuneſſe à des études barbares & chargées encore de toute la rouille des ſiecles de ténebres!

Durant dix ans entiers, on la courbe à des études qui, s'oppoſant au développement des facultés phyſiques; qui, en forçant, dans un âge encore trop tendre, les fibres du cerveau s'oppoſent au développement des facultés intellectuelles! Durant dix ans, on livre nos jeunes gens à des études qui uſent le tempérament, qui échauffent le ſang, qui affaiſſent la conſtitution! Durant dix ans, timides & craintifs, on les courbe ſous le deſpotiſme magiſtral, qui plie leurs ames à la ſervitude, & qui prolonge

Digitized by Google

l'enfance au-delà du terme fixé par la Nature. Durant dix ans cette jeuneſſe, l'eſpoir de la nation, aſſocie l'idée de l'ennui à celle du travail; aſſociation funeſte, à laquelle on doit ſouvent les malheurs du premier âge, ainſi que les erreurs & les égaremens du reſte de la vie! On profite de ſa foibleſſe pour la condamner à des travaux qui préparent en même-temps la molleſſe du corps, & détruiſent le caractère, ſans retour.

Des ames flétries pendant une longue ſuite d'années, ont peine à ſe relever & à reprendre leur fierté, leur énergie, ou ne la reprennent qu'imparfaitement. Par une tenſion, une application précoce, les reſſorts ont été forcés, ſinon briſés.

L'oppoſition marquée des jeunes gens à ce genre d'études; les efforts qu'ils ont toujours faits, qu'ils font conſtamment pour s'y ſouſtraire, ſont une réclamation de la Nature. Le moment eſt venu où, auſſi ſages qu'eux à cet égard, nous les délivrerons de ces entraves à l'avantage des mœurs, à l'avantage du caractere national, & à celui de la conſtitution phyſique individuelle.

Dans ce cours d'études, nous courbons, pendant huit ans, notre jeuneſſe à l'idiôme des Latins, introduit par l'ignorance, & prolongé

Digitized by Google

dans ſa culture par l'inſouciance & une habitude inconſidérée.

Y a-t-on bien réfléchi ? y réfléchit-on bien ? & pouvons-nous nous le pardonner : un ſacrifice de huit ans pour apprendre.... Quoi ? Ce dont on ne doit faire aucun uſage le reſte de ſa vie. Pour apprendre.... Qu'ai-je dit ? Le ſait-on cet idiôme des Latins, qui a flétri nos fronts pendant les années les plus précieuſes ? Mettez entre les mains de ceux qui ont étudié, mettez-leur entre les mains Ciceron, Virgile, Horace, Suétone, Tacite, Juvénal : vous verrez s'ils les liſent ; vous verrez s'ils les entendent ! Que leur reſte-t-il donc de l'amertume de tant d'années.

N'eſt-ce pas le comble de la déraiſon, de paſſer une partie de ſa vie dans les angoiſſes, pour chercher à entendre les Auteurs Latins, qu'on n'entend point enſuite ; tandis que nous avons entre les mains ces mêmes Auteurs, traduits en notre Langue, & bien mieux, & plus fidelement, & moins laborieuſement pour nous, que ſi nous cherchions à le faire nous-mêmes. Entend-on mieux Ciceron que l'Abbé d'Olivet ? croit-on mieux entendre Tacite que M. de la Bletterie ? ſe rendra-t-on les Géorgiques de Virgile avec les graces & le coloris enchanteur de M. l'Abbé de l'Iſle ? N'eſt-ce pas le comble de la déraiſon de pâlir, pendant une longue ſuite

Digitized by Google

d'années, ſur une Langue qu'on finit par ne pas ſavoir; ſur une Langue qu'on ne lit pas, qu'on n'écrit pas, qu'on ne parle pas, dont on ne ſe ſert pas le reſte de ſa vie, & qu'il ſeroit même ſouvent du plus mauvais ton de paroître ſavoir.

N'eſt-il pas inſenſé de pâlir huit ans ſur une Science de mots qui n'eſt qu'un échafaudage, un moyen préparatoire pour arriver aux connoiſſances! Et quelles ſont-elles ces connoiſſances, qu'on ſe propoſeroit par la pratique & l'idiôme des anciens Romains? Ne ſait-on pas que, ſous leur Empire, les Sciences étoient encore au berceau; que pluſieurs même étoient chez eux au néant! Ne ſait-on pas qu'il n'y avoit chez eux ni Phyſique, ni Aſtronomie, ni Chymie, ni Méchanique, ni Géographie, &c. La Philoſophie ne jetoit encore que de pâles lueurs! la Philoſophie, ce flambeau céleſte, ce préſent des Dieux, qui foule la ſuperſtition, qui détruit l'erreur, qui éclaire la politique, qui fonde la morale, qui fonde chez les humains l'Empire de la vérité, de la juſtice, & de la raiſon; la Philoſophie enfin, d'où dérive ſur cette Terre toute la ſomme de bien qui peut exiſter entre les hommes!

Ne nous aveuglons pas, Rome eut de grands Orateurs, de bons Poëtes, de bons Hiſtoriens,

Digitized by Google

& hors de-là, tout étoit dans le néant, ou la médiocrité. Eut-elle de plus grands Publicistes que Montesquieu, Bacon, Puffendorff? Eut-elle des hommes plus éloquens que Bossuet, Fénelon, plus éloquens que l'immortel Citoyen de Genève? Rome eut-elle de meilleurs Tragiques que Corneille, Racine, Crébillon? Eut-elle de plus beaux esprits que Voltaire, Fontenelle? Caton fut-il plus vertueux que Rousseau; fut-il plus vertueux que Necker? Les Latins eurent-ils de plus grands Naturalistes que Buffon? Eurent-ils des Ecrivains politiques plus mâles que Raynal, plus profonds que l'Auteur du Contrat Social? Eurent-ils des Poëtes plus aimables que Chaulieu, de Fabulistes préférables à la Fontaine.(1) Parut-il chez eux des Géometres aussi élevés que Newton, Descartes, & Euler; des Anatomistes aussi habiles que Vinslow? Eurent-ils des Chymistes à opposer à Boerhave? Eurent-ils des Astronomes à mettre à côté des Cassini, des Bernouilli, des la Lande? Y eut-il chez eux des Métaphysiciens aussi sublimes que Diderot & Malebranche? Eurent-ils des Philosophes à opposer à Lock, à Pope, à Leibnitz? Eurent-ils des Physiciens tels que ceux de nos jours? Eurent-ils des gens d'une érudition aussi vaste que les Saumaise, les Vossius? Enfin, éleverent-ils jamais en l'honneur des Sciences, des Lettres,

Mr Robert ne pense pas qu'il dit des folies, & que les meilleurs morceaux de ces Auteurs ne sont que des imitations ou traductions soit du Grec soit du Latin.

& des Arts, un monument tel que l'Encyclopédie, qui rendra la Langue Françoiſe celle de toutes les Nations de l'Europe!

Que cherchons-nous donc dans l'idiôme des Romains : l'élégance de la diction, la cadence, l'harmonie?... L'harmonie, la cadence : pauvres aveugles que vous êtes, ſavez-vous ſeulement le ſon que les Latins attachoient à leurs lettres, à leurs ſyllabes, à leurs mots! Le ſavons-nous, oſerions-nous le dire! Non, nous ne le ſavons pas, nous l'ignorons complettement! Nous liſons *ut;* les Italiens, ſucceſſeurs des Latins, liſent *outtè.* Nous diſons *Dominum;* les Italiens, qui foulent la terre des anciens Romains, diſent *Dominoummè.* Nous diſons *gloriantur;* ils diſent *gloriantourrè.* En général, les mots terminés par une conſonne, ſont prononcés par eux en doublant cette conſonne, & la faiſant ſonner avec un è grave.

Nous liſons *mihi;* ils liſent *michi :* la ſeconde dure comme dans le latin *Michael*, & prononcent *miki.* Nous diſons *nihil*, ils diſent *nikil.* Le *gn*, que nous prononçons dur dans les mots *magnus*, *gnatus*, *gnaviter*, eſt adouci par les Italiens, & prononcé comme dans notre mot *magnifique*, *magnificence.* Dans les mots *infandum*, *intereſt*, que nous prononçons *ainfandum*, *aintereſt*, ils conſervent à l'*i* le ſon que nous lui donnons

Digitized by Google

dans les mots *ineſt inertia. Cœlo* eſt, dans leur bouche, *Tchælo; jubes* eſt prononcé *joubès; Regina* eſt prononcé *Raidjina*, la ſeconde ſyllabe comme dans le monoſyllabe *Dieu*. Nous diſons *jam*, ils diſent *iam*.

Les Allemands donnent à l'*u* le ſon de l'*i*, & à l'*s* celui de *ch* adouci. *Séleſtat* eſt prononcé par eux *Schéleſtat*; *Vurtzbourg* eſt prononcé *Virtzbourg*.

Chez eux, *ſurgere* eſt prononcé *ſourguere*. Nous diſons *gero*, *geris*, *gerit*; ils diſent *guero*, *gueris*, *guerit*. Nous diſons *legere*, *angelus*; ils diſent *leguere*, *anguelous*: la ſeconde ſyllabe comme dans notre mot guériſon. Ils diſent *chto*, *chteti*, la premiere ſyllabe adoucie; nous diſons *ſto*, *ſteti*. Chez eux, *er* ſe prononce *re*.

Chez les Anglois, *Street* ſe prononce *Strit*; *James* ſe prononce *Jemſs*; *Leare* ſe prononce *Lire*, *Sakeſpeare*, *Sakeſpire*; *Newton*, *Nioutn*, &c.

Nous croyons parler latin: il n'en eſt rien; & ſi, par impoſſible, le Prince des Orateurs Romains exiſtoit tout-à-coup au milieu de nous, à coup ſûr il ne nous entendroit pas! Il croiroit être tombé dans quelque horde de ſauvages: il ſe croiroit chez les Hurons, les Iroquois, ou les Eskimaux!

J'ai dit que nos études prolongent l'enfance au-delà du terme marqué par la Nature. A Lucerne, à Fribourg, vingt ans ſuffiſent pour être admis dans

Digitized by Google

le Corps du Sénat; à Soleure, cet âge eſt compétent pour être éligible dans le Grand-Conſeil. Chez les Griſons, & en pluſieurs autres Républiques de la Suiſſe, à ſeize ans on a voix délibérative dans le Conſeil Souverain du pays. Cet âge ſuffiroit-il parmi nous, pour des fonctions auſſi importantes? Non. La raiſon y ſeroit-elle plus tardive? Nullement; mais c'eſt nous qui en avons ralenti la marche; c'eſt nous qui lui avons mis des entraves, qui en avons retardé les progrès, qui avons reculé la maturité!

Il ne faut pas en conclure que je veuille proſcrire la connoiſſance de la Langue des Latins. Je veux qu'elle exiſte; mais je veux qu'elle ne ſoit pas l'objet des études de tous: je veux qu'elle exiſte chez un petit nombre de Savans qui en conſervent le dépôt, & chez qui elle ſoit ce que ſont les antiques chez les Curieux & les Antiquaires. Je veux enfin que cette étude, fardeau démontré inutile, n'enleve pas tant de bras précieux à l'agriculture, aux arts, au commerce, & ceſſe ainſi d'énerver l'Etat en même-temps que les individus.

Ceux qui ſe vouent à l'état eccléſiaſtique, apprendront cette langue; mais, pour les mettre à portée du latin de l'écriture, un an ſuffira pour les ſujets les plus obtus.

Digitized by Google

Préparons une génération meilleure que la nôtre, en banniſſant dans les premieres années, un genre de vie qui froiſſe les reſſorts du corps, qui froiſſe ceux de l'entendement, qui obſtrue la raiſon, qui prépare la molleſſe du caractere, qui eſt preſque toujours deſtructif des qualités morales, & qui peuple l'Etat de gens oiſeux, au lieu de lui préparer d'utiles Citoyens. Les Grecs & les Romains n'eurent point de Colléges, & ils eurent des Grands-Hommes en foule.

Digitized by Google

Appendice à l'article précédent.

Nous avons parlé de l'idiôme des latins : disons deux mots du nôtre. La digreſſion trouvera ſa juſtification dans ſon utilité. Le Dictionnaire de l'Académie, ce répertoire, deſtiné à épurer notre langue, & non à la corrompre, ſemble avoir été écrit dans les montagnes de la Franche-Comté. Je l'ouvre, & j'y vois des leçons de cet accent rude, & traînant, qu'on reproche au bas peuple de ces montagnes. J'ouvre ce livre, & j'y lis : *pièce*, *ſiècle ;* je parcours, & je trouve *lumière*, *matière*, *deuxième ;* je continue : je vois *père*, *frère*, *règle*, *appellèrent*, &c. &c.

Cette prononciation, que l'Académie tend à introduire, eſt barbare, vicieuſe ; elle jeteroit dans notre langue une dureté, une rudeſſe qu'elle n'a point ; & l'Académie, établie pour éclairer & diriger, eſt ici un flambeau qui nous égare !

On eſt tenté de prononcer les mots comme on les voit écrits : dès-lors ſi je trouve *pièce*, *ſiècle*, *rivière*, *frontière*, *père*, *mère*, *frère*, *troiſième*, &c. ; inſenſiblement on ſera amené à prononcer *piaice*, *ſiaicle*, *riviaire*, *frontiaire*, *paire*, *maire*, *fraire*, *troiſiaime*, &c. C'eſt gâter, c'eſt dénaturer notre langue, c'eſt nous donner l'ac-

Digitized by Google

cent Comtois, dont les gens d'un état honnête dans la province de Franche-Comté cherchent avec tant de soin à se défaire, & qu'ils ont tant de peine à déraciner, à quoi ils ne parviennent même que très-imparfaitement, à moins qu'ils n'aient quitté leur pays de bonne heure. L'usage constant est contraire à cette prononciation : or, l'usage est fait pour maîtriser l'Académie ; l'Académie est faite pour se soumettre à l'usage!

En chaire, & sur le théâtre, où l'on a à se faire entendre de fort loin, cette prononciation pourroit être admissible, en ce qu'elle donne une plus grande portée à l'*e* affecté de l'accent grave. Mais notre Nation n'est pas faite pour monter en chaire, pour figurer sur le théâtre ; nous ne sommes pas faits pour nous parler à trois cents pieds les uns des autres! Ajoutons que, dans les temples, dans les salles de spectacles, les sons, en se répandant, en se disséminant, s'affoiblissent & perdent leur rudesse initiale.

Digitized by Google

Excursion à Zug.

DE Lucerne à Zug il y a cinq lieues. Y aller voir la ville, & revenir fut l'affaire d'un jour. La ville, qui est petite, me parut peu animée, mais elle est assez jolie, & dans une position fort agréable, au bord du Lac de son nom, qui occupe le fond d'une vallée fermée du côté du midi. Dans le pays on prononce Tsouck, cette syllabe longue.

Le Canton dont elle est capitale, a environ cinq lieues de long, sur quatre de large. On y recueille du bled, des fruits, en particulier des châtaignes. La boisson du peuple est le cidre. Il y croît cependant du vin en quelques endroits, & il s'y trouve de bons pâturages, & des eaux minérales très-vantées. D'ailleurs, le lac de Zug y fournit du poisson d'une grandeur peu commune; il n'est pas rare d'y pêcher des carpes de cinquante à soixante livres, & des brochets à-peu-près de même taille. Il s'y trouve d'ailleurs une espèce de truites, petites, mais très-délicates. Ce Lac a trois lieues de longueur, sur une de largeur.

Le Canton de Zug est le septieme en rang. De tous les petits Cantons, c'est le seul qui ait une

Digitized by Google

ville murée pour capitale. La ville de Zug n'a point la ſouveraineté excluſive ſur le pays, mais le Canton eſt diviſé en cinq quartiers ou communautés, qui, enſemble, forment un Corps de République populaire, qui a l'autorité ſouveraine ſur tout le Canton. De ces cinq communautés, la ville de Zug eſt réputée en faire deux. L'Amman, qui eſt le chef de l'Etat, eſt pris ſubſécutivement dans chacune des cinq communautés. Il eſt tenu de réſider à Zug, où eſt la Régence du pays, qui a le pouvoir exécutif. Sa commiſſion n'eſt que pour deux ans, & elle eſt pour trois ans lorſqu'il eſt pris dans la ville de Zug. L'aſſemblée générale, où tout homme, âgé de ſeize ans, a droit d'aſſiſter, ſe tient tous les ans à Zug.

Les habitans du Canton de Zug ſont Catholiques : ils ont une étroite & particuliere alliance avec les quatre Cantons de Lucerne, Uri, Switz, Undervald; &, par leur réunion, qu'on nomme la Ligue des cinq Cantons, ils font contre-poids au voiſinage trop puiſſant du Canton de Berne.

En 1435, la ville de Zug éprouva un accident ſingulier : la rue qui étoit au bord du lac s'abîma: un rang entier de maiſon & les murailles de la ville s'écroulerent dans le Lac. Cet événement détermina à bâtir au côté oppoſé, où il ſe forma

Digitized by Google

une nouvelle ville, joignant l'ancienne : on la nomme Neuſtatt, & elle eſt cloſe de murailles munies de tours.

Cette ville eſt la patrie de M. le Baron de Zurlauben, de l'Académie des Inſcriptions, qui a donné l'Hiſtoire Militaire de ſon pays, & le principal Auteur des *Tableaux de la Suiſſe*, Ouvrage coûteux, mais, je le dis avec regret, les deſcriptions en ſont prodigieuſement fautives & inexactes.

Digitized by Google

Trajet de Lucerne à Brunen. Village de Gerſau.

De retour à Lucerne, quelques Etrangers qui ſe trouverent avec moi à l'Hôtel de l'Aigle, me propoſerent de fréter à frais communs une barque munie de Rameurs, pour nous tranſporter à Brunen. Rien ne pouvoit me convenir davantage, & la partie fut bientôt liée.

Le lac de Lucerne, de figure irréguliere & biſarre, a neuf lieues de long, ſur deux de largeur moyenne. Ses eaux, extraordinairement profondes, ſont encaiſſées entre de hautes montagnes, coupées à pic. La vue en eſt triſte & ſévere, & les tempêtes y ſont des plus dangereuſes. Il a de cent dix à cent trente toiſes de profondeur moyenne, mais il eſt des endroits où l'on aſſure que la ſonde tire juſqu'à quatre mille pieds, & d'autres dont on n'a jamais trouvé le fond. Son élévation, au-deſſus de la Méditerranée, eſt de quatorze cents huit pieds.

Ce fut un Dimanche du mois de Septembre, à une heure après-midi, que nous nous embarquâmes : Le temps étoit nébuleux, ſans être menaçant. Par une précaution à laquelle nous dûmes notre ſalut, nous nous étions déterminé à prendre

Digitized by Google

une grande barque, qui exigeoit un plus grand nombre de Rameurs, & qui coûtoit plus cher. Lorſque nous fûmes à une lieue & demie ou environ du port de Lucerne, le temps commença à groſſir, les flots à s'agiter : les vagues, ſoulevées par les vents qui devenoient de plus en plus impétueux, commencerent à nous faire enviſager le péril où nous nous trouvions. Les côtes à pic qui circonſcrivent le Lac, ne permettant pas aux flots de s'étendre, rendoient le choc de l'élément & plus bruſque & plus furieux : chaque inſtant nous faiſoit craindre de voir notre barque ſe diſſoudre par l'effort des vagues amoncelées ! Pendant ce temps, nul endroit de la côte où on put aborder, & nous nous trouvâmes durant une heure entre la mort & la vie. Dans cet état de criſe, un de nos chevaux, rangés tranſverſalement, ſentant violemment incliner le plancher qui le ſoutenoit, pour ſe remettre de niveau, porta ſes pieds de derriere ſur les bords de la barque, alors à fleur d'eau. S'il les eût jeté un pouce plus en arriere, retombant, en ce cas, avec tout le poids de ſon corps ſur le bord de la barque, prête à faire eau, il la déterminoit immanquablement à puiſer, & nous étions ſubmergés. L'idée en frappa quelques-uns de nos compagnons de voyage, qui pâlirent. Nous échappâmes toutefois à la violence de la

Digitized by Google

tempête. Une pluie continue succéda à l'orage, le lac bouleversé se calma, & nous prîmes terre à Gersau, transis de froid, mouillés comme si nous eussions fait le trajet à la nage, & fort contens de nous voir saufs après la cruelle lutte à laquelle nous venions d'être exposés.

Le village de Gersau, resserré de toutes parts entre les montagnes & le lac de Lucerne, présente au Philosophe l'agréable spectacle d'une petite République. Cent toises environ de terrain de droite & de gauche composent son territoire & toute l'étendue de sa domination. C'est la plus petite République, c'est le plus petit peuple de l'Europe.

Des pâturages sont tout le produit de son sol. Les montagnes, en s'écartant des rives du Lac, forment l'assiete, & circonscrivent le domaine de cet Etat libre, qui n'a pas un huitieme de lieue dans son grand diametre, & dont la largeur n'atteint pas à quatre cents pieds. Ce petit Etat, inconnu par-tout, si ce n'est dans son voisinage, n'a de communication au-dehors que par le Lac. Sa population ne va pas à plus de huit cents habitans. L'Assemblée Nationale, dans laquelle réside la souveraineté, est d'environ trois cents Membres : tout homme âgé de seize ans a le droit d'y assister. Il y est nommé aux différentes charges

Digitized by Google

de l'Etat, & on y délibere ſur les affaires publiques, ſur les loix & les ordonnances, & elle ſe convoque tous les ans au mois de Mai.

Ceux qui donnent à cette Republique deux lieues de long, ſur une de largeur, comptent dans ces dimenſions les côtés preſque perpendiculaires des montagnes qui la reſſerrent; &, ſelon moi, c'eſt ajouter à l'étendue d'un jardin la hauteur de ſes murs. Le Lac en baigne le côté occidental: le Canton de Switz l'enveloppe par-tout ailleurs. Je ferai cette obſervation ſinguliere, que, dans tout cet Etat, il n'y a pas un ſeul cheval. Et, en effet, que feroit-on des chevaux, à quoi les emploieroit-on dans des limites auſſi étroitement reſſerrées entre le lac & les remparts inſurmontables qu'oppoſent les montagnes.

Le Gouvernement de cette petite République eſt la Démocratie, & la Démocratie la plus pure & la plus entiere. Le Chef en eſt le Landamman, dont la charge eſt pour deux ans. Elle a pluſieurs autres offices, un Conſeil, qu'on augmente dans quelques cas déterminés, & un Tribunal criminel ſans fonctions. Quelque choſe peut-il honorer davantage cette parcelle de terre fortunée!

Ce qui fait un honneur égal à la ſageſſe de ſon Gouvernement, c'eſt la comparaiſon de ſa population avec celle des pays où le ciel répand ſes dons à pleines mains. En France, on compte

Digitized by Google

huit cents habitans par lieue quarrée. L'Etat de Gersau en contient au moins huit cents sur un dix-huitieme de lieue quarrée; il est dès-lors dix-huit fois aussi peuplé que la France, proportion gardée de l'étendue; & si cet Empire, dont la population est de vingt-deux millions d'habitans, étoit proportionnellement aussi peuplé que l'infertile pays de Gersau, il offriroit une population de trois cents quatre-vingt-seize millions d'habitans.

En 1315, Gersau conclut une alliance avec les Cantons d'Uri, Switz, & Undervald, & cette alliance fut confirmée en 1359; à cette époque, elle eut le Canton de Lucerne pour quatrieme allié, &, en 1431, le nombre d'hommes qu'elle doit fournir à ses alliés, en temps de guerre, fut fixé à cent.

L'époque de sa liberté est à l'an 1390. Ce fut alors que les habitans racheterent les droits de la Maison d'Autriche, hypothéqués à une famille Lucernoise.

Le village de Braunen, où nous débarquâmes, vit jeter les premiers fondemens de la Confédération Helvétique, en 1315. C'est-là que les trois Cantons de Switz, Uri, & Undervald, jurerent l'alliance perpétuelle, qui fut la base de l'association des autres Cantons. C'est donc là que se prépara la révolution dont la Suisse goûte aujourd'hui les heureux effets, après l'avoir conduite

Digitized by Google

à son terme par des prodiges de valeur, & par les exploits les plus éclatans.

A une lieue de Gersau, & des bords du lac se développe une plaine unie & riante, à l'extrémité de laquelle est le bourg de Suitz, placé au pied du mont Hakenberg, qui, se divisant en deux pointes gemelles de roc vif, isolées & pyramidales, porte son sommet jusqu'aux nues.

La plaine, qui est d'une lieue de longueur, sur une largeur un peu moindre, est arrosée par deux rivieres, dont les ondes argentines & pures comme le cristal, coulent avec vivacité, répandent sur leurs bords, la fraîcheur & la vie, & confondent leurs eaux avant de se rendre dans le lac.

Cette partie est la plus saine & la meilleure du Canton; cependant l'œil n'y apperçoit point de culture, point de terres labourables.

Les montagnes, auxquelles le Bourg est adossé ont à leur sommet, des marbres rouges, interceptés par quelques bancs de marbre gris.

Digitized by Google

SUITZ.

LE bourg de Suitz eſt bien bâti. On y voit beaucoup de très-belles maiſons, & l'égliſe a de la magnificence. C'eſt un grand vaiſſeau moderne, bien éclairé, où le marbre, les peintures, les ſtucs, les dorures brillent de toutes parts; la chaire ſur-tout eſt de la plus grande beauté, & les figures, qui entrent dans ſa décoration, ne ſont pas ſans mérite. En général, cette égliſe a un grand éclat, & elle eſt accompagnée d'un fort beau Campanile. Il ſe trouve, à Suitz, deux couvens de Capucins, un de Religieuſes, & un Hôtel-de Ville.

Les cimetieres, ainſi que dans tout le reſte du Canton, y offrent un ſpectacle touchant; le tombeau de l'époux, du fils, du frere, de la mere, &c. y ſont plantés d'œillets des plus belles couleurs, ordinairement diſpoſés en croix, & cultivés par les mains des perſonnes dont elles emportent les regrets.

Dans le Canton de Suitz, le Gouvernement eſt entiérement démocratique. Le pouvoir ſouverain réſide dans l'aſſemblée générale du Peuple. L'ancien pays de Suitz, ſuivant ſes limites, à l'époque de la premiere confédération, eſt diviſé

Digitized by Google

visé en six quartiers, ou communautés. Chaque famille est invariablement attachée au même quartier, dans quelque autre lieu du pays qu'elle aille s'établir, ou qu'elle soit déja établie. Le droit de Citoyen y est héréditaire & fixe. Tous, dans chacun de ces quartiers, dès l'âge de seize ans, a droit de suffrage dans l'assemblée générale, qui se convoque annuellement, le dernier Dimanche du mois d'Avril. Chacun s'y rend l'épée au côté. Ils sont donc nobles ? oui ; & qui avec plus de raison qu'aucun d'eux s'arrogeroit cette qualité ? Y a-t-il des titres au-dessus de la souveraineté ? & ils partagent celle de leur pays.

Cette Assemblée est composée d'environ quatre mille personnes ; elle se tient à Ibach, à une demi-lieue de Suitz, dans une prairie plantée d'arbres. Là, le Domestique est sur la même ligne que le Maître ; là, le Payson est à côté de son Seigneur. Sous leurs drapeaux flotans, & avec tout l'appareil militaire, les Citoyens forment un grand cercle, au centre duquel est le Chef-Magistrat, le glaive à la main, symbole de l'autorité suprême, résidant dans l'Assemblée. On invoque le Ciel, & on propose les sujets de délibération. Quoique les états & les âges soient confondus, on ne voit ni trouble ni confusion. Pour faire connoître son acquiescement, on éleve sa main. Ne le fait-on point, c'est signe

Digitized by Google

de désaveu. Y a-t-il incertitude dans le nombre des suffrages, deux hallebardes sont haussées, la pointe de l'une opposée à la pointe de l'autre. Ceux qui sont pour l'affirmative, passent dessous & se disposent en rang; ceux qui restent endeçà, se rangent de leur côté. L'on compte ainsi facilement le nombre de voix par celui des Assistans de part & d'autre.

Dans ces Assemblées, le Peuple dispose des emplois de la République, il pourvoit aux intérêts de la Patrie, & à l'économie publique. Le Chef de l'Etat est le Landamman, dont la Commission n'est que pour un an; mais elle se continue ordinairement une seconde année. Ce n'est ni la naissance ni la fortune qui donnent accès aux charges & aux dignités, mais le mérite, mais la vertu & la confiance publique. Souvent un simple Paysan, d'un jugement sain, d'une probité généralement reconnue, est placé à la tête de l'Etat. Un Voyageur moderne l'a dit avec vérité: « Que l'on ne juge pas d'un Paysan » libre, par le Paysan que l'esclavage avilit: » il n'en a ni le caractere ni la figure; il est » aussi loin de lui par la fierté de son esprit, que » par celle de sa démarche ».

L'exécution des ordres de l'Assemblée générale du Peuple, & l'expédition des affaires courantes sont confiées au Conseil permanent,

Digitized by Google

qui a la régence du Pays, & qui eſt compoſée de ſoixante Membres, dix de chaque quartier, outre les Chefs. Tous les ans, pour les affaires importantes, il ſe tient une Aſſemblée, où ce Conſeil eſt doublé. A cet effet, chaque Conſeiller appelle un Citoyen de ſon quartier à ſon choix; &, deux fois dans l'année, le même Conſeil eſt triplé, en ſuivant une méthode ſemblable. Le Conſeil de régence a ſon ſiège à Suitz.

DANS le Canton de Suitz, &, en général, dans les petits Cantons, s'il s'élève une rixe, le Citoyen quelconque, qui en eſt témoin, devient Magiſtrat. Revêtu par l'Etat, du droit qu'il en a, il impoſe ſilence aux deux partis, &, fût-il le dernier Payſan du Canton, à ſa voix tout rentre dans l'ordre & le ſilence. Ceux qui ne ſe ſeroient point rendus à cette injonction, deviendroient réfractaires aux loix, & ſeroient punis comme tels.

Dans ces mêmes Cantons, il n'eſt en chacun que quatre Orateurs, ou Avocats, chargés de la défenſe des cauſes des particuliers dans les affaires civiles, encore ne ſont-ils pas ſurchargés; & rien ne prouve mieux combien, au milieu de la contagion générale, la juſtice & la bonne foi y ont conſervé leur empire!

Il n'y a pas beſoin de loix ſomptuaires pour

Digitized by Google

refréner le luxe : à très-peu d'exceptions près, il n'y a point pénétré, & les habitans chériſſent la ſimplicité dans les vêtemens, la frugalité dans la nourriture, & la propreté ſans faſte dans leurs logemens. Ce qui flatte davantage les jeunes-gens, eſt la hallebarde, qu'ils reçoivent des mains de leur pere, auſſi-tôt qu'ils ont l'âge compétent, & l'honneur d'être admis ſous les drapeaux de la Patrie, pour la défendre, & aſſurer ſon repos, ſans émolumens pour eux, ni rétributions.

Pour former, concurremment avec les mœurs, une race d'hommes forts & bien conſtitués, il eſt des prix décernés & diſtribués à la jeuneſſe par le Gouvernement, & qui ſont diſputés à la lutte, à la courſe, & à d'autres exercices corporels.

Rien de ſi touchant que le trait que fourniſſent, dans le Canton de Suitz, les premieres années de la liberté, & qui rappelle le temps, les mœurs, & les vertus Patriarchales. Je le tire des mêlanges helvétiques. *Frantz* vint un jour, ſur le ſoir, vers *Gaſpard* qui travailloit dans ſon pré, & lui dit : Mon ami, voici le temps de la récolte des foins, tu ſais que nous avons un différend pour une prairie ; j'ai fait aſſembler les Juges à Suitz, parce que nous ne ſommes pas inſtruits qui de nous deux a raiſon ; ainſi viens

Digitized by Google

demain avec moi devant les Juges. — Tu vois, *Frantz*, que j'ai fauché toute cette prairie : il faut absolument ramasser ce foin demain, je ne saurois quitter. — Et moi, je ne puis renvoyer les Juges qui ont choisi ce jour, &, d'ailleurs, il falloit savoir à qui est la prairie, avant de la faucher. Ils contestèrent quelque temps ; enfin *Gaspard* dit à *Frantz* : Sais-tu ce qu'il y a : Va-t-en demain à Suitz, dis aux Juges mes raisons & les tiennes, & alors il n'y a que faire que j'y aille. Ainsi conclu, *Frantz* s'en va à Suitz, & dit aux Juges, du mieux qu'il put, ses raisons & celles de *Gaspard*. Quand les Juges eurent prononcé, *Frantz* retourna vers *Gaspard*. — *Gaspard*, la prairie est à toi, les Juges ont rendu sentence en ta faveur, & je t'en félicite ; & *Frantz* & *Gaspard* furent toujours amis.

Les Districts du Canton de Suitz, qui ne sont point compris dans les six communautés, étant des conquêtes ou des acquisitions, ils leur sont restés subordonnés, sauf certains privileges, & leurs habitans n'ont point part aux emplois de la République, ni droit de suffrages dans les Assemblées du Canton, dont ils sont sujets, comme le sont les *Pays de la Généralité*, dans la République des Provinces-Unies. Ces Districts font, à-peu-près, un tiers du Pays.

Digitized by Google

La Religion Catholique eſt ſeule admiſe dans cet Etat. Sa Milice eſt compoſée de quatre régimens, & ſa place eſt la cinquieme parmi les Treize-Cantons.

Dans nos obſervations générales ſur la Suiſſe, j'ai expoſé les raiſons qui ont fait adopter le nom de ce Canton, pour déſigner collectivement les treize Républiques qui forment le Corps Helvétique. Ce Canton a onze lieues de long, ſur ſept de large. Il ne s'y trouve point de Villes, mais ſeulement des Bourgs, des Villages, & des habitations iſolées. Le Pays, enclavé dans les Alpes, n'a de reſſources que dans ſes pâturages, qui ſont excellens. Les habitans ſont laborieux, braves, d'une altiere intrépidité, prompts dans leurs réſolutions, & plus prompts encore à les faire valoir par les armes, & fiers d'avoir donné leur nom à toute la Suiſſe, & d'avoir jeté les fondemens de la République; ils mettent, comme ils le doivent, un haut prix à la liberté!

Digitized by Google

NOTRE-DAME-DES-HERMITES.

Au ſortir de Suitz, je commençai à eſcalader le flanc des deux immenſes & pittoreſques ſommets du Mont Hakenberg. Cette double montagne eſt exceſſivement haute ; mais quelle n'a point dû être ſon élévation dans les ſiecles paſſés, & à des époques inaſſignables ! La montagne rapide & très-haute qui la flanque, celle préciſément que j'avois à franchir, eſt viſiblement formée des décombres & des débris du Mont Hakenberg, des parties qui ſe ſont ſucceſſivement ou tout-à-coup détachées, & c'eſt une *Montagne du troiſieme ordre.* Cependant il ne faut pas moins d'une heure & demie pour en atteindre la cîme.

Je deſcendis la côte oppoſée, dont la pente eſt auſſi rude, auſſi ſcabreuſe que celle par laquelle je m'étois guindé à ſon ſommet. Elle ſeroit même moins praticable, à cauſe des glaiſes qu'elle préſente aux pas incertains du voyageur ; mais on y a pourvu, en garniſſant de rondins les endroits les plus difficiles.

La vallée, où je deſcendis, eſt longue, étroite & profonde. Le peu d'orge, qu'on eſſaie d'y ſemer, n'y parvient point à une entiere maturité. A l'extrémité de cette vallée je

Digitized by Google

trouvai le fameux & riche Monaſtere de *Notre-Dame-des-Hermites*, en Allemand, Einſidlen.

Un Bourg conſidérable, tout en auberges, me parut quelque choſe d'aſſez ſingulier. Après tout, il falloit bien loger les flots de Pélerins, qui s'y rendent de tous les coins de la Catholicité, & qui s'y renouvellent chaque jour. Ils y accourent à une image de la Vierge, miraculeuſe, dit-on, à laquelle ils rendent un culte très-voiſin de l'adoration; & ils y ſont induits par un concours de préſtiges.

Au milieu d'un déſert, dans l'auſtérité de la nature, un palais, un temple ſuperbe s'élevent devant eux, & frappent leurs regards éblouis par l'or, l'azur, les marbres, les peintures, qui éclatent de toutes parts! Sous les voûtes du temple, de vieux murs enfumés préſentent un réduit obſcur, où les feux de mille flambeaux, dérobés aux yeux, font briller l'or, les diamans, l'orfévrerie; qui revêtent le fond de ce ſanctuaire, & montrent l'image miraculeuſe, au milieu des foudres, des éclairs, des carreaux qui partent du quadruple rang de nuages qui l'environne. Le Peuple entaſſé, preſſé dans cette crypte, manque d'eſpace pour ſe proſterner. Des prieres, élancées en commun & par intervalle, & quelquefois iſolées, y ſuccedent au recueillement, & à la contemplation, qui

Digitized by Google

ceſſe, à ſon tour, au gré du premier qui ſe ſent inſpiré, & commence une priere. La foule eſt au-dehors, la porte eſt aſſiégée, on ſe heurte, on ſe preſſe : c'eſt une lutte perpétuelle entre ceux qui ſortent & ceux qui font effort pour entrer. Les parfums, les accords de la muſique, tout, en un mot, y ſaiſit les ſens, & ſeme l'illuſion!

Quoique les portes de la Chapelle ſoient très-épaiſſes, & encaſtrées dans des membrures de fer, on eſt ſouvent obligé d'en remettre d'autres. Les Pélerins les attaquent, ſoit avec leurs couteaux, ſoit avec d'autres inſtrumens, pour en détacher des parcelles, des lambeaux, des eſquilles, qu'ils emportent chez eux en trophée & comme reliques; &, pour ſe les procurer, ils rongent ces portes, ils les échancrent, les ſillonnent, les excavent: elles fondent devant eux, comme la neige ſous les regards du ſoleil. Ces portes ſont le thermomêtre de la dévotion du Peuple, & du crédit de l'image, qui ſont en raiſon inverſe de la durée des portes. Quoi qu'il en coûte aux Moines pour les renouveller, jamais on ne les a vu s'en plaindre.

Ce Pélerinage eſt, avec celui de Notre-Dame de Lorette, le plus fameux qu'il y ait dans la Chrétienté, & il y aborde annuellement cent mille Pélerins tout au moins. A cent lieues aux environs, il y a des gens gagés,

Digitized by Google

placés dans une tribune, où on ne les voit pas. Deux seuls sieges dans le chœur : le trône de l'Abbé, & la place du Célébrant.

L'Eglise s'annonce par une grande coupole octogone, sous laquelle est la chapelle de *Notre-Dame-des-Hermites*, qui fut celle du premier Solitaire qui trouva l'image de la Vierge. Intérieurement, les murs de cette Chapelle sont nus, comme ils le furent autrefois, & ils sont noircis par la fumée des flambeaux. Quelques lampes d'argent y répandent une clarté douteuse, & une grille de fer empêche les approches du chœur. C'est là que, dans un quadruple rang de nuages en orfévrerie, est l'image de la Vierge. De toutes parts, autour d'elle, s'élancent les foudres & les flammes, & elle est toute resplendissante de lumiere, par des feux dérobés à l'œil! Elle a trois couronnes qu'elle porte successivement, & qui sont des dons de différens Souverains : deux sont d'or pur, avec des pierreries de la plus grande valeur. Elle est ornée de croix, de pendans-d'oreilles, de diamans, & de colliers de pierres précieuses. Seize cierges, aussi gros que des troncs d'arbres, brûlent sans cesse à ses côtés. Elle est couverte des plus riches étoffes, & sa parure est changée chaque semaine. Elle n'a pas moins de cinquante-deux habillemens différens.

Digitized by Google

La figure de la Vierge eſt noire, ainſi que celle de l'Enfant Jéſus. Elle eſt haute de trois pieds & demi.

Extérieurement, cette chapelle eſt ornée des richeſſes de l'architecture moderne. Ce revêtiſſement eſt en marbre noir, avec des ſtatues & des bas-reliefs en marbre & en ſtuc. Sur la friſe on lit : *Capella divinitùs conſecrata. An.* 948, 14 *Septemb.* Comment le ſait-on ? Sur cela le ſage ſe tait. D'autres viennent enſuite, qui aſſurent que c'eſt par une viſion d'un Evêque de Conſtance. Pour écarter l'idolatrie, on a placé ſur la porte du chœur, un cartouche chargé de cette inſcription : *Deus in aulâ glorioſiſſimæ Virginis miſerere nobis.*

Cette chapelle eſt journellement & perpétuellement pleine de Pélerins qui prient à haute voix, tantôt ſeuls, tantôt pluſieurs enſemble, quelques-uns avec des élans. L'affluence eſt telle, qu'une partie eſt obligée de reſter dehors ſans pouvoir entrer ; &, dans les jours de ſolemnité, il eſt rare qu'il n'y ait pas des gens de bleſſés. La chapelle a en dedans trente-cinq pieds de long, vingt-un de large & dix-neuf de haut. Elle porte cette inſcription en grands caractères : *Hìc eſt plena remiſſio peccatorum à culpâ & à pœnâ.* Une plaque d'argent large d'un pied, égalant en longueur la largeur de la porte à laquelle elle eſt fixée,

Digitized by Google

eſt percée de cinq trous, dans leſquels les Pélerins inſerent leurs doigts en priant avec ferveur. Auprès d'eux, ces cinq trous paſſent pour avoir été formés de la main même de Dieu. Cette table d'orfévrerie eſt ornée de reliefs d'un mauvais travail.

Diſons enfin, que le concours des Pélerins qui s'y rendent de tous les Etats Catholiques, exige qu'il s'y trouve des confeſſeurs dans toutes les langues de cette communion.

La dévotion a accumulé de grandes richeſſes dans le tréſor de Notre-Dame-des-Hermites; l'un des plus précieux qui exiſtent. On y remarque un ciboire d'or pur, du poids de trois cents vingt onces, enrichi de onze cents ſoixante-quatorze groſſes perles, de trois cents trois diamans, trente-huit ſaphirs, cent cinquante-quatre émeraudes, huit cents cinquante-ſept rubis, quarante-quatre grenats, vingt-ſix hyacinthes, dix-neuf améthyſtes & quatre ſpinelles, en tout, deux mille cinq cents dix-neuf tant perles que pierres précieuſes. On y voit une tête antique d'Alexandre, faite d'une Calcédoine, &c. &c.

L'Abbaye de Notre-Dame-des-Hermites eſt le plus grand & le plus magnifique édifice de toute la Suiſſe; &, quant à l'égliſe en particulier, il ne ſeroit pas difficile d'en citer beau-

Digitized by Google

coup qui valent mieux du côté de l'architecture ; mais je n'en ai vu aucune de plus riche, de plus ornée, de plus brillante, où les ornemens soient plus multipliés, plus prodigués, plus recherchés !

Les bâtimens du Monastère, d'une immense étendue, renferment quatre grandes cours dans leur enceinte. Il s'y trouve une salle très-spacieuse, ornée de peinture ; une bibliotheque nombreuse, de beaux appartemens pour l'Abbé, des logemens aisés pour les Religieux, & d'autres pour les Etrangers qui y séjournent. Il s'y trouve aussi une salle pour le débit des chapelets, rosaires, *Agnus Dei*, images de la Vierge, &c., & le Frere qui tient le comptoir ne vous laisse pas ignorer que tous ces objets ont touché la Vierge miraculeuse.

L'Abbaye releve immédiatement du Saint-Siége, & elle a des revenus extrêmement considérables, qu'elle perçoit en plus grande partie dans le Canton de Zurich.

Ce Monastere est placé sur un vaste plateau en pelouse, à l'angle d'une grande montagne. Sur cette pelouse & le long du chemin de Zurich, il y a une longue suite d'oratoires couverts, ornés de figures & de peintures pour les stations & les actes de dévotion des Pélerins. Il y a aussi

Digitized by Google

un gibet près de ce lieu de ſainteté, & c'eſt le ſeul en Suiſſe que j'aie trouvé fourni.

Il eſt bien à remarquer que Zwingle qui prêcha la Réforme en Suiſſe, fut Curé de Notre-Dame-des-Hermites, où il avoit été appellé par l'Adminiſtrateur de l'Abbaye. Sa doctrine y fit même des progrès, & les Moines furent diſperſés; mais la Religion Catholique y reprit le deſſus, & le Monaſtère fut rétabli ſur l'ancien pied.

Le bourg & le territoire de Notre-Dame-des-Hermites eſt ſous la ſouveraineté du Canton de Suitz. L'Abbaye même qui ſe regarde comme indépendante, eſt ſous ſon haut domaine. Elle a eu, à ce ſujet, avec le Canton, des diſcuſſions ſans nombre, & de vifs démêlés dans leſquels on l'a même vu invoquer les armes ſpirituelles de l'égliſe & les foudres de l'excommunication, contre les habitans qu'elle dénonça comme ſacriléges, parce qu'ils s'oppoſoient à ſes projets de ſouveraineté. Elle fit plus, elle appella dans le pays les Autrichiens, qui tâchèrent de profiter des circonſtances pour l'aſſervir & le réduire à leur obéiſſance; mais l'excommunication fut levée, & la bataille de Morgarte que gagnerent les habitans du Canton, ſoutenus de leurs alliés d'Uri & d'Undervald, fit rentrer les choſes dans l'ordre.

Les

Digitized by Google

Les prétentions de l'Abbaye à la souveraineté du territoire d'Einsidlen qui occasionnèrent cette guerre, étoient évidemment dépourvues de fondement, puisque le Canton avoit succédé dans ce district aux droits des Comtes de Rapperswil, & de ceux de Hapsbourg, auxquels il avoit incontestablement appartenu en souveraineté. Mais elle prétendoit que cette souveraineté lui avoit été légitimement conférée par les Empereurs Othon Ier & II, Henri V & Conrad II, auxquels ce pays n'appartenoit pas. Enfin, la bonne cause & le parti de l'équité ont triomphé; non-seulement le Canton de Suisse jouit de la souveraineté effective sur le territoire de Notre-Dame-des-Hermites, mais l'Abbaye même est sous sa juridiction, & il a le droit d'établir un Bailli ou Châtelain sur le Monastere. Il a le droit de vie & de mort dans le Baillage : il a la milice, les impôts & une partie de la justice. A la vérité, l'Abbaye proteste contre une partie de ces droits.

Après la conduite qu'a tenue l'Abbaye, & d'après ses principes connus, on peut juger avec quelque vraisemblance de celle qu'elle tiendroit encore, si le temps & les circonstances amenoient des conjonctures qui favorisassent son ambition; & il paroît que c'est un ennemi caché que le Canton nourrit dans son sein.

Digitized by Google

Au Canton de Suitz, près des confins de celui de Lucerne, & sur les bords du lac, est le château de Kussnacht, à un quart de lieue duquel une chapelle mémorative marque le lieu où Guillaume Tell immola le Bailli. Gessler y est peint atteint de la flêche mortelle, & prêt à tomber de son cheval. On y voit Tell derrière un chêne, entre des broussailles. L'Etat de Suitz a défendu, sous des peines grieves, de toucher à ce qui reste du château de Kussnacht, où le Bailli conduisoit sa victime, pour l'y tenir dans les fers le reste de sa vie.

Digitized by Google

Route d'Einſidlen à Glaris. Bataille de Nœfels.

LE plateau de Notre-Dame-des-Hermites, quoique de niveau avec le fond de la vallée profonde par laquelle on y débouche, eſt cependant encore extraordinairement élevé. J'en jugeai par la pente de deux lieues entieres dans le bois, qui me conduiſit au bord du lac de Zurich. Je me trouvai alors à la vue de Raperſwil, qui eſt au côté oppoſé du lac. Je fus tenté d'y aller; il ne m'eût fallu pour cela ni aîles ni bateliers. Un pont de plus de ſix cents toiſes de long m'offroit la facilité de traverſer le lac; mais je ne jugeai point cette ville aſſez importante pour changer le plan que je m'étois tracé.

N'omettons point ici une obſervation qui ſemble tenir du paradoxe, & qui manifeſte la nature du pays. Lorſque j'étois à Notre-Dame-des-Hermites, je n'étois qu'à cinq lieues de Glaris; &, en m'y rendant par le chemin le plus court, je n'avois pas moins de douze lieues à faire pour y arriver. C'eſt que les glaciers & les chaînes de rocs interceptent les paſſages, qui ne ſont peut-être pas même praticables aux chamois qui graviſſent les rochers & s'élancent d'une

Digitized by Google

pointe à l'autre avec tant d'adreſſe & d'agilité, &, pour aller au ſud-eſt, il fallut d'abord que je me dirigeaſſe au nord.

Arrivé près du lac de Zurich, je ceſſai de me porter au nord, je longeai le lac à quelque diſtance de ſes bords en tirant à l'eſt; briſant enſuite ma courſe vers le ſud, je m'enfonçai dans les hautes Alpes, où je pénétrai entre deux énormes montagnes qui, ayant leurs racines au niveau du lac de Zurich, portent leur cime à la région des neiges & des glaces dont elles m'offrirent le ſpectacle en plein été. Leurs flancs eſcarpés & de roc vif, leurs ſommets terminés en aiguilles qui s'élevoient bien au-deſſus des nues, ajoutoient à l'émotion que me cauſoit ce majeſtueux ſpectacle!

Je cotoie le Limat, je remonte la Linth qui le forme avec la riviere qui vient du lac de Vallenſtadt, & j'arrive ſur les champs de Næfels, qu'ont éterniſés l'héroïſme & l'intrépidité des Suiſſes qui y firent des prodiges de valeur: ils y déployerent une énergie, une conſtance qui perceront la nuit des temps, & dont il ne ſe trouve d'exemple dans aucun temps & chez aucune autre Nation que celle des Suiſſes!

En 1388, le 9 avril, deux cents habitans du Canton s'oppoſent à l'invaſion de treize mille Autrichiens. Forcés par le nombre, ils ſe retirent

Digitized by Google

à mille ou douze cents pas. D'autres Glaronois viennent les joindre, ils formoient en tout trois cents hommes, & ils attaquent de nouveau l'ennemi; mais ils sont repoussés. Cinquante ou soixante hommes de leur Canton viennent accroître ce peloton, qui retourne à la charge une troisieme fois. Enfoncés, ils attaquent de nouveau. Bref, les Glaronois sont successivement repoussés onze fois. Renforcés par quarante ou cinquante auxiliaires qui leur arrivent, ils se rallient une onzieme fois & fondent avec tant d'impétuosité & de furie sur les Autrichiens, qu'ils les font plier, les mettent en déroute, & les poursuivent jusqu'au lac de Vallenstadt, après en avoir fait un grand carnage.

Onze piles existantes sur le champ de bataille, marquent les endroits où les Suisses se rallierent, & sont des monumens de cette glorieuse victoire. Deux mille cinq cents Autrichiens resterent sur la place. Les autres s'enfuirent précipitamment sur Vesen; mais le pont qu'ils avoient construit à la hâte à la queue du lac fondit sous le poids des fuyards; deux mille des leurs périrent dans les eaux. Cette communication rompue, un très-grand nombre d'autres se jeterent dans le lac & s'y noyerent. Cette journée coûta la vie à cent quatre-vingt Gentilshommes Autrichiens. Le Comte Jean de Verdemberg,

Digitized by Google

avec un corps de quinze cents hommes, venoit par les hauteurs de Kirtzen pour renforcer les Autrichiens; mais voyant la fureur, la rage des Glaronois, voyant les coups qu'ils aſſenoient, voyant combattre non des hommes mais des géans, voyant les Autrichiens éperdus, fuyans épars, il retourna bien vîte ſur ſes pas, & il gagna Valleriſtadt & de-là le pays des Griſons. L'inſtant de la furie fut celui où les Glaronois virent leur oriflamme au moment d'être priſe; alors ce ne fut plus des hommes, ce fut des lions qui portèrent par-tout devant eux la terreur, le carnage, & la mort, & ce fut en cette journée que les Glaronois frapperent le grand coup qui aſſure la liberté dont ils jouiſſent encore aujourd'hui.

Le terrain ne donnoit aucun avantage aux Suiſſes dans cette bataille; & les treize mille Autrichiens qui vinrent attaquer les lignes de défenſe des Glaronois, étoient preſque tout cavalerie. Le combat dura cinq heures.

Les Glaronois avoient été ſucceſſivement renforcés juſqu'à ſept cents hommes; & lors même qu'ils furent parvenus à ce nombre, un homme en avoit à combattre dix-neuf.

Tous les ans, le 9 Avril, les Glaronois célebrent cette journée qui leur rappelle avec attendriſſement la bravoure & les hauts faits de leurs peres. On viſite proceſſionnellement les onze pierres de

Digitized by Google

marque, ainsi que tout le champ de bataille. Le Chef-Président du Canton y fait un discours à tout le peuple assemblé, & sur la valeur de leurs ancêtres, & sur le prix de la liberté qu'ils lui procurerent. Au bout de quatre siècles, la Ville de Vesen, qui trahit la cause commune en admettant les Autrichiens dans ses murs, après quatre siècles, dis-je, elle est tenue d'envoyer des députés pour assister, de sa part, à cette solemnité, & entendre répéter le reproche public de la trahison dont ses habitans se rendirent coupables.

Les onze piles ou pierres de marque, aux onze points de ralliement, sont hautes de trois pieds & demi. Les Etrangers, à moins qu'ils n'aient des conducteurs, les trouvent difficilement, étant souvent entourées d'herbages touffus qui les dérobent à l'œil.

Le précis que j'offre de cette insigne bataille de Næfels, est d'après la chronique allemande du Canton de Glaris, & d'après les manuscrits du temps, consignés dans les archives du Canton, dont la connoissance m'a été donnée par M. le Baron de Bachmann, qui a assisté plusieurs fois aux touchantes solemnités où le brave peuple de Glaris, assemblé sous les drapeaux du Christianisme, va verser des pleurs sur les lieux qui furent les témoins de sa gloire, & nourrir le germe de sa valeur.

Digitized by Google

Engoufré entre deux rangs de rocs ſourcilleux qui atteignent à la région du tonnerre, j'arrivai à la vue de Glaris, dont la poſition affreuſe glace l'ame! Des rocs énormes, coupés à pic, chargés de neiges en tout temps, voilà ſon enceinte & ſa clôture. L'eſprit eſt étonné que l'homme ſoit venu en ces lieux diſputer aux ours leur habitation. Il y eſt venu, oui : le deſpotiſme l'y a répercuté! Que le deſpotiſme lointain ceſſe d'y refouler la population, &, dans un demi-ſiècle, ce ne ſera plus qu'un repaire de bêtes féroces. Et qu'y trouve-t-on après tout dans ces roches affreuſes, où les hommes ont accouru? Qu'y trouve-t-on? rien, hors la liberté! Quelques pâturages en ſont toutes les reſſources. La liberté, la ſainte liberté y fixe les hommes, elle les attache à ce ſol qu'ils chériſſent & qu'ils regardent comme une *Terre de promiſſion.*

Digitized by Google

GLARIS.

Si les murs & les foſſés ſont de l'eſſence d'une ville, Glaris, ainſi que la Haye, ne peuvent prétendre à ce titre, l'un & l'autre ne ſera qu'un bourg ou un village ſi l'on veut; mais ſi une population nombreuſe, des Citoyens de tous les ordres, les arts, les manufactures, des tribunaux, des conſeils, pluſieurs égliſes, des édifices publics, de hautes & belles maiſons, des rues larges, longues, bien dreſſées, peuvent concourir à mériter à un lieu le nom de *Ville*; Glaris eſt fondée à revendiquer ce titre. Nous parlons de murs: pouvoit-elle cependant en avoir de plus forts, de plus reſpectables que ceux dont la nature l'a enveloppée, que ceux que lui forment à peu de diſtance les rocs menaçans des grandes Alpes.

Les maiſons y ont communément trois ou quatre étages; & la grand'rue continuée par celle du fauxbourg qui y répond, a près d'un quart de lieue de long. Elle eſt arroſée par la Linth, riviere conſidérable, dont les eaux vives & limpides s'y paſſent ſur un pont de quatre-vingt pas de long & d'une ſeule arche, qui eſt du même Architecte que celui de Schaffhouſe.

Digitized by Google

Ses habitans des deux religions, catholique & proteſtante, vivent en paix & font alternativement le ſervice divin dans la même égliſe.

Le Canton dont elle eſt capitale conſiſte en une vallée profonde, d'environ huit lieues de longueur, qui s'étrécit en s'élevant, ſe bifurque & ſe termine dans les hautes Alpes, au pied de montagnes couvertes de glaces & de neiges éternelles, d'où découlent, dans les deux branches de la vallée, les deux rivieres de Linth & de Sernft, qui ſe réuniſſent dans la grande vallée. De hautes chaînes de montagnes ſéparent ce Canton, tant de ceux de Suitz & d'Uri, que du pays des Griſons.

Les troupeaux ſont une des principales ſources de ſa richeſſe. Les Glaronnois envoient communément, ſur les Alpes, dix à douze mille pieces de gros bétail, & quatre mille moutons. Ils conduiſent tous les ans, à la foire de Lugano, environ deux cents chevaux, quelquefois trois cents. Leur commerce eſt très-actif, & ils en ont étendu quelques branches juſqu'en Ruſſie.

Je ne compte pour rien le peu d'orge ou d'avoine qu'on ſe haſarde d'y confier à la terre, & qui n'y mûrit point. Je compterois pour davantage le ſalpêtre qu'ils préparent, & les plantes médicinales qui abondent dans la partie des Alpes qui couvre ce Canton. Les Glaronois en

Digitized by Google

compoſent leur *Thé Suiſſe*. Leurs herbes vulnéraires, dont ils font un trafic aſſez étendu, ſont réputées les meilleures de la Suiſſe.

Enfin, c'eſt dans le Canton de Glaris particuliérement que ſe fait ce fromage ſi vanté & ſi recherché en tant d'endroits, qu'on nomme Chapſigre ou fromage verd. Ce fromage, qui eſt aromatique, & qui eſt très-ſalutaire, eſt compoſé d'herbes & de ſéret, qui eſt le ſédiment de la partie ſéreuſe du lait. Son parfum lui vient du Melilot odoriférant (*Trifolium odoratum*). C'eſt avec ſes feuilles ſéchées que ſe pétrit le ſéret; &, de cette préparation, ſe forme le fromage dont nous parlons, appellé en allemand *Schabzieger*. On le nomme quelquefois *fromage d'herbes*. Il s'en fait des envois dans toutes les parties de l'Europe, & juſqu'en Amérique.

Les pâturages des Alpes de ce Canton ſont excellens, & ils peuvent fournir, durant quatre ou cinq mois de l'année, la nourriture à douze mille, tant bœufs & vaches que chevaux, & à quatre mille moutons.

Les Alpes de Glaris, précieuſes, comme nous l'avons obſervé, par leurs productions botaniques, & leur prodigieuſe variété de plantes peu communes, offrent auſſi un champ vaſte & des plus curieux à l'Amateur de l'hiſtoire naturelle. On y trouve des métaux, des criſtaux, des mi-

Digitized by Google

néraux, des pétrifications, des eaux minérales, des ardoiſieres; & la vallée, qu'elles forment, eſt plus ſujette aux tremblemens de terre que les autres parties de la Suiſſe.

Dans ſes carrieres d'ardoiſes, les tables ou feuilles qui les forment ſont alternativement d'un grain fin & d'un grain plus groſſier; & il n'eſt pas rare d'y trouver des empreintes de poiſſons, de plantes marines & terreſtres.

Etranges témoins des révolutions qu'entraîne la ſucceſſion des temps, ces fiers, ces belliqueux Glaronois, ces peuples libres & vertueux furent ſujets de femmes puſillanimes, les Religieuſes de Seckingen. Sous l'autorité de l'Abbeſſe de Seckingen, le peuple avoit cependant ſes Aſſemblées, ſes Chefs, ſon Tréſor, & le privilege de ne voir, dans les charges publiques, que des gens du pays.

Les Comtes de Hapsbourg étant parvenus à la dignité de Châtelains de l'Abbaye de Seckingen, le peuple de Glaris vit ſes uſages, ſes immunités, ſa police intérieure interveſtis, ou abſolument abolis; & on vit ſe manifeſter le deſſein de convertir le pays en un domaine propre à la Maiſon de Hapsbourg. Les vexations qui en furent la ſuite aigrirent les eſprits. On chercha à étouffer ces murmures & à en

Digitized by Google

imposer aux habitans par des troupes qu'on cantonna dans leurs montagnes ; mais les Suisses victorieux entrerent à main armée dans le pays de Glaris, réprimerent les attentats du despotisme, briserent les fers des Glaronois, les rétablirent dans tous leurs droits, & se firent, de ces voisins affranchis, des Alliés généreux qui ne tarderent pas à leur être très-utiles & à leur rendre bienfait pour bienfait.

Le peuple de Glaris commençoit à respirer à l'ombre de la liberté, lorsque les Autrichiens se porterent sur leur pays avec des forces plus que suffisantes pour l'asservir, & en réduire les habitans à l'esclavage. Ils se répandirent comme un torrent dans la vallée de Glaris, & rien ne sembloit pouvoir résister à leurs nombreuses cohortes. Mais elles ne servirent qu'à faire éclater davantage, aux plaines de Nœfels, l'héroïque intrépidité & la valeur plus qu'humaine que montrerent les Glaronnois dans cette journée mémorable qui les couvrit de lauriers immortels, & les a soustrait pour toujours au glaive de leurs persécuteurs !

Ce fut à cette époque que le Canton de Glaris s'est racheté de ses diverses sujétions & redevances envers l'Abbesse de Seckingen, & il obtint même à Constance, en 1415, la cassation de toutes les prétentions, tant de la Maison d'Autriche

Digitized by Google

que de l'Empire ; ce qui fut confirmé à Bâle en 1433.

Ce Canton eſt le dernier en rang entre les huit anciens Cantons qui, pendant environ cent trente ans, formerent ſeuls le Corps Helvétique. La part qu'il eut aux expéditions militaires & aux conquêtes de ſes confédérés, le fit admettre à la co-régence des pays ſujets que les Suiſſes poſſedent en commun. Il a d'ailleurs la ſouveraineté excluſive ſur le Comté de Verdenberg, & poſſede, par indivis, avec le Canton de Suitz, le pays d'Utznach ou de Gaſter, & il a une alliance perpétuelle avec les Cantons de Zurich, Suitz, Uri & Underwald.

Les habitans, partagés en Catholiques & Réformés, ne ſe cantonnerent point comme dans le pays d'Appenzel, mais la part de chaque parti dans le Gouvernement & les charges publiques a été déterminée.

Le Gouvernement Populaire eſt celui du Canton, & le pays eſt diviſé en quinze Communautés. Tout homme âgé de ſeize ans aſſiſte aux Aſſemblées générales, dans leſquelles réſide l'autorité ſouveraine. Hors les cas extraordinaires, ces Aſſemblées n'ont lieu qu'une fois l'an, le lendemain du premier Dimanche de Mai, & elles ſe tiennent en plein air, ſur un pré, hors de Glaris. M. Ramond, Traducteur

Digitized by Google

de Coxe, a été témoin d'une de ces Assemblées Souveraines. Voici le tableau intéressant qu'en donne cet estimable Littérateur, imbu des principes de la plus saine philosophie : écoutons-le.

« Pendant la journée du Dimanche, les Vo-
» tans arriverent de toutes parts à Swanden ;
» & le nombre se trouvant à-peu-près complet,
» on se rendit le lendemain matin dans la plaine
» où se tient l'Assemblée générale. C'est une prairie
» de quelques arpens, située au pied d'une mon-
» tagne & près du bourg de Swanden. Un qua-
» druple rang de bancs y étoit préparé & for-
» moit un cercle de plus de trois cents pieds
» de diametre. Les Magistrats ayant pris place
» dans le cercle intérieur, le Peuple, composé
» d'environ quatre mille hommes, tous armés,
» occupa les bancs, sans aucune distinction. Le
» Président debout & appuyé sur le cimeterre
» de la liberté, étoit placé près du centre du
» cercle, avec le Greffier & deux Sergens cou-
» verts d'un manteau à la livrée du Canton.
» Les femmes n'approchent point du cercle ;
» mais les enfans mâles qui n'ont pas encore
» atteint l'âge de seize ans, ont le droit d'en
» occuper le centre, pourvu qu'ils ne s'y tiennent
» point debout, tant par respect pour l'As-
» semblée, que pour ne point arrêter les voix
» & interrompre les regards.

Digitized by Google

» Que l'on s'imagine, si l'on peut, quelque » chose de plus imposant que ce spectacle, & » de plus respectable qu'une Assemblée d'hommes » libres, réunis pour discuter leurs intérêts com- » muns, assis sur la terre qui les a vu naître, » qui les nourrit, & qu'ils ont défendue contre » le joug de dominations qui pesent sur le Monde, » ayant devant eux leurs enfans qui s'enflâment » déjà au nom de la liberté, & qui apprennent » d'eux à la transmettre intacte à leur postérité! » Quel édifice auroit la majesté de cette vallée » protégée par les boulevards naturels du pays, » parsemée de cabanes, & couverte de trou- » peaux qui, présentant à ces Républicains les » douceurs de leur pays, raniment, dans tous » les cœurs, l'amour de la patrie?... J'étois » pénétré de ce que je voyois, & je ne pou- » vois assez admirer ce mélange sublime de » grandeur & de simplicité dont rien, jusqu'a- » lors, ne m'avoit donné l'idée! Tout me sem- » blo.t ici digne des premiers âges des Peuples: » tels étoient les anciens Romains & les Ré- » publicains de la Grece; tels étoient ces ver- » tueux Gaulois, & ces braves Germains, nos » respectables Peres »!.....

Un Conseil de soixante-trois Membres a l'exercice du pouvoir exécutif, la juridiction civile & criminelle, l'économie publique, & la police.

Des

Digitized by Google

Des ſoixante-trois membres qui compoſent ce Conſeil, quarante-huit ſont pris dans la Religion Réformée; & le Landamman ou Chef de l'Etat eſt choiſi alternativement parmi les Réformés & parmi les Catholiques. Celui qui eſt tiré d'entre les Réformés reſte en charge durant trois années conſécutives; & celui qui eſt nommé par les Catholiques n'exerce que deux ans. L'autorité abſolue de chaque communion ſéparée réſide dans l'Aſſemblée particuliere de chacune: l'une & l'autre envoie un Député aux Dietes du Corps Helvétique.

La population du Canton ſe porte à quinze mille habitans, dont aujourd'hui les Catholiques ſont à peine la huitieme partie. En 1623, ils formoient environ le tiers de la population totale. Leur nombre a diminué depuis, celui des Proteſtans au contraire, s'eſt accru; tout a proſpéré ſous leurs mains, chevaux, beſtiaux, commerce des cuirs, celui du beurre & du fromage; leur induſtrie s'eſt portée à la filature du coton, à la fabrication de quelques étoffes, draps & rubans; & ces ſources d'abondance n'ont pu naître chez les Catholiques, où elles s'y ſont bien vîte taries. Les grains, le vin, le ſel, & la plupart des objets de premiere néceſſité ou de commodité manquent aux habitans du Canton: ils les tirent de l'Alſace, de la Suabe,

Digitized by Google

de l'Italie & de quelques autres parties de la Suiſſe.

Ce Canton entretient pluſieurs Compagnies dans divers ſervices étrangers. Il les recrute dans les Baillages ſujets dont il partage la ſouveraineté.

Je ne quitterai point l'article de Glaris ſans rappeller un incident qui me peignit énergiquement un peuple juſte & bon. J'achetai un cheval à Glaris, ſur la place du marché; il étoit d'aſſez belle apparence, mais je n'eus pas fait un quart de lieue que l'animal battant des flancs me fit voir que j'avois été trompé. Je retourne, je cherche le vendeur, je le découvre.... Refus de reprendre ſon cheval. Cela fit quelque rumeur, le peuple nous entoure, la foule augmente; & dès qu'on ſut la cauſe de cette diſcuſſion, il n'y eut beſoin ni de Juge ni de Commiſſaire; le peuple le fut. Il n'y eut qu'un cri contre cet homme! La voix impérieuſe de la multitude le contraignit à reprendre ſur-le-champ ſon cheval, & à m'en rendre le prix. En certains pays, un étranger iſolé eſt une dupe offerte à l'avidité; ici, c'eſt un frere que le Ciel envoie à protéger!

Les montagnes du Canton de Glaris ont beaucoup de chamois. C'eſt un animal fort

Digitized by Google

timide. Les chamois vont ordinairement en compagnie; & pendant que le troupeau paît, un d'entr'eux ſe tient en ſentinelle, la tête haute & les oreilles dreſſées, poſté ſur une pointe élevée, de laquelle il puiſſe donner l'alerte au premier mouvement qu'il apperçoit, ou au premier bruit qu'il entend. Il jete alors un cri aigu & perçant; c'eſt le ſignal pour prendre la fuite.

La chaſſe des chamois eſt dangereuſe, & ſouvent les chaſſeurs y courent riſque de la vie. A la pourſuite de ces animaux, c'eſt des rochers à gravir, des murs de roche à eſcalader, des torrens à paſſer, des précipices à franchir, ſur leſquels ils font des bonds prodigieux.

Il arrive quelquefois que la bête, lancée dans un endroit où tous les paſſages lui ſont fermés, eſt obligée de rebrouſſer chemin par un ſentier où le chaſſeur qui s'y trouve n'a pas un eſpace d'un demi-pied pour s'y ſoutenir. A droite, c'eſt un roc eſcarpé & à pic; à gauche, c'eſt un précipice, un abîme effroyable. L'animal pourſuivi & animé davantage par la préſence du chaſſeur, ne pouvant paſſer outre, parce que les paſſages ſont fermés, tâche de ſauter par-deſſus lui, ou de ſe gliſſer entre le chaſſeur & le rocher; & quand cela arrive, il le jete dans le précipice. Le péril augmente, ſi c'eſt une troupe de chamois qui ſe trouve en pareille

Digitized by Google

criſe. Dans tous les cas, ce que le chaſſeur a de mieux à faire, eſt de ſe tapir tout de ſon long ſur le ſentier, s'il le peut, pour livrer paſſage aux chamois, ou de ſe tenir collé, preſſé contre le rocher; alors il pourroit pouſſer lui-même l'animal dans le précipice.

La montagne de Falzabert, qu'on rencontre au Canton de Glaris, en remontant le vallon de la Sernft, eſt percée d'un trou circulaire qui, du village d'Elm, paroît avoir trois pieds de diametre. Les 3, 4 & 5 Mars, & les jours correſpondans à ceux-ci dans le mois de Septembre, on voit, par ce trou, le diſque du ſoleil qui éclaire alors le clocher du village. Ce trou, beaucoup plus grand qu'il ne le paroît, a environ vingt-cinq pieds de diametre. Vers le ſolſtice d'hiver, le village eſt privé pendant ſix ſemaines de l'aſpect du ſoleil, par le voiſinage & l'interpoſition de cette montagne.

Digitized by Google

Passage de Glaris à Altorf.

JE remontai la Linth, ou, si on veut, le Limat, &, après six heures de chemin le long de ce fleuve, je parvins à la tête de la grande vallée. J'y remarquai ce que j'avois déja observé en d'autres endroits, que l'existence des glaciers ne tient point à la hauteur des montagnes, mais à la position, aux circonstances particulieres, tant de l'exposition, que du local & du voisinage des montagnes adjacentes. J'y trouvai un glacier à très-peu d'élévation au-dessus du lac de Zurich; car la ville de Glaris est à peu-près au niveau de ce lac, & la pente de la vallée, à l'extrémité de laquelle il se trouve, est peu considérable.

Tout le fond de cette vallée, qu'on nomme *Granthal*, s'est fort exhaussé par l'effet successif des éboulemens. La Linth n'y commence point: elle y tombe d'une vallée dont le fond est de cinq cents toises plus élevé, à laquelle il faut grimper par des sentiers scabreux & très-âpres, & en partie dans des bois. Je fis bien d'avoir laissé mon cheval à Glaris; jamais il n'eût escaladé cette montagne en échelle. Chemin faisant, une magnifique cascade arrêta mes regards: elle est formée par la Linth, qui se précipite perpen-

Digitized by Google

diculairement, avec tout le volume de ſes eaux, & avec un fracas épouvantable, d'une hauteur que je n'ai pu eſtimer, des arbres m'ayant caché le bas de ſa chûte. C'eſt la cataracte de Sand-Bach. Près de la chûte, on franchit ſes eaux ſur le *Pantenbruck*, qui eſt un pont ſuſpendu au-deſſus d'un précipice, & qui ſert à faire paſſer les troupeaux pour chercher de nouveaux pâturages. Les eaux de la Linth, à peu de diſtance du pont, ſe perdent & diſparoiſſent ſous les déblais de montagnes écroulées, & ſe remontrent bientôt après.

Arrivé ſur les hauteurs, je me trouvai dans une vallée où je foulai des décombres de montagnes ſur leſquelles il avoit crû une forêt de ſapins & de mélezes. Cette vallée difficile me conduiſit dans une troiſieme, longue, large, ſpacieuſe, plus unie, formée d'un double rempart de roc vif d'une exceſſive hauteur; longée, d'un côté, par la Linth, qui y coule tranquillement ſur un ſol qui n'a point de pente ſenſible, de l'autre, par la chaîne des éboulemens formés par les injures des ſiecles & des ſaiſons.

A l'autre extrémité de la vallée, j'avois en perſpective les amas de neiges de deſſous leſquels ſort le Limat par mille torrens & mille caſcades dont les eaux ſe réuniſſent enſuite dans un même lit. On ne ſort de la vallée que par une breche

Digitized by Google

énorme, formée par l'écroulement d'une montagne, sur les débris de laquelle je m'élevai. L'immensité des masses qui m'environnoient de toutes parts m'empêchoient de distinguer de nombreux troupeaux de grand bétail qui paissoit sur une côte voisine, & qu'au premier coup d'œil on eût pris pour des compagnies de perdrix. A côté de ces giganteſques décombres, & sur le haut, il reste sur pied une masse de pierre isolée, de forme quarrée, & d'environ six cents pieds de haut, qui représente assez bien une tour colossale terminée en terrasse.

Arrivé à la crête de la breche, la scene changea. A gauche, j'avois les immenses chaînes des Alpes Rhétiennes, chargées de neiges aussi anciennes que le monde, & des cascades de quatre à cinq mille pieds : devant moi j'avois les profondeurs effrayantes de la vallée, qui se termine aux bords de la Reuss, dans le Canton d'Uri. Les montagnes du Canton d'Undervald formoient le fond du tableau, spectacle qui m'émut !

En quittant la grande vallée de Glaris, j'ignorois avoir un désert de neuf lieues à traverser dans le cœur des Alpes, sans trouver une habitation ; & je marchai la journée entiere sans prendre aucun rafraîchissement, ni aucun repos. La satisfaction que j'éprouvois au milieu de ces solitudes étoit d'y marcher avec une pleine &

Digitized by Google

entiere sécurité, sans crainte, sans danger, sans défiance. Le hasard voulut que je quittasse le matin la grande vallée de Glaris, & ce fut un bonheur pour moi, car, indépendamment du défaut de subsistances, j'eusse encore passé la nuit sans gîte, au milieu des rochers & à la merci des ours.

Vers les cinq heures du soir, j'atteignis un homme que j'apperçus en avant; c'étoit le seul que j'eusse vu de toute la journée, & une vraie trouvaille. En d'autres pays & en de pareils lieux, je l'eusse évité, ici je le recherchai. Il m'instruisit qu'avant d'arriver à Altorf, qui étoit à six lieues de-là, il ne se trouvoit aucune auberge, mais qu'à deux lieues ou environ, sur le flanc de la vallée, il y avoit des habitations où l'on se faisoit un devoir de l'hospitalité.

J'allai de conserve avec mon conducteur, &, en nous tenant de notre mieux sur la côte rapide de la montagne, nous vînmes à la vue d'une cabane écartée du sentier. Nous y descendîmes: il entra le premier. On m'accueillit sans complimens, & je me reposai en attendant le souper: il étoit frugal. Celui de toute la maison fut du petit lait tiede, avec du fromage & point de pain. Pour moi, il y eut du luxe: on me servit du lait chaud, aussi avec du fromage & point de pain; dans ces lieux il est inconnu, ainsi qu'en beaucoup

Digitized by Google

d'autres endroits des grandes Alpes. Mais quelque simple que fût ce repas, je le trouvai délicieux, assaisonné qu'il étoit par l'exercice & l'appétit.

Après souper, & dans le dessein de partir à la pointe du jour, je voulus m'acquitter envers mes hôtes; mais on se défendit absolument de rien recevoir, mes instances réitérées à cet égard furent toutes inutiles. Je crus alors qu'il convenoit de laisser des marques de ma gratitude à quelques personnes de la maison; mais je connoissois mal la délicatesse de ces hommes, non encore altérés par le contact de la société: le déplaisir de mes hôtes devint marqué; je m'apperçus que j'étois taxé de répondre à leur générosité par une offense, &, fils de nos institutions sociales, je me vis au-dessous de l'homme de la Nature!

Dans ces montagnes, on retrouve quelque image des mœurs dans l'âge d'or; l'hospitalité n'est point un fardeau pour ceux qui l'exercent. Les liens d'homme à homme y étant aussi forts que ceux qui, chez nous, attachent un frere à son frere, ils reçoivent un étranger comme nous recevons un proche parent: touchant effet d'un régime qui rapproche les hommes, qui les identifie! les autres gouvernemens les isolent, les concentrent; ils relâchent tous les liens, tous les

Digitized by Google

Suite de la Vallée qui conduit à Altorf.

Bourg d'Altorf.

JE partis fort satisfait de me voir débarrassé d'un concert nocturne qui ne m'avoit point amusé. Je descendis l'espace environ de quatre lieues, sur le flanc de la vallée, par un sentier très-difficile. Le fond de cette vallée n'a de largeur que celle de la riviere qui y coule : les Bergers ont leurs habitations sur le penchant de la montagne, qui est très-rapide, &, d'espaces en espaces, j'avois sous les yeux des cascades qui se font remarquer, soit par le volume de leurs eaux, soit par la hauteur dont elles tombent, soit par la variété de leurs formes.

Je reconnus, non sans quelqu'émotion, la cordialité des habitans de ces montagnes : étranger, inconnu, quelques-uns d'eux, en passant, sans proférer une parole, me prenoient la main, & la serroient dans la leur. Heureux, me suis-je dit, les hommes, dont les institutions n'ont point dépravé les mœurs; leur cœur, ouvert à toutes les vertus, ne respire que l'ordre & l'humanité! Un Gouvernement fondé sur des loix sages, rapproche les hommes; le Gouvernement arbitraire les isole, même dans leurs familles!

Digitized by Google

Descendu au bas & à l'entrée de la vallée, je ne tardai pas à arriver à Altorf. C'est un bourg grand, riche, & bien bâti, orné de fontaines, de belles églises, & d'une place publique qui en occupe le milieu. Tout y annonce l'aisance de ses habitans. Où se trouvoient, sous le joug Autrichien, une douzaine de huttes de pasteurs, il se trouve actuellement de belles rues longues, larges, droites, propres, bien dressées, & décorées de très-beaux bâtimens. Le sol n'a point changé : il étoit ingrat alors, il est encore infécond aujourd'hui; il ne produisoit rien alors, il ne produit rien encore aujourd'hui; & sous un ciel libre, les hommes se sont multipliés, l'abondance règne au milieu d'eux, & la vertu habite sous leurs toîts.

Altorf, fameux dans l'Histoire de la Suisse, fut le berceau de la liberté Helvétique. Sa grande place fut témoin de la scene qui prépara la révolution. Oh! que ce lieu est intéressant! avec quel empressement mon œil a cherché l'endroit où fut élevée cette pique fameuse, monument de la violence & de l'iniquité du Despote! Avec quelle avidité j'ai cherché celui où Guillaume Tell décocha le trait, celui encore où la pomme fut enlevée, au milieu des acclamations, de dessus la tête de son fils, victime innocente qui, les mains croisées sur la poitrine, ignoroit le danger,

Digitized by Google

& les alarmes de ſon pere ! Avec plus d'intérêt encore, cherchai-je l'endroit où Guillaume Tell, interrogé par le Bailli, ſur l'uſage de ſa ſeconde flêche ! Barbare, s'écria-t-il, celle-ci t'étoit deſtinée, ſi la premiere eût atteint mon fils !

C'eſt ſur la place du marché d'Altorf, qu'au milieu d'un peuple immenſe, témoin de l'exécution des ordres barbares du Gouverneur, Guillaume Tell décocha le trait qui, d'une diſtance aſſez conſidérable, enleva la pomme placée ſur la tête de ſon fils chéri, aux acclamations de tout le peuple !

La belle tour iſolée qui s'éleve ſur la place, eſt conſtruite à l'endroit même où fut plantée la perche à laquelle fut attaché le fils de Guillaume Tell, victime innocente du deſpotiſme criminel, également farouche & extravagant du Bailli Geſsler. Les peintures d'une des faces de la tour retracent encore aux yeux du peuple cette ſcene fameuſe dont nous avons préſenté l'eſquiſſe dans l'Introduction. Sur une autre face de la tour, on voit Guillaume Tell à l'inſtant où, après s'être élancé de la barque, il la repouſſe du pied au milieu des flots : & dans un troiſieme tableau, le Bailli tombe mort ſous le trait que lui décoche l'intrépide Nautonnier. Les peintures en ſont aſſez bonnes, & on a ſoin ſans doute de les renouveller, car elles me parurent très-fraîches.

Digitized by Google

Vers l'autre extrémité de la place, eſt une colonne ſurmontée de la ſtatue en pierre de Guillaume Tell, conduiſant lui-même, par la main, ſon fils à la perche fatale, l'arbalète ſur l'épaule, & ſon fils ayant à la main la pomme qui devoit être placée ſur ſa tête.

Altorf, chef-lieu du Canton d'Uri, eſt placé dans un enfoncement à fond de cuve, entre d'énormes maſſes de montagnes, non loin de la Reuſſ, & à une demi-lieue du lac de Lucerne. Il eſt vraiſemblable que ce lac a abandonné le bourg d'Altorf, conſtruit originairement ſur ſes bords. Les toîts des maiſons y ſont chargés de groſſes pierres pour les aſſurer contre les coups de vents impétueux qui viennent les aſſaillir, & auxquels les expoſe le voiſinage du lac ſur lequel les vents ne rencontrent aucun obſtacle qui les arrête.

Il s'y trouve trois égliſes, deux couvens, un magaſin à bled, & un arſenal. C'eſt le ſiége de la régence du pays, compoſée de ſoixante conſeillers, pris dans chacun des villages du Canton; mais c'eſt à Botzlingen, à une demi-lieue environ d'Altorf, que ſe tient l'Aſſemblée générale du Canton qui a le pouvoir légiſlatif.

On voit encore à Altorf les débris de la forteresſe, que le deſpotiſme y avoit conſtruite pour tenir en bride les habitans, & qui fut raſée en 1308, lors de la révolution.

Digitized by Google

Le Canton d'Uri, à raiſon de ce qu'il fut le théâtre des premiers exploits des Suiſſes, eut long-temps le premier rang dans la confédération, & il l'a cédé depuis au Canton de Zurich, ſuivi de ceux de Berne & de Lucerne, tellement qu'il n'eſt aujourd'hui que le quatrieme entre les Cantons. Sa population eſt de quatorze mille habitans.

Trajet

Digitized by Google

Trajet d'Altorf à Stantz.

FLUELEN, village situé à la tête du lac de Lucerne, est comme le port d'Altorf, dont il est distant d'une demi-lieue. Plaçons encore ici un trait de l'humanité, de la *piété*, qui caractérise le peuple estimable chez lequel je voyageois. Un incident exigea que je retournasse à Altorf. Je ne m'énonçois pas avec assez de facilité en allemand pour remplir l'objet qui m'y appelloit. Le frere de mon hôte s'apperçut de l'embarras où j'étois, &, sans aucune invitation de ma part, il voulut se transporter à Altorf avec moi. & m'y servir d'interprête. Il m'y accompagna, régla ce qui m'y attiroit, & repartit aussi-tôt avec moi sans avoir voulu accepter aucune marque quelconque de ma gratitude, pas même le plus léger rafraîchissement.

Je ne songe, qu'avec peine, que le commerce & la fréquentation des habitans de ces lieux, avec les Italiens qui y passent perpétuellement à la descente du Saint-Gothard, tendent à altérer à la longue cette franchise, ce désintéressement, cette simplicité de mœurs, qui est à deux mille ans des nôtres.

Je pris une barque à Fluelen, munie de deux

Digitized by Google

rameurs. Un calme parfait tenoit la surface du lac comme immobile, & rendoit la navigation délicieuse dans des lieux, & dans un site aussi pittoresques. A droite, j'avois un rempart de roc vif, coupé à pic, & qui s'abattoit perpendiculairement dans les ondes. J'y remarquai avec étonnement dans les bancs, lits, ou assises, une disposition qui imite la tapisserie de point de Hongrie. A côté, une suite de couches ployées circulairement, & opposées à d'autres qui le font aussi en sens contraires, représentent assez bien de part & d'autre le cirque du Vatican. Ces tranches, vers le fond du cirque, commencent à se développer de nouveau en se desfinant de même, mais la nature finit ici son jeu, sans avoir achevé ces nouvelles répétitions du cirque.

J'ai dessiné sur place cette conformation intérieure du rocher tout-à-fait singuliere, qui fixa long-temps mes regards, & fut encore plus long-temps l'objet de mes conjectures.

Dans cette partie du lac, s'avance, en forme de péninsule, une prairie de forme ovale : c'est-là, qu'en 1307, les trois Héros, auteurs de la révolution, se concerterent & jeterent les fondemens de la liberté Helvétique.

A une lieue & demie environ du port d'où nous étions parti, & sur le bord du lac, je re-

Digitized by Google

marquai, avec le plus vif intérêt, une Chapelle mémorative, construite au pied des rochers, à l'endroit où Guillaume Tell, ce héros qui brava les tyrans, embarqué sur le lac, pour être transporté, comme prisonnier, à la forteresse de Kussenacht, s'élança de la barque fatale qu'il repoussa au milieu des flots. Le Bailli, pour ne point quitter de l'œil sa malheureuse victime, s'étoit embarqué avec lui à Fluelen. Une violente tempête les accueille, on est prêt à périr, & on conseille au Bailli de faire délier Tell, qu'on savoit fort & vigoureux, pour l'employer à sauver la barque du péril. Il rame effectivement avec tant de force & d'adresse qu'il tire la barque du milieu des flots, & l'amene vers une pointe de rocher qui étoit sur le bord du lac. A l'instant il s'élance, il échappe comme un éclair, repousse la barque du pied, au milieu des vagues, & il s'enfonce dans les bois & les rochers; événement auquel la Suisse dut, en quelque sorte, son salut.

La Chapelle, qui en retrace le souvenir, est ouverte en portique. Elle est bien entretenue & ornée de peintures relatives à la délivrance de la Suisse. Elle est assise sur un rocher qui s'avance dans les eaux, & elle est ombragée par quelques touffes de bois, les unes à côté de la Chapelle, les autres suspendues au-dessus.

Digitized by Google

Les peintures qui préſentent toute la ſuite de l'hiſtoire de Guillaume Tell, me parurent très-fraîches & d'aſſez bonne main. Ces ſortes de repréſentations qui rappellent au peuple les principaux traits de ſon hiſtoire, ſe retrouvent fréquemment en Suiſſe, ſur les Hôtels-de-Ville, les Egliſes, & autres édifices publics; ſur les fontaines, dans les lieux d'aſſemblée, & ſur les maiſons même des particuliers.

Plus loin, je remarquai, dans le lac, un grand rocher iſolé, d'environ quatre vingt pieds de haut, de forme ronde, & qui, par la combinaiſon des couches horiſontales & des fentes perpendiculaires, imite aſſez bien une tour antique, bâtie comme les murs d'Autun, de petites pierres cubiques, ce qu'on nomme *ouvrages réticulaires;* une eſpèce de maſtic qui ſe voit entre les couches & les refends, acheve de compléter l'illuſion. Par une ſemblable diſpoſition, les chaînes de rochers qui longent le lac du côté de Brunnen, reſſemblent parfaitement à d'anciens murs de fortereſſe.

Je débarquai près de là, à l'appoſite de Brunnen, & je pris terre au pied d'un rocher. Il s'y trouve une maiſon iſolée, preſſée entre la montagne & le lac. J'y pris un verre de mauvais cidre, & je m'apprêtai à eſcalader le rocher par un ſentier très-rude taillé en zig-zag. Arrivé

Digitized by Google

ſur le haut, ce ſentier ſe perdit ſous mes pas, & diſparut ſur la pelouſe. Je commençois à errer incertain, lorſqu'un montagnard, dont je fis la rencontre, redreſſa ma direction en m'indiquant celle que j'avois à tenir.

Chemin faiſant, je me trouvai à côté d'un lac, d'un quart de lieue de diametre, placé au pied d'une très-haute maſſe de rocher, & dans un enfoncement. Je le parcourus de l'œil, & bientôt ma ſurpriſe devint extrême. Il en ſortoit une petite riviere qui faiſoit mouvoir une uſine à ſcie, & couloit avec rapidité. Sa direction m'étonna. Elle couroit vers une montagne continue où je ſavois qu'il n'y avoit aucune iſſue qui pût donner paſſage à ſes eaux. J'abandonne auſſitôt mon chemin, je joins la riviere, & je la cotoye en la deſcendant, pour avoir la ſolution de ce problême qui m'inquiétoit. Je ne l'eus pas ſuivi l'eſpace de cent toiſes, que je vis ce courant, ſe rendre dans un baſſin circulaire d'environ douze pieds de diametre où il s'engouffroit par trois entonnoirs.

Il eſt croyable que ſes eaux vont au lac de Lucerne, qui en eſt diſtant d'une lieue; mais il ſeroit très-poſſible qu'elles allaſſent ailleurs, en débouchant dans un autre lac, dans un fleuve, ou en donnant naiſſance à une riviere ou à pluſieurs ruiſſeaux écartés les uns des autres par la

Digitized by Google

division ou dispersion de ses eaux dans le sein de la terre.

Je repris de mon mieux la direction qui m'avoit été indiquée. Je pénétrai, à la grande élévation où je me trouvois, dans une vallée fort longue, parallele au lac de Lucerne. J'en descendis, & je me trouvai à l'entrée d'une des deux grandes vallées qui forment principalement le Canton d'Undervald, &, à une lieue plus loin, je trouvai Stantz qu'on regarde comme le chef-lieu du Canton.

Digitized by Google

STANTZ.

STANTZ est un bourg magnifique; de belles & grandes maisons y ont pris la place de quelques habitations de bergers qui s'y voyoient avant la révolution. Des hommes aisés, bons, justes, vertueux, y ont succédé à une poignée de malheureux, flétris par la servitude & l'indigence.

L'Eglise en est ornée de très-belles colonnes de marbre noir veiné, qui en divisent les nefs, & sont au nombre de dix. Des colonnes de même matiere, mais d'un moindre diametre en soutiennent le porche. Cette Eglise est accompagnée d'une tour, surmontée d'une très-belle aiguille. Autour de l'Eglise, des tombes couvertes d'œillets, cultivés par les mains d'une fille, d'un frere, d'un fils, d'une épouse, ou par celles d'un ami, me peignoient, d'une maniere attendrissante, la sensibilité des cœurs qui ne sont point émoussés par des jouissances factices, ni dépravés par de mauvaises institutions! Le temps des œillets est-il passé, on y substitue d'autres fleurs suivant la saison, & tous les villages du Canton montrent le même attachement pour leurs proches. En général, il y regne une grande piété. Je rencon-

Digitized by Google

trois fréquemment des gens qui, chemin faisant, prioient en commun, & à haute voix.

J'arrivai à Stantz vers le soir. Je voulus souper en famille : on servit proprement, délicatement, abondamment Je vis un pere aimé de ses enfans, une mere douce & attachée à sa maison; des enfans imbus de principes d'union & d'harmonie qui préparoient le bonheur d'autant de familles.

Ce bourg est catholique, ainsi que tout le Canton. Il s'y trouve un couvent de Capucins, & un autre de religieuses Franciscaines. Le village de Stantz-Stad, situé au bord du lac, est comme le port de Stantz; & il reçoit, par le lac, les productions & les marchandises des districts adjacens.

Le Canton d'Undervald a neuf lieues dans sa plus grande étendue. Une montagne chargée de bois, divise le pays en deux vallées : le haut & le bas Undervald ; la vallée supérieure & la vallée inférieure. Les pâturages & les bestiaux en sont toute la richesse : il n'y croît ni bled ni vin. A une lieue de Stantz, il s'y trouve des carrieres de marbre noir. On y rencontre plusieurs lacs & trois sources d'eaux soufrées, voisines les unes des autres, entre Stantz-Stad, & l'un des bras du lac de Lucerne.

Ce Canton est le sixieme dans l'alliance. Le nombre de ses habitans est de vingt mille ou

Digitized by Google

environ. Pour le ſpirituel, il reſſortit à l'Evêché de Conſtance. A l'époque de la liberté du pays, Stantz étoit le point de réunion & la Capitale du Canton; & comme ce bourg eſt dans la vallée inférieure, & dans le pays au-deſſous du bois, en allemand *Unterwalden*, tout le Canton en prit le nom d'Undervald. Il ne formoit alors qu'un ſeul corps; &, en effet, le vieux ſceau public de Stantz porte en légende : *Sigillum univerſitatis hominum vallis ſuperioris & inferioris.* Mais l'an 1150, quelques différends s'étant élevés entr'eux pour quelques répartitions, les deux vallées ſe détacherent l'une de l'autre, & firent chacune un corps à part. Il en eſt encore ainſi aujourd'hui, & quoique relativement au Corps Helvétique, les habitans ne forment qu'un ſeul Canton; cependant, pour l'adminiſtration intérieure, ils ſont diviſés en deux Corps ou Communautés générales, qui ont chacune l'autorité abſolue dans leur diſtrict, qui ont chacune leur Chef, leurs Aſſemblées publiques, leur Régence, leurs Officiers. Sarnen eſt le chef-lieu & le ſiége de la Régence de la *vallée d'en-haut*, comme Stantz l'eſt de la *vallée d'en-bas*. Mais Stantz eſt le lieu le plus conſidérable de tout le Canton. L'un & l'autre a ſon Conſeil, compoſé de ſoixante perſonnes, tirées des différens villages de la vallée; mais quand il s'agit de délibérer en com-

Digitized by Google

mun, la vallée de Sarnen envoie ses Députés à Stantz : on y délibere en Conseil général, auquel tout homme âgé de seize ans a le droit d'assister.

Chaque Paroisse a son Magistrat particulier, composé de sept Juges; & tout habitant qui a atteint ans révolus, peut assister comme Juge à la décision des causes criminelles. Les Assemblées générales de chacune des deux vallées se tiennent régulièrement une fois tous les ans dans la vallée inférieure. Dans les dietes des Treize-Cantons, les deux vallées ont trois Députés, dont deux de la vallée d'en-bas, le troisieme de la vallée d'en-haut; mais comme ces deux vallées ne sont qu'un seul Canton, ces trois Députés n'ont ensemble qu'un seul suffrage.

Qu'il est humain, qu'il est bienfaisant le bon Peuple d'Underwald! L'hospitalité est une vertu chere à son cœur; & un voyageur à pied qui n'offriroit point à ses yeux un luxe offensant, pourroit, d'habitation en habitation, visiter tout le pays, & trouver par-tout un asyle gratuit, & l'accueil de la fraternité!

On entend dire chez nous, aux gens imbus des principes détestables du despotisme, qu'il faut tenir le payſan dans la misere, que s'il sort de cet état, il devient insolent. Quelle étrange, quel cruel & scandaleux propos! Est-ce des

hommes, eſt-ce des freres qui oſent ainſi blaſphémer l'humanité! Le payſan n'eſt inſolent que parce qu'il ſent l'oppreſſion, que parce qu'il ſent des fers pour leſquels il n'eſt point fait! Rendez-le ce qu'il doit être, rendez-le citoyen, & il ne le cédera à aucune claſſe dans les qualités morales! C'eſt en voyageant dans les Cantons populaires de la Suiſſe, qu'on ſe convainc pleinement de cette vérité.

Trajet de Stantz au Lac de Brientz ;

Unterseven ; Interlaken ; Frutigen.

DEPUIS Stantz, je longeai le lac de Sarnen : ce lac a trois lieues de long, sur cinq quarts de lieue de large. Je m'élevai par des chemins difficiles sur les montagnes qui le dominent ; la nuit me surprit en les montant, elle se trouva entiérement close lorsque je fus au sommet, & l'obscurité augmentée par le voisinage d'une forêt, me déroboit presqu'entiérement les traces du sentier que j'avois à suivre. Cependant, le reflet des eaux d'un lac que je cotoyois, m'en fit appercevoir l'existence. Il a son bassin sur le haut des montagnes, qui séparent le Canton d'Undervald de celui de Berne. La nuit étoit si sombre, que, dans le temps même où j'aspirois à la rencontre de quelques habitations, je faillis à ne pas appercevoir celles d'un village qui se présenta sur mon chemin. Il ne s'y trouva point d'auberge ; mais heureux pays où les loix de l'humanité sont en recommandation ! Un de ceux de la maison où je m'adressai, sans aucune invitation de ma part, sans aucune promesse de récompense, par une nuit obscure, m'accompagna, ou plutôt me conduisit au plus prochain village, distant d'un

Digitized by Google

quart de lieue, me mena à l'auberge qui y étoit, m'introduisit, me recommanda, & s'en alla, sans avoir voulu accepter d'autres marques de ma gratitude, qu'un verre de vin, encore s'en défendit-il beaucoup. Les hommes seront tels par-tout, lorsque le caractere sacré de la nature ne sera point oblitéré par des régimes insensés.

Je ne fus point servi magnifiquement, il s'en faut bien; mais je fus reçu, comme si je fusse arrivé chez un ami. Je repartis le lendemain de bonne heure, & je reconnus alors distinctement le lac que je n'avois fait que soupçonner la veille. Je gravis un rocher des plus âpres, du haut duquel descendoient une troupe de Montagnards, transportant, du pays voisin, sur leurs épaules, des piles de fromages, dont la charge, pour chacun, eût presque fait celle d'une bête de somme : & il falloit bien qu'ils les portassent, puisqu'ici les chemins ne sont praticables ni aux voitures, ni aux chevaux, ni même aux mulets.

Parvenu sur les hauteurs, je me trouvai dans une vallée de verdure, fermée de tout côté; & comme les montagnes qui la forment sont fort hautes, elle doit recevoir, sur-tout lors des fontes de neiges, une grande quantité d'eaux. J'y remarquai même des ravins, qui m'en indiquerent les courans & la direction. Ils se terminent à des entonnoirs, par lesquels les eaux s'engoufrent

dans la terre. Un tas de pierres, à travers lesquelles les eaux peuvent se glisser, occupoit les bords de chaque entonnoir, & y avoit été formé à dessein, de peur que l'ouverture, par une cause quelconque, ne venant à s'engorger ou à s'obstruer, les eaux ne comblent la vallée, & ne la transforment en lac.

A cinquante pas de là, j'entendis le bruit d'une chûte d'eau considérable, & le nouveau local où je me trouvois, étant encore à fond de cuve, je fus curieux de savoir ce que devenoient ces eaux. Je quittai mon chemin, & je me dirigeai à l'endroit où j'entendois le bruit. Je trouvai la cascade, je suivis le gros ruisseau qu'elle forme au pied de la montagne, je le suivis dans sa course, & j'arrivai avec ses eaux à un petit bassin où il est absorbé. Une grille de bois, placée à l'entrée du goufre, prévient l'accident dont j'ai parlé il y a un instant. Je montai encore, & je me trouvai bientôt sur le penchant des montagnes qui regardent le Canton de Berne. Le chemin dès l'abord passe dedans & par le milieu d'une maison isolée de ce Canton.

Il est un jeu imprudent auquel se livre quelquefois l'étranger qui voyage dans les Alpes. Du haut des montagnes, du haut d'immenses & profondes vallées, il aime à détacher des pierres volumineuses, des éclats de rochers qui,

Digitized by Google

à une demi-lieue de-là, quelquefois à une lieue, vont, avec des bonds prodigieux, vont, avec une vîtesse, une violence inconcevables, crever ou renverser des habitations, rompre des arbres, écraser des bœufs, des chevaux, des bergers, qui croient hors de la portée de la vue, ou qu'il croyoit hors de la direction du bloc destructeur & meurtrier! Je reconnus ici, plus que jamais, combien cet amusement a de danger. Sur mon passage, se trouva un fragment de rocher qui étoit comme en équilibre, & qui n'attendoit plus qu'une légère impulsion pour se précipiter par une pente rapide qui alloit se terminer à l'Aar. Mon guide alloit la lui donner, lorsque quelque chose de rouge se découvrit à nos yeux, à quinze ou vingt toises plus bas. C'étoit une femme, baissée dans la fougere, qui cueilloit ou cherchoit je ne sais quoi, & qui étoit précisément sur le passage du rocher. Il se retint, & il étoit temps. Le choc eût été tel, qu'elle n'eût certainement pas eu le temps de jeter un cri.

De ces hauteurs, je vis la belle verdure & les gras pâturages qui tapissent la vallée que traverse l'Aar avant d'entrer dans le lac de Brientz. Eclairé par le soleil, du haut des montagnes ce fleuve me sembloit un fleuve d'argent. Vers le bas, je marchai sur de vastes décombres de

montagnes écroulées, par lesquels j'arrivai au village de Brientz. J'y entrai à midi, mais la lassitude, & la perspective d'une barque qui devoit partir le lendemain matin, me déterminerent à y passer le reste de la journée.

Le lendemain, de grand matin, nous nous embarquâmes sur le lac; la traversée fut des plus tranquilles, & nous allâmes prendre terre à l'endroit où l'Aar sort du lac de Brientz pour traverser en serpentant les plaines rases & unies qui vont se terminer au bord du lac de Thunn.

Je vis en passant le bourg d'Unterseven, & la petite ville d'Interlaken, situés l'un & l'autre entre les deux lacs de Thunn & de Brientz. Celui-ci a trois lieues de longueur, sur une demi-lieue de largeur. En quelques endroits, il est profond de cinq cents cinquante toises. On y pêche une espèce de harengs que l'on vend desséchés à la fumée.

La grande plaine, basse & unie, qui est entre les deux lacs, offre un verger ouvert & sans clôture. Cette plaine fut autrefois le fond d'un lac, lorsque ceux de Thunn & de Brientz n'en faisoient qu'un. Ce lac unique ne se terminoit même point au lieu où finit celui de Brientz; son bassin s'étendoit jusqu'au fond de la vallée que traverse l'Aar avant de s'y jeter. Ce lac avoit plus d'étendue que n'en ont aujourd'hui ceux de

Digitized by Google

de Zurich ou de Lucerne. Il n'avoit pas moins de douze lieues de longueur. Le vallon arrosé par l'Aar, qui s'étend de Brientz à Meiringen, chef-lieu du pays de Hasli, a trois lieues de longueur. En observant à leur base les rochers qui le forment, à l'aspect de leurs surfaces lisses & adoucies, à l'aspect des formes arrondies dans les parties saillantes; on reconnoît sans peine les impressions & le battement durable des eaux, qui ne laissent aucun doute que le fond de la vallée n'ait été, dans des temps reculés, le fond d'un lac, dont ceux de Thunn & de Brientz ne sont qu'un résidu.

Je côtoyai le lac de Thunn, qui a cinq lieues de longueur sur une lieue de largeur, & dont le bassin est très-beau. Vers sa rive méridionale s'éleve un rempart immense de roc vif, & presque vertical, qui monte jusqu'aux nues, & va en s'abaissant du côté de l'orient.

En longeant le lac de Thunn, le terrein va en s'élevant durant l'espace de trois lieues, & il est parsemé de villages. Vers les deux tiers de sa longueur, je commençai à m'en éloigner vers le midi, toujours en m'élevant. Ailleurs, on nommeroit ceci une montagne; en Suisse, ce n'est qu'une inégalité du sol. Du haut, si on le veut, de ce tertre, ma vue glissant entre les interstices des montagnes, atteignit à une des

Digitized by Google

barrieres de la France, le Jura, qui, en me frappant inopinément de l'idée & du souvenir de ma patrie, me remplit de la plus douce émotion! Du haut de cette éminence, se présenterent à mes regards de grandes montagnes, des vallées larges, longues & profondes; & mes yeux se fixerent bientôt sur une montagne isolée, qui, du fond de la vallée, s'éleve à une hauteur considérable, sous la forme d'une pyramide quadrangulaire fort réguliere : Vimmis est au pied. Je descendis dans ces profondeurs, je traversai l'impétueuse riviere de Kandel, qui descend des Alpes, & j'allai prendre gîte à Frutigen.

Digitized by Google

PASSAGE DU GEMMI.

Je partis de Frutigen au point du jour, & je suivis la branche de la vallée qu'arrose le Kandel. Vers le chevet de cette vallée, le sol s'exhausse considérablement tout-à-coup, & forme sur le haut un vaste plateau qui aboutit au pied du Gemmi, ou Kandel-Steg.

Que sur une route, au croisement des chemins, on pose des poteaux indicatifs qui dirigent les pas incertains du voyageur? c'est ce que l'on voit tous les jours: mais que le long d'un chemin isolé, qui ne se partage point, on rencontre de telles indications, c'est ce que je n'avois point vu encore, je le remarquai avec surprise, & je ne tardai point à en reconnoître la cause. A peu de distance de là, le Gemmi se présente à la traverse, comme un mur immense; plus de route, plus de sentier, nulle vallée, nul faux-fuyant! c'est un rempart de roc vif, coupé d'à plomb. Le seul ravin, la seule crevasse qu'on y apperçoit, resserre les eaux d'un torrent qui se précipite avec autant de violence que de fracas. Qu'eût fait le voyageur, étonné à la vue de cette masse, qui lui eût présenté le terme de son voyage? il se fût cru fourvoyé, il ne lui fût resté

Digitized by Google

qu'à retourner ſur ſes pas ; & le poteau, qui offre à ſes yeux ces mots conſolans, *Route du Vallais*, eſt un confortatif, c'eſt le témoignage dont il avoit beſoin. Il ſemble lui dire : Etranger, qui que vous ſoyiez ; ne déſeſpérez point ; dans ces lieux ſauvages, dans ces affreux déſerts, dans ce chaos, dans ce ſilence de la Nature, à l'aſpect de ces barrieres inſurmontables, qui vous ſemblent ne pouvoir être franchies que par les autours & les oiſeaux de proie, ne ſuſpendez point vos pas ! une adminiſtration prévoyante & courageuſe a rompu les obſtacles ; avancez, reconnoiſſez & béniſſez ſes travaux & ſes bienfaits.

Je marchai dès-lors avec aſſurance, & ces rocs effrayans me préſenterent ſur leur flanc, coupé à pic, un ſentier incliné, taillé dans le roc, qui, replié mille fois ſur lui-même & en s'élevant graduellement, me porta au pied d'une montagne aſſiſe ſur la premiere : je l'eſcaladai, & du plateau de celle-ci s'éleve une troiſieme & énorme montagne, qui porte au-deſſus de la région des nues ſa cîme, toujours chargée des attributs de l'hiver. C'eſt proprement le mont Gemmi, qui donne ſon nom aux ſommets adjacens.

Cette montagne préſente l'aſpect d'une pyramide obtuſe, réguliere ; on la croiroit l'ouvrage

Digitized by Google

de l'art, & taillée de mains d'hommes. Cela, joint à l'éclat que lui donnent les neiges dont elle eſt perpétuellement couverte, lui a mérité le nom de Gemmi, pris du latin *gemma*. L'effet en eſt d'autant plus frappant, que tout ce qui avoiſine cette montagne n'eſt de toutes parts que confuſion, débris, caſſures, renverſemens, &, pendant deux heures entieres, je marchai ſur des décombres, ſur des montagnes écroulées & fracaſſées.

M. Ramond rejete très-légérement cette étymologie, en alléguant que, ſuivant lui, le mont Gemmi eut ce nom avant l'exiſtence de la Langue Latine. Mais qu'il nous le diſe, d'où ſait-il qu'avant l'exiſtence de Rome il porta le nom de Gemmi? Qui lui a dit qu'il n'eut point alors un autre nom? Qui eſt-ce qui lui a certifié que les Latins n'ont point changé le nom qu'il put avoir dans une antiquité plus reculée, eux ſous qui tant d'autres ont changé, ſur toute la ſurface de la Terre, alors connue!

M. Coxe eſt plus mal fondé encore, lorſqu'il improuve l'origine avouée des noms ſous leſquels on déſigne les montagnes de *Jungfrau-Horn*, de *Vetter-Horn*, de *Schreck-Horn*, dont nous avons parlé ci-devant. Autant vaudroit-il qu'il nous dit que le *Mont-Blanc* n'eſt point ainſi appellé de l'éclat des neiges qui le revêtent, ou de ce

Digitized by Google

qu'il eſt la montagne blanche par excellence. Ses obſervations là-deſſus ne trouveront grace auprès de perſonne.

J'avançai, & je côtoyai un petit lac, qui eſt la ſource du Kandel. Il étoit cinq heures du ſoir, je n'avois encore pris ni repos, ni nourriture; & ſoit par les forces que donne la Nature pour franchir les déſerts où on ſe trouve engagé, ſoit la nouveauté des objets, l'inſolence des lieux, la grandeur du ſpectacle, l'attention, l'intérêt, quelquefois l'admiration qu'ils commandent; je n'avois encore éprouvé ni laſſitude, ni beſoin!

Le chemin s'effaça tout-à-coup, & diſparut ſur une pelouſe, où je n'en reconnus plus de veſtiges. Je continuai cependant par où je préſumois que devoit être ſa direction. Je me trouvai bientôt au pied de décombres formées par des montagnes éboulées : je m'y élevai, & contournant enſuite une montagne que j'avois à la droite, je me trouvai inopinément dans un hoſpice établi pour ceux que la néceſſité, je ne dis pas la curioſité, (on ne le préſume point) dirige par ces affreux déſerts.

Quoiqu'il ne fût pas ſix heures, je me déterminai facilement à y paſſer la nuit, pour ne point m'engager à ſes approches dans des lieux auſſi ſauvages. Une cahute habitée par un homme ſeul, en tout autre lieu que la Suiſſe, m'eût pré-

Digitized by Google

senté un réduit redoutable : ici, j'y entrai avec joie, j'y dormis avec sécurité, & l'idée même du danger ne se présenta point à mon esprit sous un ciel où des loix conformes à la Nature n'ont point dégradé les hommes. Du lait chaud sans sel, du pain dur, & du fromage me présenterent un repas délicieux, & furent les seuls mets que me servit mon Hôte.

Au pied de l'hospice est une excavation profonde & à fond de cuve, d'environ deux cents toises de diametre, environnée de hautes montagnes. Le fond en étoit à sec; mais, par l'inspection des lieux, je jugeai que les eaux devoient s'y engoufrer, puisque cet endroit étoit le réceptacle nécessaire des eaux qui y descendent des montagnes environnantes, & dont l'abondance doit être prodigieuse, sur-tout lors de la fonte des neiges.

Il étoit encore de fort bonne heure lorsque j'arrivai à l'hospice, & je voulus y descendre avant la nuit. Je reconnus effectivement sur le fond quatre ou cinq bouches, de plusieurs pieds de diametre, en partie obstruées par la vase, & qui engloutissoient les eaux. J'en conclus que ce lieu étoit le bassin d'un lac périodique, & c'est ce que me confirma mon Hôte à mon retour à la hutte. Il est des saisons où les montagnes envoient beaucoup plus d'eaux que les entonnoirs

Digitized by Google

n'en peuvent abſorber : le lac croît & ſe forme. Dans d'autres temps, la quantité d'eau qui entre dans le baſſin, & celle qui eſt abſorbée étant égales, du moins ſenſiblement, le lac ne change point ſon niveau : dans d'autres, il en reçoit moins qu'il n'en abſorbe, ou même il n'en reçoit point du tout; alors il décroît, & il finit par laiſſer ſon lit à ſec. Des trois bouches que j'obſervai, l'une a deux pieds de diametre à l'orifice, l'autre cinq pieds, & le troiſieme huit pieds.

Mon Hôte étoit d'une taille fort haute, mais d'une douceur extrême. Une jeune parente aveugle qu'il ſoignoit avec beaucoup d'attention étoit toute ſa ſociété. Au reſte, il n'occupe ce ſéjour de triſteſſe que du mois de Mai au mois de Septembre; les neiges qui ferment les paſſages, empêchent que perſonne, dans les autres temps de l'année, ne ſe montre dans ces ſolitudes.

Le paſſage du Gemmi, qui eſt d'une journée de chemin, n'offre dans l'intervalle qu'une ſeule hutte, celle où je couchai, & je fis la traverſée ſans rencontrer un être vivant.

Digitized by Google

SUITE DU GEMMI.

JE partis de grand matin. Au ſortir de cet aſyle, ſans lequel j'euſſe couché ſur la roche, je contournai le lac périodique, & par un interſtice des montagnes, je débouchai ſur le lac de Dauben, qui m'offrit un ſpectacle du plus vif intérêt, quoiqu'il ne me fût point inconnu. Les montagnes, en ſe repliant de droite & de gauche, laiſſent entre elles un vaſte eſpace, dont le fond eſt occupé par le lac. Ces montagnes, à l'oueſt, ſont chargées d'immenſes glaciers, qui verſent un fleuve égal à la riviere de Marne, à ſon embouchure. Le lac en eſt le réceptacle. Il reçoit ſans ceſſe les flots accumulés que lui fournit cette riviere impétueuſe; il ne regorge point! il reçoit toujours, & ne rend rien, par aucune iſſue que l'on connoiſſe.

Ce n'eſt point ici le cas de la mer Caſpienne, & de quelques autres lacs d'Aſie, qui reçoivent de grandes rivieres, & ne ſe déchargent par aucun endroit; tels ſeroient avec la mer Caſpienne le lac d'Aral, le lac de Baical, & la mer Morte. Leur ſuperficie eſt aſſez étendue pour que l'évaporation enleve une quantité d'eau équivalente à celle que leur charrient les rivieres, & la choſe

Digitized by Google

ſuſceptible de calcul eſt démontrée par cette voie. Ici la ſuperficie du lac n'offre pas un aſſez grand développement pour que l'évaporation puiſſe enlever la milliéme partie ſeulement des eaux qui s'y rendent.

Mais il y a, dans le fond du lac, des bouches ou entonnoirs qui engloutiſſent les eaux qui deſcendent perpétuellement des glaciers. Dans des temps plus chauds, la fonte des glaces donne-t-elle plus d'eaux que les entonnoirs n'en engoufrent, le lac croît, la ſuperficie s'en éleve. En donne-t-elle une quantité ſenſiblement égale, le lac reſte à la même hauteur, il ne croît ni il ne décroît : la riviere verſe-t-elle en moindre abondance que les entonnoirs n'abſorbent, on voit alors le lac diminuer, & c'eſt ce qui arrive en hiver.

J'ai rencontré en Suiſſe pluſieurs phénomenes de cette eſpèce; mais de tous les lacs dont les eaux s'engoufrent dans la terre, celui-ci préſente ou les plus grands entonnoirs, ou les plus multipliés.

Ce lac a une demi-lieue de long, ſur un demi-quart de lieue de large. Les rochers qui l'environnent ne préſentent aucune trace de végétation. Les eaux qu'il engloutit, reparoiſſent, dit-on, à ſept lieues de là dans le Vallais. Je n'eus point

Digitized by Google

de peine à admettre dans le lit du lac ces bouches abſorbantes, lorſqu'après avoir battu tout le fond de la vallée, j'ai reconnu qu'il eſt ſemé de gouffres, dont il eſt fréquemment cicatriſé. Il s'en eſt même ouvert ſur le chemin; & ſi le lac eût couvert tout le fond de la vallée, il s'y fût trouvé plus de deux mille entonnoirs pour en abſorber les eaux. Il eſt des endroits où les tranches de pierres, qui ſont toutes verticales, ſe ſont enfoncées; ailleurs, pluſieurs enſemble ont fléchi, & ſe ſont affaiſſées. Dans le dégel, ou dans les temps humides, il y auroit du danger à parcourir, comme je l'ai fait, le fond de cette vallée: les terres qui ont rempli les intervalles de quelques crevaſſes, pourroient céder ſous les pas, & cette vallée recele indubitablement des cavités horribles.

Mais ce qui me frappa d'étonnement, c'eſt, à ſoixante pieds plus haut que la ſurface du lac, les deux glacis contigus qui lui ſont paralleles; l'un d'environ deux cents toiſes de long, l'autre encore plus étendu, ſur leſquels, dans la profondeur des ſiècles, battirent des nappes d'eaux de pareille étendue. Ces glacis, à la hauteur de dix-huit cents toiſes, portent l'empreinte manifeſte du ſéjour & du mouvement des eaux! Pour monument de leur exiſtence, elles y ont laiſſé leurs

Digitized by Google

contours, leurs ſinuoſités, leurs ondulations ſillonées d'une maniere qui l'atteſte hautement aux générations préſentes.

Ce fait, que quelqu'un avoit déja remarqué avant moi, mais que perſonne n'avoit expliqué, piqua ſinguliérement ma curioſité, & je déſeſpérai long-temps d'en donner la ſolution. Cependant, après avoir médité ſouvent ſur cet étrange phénomene, j'en conçus enfin, à ce que je crois, la véritable cauſe.

Les eaux du lac ne s'engoufrent dans le ſein des montagnes, que par les déchiremens, les ſolutions de continuité occaſionnés par une criſe accidentelle de la Nature. Le lac & les montagnes qui l'abreuvent, préexiſterent à ces commotions convulſives; il fut donc un temps où les eaux qu'il reçoit, n'ayant point d'iſſue par les bouches ou entonnoirs qui ſe trouvent dans ſon lit, durent s'élever à une grande hauteur entre les montagnes. Elles durent croître juſqu'à ce qu'elles euſſent trouvé une iſſue pour s'échapper, ou juſqu'à ce qu'en ſe répandant de plus en plus, elles euſſent acquis aſſez d'étendue & de ſurface pour que l'évaporation enlevât la maſſe entiere des eaux fournie par la fuſion des glaciers. Dans des temps antérieurs, & dont on ne peut fixer l'époque, les eaux du lac s'éleverent donc contre le flanc des montagnes adja-

Digitized by Google

centes, à la hauteur où l'on voit aujourd'hui, avec étonnement, les impreſſions indubitables des eaux.

Il peut ſe faire que les bords du plateau ſoient plus bas que les parties du rocher qui portent l'empreinte de l'ondulation des eaux; mais cette difficulté eſt de peu de valeur. Les monceaux énormes de déblais tombés de la montagne, & entaſſés à pluſieurs centaines de pieds de haut, à la racine du plateau, indiquent de reſte que les bords durent en être plus élevés, & qu'ils ont ſouffert des déchets & des abaiſſemens ſucceſſifs, ſoit par l'effort du temps & des élémens, ſoit par quelqu'ébranlement ſubit & inſtantané.

La deſcente, du côté du Vallais, s'annonce par d'affreux & terribles précipices. Ce ſont des abîmes dont l'œil n'oſe point ſonder la profondeur. Un ſentier étroit & ſcabreux, taillé contre un mur de roche de ſix cents toiſes de haut, conduit le voyageur d'abîmes en abîmes: la terreur & la mort l'environnent! mille blocs de pierre peu adhérens, ſuſpendus au-deſſus de ſa tête, menacent ſa vie à tous les inſtans! Quelques-uns ſe font attacher ſur leurs chevaux, dans la crainte qu'effrayés à la vue des précipices, ils n'aient point la force néceſſaire pour s'y ſoutenir. Il n'y a pas encore fort long-temps

Digitized by Google

que, vers le milieu de cette descente, il falloit passer sur un petit pont de bois, suspendu par des chaînes de fer, au-dessus des précipices. En quelques endroits, le sentier est pris sur le talud d'une terre légere, mêlée de cailloutages qui, détrempée par les pluies, fuira un jour sous les pas.

Vers le bas de la descente, je remarquai un bloc de quarante ou cinquante pieds de haut, entiérement détaché de la montagne, reposant sur un mentonnet assez foible, & menaçant verticalement le chemin; le moment de la chûte ne m'en a pas paru éloigné : la voie des passans, le mouvement des mulets chargés, un coup de vent, ou quelqu'autre accident la détermineront. Malheur à ceux qui en seroient de trop près les témoins.

Chemin faisant, je fus tenté de donner le branle à un bloc que la moindre impulsion précipitoit perpendiculairement dans des abîmes effroyables, mais une prudente circonspection me retint : la masse de ce bloc, l'accélération de sa vîtesse dans la chûte, eussent déterminé celle d'une partie des rochers gercés, excavés, entrouverts & menaçans de toutes parts.

C'est dommage, cependant, que les entonnoirs disséminés dans le fond du lac de Dauben absorbent les eaux du fleuve qui y verse. Sans

Digitized by Google

cela la surface du lac exhaussée eût produit, du côté du Vallais, la plus magnifique, la plus superbe, la plus imposante cascade qui existe dans les deux mondes!

Des bords du plateau jusqu'au chevet de la vallée, il y a environ deux heures de chemin. Dans cette descente, mes yeux se fixerent avec surprise sur un réduit précédé d'une tribune en menuiserie, scellée contre le roc, dans un endroit où la montagne coupée à pic laisse, au-dessus & au-dessous, des espaces prodigieux contre cet énorme rempart! ni anneau, ni crampon, ni inégalités qui puissent donner prise; & la place ne paroît absolument accessible qu'aux oiseaux! Ce réduit est un corps-de-garde.

Forcé d'admettre la possibilité de cet ouvrage, puisqu'il existe, je recherchai les moyens qu'on avoit pu mettre en usage pour appliquer l'industrie humaine à une pareille hauteur, dans un lieu qui paroissoit devoir l'exclure à jamais. Je n'en vis d'autre que l'emploi des cabestans posés sur les hauteurs, au moyen desquels des hommes attachés à des cables se feront suspendus sur des abîmes horribles, & feront descendus contre le rocher, à l'endroit où l'on a établi la guérite en question. C'est un corps-de-garde qui commande le sentier étroit, scabreux & pénible par lequel on descend la montagne pour pénétrer

Digitized by Google

dans le Vallais. Ce corps-de-garde eſt d'autant plus important, d'autant plus redoutable qu'on y eſt à l'abri de toute inſulte, & que la petite garniſon qu'on y met, dans les temps de danger, ne craint point qu'on prenne la place d'aſſaut.

Ce n'eſt que par une eſtimation graduelle que l'on peut ſe former une idée de la prodigieuſe hauteur du Mont Gemmi, l'une des plus élevées des Alpes. Le point d'où l'on commence à eſcalader la montagne eſt déjà élevé d'environ deux cents toiſes au-deſſus du lac de Thunn, qui, lui-même, eſt à une pareille élévation au-deſſus du niveau de la mer. On monte l'eſpace de trois heures, la pente eſt très-roide, & je crois pouvoir eſtimer à mille toiſes perpendiculaires la hauteur à laquelle on s'éleve dans cette eſcalade. On ſe trouve alors dans la vallée, ſur un des côtés de laquelle s'élance dans les airs le Gemmi proprement dit, dont la hauteur eſt d'environ huit cents toiſes ; ce qui donne, par approximation, deux mille deux cents toiſes pour la hauteur de cette montagne fameuſe.

Digreſſion

Digitized by Google

Digreſſion ſur les Montagnes.

SI, comme on ne peut en douter, les montagnes ont été ſous les eaux; ſi elles furent élaborées par l'élément liquide; ſi les lits horizontaux n'en ſont que les ſédimens ſucceſſifs; ſi, dans les vallées, la correſpondance des angles ſaillans & rentrans; ſi, à hauteurs égales, l'identité des couches, bancs ou aſſiſes en ſont un argument invincible; ſi les dépouilles des teſtacées répandues à la ſuperficie & dans l'intérieur de toutes les montagnes dans les Alpes, dans le Jura, dans les Pyrénées, &c. l'atteſtent aux moins attentifs: quelle cauſe extraordinaire pût jamais élever les eaux à la hauteur des montagnes du ſecond ordre? Eſt-il dans la poſſibilité qu'elles s'y élevent, ou qu'elles s'y ſoient jamais élevées ſur toute la ſuperficie du globe? Si, dans nos régions, elles ont atteint à la hauteur de mille toiſes au-deſſus du niveau des mers, il a fallu, d'après les loix de l'hydroſtatique, qu'elles ſe ſoient élevées à pareille hauteur dans les régions antipodes, & ſur toute la ſuperficie du globe. Or, où prendre une quantité d'eau aſſez grande pour remplir un pareil baſſin, pour ſoû-

Digitized by Google

mer un pareil volume! il faut convenir que ſi jamais, dans la haute phyſique, il y eût un problême qui ait dû ſe regarder comme inſoluble aſſurément, c'eſt celui-ci; les principes & la théorie en offrent cependant la ſolution.

La ſuperficie de notre globe n'eſt point ſtable & permanente; elle eſt ſujette à des altérations, des décompoſitions, des déplacemens. Certaines parties de ſa ſurface perdent, d'autres acquierent. Ces accroiſſemens & décroiſſemens ſe font, à la vérité, par quantités inſenſibles; mais répétés dans la durée & la profondeur des ſiècles, ils produiſent des effets très-marqués.

Les ſables, & les terres délayées par les pluies, ſont charriés par les ruiſſeaux, les rivieres & les fleuves, & dépoſés dans la mer où ils forment des aterriſſemens. Ces dépôts ajoutent à l'étendue du continent; quelquefois ils forment des Iſles.

Les terres des montagnes ravallées dans les plaines, laiſſent à nud le vif de la montagne, qui ne préſente plus que le roc. Ces terres s'abaiſſent inſenſiblement par les parties qui ſont entraînées dans la mer; mais, en s'y précipitant en forme de ſédiment, elles déplacent une quantité d'eau égale à leur propre volume; cette quantité d'eau déplacée s'étend ſur toute la ſu-

Digitized by Google

perficie des mers, en forme de lame sphérique très-mince, & ajoute à l'hémisphere antipode. Si par tout le globe les terres étoient opposées aux terres, & si les mers étoient en opposition avec d'autres mers, il y auroit compensation : mais c'est ce qui n'est point. Les vagues frappent perpétuellement contre les rivages, elles en détachent les parties qui sont de nature à céder, & les déposent ailleurs corrodées, dissoutes, & emportées par l'élément. En s'avançant dans les terres, elles y creusent des golphes plus ou moins grands; les parties qui résistent à leurs chocs continuels, à raison de leur rigidité, deviennent des presqu'isles, attachées à d'autres presqu'isles plus étendues, tandis que la vase, les sables, & les cailloux, sont emmenés par les courans.

Le courant des mers, de l'est à l'ouest, détourné vers le sud, par les côtés du Brésil & du Paraguay, entretient les Courans Magellaniques par lesquels l'Océan Ethiopen verse dans la Mer du Sud. Ces courans heurtent continuellement contre leurs bords, corrodent sans cesse leurs lits, les élargissent, les creusent, & vont déposer les déblais dans la mer du Sud.

Les eaux de la mer tiennent en dissolution beaucoup plus de sel dans la Torride que vers

Digitized by Google

les zones glaciales. Le courant général qui les pouſſe des Indes vers les détroits magellaniques, les oblige donc à dépoſer, dans la mer pacifique, les ſels qu'elles ne peuvent ſoutenir.

Dans ces tranſports continuels de matiere, le globe fait des pertes en quelques endroits de ſa ſuperficie ; en d'autres, il acquiert. Concluons-en que ſon centre de gravité eſt continuellement déplacé en ſe portant vers la plage où il s'eſt fait une addition de poids, par addition de ſubſtance. Or, le niveau des mers ſuit toutes les variations du centre, car les loix invariables de l'hydroſtatique veulent que tous les points de leur ſurface ſoient à égale diſtance du centre : l'hémiſphere qui aura reçu une augmentation de matiere, verra donc s'élever la ſurface de ſes mers, & telles parties terreſtres qui, en cette hypotheſe, ſe trouvoient à niveau ou même au-deſſus de leurs eaux, ſe trouveront au-deſſous, & ſeront, par conſéquent, ſubmergés. Dans l'hémiſphere oppoſé, des parties terreſtres, placées au-deſſous du niveau de la mer, commenceront à dominer les eaux, & porteront, pour marque de leur ancien état, des bancs de coquillages, des dépouilles marines de différentes eſpeces, des terres diſpoſées par lits & paralleles à l'horiſon, des ſinuoſités creuſées

Digitized by Google

par les courans, ce que l'on reconnoîtra à la correſpondance des angles ſaillans & rentrans.

Vidi ego, quod fuerat quondam ſolidiſſima Tellus
Eſſe fretum, vidi factas ex æquore Terras:
Et procùl à Pelago conchæ jacuêre marinæ.

Ov. Métam. 4.

Le centre de gravité de la terre, tranſporté, change donc le niveau des mers, le centre ne peut ſe déplacer ſans que les parties fluides du globe ne ſe prêtent à ce mouvement. Tout point de notre planete, qui perd ou acquiert de la maſſe, occaſionne un ébranlement général au ſyſtême des mers. Une armée en marche influe ſur la maſſe des fluides qui enveloppent le globe. Une maſſe quelconque, qui ſe meut, fût-elle même imperceptible, entraîne, ou tend à entraîner le centre de gravité dans ſa direction.

Les mers ſont le dépôt des dépouilles des teſtacées, d'une prodigieuſe quantité de madrepores & d'oſſemens qui ajoutent à l'hémiſphere où ſe trouvent ces mers, & ne ſont point compenſés par les débris des animaux terreſtres qui multiplient infiniment moins, & dont les dépouilles ſont beaucoup moins durables.

Par certains accidens, l'Océan pénetre dans les terres plus baſſes que ſon niveau. On croit que ce vaſte baſſin, qu'occupe la Méditerranée,

Digitized by Google

fut habité & couvert de villes nombreuſes. Le fond de la mer de Zuiderzée, celui de la mer de Harlem, le Biesbós, furent des pays chargés de villages & d'habitations. Des tremblemens de terre, des inondations de l'Océan, ou l'action continuelle de ſes vagues briſerent les barrieres, & mirent ces contrées ſous les eaux. Tout y fut englouti, & les iſles indiquerent les parties les plus élevées des pays ſubmergés. La digue de Gibraltar rompue, l'immenſe quantité & le poids des eaux qui formerent la Méditerranée, accrurent de toute leur maſſe celle de la partie du globe qui y correſpond, le centre en fut déplacé, & ſe porta dans la direction du baſſin où s'étoit faite l'augmentation de poids. Le niveau des mers le ſuivit, elles s'enflerent ſur les côtes Occidentales de l'Europe & de l'Afrique, ainſi que dans le golphe Arabique, & ſubmergerent, vraiſemblablement, l'ancienne Atlantide qui a diſparu. La même révolution put ſéparer la France de l'Angleterre, en couvrant le pays qui eſt ſous les eaux du détroit ou pas de Calais, & forma peut-être la mer Baltique, la mer Rouge, & le golphe Perſique.

Notre planete peut avoir, dans ſes entrailles, des cavités plus ou moins grandes, plus ou moins nombreuſes. Les eaux viennent-elles à y pénétrer, il ſe fait une addition au poids du globe; dans

Digitized by Google

l'hémiſphere où cette intromiſſion arrive, le centre s'y porte, il y occaſionne une aſcenſion du niveau, & une dépreſſion des mers à l'hémiſphere antipode!

Le mouvement diurne de la Terre, ſe faiſant dans un milieu réſiſtant, doit perdre graduellement de ſa vîteſſe : il fut un temps où elle dut en avoir un beaucoup plus rapide qui, par un effet de la force centrifuge, dut tenir la ſurface des mers beaucoup plus élevées dans les régions équinoxiales où la vîteſſe eſt plus grande. Par le rallentiſſement du mouvement diurne, & de la force centrifuge, les eaux accumulées ſous l'équateur ont dû refluer vers les régions polaires. Le niveau ſeul eût varié ſans déplacement du centre, ſi les plages équinoxiales euſſent toutes été des plages maritimes, parce qu'en cette hypotheſe elles euſſent perdu également. Mais attendu que dans ces mêmes régions il y a de vaſtes eſpaces dépourvus d'eaux, qui n'ont ſouffert aucune perte qui compenſe la perte antipode; ils ont dû attirer à eux le centre, & y diminuer l'abaiſſement des eaux.

Notre continent ſe trouvant preſque tout antipode à la grande mer, le centre s'éloigne ſans ceſſe de nous, par l'effet des courans & des dépôts des ſubſtances marines, & il ſe porte vers cette mer. Il y ſoulève le niveau, il le déprime

Digitized by Google

autour de nous, & la progreſſion du centre de la Terre doit être vers le point antipode de *Caſan*.

Il put donc exiſter un temps où le centre de notre planete, plus voiſin de nous, tint les eaux de la mer à la hauteur, de nos montagnes de ſeconde formation, à la hauteur où les dépouilles marines & les bancs horiſontaux atteſtent qu'elles ſont parvenues.

Digitized by Google

VALLAIS.

Le pays de Vallais ne réſulte point, comme on ſe le figure ordinairement, d'une grande vallée qui en embraſſe la totalité. L'énorme chaîne de montagnes qui le circonſcrit de tout côté, excepté vers le lac de Genève, s'empare à-peu-près de toute la ſuperficie du pays, & ne laiſſe, à la vallée, qu'une lieue, quelquefois même une demi-lieue de large, & moins encore : à Brig, les montagnes ſe joignent preſque. Le Rhône traverſe le Vallais dans toute ſa longueur; & ce fleuve, qui n'y eſt point encaiſſé, couvre, de ſes eaux ou de ſes ſables, une partie du fond de la vallée.

Les deux grandes chaînes de montagnes, qui enveloppent le Vallais, ſont chargées, dans tous les temps, de glaces & de neiges, & elles ſont ſillonnées ſur leurs flancs de longues & profondes vallées qui verſent au Rhône des torrens impétueux plus ou moins conſidérables qui en occupent le fond. Le pays eſt triſte : il préſente un fond marécageux que le Rhône couvre ſans ceſſe de cailloutages dans ſes débordemens, & dans lequel il ſe creuſe ſucceſſivement de nouveaux lits; ſur les côtés, des murs de roche

Digitized by Google

d'une hauteur excessive, des bois & quelques pâturages, si ce n'est dans le Bas-Vallais, où le pied des montagnes offre quelques cultures. Des eaux crues & mal-saines, un air peu salubre à cause des eaux stagnantes, les froids aigus de la Sibérie durant l'hiver, remplacés en été par les ardeurs cuisantes du Sénégal; quelques districts qui, durant six semaines consécutives, sont privés des rayons bienfaisans du soleil, interceptés par la hauteur des montagnes; des mers de glace, des neiges éternelles amoncelées sur les montagnes qui séparent ce pays des pays adjacens; les mugissemens du Rhône répétés jour & nuit par les rochers qui servent de barrieres au pays; aucune gorge, aucune vallée, par lesquelles les Vallaisans communiquent avec leurs voisins; des villages qui n'ont de relation, entre eux, que par des échelles scellées contre des rocs immenses que les habitans ont à franchir; des hommes goîtreux, une partie considérable des habitans affectée du crétinage: voilà le Vallais! mais il y habite un peuple simple, humain, de mœurs antiques, & qui respire à l'ombre de la liberté!

Les Vallaisans sont justement loués par cette simplicité antique de mœurs, dont le tableau a été présenté d'une maniere si touchante par M. Rousseau. Mais c'est dans les parties reculées du Vallais, dans le sein des montagnes, & dans

Digitized by Google

les districts écartés des routes, des lieux où l'argent circule, & séparées, en quelque sorte, du reste de l'univers, qu'on retrouve, d'une maniere plus marquée, cette candeur, ces mœurs hospitalieres dont il a fait une peinture si attrayante. En plus d'un endroit, j'y ai remarqué cette confiance, cette bonne foi des habitans qui laissent dans les fontaines, qui laissent sur les prairies, le long du chemin, & pendant la nuit, leurs toiles en pieces, pour s'y blanchir, sans que j'aie appris que jamais elles y eussent été volées.

Le Vallais est situé entre le Canton de Berne, au nord; le Piémont & le Milanez, au midi; la Savoie, à l'occident: à l'orient il se termine au Mont de la Fourche qui le sépare du Canton d'Uri. Sa longueur est de trente-quatre lieues, & sa largeur de dix. La chaîne qui lui sert de rempart, au midi, est le Grand Saint-Bernard, formé par les Alpes Pennines. La chaîne qui est au nord, n'est connue sous aucun nom particulier; elles se réunissent du côté du levant au Mont de la Fourche.

Ces redoutables barrieres ne peuvent être franchies qu'en un petit nombre d'endroits & par des sentiers âpres & très-difficiles. Du côté de la Lombardie, sont les passages du Simplon & du Grand Saint-Bernard; l'un du Haut-Vallais

Digitized by Google

conduit au Milanez ; l'autre du Bas-Vallais débouche en Piémont par le val d'Aouſte. Par le haut du Mont de la Fourche on pénetre au Canton d'Uri ; par le Grimſel & le Gemmi on entre au Canton de Berne. A peine, au cœur de l'été, ſe trouve-t-il quelques autres faux-fuyans dans leſquels ne ſe haſardent gueres que des chaſſeurs ou des contrebandiers. En hiver, tous ces paſſages ſont obſtrués & impraticables ; en général, il n'eſt aucun pays ſi bien fortifié par la nature.

On y recueille quelques poignées de froment, de ſeigle & d'orge, & d'excellens vulnéraires. Il s'y trouve des carrieres d'amiante de laquelle, avec certains procédés, ſe prépare la toile incombuſtible de même nom. Il s'y trouve du talc, des carrieres de très-bel albâtre, & des mines de cryſtal qui en ont fourni quelquefois des blocs de ſept ou huit quintaux. Dans le Bas-Vallais on cultive la vigne & le ſafran avec quelque ſuccès ; mais, en général, la grande reſſource des Vallaiſans eſt dans le produit de leurs beſtiaux qui font leur principale reſſource.

Nous parlerons des *Bains de Vallais*, ou bains de Leuck, au chapitre ſuivant.

Dans la plus grande partie du Haut-Vallais, on parle allemand ; dans le Bas-Vallais on parle le françois dans la plaine & les vallons, &

Digitized by Google

l'allemand sur le haut des montagnes. Au reste, par une suite des relations qu'ont les Vallaisans avec les peuples qui les environnent, ils se piquent d'entendre l'allemand, le françois, l'italien, & le latin, ce qui doit s'entendre des plus grosses peuplades. Leur religion est la Catholique; ils ressortissent pour le spirituel à l'Evêque de Sion.

Dans le Vallais, ainsi qu'en beaucoup d'autres endroits de la Suisse, on se sert de poëles de pierre qui sont d'un très-bon usage. Ils conservent long-temps la chaleur qui n'en est pas incommode : ils ne brûlent ni ne rousissent quoi que ce soit, & ils supportent le plus grand feu sans se casser. Ils ne sont point d'un seul bloc, mais formés au contraire de l'assemblage de plusieurs morceaux.

Les habitans du Haut-Vallais soutinrent courageusement leur liberté, tant contre l'Empire que contre les Ducs de Savoie, & contre l'Evêque de Sion, & ils expulserent du pays les familles de Tour & de Raren, dont l'autorité s'étoit accrue à un point menaçant.

Les Ducs de Savoie posséderent le Bas-Vallais, mais les Vallaisans & les Bernois le leur enleverent.

En 1475, l'Evêque de Genève, frere du Duc de Savoie, favorisa les Bas-Vallaisans dans la

Digitized by Google

guerre qu'avoient entr'eux les habitans du Haut & du Bas-Vallais, & ſe porta, dans le Haut-Vallais, avec une armée de dix-huit mille hommes, tant Bas-Vallaiſans que Savoyards. Mais les habitans du Haut-Vallais, aidés d'un renfort de trois mille hommes que leur firent paſſer les Cantons de Berne, de Fribourg, & de Soleure, vainquirent l'Evêque, s'étendirent enſuite dans le Bas-Vallais, dont ils firent la conquête, & entrerent en alliance perpétuelle avec le Canton de Berne, &, depuis, avec le Corps Helvétique, mais plus particulierement avec les ſept Cantons Catholiques. Ils ont, d'ailleurs, une confédération avec les Griſons depuis 600. Leur alliance avec les Treize-Cantons ſe renouvelle tous les vingt-cinq ans, & la cérémonie a lieu en différens endroits du Vallais ſucceſſivement.

Le Haut-Vallais jouit ſeul de la ſouveraineté & de l'indépendance. Il eſt compoſé de ſept diſtricts, communautés, juriſdictions ou provinces, nommés mal-à-propos *Dixains*, & qui forment comme autant de Républiques particulieres. Tous ſont démocratiques, à la réſerve de celui de Sion, qui ſe gouverne ariſtocratiquement. Chaque Dixain, compoſé de pluſieurs paroiſſes, a ſa juſtice particuliere, formée de douze Juges, préſidés par un Maire ou Châtelain.

Digitized by Google

A la Diete générale, chaque district est représenté par ses Députés; & cette assemblée, qui est dépositaire de l'autorité souveraine en Vallais, se tient deux fois l'an, à Sion, en Mai & en Décembre. Elle dure de onze à quatorze jours. Elle est présidée par l'Evêque, & convoquée par le Capitaine du pays. On y donne audience aux Députés des Princes; on y statue sur la paix, la guerre, la police, & on y juge en dernier ressort les causes qui y sont portées par les Dixains. Mais ce qu'il est bien à propos de remarquer, c'est que les Députés des Dixains, à cette assemblée souveraine, n'ont pas la faculté d'outrepasser les pouvoirs qui leur sont donnés par leurs commettans. Sur toutes les affaires de quelque importance, ils reçoivent des instructions précises & écrites qu'ils ne peuvent transgresser, &, par cette sage manutention, les Députés, au congrès national, n'y ont d'autre avis que celui du district qui les envoie, & dont ils sont alors vraiment les représentans.

La milice de l'Etat est de dix-huit mille hommes, & sa population est de cent mille habitans. L'Evêque de Sion est dans la république de Vallais, ce qu'est le doge dans celle de Venise. Les monoies portent d'un côté son effigie, de l'autre celle des Etats.

Les habitans du Haut-Vallais ayant conquis

Digitized by Google

toute la partie du Bas-Vallais qui eſt à la gauche du Rhône, & partie de celle qui eſt à la droite de ce fleuve, ce pays leur eſt reſté ſoumis. Il forme ſix Châtellenies ſujetes du Haut-Vallais qui, de deux en deux ans, y envoie des Châtelains, pris à tour de rôle dans les ſept dixains. L'autre partie du Bas-Vallais, à la droite du Rhône, appartient aux Bernois qui la conquirent ſur les Ducs de Savoie. La riviere de Morges, à une lieue au-deſſous de Sion, eſt la ligne de démarcation entre le Haut & le Bas-Vallais, du côté de la rive droite du Rhône.

Les Vallaiſans menent une vie dure & frugale. Ils ignorent nos beſoins factices, &, dans cette auſtérité de mœurs, ils nourriſſent une bravoure qui perpétuera l'indépendance au ſein de leurs montagnes.

C'eſt apparemment comme préfets des Empereurs en Vallais, que les Evêques de Sion prennent encore aujourd'hui le vain titre de Prince du Saint Empire. Leur génie ambitieux, inquiet, remuant, leurs manœuvres, leurs intrigues, leurs menées, tendent à augmenter leur influence & à concentrer dans le ſiège de Sion l'autorité publique. Mais, avec un Peuple ſans beſoins, l'accroiſſement du pouvoir eſt lent, & le terme ne peut en être que fort dangereux pour eux.

L'abus que firent ſouvent de leurs richeſſes & de

Digitized by Google

de leur crédit, des hommes puissans pour attirer à eux l'autorité, déterminerent quelquefois ces Peuples à recourir à l'ostraciſme, moyen violent que leur inſpira la juſte défenſe de leur liberté, & le défaut d'un pouvoir public & tutélaire. On plaçoit dans un lieu public une figure mal vêtue, image de la Patrie. On la queſtionnoit ſur ſon état de triſteſſe & de délabrement? quelqu'un répondant pour elle en déſignoit les cauſes, annonçoit ſes griefs, & déclaroit ſolemnellement l'auteur de la calamité publique. Auſſi-tôt on dreſſoit une grande maſſue de bois; chacun des aſſiſtans, en ſigne de ſon engagement, à venger la patrie, enfonçoit un clou dans la tête de la maſſue. La multitude portoit enſuite cette maſſue devant la maiſon de celui qui avoit été déſigné l'ennemi de tous. On enfonçoit les portes, on mettoit ſa maiſon au pillage, & on finiſſoit ſouvent par la démolir.

Ce n'eſt que dans ces derniers temps que l'exiſtence des Crétins a ceſſé d'être problématique. La nature étrange de ces individus agglomérés dans un coin de la terre, les avoit toujours fait ranger dans la claſſe des êtres qu'on ne connut jamais que par une tradition fabuleuſe; & la difficulté des chemins éloignant le voyageur de la contrée ſauvage qu'ils habitent, avoit em-

Digitized by Google

pêché les témoignages de se multiplier sur un fait aussi extraordinaire.

Dans le Vallais, parmi les objets qui se présentent à la curiosité du Voyageur, les Cretins ont particuliérement fixé mon attention, comme moins connus, douteux même encore auprès de quelques personnes, & sur-tout comme présentant dans l'espèce humaine une variété frappante qui ne se retrouve que là.

Les Cretins sont des hommes petits, rabougris, imbécilles, qui ne parlent pas, qui n'entendent pas, qui sont presque insensibles aux coups. Ils sont boursoufflés, jouflus; ils ont le visage large & plat, les yeux éteints, le nez écrasé, les levres décolorées, le teint livide, jaunâtre tirant au vert. Leurs chairs sont molles & sans ressort: leur démarche est mal assurée, ils marchent en se balançant, se soutiennent à peine: quelques-uns même, quoique très-rarement, ne peuvent se soutenir; leurs sens sont émoussés ou presque éteints. Il s'en trouve de si mal organisés, que, dans tout le cours de leur vie, ils ne se leverent jamais de leur place, & qu'à peine les besoins de la vie les plus pressans excitent en eux quelque signe de sensation ou d'idée; en général, ils présentent l'aspect d'une race d'hommes dégradée, dégénérée, dénaturée, abatardie: il m'a semblé qu'ils étoient parmi les hommes ce que

Digitized by Google

les Champignons ſont dans l'ordre des végétaux. Leur taille moyenne eſt de quatre pieds, il en eſt de trois pieds & demi; il eſt rare qu'ils paſſent quatre pieds & demi, ſouvent encore ces idiots ſont défigurés par d'énormes goîtres.

Les Cretins ſont très-multipliés dans le Vallais: on les voit dans les villes, dans les bourgs, dans les villages : ils frappent les regards dans les temples, dans les rues & les places publiques, dans les champs & à la campagne, dans l'un & dans l'autre ſexe. Ce qu'il y a de pire, eſt qu'il n'y a pas de ligne de ſéparation aſſignable entre les Cretins & ceux des habitans qui ne le ſont pas. L'eſpèce va, en ſe dégradant par teintes, par nuances imperceptibles, du plus intelligent & du mieux conſtitué des Vallaiſans au plus ſtupide des Cretins, à celui des Cretins qu'on pourroit aſſimiler à l'huître. La difficulté, ou plutôt l'impoſſibilité d'aſſigner un terme entre ceux qui ſont Cretins, & ceux qui ne le ſont pas, eſt cauſe qu'on en admet dans la Judicature, dans l'Egliſe, & dans les différens emplois publics & particuliers. Ce ſont des Cretins partiels qui participent plus ou moins au cretinage.

Les Cretins ne ſont point mal-faiſans; ſi on leur parle, ce dont ils s'apperçoivent par le mouvement des lèvres, ils rient, d'un rire ſtupide. Ils m'ont paru avoir bien moins d'idées & de

Digitized by Google

connoissance, bien moins de sentiment, qu'il n'y en a dans la classe de plusieurs espèces de brutes.

Les Cretins ne sont point malheureux, puisque leurs facultés sont éteintes, &c. qu'ils ne sentent pas. Dans les familles, ils sont bien soignés; ils sont même respectés. On les y regarde comme des prédestinés, préservés du péché, & comme des anges tutélaires.

Si on excepte le petit espace qui forme le chevet de la vallée, plus on s'éleve dans le Vallais, plus les Cretins se multiplient; c'est dans le Haut-Vallais qu'ils se trouvent en plus grand nombre. Il y en a moins dans le Bas-Vallais, cette espèce s'éteint à Saint-Maurice; au-dessous de cette ville, il est rare d'en trouver; & à l'extrémité du Vallais, près du lac de Genève, il ne s'en trouve plus.

Après avoir observé, sur les lieux, les Cretins, comme Naturaliste, je les ai examinés comme Physicien. Je me suis demandé quelles causes générales avoient pu influer jusqu'à un tel point sur l'espèce? quelles causes ou quel enchaînement de causes avoient pu y introduire une dégradation aussi marquée? Je trouve ces causes presque toutes dans le local, dans le physique même du pays: & comme il n'existe de Cretins qu'au Vallais, le Vallais aussi est le seul pays au monde qui offre un concours de circonstances tel que celui que je vais exposer.

Digitized by Google

Le Vallais eſt au foyer des Alpes. Il eſt clos par une chaîne de montagnes immenſes, repliées ſur elles-mêmes, dont les racines ſont à niveau du Rhône, & dont les cîmes ſurpaſſent la région des nuées. Dans le contour de ſoixante-douze lieues que forme cet enchaînement de montagnes, il n'eſt pas une ſeule vallée, une ſeule gorge, un ſeul défilé, il n'eſt pas une ſeule ſolution de continuité par laquelle on puiſſe pénétrer dans le Vallais; on n'y entre qu'en les franchiſſant, encore eſt-ce en un très-petit nombre d'endroits! Une même maſſe d'air, une maſſe d'air ſtagnante repoſe donc toujours ſur le Vallais; les habitans vivent dans une atmoſphere qui n'eſt jamais renouvellée, que les vents ne balaient jamais pour lui en ſubſtituer une plus pure! Le Grand-Saint-Bernard forme un des côtés de la chaîne, & ſe termine au Mont de la Fourche. Là commence en retour le Grimſel, auquel ſuccedent le Jungfrau-Horn, le Vetter-Horn, le Schreck-Horn, le Grindelvald, enſuite le Gemmi & quelques autres. Toutes, dans tous les temps de l'année, préſentent un énorme rempart chargé de glaces, auſſi anciennes que le monde; de neiges qui y bravent la viciſſitude des ſaiſons. Elles reſſerrent le Rhône à Martigni & à Saint-Maurice, où elles marquent le terme du Cretinage. Les rigueurs du froid, dans le Vallais,

Digitized by Google

ſont auſſi violentes qu'elles le ſont en Sibérie. L'hiver d'ailleurs y eſt très-long : les habitans y vivent dans une léthargie, dans un engourdiſſement habituel qui détruit la fluidité des humeurs, les épaiſſit, occaſionne les obſtructions, les engorgemens, s'oppoſent au développement de l'économie animale. L'été vient-il ? les Vallaiſans éprouvent l'autre extrême. Dans cette vallée, où les grands courans de l'atmoſphere ſont arrêtés, la chaleur concentrée & réverberée par les rochers devient extrême. L'effervescence dans les humeurs briſe ou force des fibres mal préparées, qui ne ſont pas ſuſceptibles d'un certain degré d'élaſticité, d'expanſion, par défaut de ſoupleſſe.

Les Vallaiſans ſont dans l'impoſſibilité de boire d'autres eaux que celles des glaces fondues, qui coagulent & fixent les humeurs, empêchent les ſecrétions ! Ils les boivent au ſortir des glaciers, avant que, par une communication d'une certaine durée avec l'atmoſphere, elles ſoient devenues ſalubres.

Trois ſemaines avant le ſolſtice d'hiver, & trois ſemaines après, les rayons du ſoleil ne peuvent pénétrer dans le Vallais, ne peuvent étendre leurs bénignes influences ſur ſes habitans, tant par la dépreſſion de l'arc diurne du ſoleil, que par la hauteur des montagnes qui leur ſervent de clôture.

Digitized by Google

Avec ces causes de natures différentes vient concourir la mal-propreté extrême dans laquelle croupissent les Vallaisans; mal-propreté qui blesse les yeux, infecte l'air, & porte avec soi le dégoût, dans les villes, dans les campagnes, dans l'intérieur des maisons. A Sion, capitale du pays, les fumiers, les ordures, les immondices de toute espèce rempliſſent les rues & infectent l'air. Le dégoût avoit gagné chez moi à un tel point pendant le court séjour que j'ai fait en cette ville, que je m'étois réduit à vivre d'œufs frais & de fruits, dont je n'usois même encore qu'avec répugnance.

J'attribue donc le cretinage à une masse d'air non renouvellée, toujours la même qui couvre le pays; à la rigueur extrême & durable de l'hiver, remplacé subitement par un été aussi ardent qu'en Barbarie; à l'absence des rayons solaires pendant une partie de l'année; aux eaux de glace fondue qui n'ont point eu le temps de recevoir les impressions & l'influence de l'atmosphere; à la mal-propreté extrême des Vallaisans, qu'on ne changera pas plus que l'engourdissement & la léthargie où les jetent la longueur des hivers qu'ils éprouvent, & le flegme de leur sang.

Ce qui fortifie ma persuasion, est que plus on s'approche, dans le Vallais, des deux extrémités où la masse d'air s'avive & se purifie, soit

Digitized by Google

en s'élevant vers la tête de la vallée, soit en débouchant sur le lac de Genève & le pays de Vaud : plus on voit le nombre des Crétins diminuer ; il disparoît même entiérement aux abords du lac. Dans cette partie, la vallée plus évasée donne accès aux rayons solaires pendant tout le cours de l'année ; les eaux que les habitans y boivent, ne découlent point aussi immédiatement des glaciers, & par un cours d'une certaine étendue, elles ont eu le temps de s'imprégner des principes qui les rendent plus salubres ; les froids y sont moins âpres, les chaleurs moins cuisantes : la léthargie disparoît, avec l'activité on voit renaître la propreté, la santé, la vigueur, des hommes enfin constitués comme ils le sont ailleurs.

Digitized by Google

VALLÉE DE LEUCK.

DESCENDU au pied du Gemmi, je me trouvai dans le Vallais & dans la vallée de Leuck, qui a trois lieues de longueur. Les déblais tombés des hauteurs, formoient, contre la montagne, une élévation d'environ trois cents pieds. Là, se trouve le village de Bade. En y entrant, la premiere chose qui arrêta mes regards, sont quinze loups empaillés, & suspendus sous l'avance de la maison d'un des montagnards de l'endroit; c'étoit sans doute le grand louvetier du pays.

Ce village a des bains très-renommés. On les nomme les *Bains de Vallais*, parce que ce sont les plus fréquentés de tout le Vallais; & *Bains de Leuck*, parce qu'ils sont dans la vallée de Leuck. Ces eaux thermales sortent de cinq sources avant de se rendre dans les bassins destinés aux bains. Elles sont brûlantes, claires, & sans odeur. Elles présentent le double usage du bain & de la boisson, & on s'y rend de fort loin.

Ces eaux ont quarante-trois degrés de chaleur au thermometre de Réaumur, dans la source la plus chaude, & on peut y faire cuire des œufs. On a trouvé, par l'analyse, qu'elles sont chargées d'esprit de vitriol, & d'une terre martiale.

Digitized by Google

Elles ſont rougeâtres, & teignent la terre; au mois de Mai elles ſont troubles, & deviennent blanchâtres; leurs principales vertus ſont contre les maladies de la peau, la goutte, les rhumatiſmes, les obſtructions, les ulceres invétérés; elles fortifient, d'ailleurs, l'eſtomac, &, quand on les a pris quelques jours, elles procurent une éruption cutannée. Il eſt aſſez digne de remarque, qu'auprès de la ſource la plus chaude, il en ſort une d'eau froide. Les logemens deſtinés à ceux qui ſe rendent à ces bains, ont un air miſérable, & m'ont paru exceſſivement négligés. La choſe eſt ſans doute très-ſage. Beaucoup d'aprêt & de commodité dans ces bains attireroit, en Suiſſe, & dans le Vallais, des flots de riches étrangers, des ſociétés brillantes dont le luxe corromproit, à la longue, la ſimplicité vallaiſane, & jeteroit, dans les mœurs, une teinte qui ne pourroit que leur être dommageable.

En 1719, une moitié du village périt ſous un énorme avalenche de neige, qui étouffa une partie des habitans.

Du chevet de la vallée, où ſe trouve ce village, le ſol s'abaiſſe de plus de trois cents toiſes. Le fond en eſt arroſé par la petite riviere de Dala, qui ſort des bains, & qui, groſſie ſucceſſivement par un grand nombre de torrens, qui y tombent de droite & de gauche, ſe transforme en un

Digitized by Google

fleuve impétueux avant de se décharger dans le Rhône. Vers la jonction de ces deux rivieres, & à l'issue de la vallée, est Leuck, que l'on décore du nom de ville, &, en effet, l'un des principaux endroits de tout le Vallais; mais, dans le fait, c'est un composé de baraques noires & enfumées, qui forment plutôt un gros village sale & mal bâti, qu'une ville. Par-tout, c'est un air de tristesse, de mal-propreté, & de délabrement. Il s'y tient, toutefois, de fréquentes assemblées nationales, composées des Députés du Vallais, & de ceux de l'évêque de Sion.

Leuck a un bain froid & sulphureux. De la porte de mon auberge je vis défiler une compagnie qu'on peut bien appeller de *Mousquetaires*. Quels mousquets, en effet, Grands Dieux! quels énormes mousquets que ceux dont ils étoient munis. Ils sont tels, qu'avec cette arme ils sont obligés de porter aussi un support en fourchette pour en appuyer le bout lorsqu'ils ont à s'en servir. Sans cela, cette arme ne pourroit être d'usage que pour une race de géans.

Digitized by Google

TRAJET DE LEUCK A SION.

L'AUBERGE où je descendis à Leuck, quoique la meilleure de l'endroit, présentoit, de toutes parts, une mal-propreté révoltante. Un dégoût absolu en fut la suite, & je ne soupai point. Je ne dormis pas davantage; &, à quatre heures du matin, quoique le jour ne fût point venu (c'étoit à la fin de Septembre), je quittai ce gîte détestable, & tels qu'ils le sont dans presque tout le Vallais.

Au sortir de la Ville, la nuit n'étoit point assez sombre pour que je ne pusse reconnoître que je marchois sous un berceau de vignes; &, le jour venu, je vis avec surprise le raisin mûrissant sur la vigne étendue en espaliers le long du grand chemin, & sur le grand chemin même. Peuple bon, Peuple juste, me suis-je dit, ou tu plantas ces fruits pour l'utilité du passant, & quelle n'est point ton humanité! ou tu les cultivas, ces ceps, pour en récolter le fruit, & alors quel respect en ces lieux pour la propriété!

Dans les villages qui sont au-delà de Leuck, on commence à entendre parler François: plus haut, & jusqu'à l'extrémité du Vallais, c'est l'Allemand.

Digitized by Google

Après une marche de cinq heures, j'entrai à Sion, Capitale de tout le Vallais, vers le milieu duquel elle est placée, près de la rive droite du Rhône. Elle est traversée de la petite riviere de Sion, qui lui donne son nom, & qui pourroit y entretenir une propreté qui ne s'y retrouve pas; elle est, au contraire, extraordinairement sale & mal-propre. Joignez à cela la vue des Cretins qu'on y apperçoit de toutes parts dans les rues, dans les places publiques, dans l'intérieur des maisons, & l'on aura l'idée d'une Ville dont le séjour est fort triste. L'intérieur des maisons est noir, enfumé; le désordre & la mal-propreté s'y reproduisent par-tout, & je prévis ce qui arriva; tout le temps que j'employai à voir, à examiner & à parcourir cette Ville, fut un temps de jeûne & d'abstinence pour moi. Cette mal-propreté m'avoit affecté d'un dégoût universel & opiniâtre, qui s'étendit même jusques aux œufs frais, & aux fruits qui m'étoient servis.

Cette ville est située au pied de deux montagnes isolées qui la commandent, & sur le sommet desquelles sont deux châteaux forts appartenant à l'Evêque, qui réside quelquefois dans celui nommé *Tourbillon*. Il habite plus ordinairement celui dit la Majorie, où s'assemblent les Députés du Vallais, & auquel on communique par des

degrés accompagnés d'un double mur, ou renfermés dans une coupure faite au rocher. Le Doyen & quelques Chanoines ont leurs maisons sur l'autre de ces montagnes.

Quoique Capitale d'un vaste pays, Sion n'est pourvu d'aucun Libraire. On y parle François, mais c'est ici le terme de cette Langue, en remontant le Vallais; c'est ici qu'elle expire : plus haut, c'est la Langue Allemande. Dans la Ville, on parle assez communément les trois Langues, Françoise, Allemande & Italienne. La demeure du Résident de France, qui n'est qu'une maison fort ordinaire, y paroît un très-beau bâtiment. L'hôtel-de-ville & la cathédrale sont très-peu de chose.

Cette ville, en Latin *Sedunum*, en Allemand Sitten, conserve quelques inscriptions Romaines. L'Evêque, comme nous l'avons observé, porte le titre de Prince du Saint-Empire, qui ne doit point sonner agréablement à des oreilles républicaines. La monoie se bat à son coin & à ses armes; les actes publics se font sous son nom, quoique sous certaines restrictions; &, dans les cérémonies publiques, on porte l'épée devant lui. Malgré cet appareil, l'autorité souveraine réside dans les Dietes du pays.

L'Evêque de Sion est élu par les Chanoines & les Députés des sept Départemens du Vallais.

Digitized by Google

Les Chanoines proposent quatre d'entr'eux, & les Députés des dixains choisissent entre ces quatre. L'Evêque de Sion étoit autrefois sous la Métropole de Moutiers en Tarentaise, mais il fut exempté de sa juridiction par Léon X, & soumis immédiatement au Saint-Siége.

Digitized by Google

GRAND-SAINT-BERNARD.

De Sion à Martigni, les montagnes laissent entr'elles un intervalle d'une lieue & demie ou deux lieues. Ce village est situé au pied du Grand-Saint-Bernard, & c'est-là que commence, du côté du Vallais, le chemin par lequel on franchit cette montagne fameuse, un des passages les plus fréquentés pour pénétrer en Italie. Il y débouche en Piémont, dans le val d'Aoste.

Sur le sommet de la montagne, le voyageur trouve un lieu d'hospitalité, un Couvent où les Religieux reçoivent indistinctement, logent & nourrissent, selon leur état, tous les voyageurs qui se présentent, sans distinction de Religion ni de sexe. Les personnes décentes mangent à la table des Religieux, qui ne fourniſſent à l'entretien de la maison que par le produit des quêtes qu'ils font à vingt ou trente lieues à la ronde.

Ces Religieux sont des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin, & ils sont au nombre de douze.

Au coucher du soleil, des domestiques, accompagnés de très-gros chiens, se dispersent sur la montagne, & vont à la découverte des voyageurs qui se seroient égarés, en portant avec eux

Digitized by Google

eux des confortatifs pour ceux qui en auroient beſoin, & ils les ramenent à l'hoſpice.

On y apporte le bois de ſix lieues de diſtance, à travers les rochers & les neiges. Trente chevaux, qu'on y fait monter durant les quatre mois d'été, ſont employés à ces tranſports. Pendant cet intervalle, ils ſont nourris avec du pain; moins coûteux que ne ſeroit le foin, par la difficulté qu'il y auroit à le rendre ſur la montagne.

A côté de l'hoſpice eſt une écurie, où un hoſpitalier vend ce qui eſt néceſſaire pour la nourriture des bêtes de ſomme.

Enfin, il y a une chapelle où l'on rend les derniers devoirs, & où l'on enterre les malheureux qui périſſent au paſſage.

Le Couvent du Grand-Saint-Bernard eſt à mille deux cents quarante-une toiſes au-deſſus de la Méditerranée.

En 1787, trente brigands ſe rendirent, par petits pelotons, au Couvent du Grand-Saint-Bernard, pour voler la maiſon. Les Religieux les reçurent de leur mieux; mais ils ne tarderent pas à connoître à quels gens ils avoient à faire, lorſque ces bandits s'étant réunis, ſommerent le Supérieur de leur remettre, ſur-le-champ, tout l'argent de la maiſon. Celui-ci ne perd point la tête: il leur répond avec douceur, que l'hon-

Digitized by Google

néteté avec laquelle on les avoit accueillis, ne leur avoit pas promis un tel remerciment; que cependant, puiſqu'ils l'exigeoient, il alloit leur remettre la caiſſe du Monaſtere, à laquelle il leur dit qu'il alloit les conduire. Ceux-ci le ſuivent; il ouvre la porte; à l'inſtant, & à ſa voix, les dogues, dont c'étoit la loge, s'élancent ſur ces ſcélérats, déchirent les uns, étranglent les autres, mettent le reſte en fuite, & ſauvent la maiſon par la préſence d'eſprit du Supérieur!

Sur cette montagne, il exiſta dans l'antiquité un Temple de Jupiter, ſur l'emplacement duquel on trouve encore quelques débris de maçonnerie & de briques cuites, & où les fouilles ont procuré différentes inſcriptions, des inſtrumens ſervant aux ſacrifices, quantité de médailles, de petites ſtatues, de petits chapiteaux de bronze, & différentes figures de la même matiere.

Digitized by Google

MONT-BLANC.

Le Mont-Blanc est la plus haute montagne de l'ancien Monde. Je l'ai vu de Châlon-sur-Saone, qui en est à cinquante lieues; je l'ai vu de Dijon, qui en est à soixante-trois lieues; je l'ai vu de Langres, qui en est distante de soixante-quinze lieues. On l'apperçoit de l'extrémité de la Basse-Alsace, à plus de quatre-vingt-dix lieues de distance; & si une pareille montagne existoit près de Londres, on la verroit à Paris! Vers le solstice d'été, trois quarts d'heures après que le soleil est couché, il en éclaire encore le sommet; & si elle se trouvoit à notre latitude, durant un intervalle de vingt jours, du 10 Juin au 1er Juillet, on n'éprouveroit point de nuit à la cime de cette montagne, & elle offriroit le spectacle simultanée du jour, & de la nuit.

Vue de Ferney, qui en est à plus de vingt lieues, l'illusion occasionnée par la grandeur inusitée de sa masse, la rapporte à trois quarts de lieues de distance ou environ, & la partie que l'on en voit, de Châlon-sur-Saone, est encore de plus de trois mille pieds.

Il est rare qu'à ces grandes distances, les couches de l'atmosphere aient assez de transpa-

Digitized by Google

rence pour n'en point intercepter les rayons, & leur permettre d'arriver juſqu'à l'œil du ſpectateur. Du côté du couchant, on le voit ordinairement très-bien avant le lever du ſoleil, lorſque ſa noirceur apparente ſe découpe ſur la blancheur de l'horiſon.

Le Mont-Blanc eſt ſitué à la jonction du grand & du petit Saint-Bernard. Cette montagne tient au Piémont, au Vallais, & à la Savoie où elle exiſte dans la plus grande partie de ſa maſſe. Ses racines viennent ſe confondre à Martigni, avec celles du Mont-Saint-Bernard.

Au mois d'Août 1786, M. Paccard, Médecin à Chamoni, parvint avec un guide à la cîme du Mont-Blanc, qui, juſqu'alors, avoit été regardée comme inacceſſible; &, le 1er Août 1787, M. de Sauſſure, de Genève, tenta la même eſcalade, accompagné d'un grand nombre de guides ou aides.

Pour être libre ſur le choix des lieux où on paſſeroit les nuits, on porta une tente, & le premier ſoir on coucha au ſommet de la montagne de la côte qui eſt élevée de ſept cents ſoixante-dix-neuf toiſes au-deſſus du Prieuré de Chamoni. Cette journée eſt exempte de peines & de dangers, & on peut aiſément faire la route en cinq ou ſix heures.

La ſeconde journée préſenta plus de difficulté, il fallut d'abord traverſer le glacier de la côte pour

Digitized by Google

gagner le pied d'une petite chaîne de rocs qui ſont enclavés dans les neiges du Mont-Blanc. Ce glacier eſt difficile & dangereux. Il eſt entrecoupé de crevaſſes larges, profondes & irrégulieres, que ſouvent l'on ne peut franchir que ſur des ponts de neiges qui ſont quelquefois tres-minces & ſuſpendus ſur des abîmes. Un des guides faillit à y périr. Il y étoit allé la veille avec deux autres pour reconnoître le paſſage : la neige ſe rompit ſous lui au milieu d'une large & profonde crevaſſe ; heureuſement ces gens avoient eu la précaution de ſe lier les uns aux autres avec des cordes, & il demeura ſuſpendu entre ſes deux camarades.

Après avoir atteint la chaîne des rocs, on monta, en ſerpentant, dans un vallon rempli de neiges, qui ſe termine au pied de la plus haute cîme. Ces neiges ſont coupées de loin en loin par d'énormes crevaſſes. Leur coupe vive & nette montre les neiges diſpoſées par couches horizontales, & chacune de ces couches eſt le produit d'une année. Quelle que ſoit la largeur de ces crevaſſes, on ne peut, dans aucunes, en appercevoir le fond.

A quatre heures du ſoir on atteignit le ſecond des trois grands plateaux de neiges que l'on avoit à traverſer, & on y campa à quatorze cents cinquante-cinq toiſes au-deſſous du Prieuré, & à dix-

Digitized by Google

neuf cents quatre-vingt-quinze toises au-dessus de la mer, quatre-vingt-dix toises plus haut que la cîme du Pic de Ténériffe. Dans la traversée de ces plateaux, il y a beaucoup à appréhender des avalanches ou chûtes de neiges qui n'y sont pas rares, & dont les débris couvrent quelquefois la vallée dans toute sa largeur.

Arrivés, comme nous l'avons dit, sur le second plateau, on se mit à excaver les neiges à l'endroit où on devoit passer la nuit. Le baromètre n'y étoit qu'à dix-sept pouces dix lignes $\frac{22}{24}$ par une suite de la rareté de l'air. Et cette raréfaction de l'élément influa tellement sur les travailleurs, que de moment en moment il falloit qu'ils discontinuassent pour se faire relayer, en attendant qu'ils relayassent les autres à leur tour. On se procura de l'eau en faisant fondre de la neige.

Le lendemain on s'éleva au troisieme & dernier plateau, de-là on se dirigea sur le rocher le plus élevé à l'est de la cîme. La pente est extrêmement rapide, & de trente-neuf degrés en quelques endroits. Par-tout elle avoisine des précipices; & la surface de la neige étoit si dure & si glissante, que, pour assurer leurs pas, ceux qui marcheient les premiers étoient obligés de la rompre avec une hache. Au-dessus du rocher, l'air est si rare que les forces s'y épuisent très-promptement; & près de la cîme, on ne pouvoit

Digitized by Google

faire que quinze ou seize pas sans reprendre haleine. M. de Saussure éprouvoit même de temps en temps un commencement de défaillance qui le forçoit à s'asseoir; mais la respiration rétablie, ses forces se rétablissoient aussi-tôt; & tous les guides, proportion gardée de leurs forces, éprouvoient le même état. Le troisieme jour de marche, & le 3 Août, à onze heures, on parvint à la cîme de cette montagne fameuse.

Une légere vapeur suspendue dans les régions inférieures de l'air, déroboit à la vérité la vue des objets les plus bas & les plus éloignés, telles que les plaines de la France, celles de la Lombardie, & ce fut une perte; mais ce qu'on vit avec la plus grande clarté, c'est l'ensemble de toutes les hautes cîmes des Alpes, & M. de Saussure en croyoit à peine ses yeux, il lui sembloit que c'étoit un rêve lorsqu'il voyoit au-dessous de lui ces cîmes majestueuses, ces redoutables aiguilles, *le Midi*, *l'Argentiere*, *le Géant*, *le Schreckhorn*, qui portent leur sommet jusques au sein des nues.

Le baromètre n'étoit là qu'à seize pouces une ligne, dès-lors l'air n'y avoit plus gueres que la moitié de sa densité ordinaire. Au lieu d'y respirer, on n'y faisoit qu'haleter, & on y étoit comme dans un état de fievre, à raison encore de ce que l'habitude du corps étoit déchargée en

Digitized by Google

grande partie de la preſſion accoutumée de l'atmoſphere. L'appétit y manquoit ; & les commeſtibles, qui s'étoient gelés en route, n'étoient pas fort propres à l'exciter. Deux des guides ne purent y tenir, & il leur fallut redeſcendre. Un coup de piſtolet tiré ſur la cîme, ne fit pas plus de bruit qu'un petit petard de la Chine n'en fait dans une chambre. Les pulſations du pouls y étoient preſque doubles en vîteſſe qu'elles ne le ſont dans la plaine, & l'eau s'y convertiſſoit en glace. Il fallut beaucoup de temps & de peine pour allumer du feu ſans lequel on eût manqué d'eau, & M. de Sauſſure y reſta juſqu'à trois heures & demie pour y faire des expériences très-intéreſſantes.

On deſcendit plus aiſément qu'on ne l'avoit eſpéré, parce que la diſpoſition du corps en deſcendant ne comprime point le diaphragme, & ne gêne point la reſpiration. Au reſte, le ſoleil éclairoit ſi vivement les précipices qu'on avoit ſous les pieds, qu'il étoit difficile de ne pas en être effrayé. Les crêpes noirs dont on s'étoit pourvu & dont nos voyageurs s'étoient enveloppé la tête, avoient préſervé leurs yeux & leurs viſages, tandis que ceux qui les avoient précédés dans cette courſe, étoient revenus preſque aveugles & le viſage brûlé & gercé juſqu'au ſang par la réverbération des neiges.

Digitized by Google

Au rapport de M. de Saussure, la forme de la cîme du Mont-Blanc est en dos d'ane dirigé de l'est à l'oueſt; sa pente, du côté du midi, est douce, de quinze à vingt degrés, mais de quarante-cinq à cinquante du côté du nord. L'arrête de ce dos d'ane est presque tranchante à la cîme. Arrondie du côté de l'est, & en avant-toît saillant au nord-oueſt. Ce dos d'ane est entierement couvert de neiges. On n'en voit sortir aucun rocher, si ce n'est à soixante ou soixante-dix toises au-dessous de la cîme. Cette neige est, en quelques endroits, couverte d'une pellicule de glace. Les rochers les plus élevés sont tous de granit. Un de ceux de l'est présente des couches à-peu-près verticales. Le thermomêtre, à l'ombre, étoit à midi, sur le Mont-Blanc, à deux degrés $\frac{2}{10}$ au-dessous de la congélation, & dans le même instant il étoit, à Genève, à vingt-deux degrés $\frac{1}{6}$ au-dessus. Le baromêtre, à trois pieds au-dessous de la cîme du Mont-Blanc, étoit à seize pouces, o lignes, $\frac{144}{1000}$ de ligne. Et dans le même moment, il étoit, à Genève, à vingt-sept pouces deux lignes $\frac{1084}{1000}$.

Le résultat intermédiaire entre la formule de M. Duluc & celle de M. Trembley, donne au Mont-Blanc, d'après les observations de M. de Saussure, une hauteur de deux mille deux cents cinquante-neuf toises au-dessus de la surface du

Digitized by Google

lac de Genève; à quoi, pour avoir sa hauteur totale, il faut ajouter l'élévation du lac de Genève au-dessus de la mer, ce qui porte son élévation perpendiculaire à deux mille quatre cens cinquante toises.

Mais, enfin, cette montagne est-elle plus haute que le Coraçon & le Chimboraço, qui sont les deux sommets les plus élevés des Cordillieres? Oui, sans doute, mais ce qui donne en quelque sorte l'avantage à celles-ci, est que leurs bases reposent sur un plateau de seize à dix-sept cents toises d'élévation qui exhausse ces montagnes & porte leur sommet à une hauteur plus grande, à la prendre du niveau de la mer. Mais, comme l'a très-bien dit M. Bourrit, ce sont des nains montés sur de grands piédestaux.

Enfin, on soupçonne quelques erreurs dans les résultats sur les hauteurs des Andes ou Cordillieres, parce que, lors des opérations faites par les Académiciens, on n'étoit point encore parvenu à donner aux baromètres la perfection qu'ils ont eue depuis; & c'est à cette imperfection qu'il faut attribuer les énormes différences qui se sont trouvées dans les mesures de MM. Mikeli, Mariote, Cassini, Scheutzer, Néedham, qui varient de plusieurs centaines de toises sur la hauteur des mêmes montagnes qu'ils ont mesurées dans les Alpes. Il étoit réservé à MM. Dulue,

Digitized by Google

Schamsbourg & de Sauſſure, de parvenir à des réſultats plus certains par la perfection des inſtrumens qu'ils ont employés.

On ne peut donc pas regarder les meſures des Cordillieres priſes par les Académiciens pour certaines, & ce qui les infirme encore auprès de moi, c'eſt le penchant aveugle & immodéré que je vois dans M. de la Condamine à exagérer la hauteur de ces montagnes ; « Ce n'eſt pas ſans » raiſon, dit-il, qu'un Auteur Eſpagnol avance » que les montagnes d'Amérique ſont, à l'égard de » celles d'Europe, ce que ſont les clochers de nos » villes comparés aux maiſons ordinaires ». Ce n'eſt qu'une gaſconade eſpagnole, que ne devoit point adopter un grave Académicien, dont le terme des travaux eſt la vérité. Et, en effet, le Coraçon, la plus haute des Cordillieres après le Chimboraço, a, ſuivant les Académiciens, deux mille quatre cents ſoixante-dix toiſes; le Mont-Blanc en a deux mille quatre cents cinquante; encore eſt-il très-probable que ſi le Coraçon étoit meſuré avec les précautions & avec les inſtrumens perfectionnés qui ont été employés, en dernier lieu, par M. de Sauſſure pour la meſure du Mont-Blanc, il ſe trouveroit inférieur à cette montagne, à les prendre même du niveau de la mer.

Le Pitchincha eſt une des plus fameuſes & des plus hautes des Cordillieres : écoutons cependant

Digitized by Google

M. de la Condamine ; il nous dit : *Qu'il partit de Quito ſur les deux heures après-midi, & arriva ſur le ſommet du Pitchincha dans trois heures de temps.* Quito eſt à quinze cents toiſes au-deſſus de la mer ; or, je ſais, & tous ceux qui ont monté le Saint-Gothard, la Fourche, le Grimſel, &c. &c. ſavent qu'en trois heures, il faudroit s'avancer à pas de géant pour s'élever de huit ou neuf cents toiſes perpendiculaires. Le Pitchincha eſt donc inférieur de beaucoup au Mont-Blanc.

De tout ceci il réſulte qu'il n'y a que le ſommet du Chimboraço qu'on puiſſe préſumer plus haut que les Alpes ; je dis préſumer, parce que je crois qu'on ne peut pas l'affirmer.

Digitized by Google

Route de Martigny à Villeneuve.

Les montagnes qui forment la cloison du Vallais, se rapprochent brusquement à Martigni; elles y forment un étranglement qui ne laisse d'espace que pour le Rhône & le chemin qui est sur ses bords, & qui se propage jusqu'au pont de Saint-Maurice. Ici les montagnes s'écartent de part & d'autre, & on débouche sur une magnifique plaine rase & unie, de cinq lieues de long & de trois de large, arrosée par le Rhône qui la couvrit autrefois de ses eaux.

Le village de Martigni, que quelques-uns gratifient mal-à-propos du titre de bourg, & plus mal-à-propos encore de celui de ville, est l'ancienne *Octodurum*, & fut autrefois le siege de l'évêché de Vallais. C'étoit alors une ville de quelque importance. Ayant ensuite été ruinée dans les guerres, l'Evêché en fut transféré à Sion. On y passe la Drance, fleuve impétueux qui descend des glaciers du Grand Saint-Bernard, & se jete dans le Rhône à trois cents pas au-dessous de Martigni.

A peu de distance de ce village, & au détour des montagnes, j'apperçus, avec surprise, sur la gauche, la fameuse cataracte de *Pisse-Vache*,

Digitized by Google

auſſi admirable par le volume de ſes eaux que par la hauteur de ſa chûte. C'eſt une riviere entiere qui s'élance & ſe précipite d'un rocher d'à-plomb d'environ deux cents pieds de haut. Du lieu où elles tombent, ces eaux ſe diviſent en quatre branches qui, par leur réunion, formeroient une aſſez grande riviere. C'eſt, avec celle de Staupach, la plus belle des caſcades que m'aient offert les Alpes.

Avant d'y arriver, un aſpect d'un genre différent ſuſpendit mes pas. D'un antre, dont les parois reſſerrés & tortueux s'élevent à une grande hauteur, s'élance le Trient, torrent auſſi impétueux que conſidérable par la quantité de ſes eaux. Une lumiere douteuſe, la noirceur des rochers & le bruit du torrent augmentent l'horreur de cette gorge, qui eſt cependant la communication avec la *Valorſine*, diſtrict de Savoie. Il eſt un endroit où le ſentier effrayant qu'on y ſuit eſt continué par une planche ſuſpendue par des crampons au-deſſus des abîmes.

A l'oppoſite de la caſcade de Piſſe-Vache, ou un peu plus bas & de l'autre côté du Rhône, couloit la riviere de Luzerne, qui y avoit ſon embouchure dans ce fleuve. Son lit eſt aujourd'hui à ſec. Un phénomene épouvantable en arrêta le cours. Le 23 Septembre 1714, entre les deux & trois heures de l'après-midi, s'écroula

Digitized by Google

tout-à-coup la partie supérieure de la montagne de Diableret, qui couvrit plus d'une lieue quarrée de ses débris, écrasa cent cinquante-cinq cabanes, dix-huit personnes seulement, environ cent pieces de gros bétail, beaucoup de chevres, de moutons & de cochons; ensevelit plusieurs bois, changea le cours de la Luzerne & de trois autres moindres torrens, & occasionna la formation de deux lacs qui n'existoient point auparavant. Ceux qui furent témoins de cette catastrophe, dirent qu'à l'instant où elle arriva, il s'éleva des tourbillons de poussiere qui obscurcirent l'air au point que la clarté du jour en cessa tout-à-coup.

A trois lieues de là je trouvai le bourg de Saint-Maurice, qu'on croit être l'ancienne Agaune, où la Légion Thébéenne, toute composée de Chrétiens, & qui avoit Saint-Maurice à sa tête, souffrit le martyr vers l'an 286. Cette Légion étoit composée de six mille six cents hommes. Il se trouve en ce lieu une abbaye célebre où l'on conserve l'épée de Saint-Maurice dans un étui d'argent.

On voit à Saint-Maurice quelques vestiges d'antiquités, un beau pavé à la Mosaïque, des inscriptions Romaines, & plusieurs colonnes de marbres antiques. A deux cents pas au-dessous de Saint-Maurice, le Rhône, obligé de presser

Digitized by Google

ſes eaux entre deux rochers fort rapprochés, ſe paſſe ſur un pont d'une ſeule arche de médiocre grandeur, & que quelques-uns croient de conſtruction romaine; je ne l'ai pas jugé tel. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt la limite de l'Etat de Berne & de la République de Vallais. Chacun de ces deux Etats a la moitié du pont contiguë à ſes domaines. A l'entrée du pont du côté de Saint-Maurice, la montagne d'un côté & le Rhône de l'autre, laiſſent entr'eux un paſſage d'une grande importance qui eſt la clef du Vallais, & qui peut être fermé avec une poignée de monde.

A une lieue environ du pont de Saint-Maurice, en ſuivant quelque temps le chemin d'Aigle, le voyageur va chercher dans les montagnes les ſalines renommées de Bex ou Bevieux. Les travaux que l'Etat de Berne a entrepris pour parvenir aux ſources ſalées, pour élever les eaux & les conduire dans les chaudieres de Bevieux, ſont dignes de la prévoyance de courageux Républicains, fortement animés du bien-être de la Patrie. Ici, ce ſont des chemins ſouterrains ouverts à travers le vif de la montagne: là, c'eſt un puits de quatre cents pieds de profondeur & de quinze pieds en quarré; ailleurs, des réſervoirs, des galeries, des conduits ſouterrains; quelquefois, en creuſant, on ſe trouvoit dans des endroits remplis de ſoufre qui prenoit feu

à

Digitized by Google

à la présence des lumieres, & qui, plus d'une fois, à suffoqué les travailleurs. Le roc, imprégné de sel, est lavé par des eaux qui forment ensuite les sources salées, distantes de Bevieux; les unes d'une lieue, les autres d'une demi-lieue. Elles fournissent annuellement environ neuf mille quintaux de sel. Dans ces souterrains est une grande roue de trente-six pieds de diamètre, qui est mise en jeu par un filet d'eau douce qui tombe de la montagne; cette roue fait mouvoir deux pompes aspirantes qui élevent les eaux salées dans un réservoir d'où elles se rendent à Bevieux. Ces salines appartiennent à l'Etat de Berne qui les fait exploiter. Partie des eaux dont on obtient le sel sont conduites à Bevieux; la source la plus salée donne en sel plus du dixième de son poids. M. Coxe dit que ces salines avec celles d'Aigle rendent annuellement 375,000 liv. de notre monoie, toutes dépenses prélevées; elles rendent quarante mille liv. tout au plus; mais ce qui produit au gouvernement cette somme de 375,000 livres, c'est la vente qu'il fait aux sujets de l'Etat, du sel que la France lui fournit, en vertu des traités, à deux sols & demi la livre, & qu'il revend trois sols & deux deniers de notre monoie, la livre de dix-huit onces.

Près de Bevieux, on trouve du soufre vierge, ou natif, très-pur & d'une belle couleur citrine.

Digitized by Google

Ce ſoufre eſt incruſté dans le roc, & il l'emporte de beaucoup en qualité ſur le ſoufre factice, produit de l'art. On n'en trouve de pareil que dans quelques cantons de l'Amérique méridionale, encore eſt-il bien inférieur à celui-ci.

En 1584, & dans ces diſtricts, eſt une montagne dans laquelle les tremblemens de terre avoient fait une ſciſſion. La déhiſcence croiſſoit graduellement par une progreſſion inſenſible, lorſqu'enfin, le 4 Mars de la même année, une ſuite de ſecouſſes plus ou moins violentes détermina la chûte d'une des parties de la montagne, qui écraſa les deux villages d'Yverne & de Corberi. Ses débris couvrirent ſoixante-neuf maiſons, vingt-ſix granges, cinq moulins, & firent périr cent douze perſonnes, & trois cents vingt-trois pieces de gros bétail.

A deux lieues de Bex, on trouve *Aigle*, petite ville capitale d'un Gouvernement de ſon nom, de la domination Bernoiſe. De tous les pays ou diſtricts qui compoſent l'Etat de Berne, c'eſt le ſeul qui ait à ſa tête un gouverneur, par-tout ailleurs ce ſont des baillages & des baillis.

Ce gouvernement, compris entre les Alpes, le lac de Genève & le Rhône, eſt la meilleure & la plus ſaine partie du Bas-Vallais. Il fit autrefois partie des domaines de la Maiſon de Savoie; mais, en 1475, la Ducheſſe Régente de Savoie

Digitized by Google

ayant pris parti contre les Suiſſes dans la guerre qu'ils avoient à ſoutenir contre le Duc de Bourgogne, les Bernois entrerent à main armée dans cette partie du Vallais, qu'ils ſoumirent à leur obéiſſance, à la grande ſatisfaction des habitans du pays qui firent des inſtances auprès des Bernois pour ne point remettre le pays entre les mains des Ducs de Savoie.

Le Gouvernement d'Aigle a des carrieres de très-beau marbre. Il s'y trouve auſſi de l'albâtre & du ſoufre vierge. Près d'Aigle, & au voiſinage les unes des autres, ſe voient trois ſources, l'une d'eau douce, l'autre d'eau ſoufrée, & la troiſieme d'eau ſalée.

La langue françoiſe y eſt en uſage. Le château du Gouverneur, placé ſur une éminence, & qui domine la ville, eſt accompagné d'une tour de marbre. Aigle a de très-belles ſalines. Elle eſt à deux lieues du lac de Genève, à l'extrémité duquel on trouve la petite ville de Villeneuve.

Digitized by Google

Trajet de Villeneuve à Genève.

VILLENEUVE est une petite ville mal bâtie, habitée sur-tout par des Bateliers & des Pêcheurs, & où la truite abonde. Je m'y embarquai sur le lac. Le ciel étoit pur, l'air calme, & la surface du lac offroit dans la surface de ses eaux une glace unie, & dont l'extrémité ne se déroboit à l'œil que par la convexité de l'élément. J'admirois ces eaux blanchâtres & nébuleuses du Rhône converties en une masse d'eaux pures & limpides comme le cristal! Je contemplois ces riches collines, coupées en amphithéâtre, qui fournissent abondamment les vins très-estimés, connus sous le nom de vins de le Vaud! les bords tristes & séveres de la Savoie contrastoient, d'une maniere frappante, avec le riant aspect du pays de Vaud. La tyrannie n'appesantit point ses chaînes d'un côté, mais la liberté au front serein, la liberté radieuse répand sur l'autre la gaieté, le mouvement, l'abondance & la vie! je nombrois ces villes, la plupart charmantes, semées sur les rives du lac, mais toutes, ou presque toutes, du côté où flotte l'étendard de la liberté. Les bords, du côté de la Savoie, n'offrent que deux villes, Thonon & Evian, avec une partie

Digitized by Google

de celle de Genève; on en compte douze ou treize grandes ou petites sur les bords qui regardent la Suisse : ce sont Villeneuve, la Tour-de-Pyl, Vevay, Cuilli, Lustri, Lausanne, Morges, Saint-Prex, Rolle, Nyon, Copet, Versoy, & partie de Genève.

Je vis, en passant, le village de Clarens, trop vanté par Rousseau. Il est placé dans un enfoncement entre Villeneuve & Vevay. Je passai à la vue du village d'Ouchi, qui est, comme le port de Lausanne, placée sur les hauteurs. Je débarquai à Morges, riche & très-jolie ville de l'Etat de Berne, capitale d'un baillage très-considérable. C'est un entrepôt des marchandises qui, de l'Allemagne & de la Suisse, passent en France ou à Genève, & réciproquement; son port y entretient un commerce fort animé, & qui le seroit encore davantage si l'on ouvroit un grand chemin entre cette ville & Yverdon. Morges est une ville nouvelle, sa fondation ne remonte qu'au dixieme siècle. Elle résulte de deux grandes rues paralleles très-bien bâties, qui se terminent sur une place assez vaste où s'éleve le temple d'architecture moderne, dont le portail est formé de deux ordres de colonnes engagées, ioniques & composites, & qui est surmonté d'un campanile de forme agréable.

Digitized by Google

C'eſt dans le baillage (1) de Morges qu'eſt en grande partie le diſtrict qui produit les vins de la Côte qui ſont très-renommés : le reſte eſt dans le baillage d'Aubonne, petite ville ſituée à trois quarts de lieue du lac de Genève. Le célebre voyageur Tavernier, qui avoit acquis de fort grandes richeſſes dans ſes voyages par le commerce des pierreries, voulut, malgré les invitations de Louis XIV, ſe fixer dans un pays où la fortune qu'il avoit acquiſe fût à lui; & il acheta, en 1670, la baronie d'Aubonne, qui paſſa à la République de Berne, en 1701, après avoir appartenu quelque temps au Marquis du Queſne, fils du fameux du Queſne, l'un des plus grands hommes de mer que l'Europe ait vu naître.

C'eſt entre Morges & Lauſanne, que, dans un de mes précédens voyages en Suiſſe, je vis un monument d'une eſpèce qui m'étoit inconnue.

(1) L'Académie écrit *bailliage*, mais très-abuſivement; & cette orthographe eſt vicieuſe. Au milieu, ou à la fin du mot, les deux *ll*, précédées de l'*i*, ſe mouillent; dès-lors le ſecond *i* eſt redondant. On écrit *mouillage*, *grillage*, *treillage*, *carillon*, *étriller*, &c. On doit écrire de même le mot *baillage*, ſans ajouter un ſecond *i*. Si on objectoit que ce ſecond *i* eſt pour indiquer qu'il dérive de bailli, je répondrai qu'il faudroit donc écrire auſſi *noſtre*, *voſtre*, *eſcrire*, qui dérivent de *noſter*, *veſter*, *ſcribere*, & tant d'autres, où la conſidération de l'étymologie eſt depuis long-temps rejetée.

Digitized by Google

Qu'on éléve une pyramide comme monument historique : qu'on en éleve pour rappeller aux hommes, pour rappeller à tout un Peuple des faits ou des révolutions qui les intéreſſent, & parler aux races futures : qu'on en éleve pour perpétuer des actes de juſtice, de bienfaiſance, de dévouement pour la patrie ; qu'on en éleve ſur ce champ où le vaillant Turenne atteint d'un globe meurtrier, emporta les regrets d'une grande Nation, ou dans cette Iſle éloignée où l'audacieux Cook ſuccomba ſous les flêches des Sauvages, & enſevelit peut-être avec lui l'eſpérance des découvertes que nous promettoit ſon intrépidité ? tout cela eſt dans l'ordre. Mais qu'on érige une pyramide pour le très-petit motif d'une ſatisfaction domeſtique ; qu'on l'érige, comme auprès de Morges, à l'endroit où une femme de qualité, étrangere, rencontre ſa fille qui vient la viſiter, & au-devant de laquelle elle portoit ſes pas ? cela eſt tout au moins fort ridicule. La terre ſeroit jonchée de pyramides ſi on en élevoit pour de pareils ſujets. Un monument public ne doit ſe décerner que pour des événemens qui intéreſſent la choſe publique, & il eſt étonnant que le Sénat de Berne ait permis l'érection de celui-ci ; il eſt étonnant encore qu'il le laiſſe ſubſiſter.

ROLLE, que je trouvai en ſuivant les bords du

Digitized by Google

lac, eſt une petite ville charmante, qui ne conſiſte qu'en une ſeule rue fort large & très-longue, & qui n'a ni portes ni murailles. Ses environs ont des eaux minérales très-ſalutaires. Nyon a un port aſſez fréquenté; Copet eſt peu de choſe.

Verſoix eſt un bourg ou un gros village, placé ſur une langue de terre du pays de Gex qui s'étend juſqu'au lac. Les troubles qui agiterent la République de Genève en 1765, firent naître, à M. de Choiſeul, l'idée de bâtir une ville près de cet endroit, ſe promettant que l'émigration des Genevois, & l'avantage de ſa poſition, au bord du lac, concourroient à la peupler, & à la rendre le centre d'un commerce très-actif. Rien n'étoit auſſi extravagant! Pouvoit-il ſe flatter que des mains libres, des hommes propriétaires, indépendans, & co-Souverains de leur pays, accourroient ſur une terre ſoumiſe au pouvoir abſolu d'un Monarque? L'événement a juſtifié ce qu'il étoit aiſé de prévoir alors: le Miniſtre a jeté, à grands frais, les fondemens du port; il a conduit les ouvrages à quelques pieds au-deſſus de la ſurface de l'eau; il a tracé les foſſés & l'enceinte de la ville; il en a tracé les rues, les places & la diſtribution, &, depuis vingt-cinq ans qu'il fit commencer les premiers travaux, on ne voit, ſur ſon emplacement, que deux maiſons

Digitized by Google

qui, confuſes de ſe trouver ainſi iſolées, atteſtent hautement l'imprudence de l'entrepriſe!

Ne diſſimulons point néanmoins que la République de Berne, par l'oppoſition qu'elle y forma, eut beaucoup de part à l'abandon des travaux de Verſoix. Elle obſerva que, par les traités qui avoient rendu le pays de Gex aux Ducs de Savoie, ceux-ci avoient pris l'engagement ſolemnel de n'y conſtruire aucune place ſuſceptible de défenſe, & que les Rois de France, en ſuccédant aux droits des Ducs de Savoie, ſur ce pays, promirent, par le Traité de Lyon 1601, l'obſervation des engagemens pris à cet égard par les Ducs de Savoie. Berne demanda donc la ceſſation des travaux de Verſoy en 1768, & ſa demande fut appuyée par les autres Cantons & par tout le Corps Helvétique.

Mais ſi, par impoſſible, contre le vœu des Suiſſes, & malgré les obſtacles non moins forts puiſés dans l'ordre moral, Verſoix ſe fût élevée, c'eût été tôt ou tard une pierre d'achopement avec la Suiſſe, un ſujet intariſſable de diſcuſſions & de méſintelligence avec une Nation amie & alliée qui nous garde près de ſoixante lieues de frontieres, & que nous avons un preſſant intérêt de ménager!

Qu'on réuniſſe ces obſervations, & qu'on juge avec quelle légéreté le Duc de Choiſeul adopta

Digitized by Google

un système aussi frêle, aussi caduc, également en opposition avec la foi des Traités, & avec les notions les plus simples & les plus claires de la politique la plus élémentaire.

Le pays de Gex, dont une corne s'étend, comme nous l'avons dit, jusqu'au lac de Genève, est situé hors des limites de la France, & au-delà du Jura, dans la Suisse & au pays de Vaud. Il a six lieues de long du nord au sud, & trois lieues & demie de large. Les Bernois en firent la conquête sur les Ducs de Savoie, en 1536; & ils commirent une grande faute en politique lorsqu'ils le lui relâchèrent sans nécessité en 1567. En 1591, il vint au pouvoir de la République de Genève qui le possédoit encore en 1601. A cette époque il fut cédé à la France par le Duc de Savoie auquel il n'appartenoit plus, & ce fut, avec la Bresse & le Bugey, l'équivalent du marquisat de Saluces, plus considérable alors qu'il ne l'est aujourd'hui, & sur lequel la France forma des prétentions à l'extinction de ses Marquis, comme sur un fief mouvant du Dauphiné; d'autres disent, par la cession qu'ils firent de leurs droits à la France, qui mit le pays de Gex, avec la Bresse & le Bugey, sous le Gouvernement & le Parlement de Bourgogne. Peut-être un jour les stipulations de quelque traité, & la voie de l'échange

Digitized by Google

rendront, à la Suiſſe, cette portion de ſon ſol, ſéparée de la France d'une maniere auſſi tranchante par la grande chaîne du mont Jura. La bonne intelligence entre les deux Nations, les y invite également. Partie des baillages ultramontains pourroient être cédés à la Maiſon d'Autriche, qui nous en donneroit l'équivalent dans les Pays-Bas.

De Verſoix on commence à s'appercevoir du mouvement que jete, dans le pays la ville de Genève. On traverſe des terres plus fécondes, parce qu'elles ſont mieux ſoignées ; de toutes parts l'œil peut ſe repoſer ſur d'agréables maiſons de plaiſance, ſur des jardins délicieux : par-tout je voyois l'aiſance, l'abondance & la vie, fruits précieux du commerce & de la liberté !

Digitized by Google

GENÈVE.

CETTE ville, auſſi fameuſe par ſes diſſenſions, qu'elle eſt célebre par ſon commerce, ſon induſtrie & ſes richeſſes, eſt ſituée à l'extrémité occidentale du lac de ſon nom, dans une plaine compriſe entre le Jura & les montagnes de la Savoie. Elle eſt placée, pour la plus grande partie, ſur les terres de Savoie, à l'endroit où le Rhône, ſortant du lac, roule avec véhémence, dans un double canal, ſes eaux lympides & couleur de ſaphir. L'autre partie de la ville eſt dans le pays de Vaud, ſur le ſol de la Suiſſe. Le lac auquel elle donne aujourd'hui ſon nom fut connu des anciens, ſous le nom de *Lac Leman*; nous en avons parlé à l'article de Lauſanne, dont il prend quelquefois le nom.

Son territoire, fort reſſerré, confine à la Savoie, à la France, à la République de Berne, & elle forme un Etat ſouverain, allié des Suiſſes, qui n'occupe qu'un point imperceptible en Europe, mais qui a offert, aux yeux de l'Univers, un des plus grands exemples de proſpérité qu'ait jamais donné le Gouvernement populaire.

Genève eſt une ville fort ancienne; Jules-Céſar en fait mention dans ſes commentaires. Il

Digitized by Google

en parle comme d'une ville des Allobroges, alors province Romaine, & il y vint pour s'opposer à la transmigration des Helvétiens.

Après une suite de révolutions que nous omettons ici, Genève fut annexée à l'Empire Germanique, dans des temps où l'autorité des Empereurs précaire en Allemagne, à-peu-près nulle sur les frontieres de l'Empire, semoit la confusion & l'anarchie. L'Evêque de Genève parvint à réunir à l'autorité spirituelle, une grande partie de la juridiction temporelle. Il devint Prince & Seigneur de la ville & de son district, vers le commencement du onzieme siècle. Il avoit le droit de battre monoie, & celui d'imposer des logemens & des corvées. Il avoit la justice civile, les péages, la propriété des confiscations sur les biens des criminels, le pouvoir de faire grace aux coupables, & sa souveraineté s'étendoit sur une partie du territoire de Genève. Mais il juroit de garder & conserver les privilèges & franchises de la ville, par lesquels les chefs de famille s'assembloient en Conseil général, convoqué ordinairement par leurs Syndics : ils avoient la garde de Genève, ils ne pouvoient être détenus en donnant caution. La Communauté statuoit sur les impôts, sur les munitions de guerre, faisoit des traités & des alliances avec les Etats voisins ; les loix se promulguoient

Digitized by Google

en ſon nom, & la publication s'en faiſoit au nom de l'Evêque & des Syndics.

Les Comtes, enſuite Ducs de Savoie, ſe firent un parti à Genève, & à l'aide de ceux qui ſouffroient impatiemment la puiſſance épiſcopale; ils y acquirent quelque influence par la commiſſion de Vicaires de l'Empire dont ils furent revêtus. Leurs prétentions s'accrurent, & ils aſpirerent à la ſouveraineté de Genève. Afin de s'en rendre les voies plus faciles, les Ducs de Savoie éleverent les cadets de leur maiſon, ou leurs bâtards même au ſiège épiſcopal de Genève, & l'un de ces Evêques leur céda inſidieuſement tous ſes droits, quoiqu'il n'eût pu le faire ſans l'acceſſion des Citoyens. Des promeſſes & des menaces pour groſſir le nombre de leurs partiſans, les Ducs en vinrent aux actes de violence & de tyrannie: c'eſt la poſition où Genève ſe trouvoit au commencement du ſeizieme ſiecle.

Dans ces circonſtances, les Genevois rechercherent l'alliance de Fribourg, & ils l'obtinrent. Les Ducs, à la vérité, vinrent à bout de la faire diſſoudre, ſous la promeſſe qu'ils firent de ſortir de la ville, mais bientôt après de nouvelles violences la firent renouveller, & Berne s'y joignit, Berne qui s'étoit rendue redoutable par ſa valeur & par le ſuccès de ſes armes.

Alors, ceux des Genevois, vendus à la Savoie

& qui s'étoient laissé corrompre par ses intrigues, s'exilerent de leur patrie pour aller grossir le nombre de ses ennemis ; mais inutilement : les desseins du Savoyard furent confondus, & l'autorité de l'Evêque fut anéantie. Sur les ruines de l'un & de l'autre, Genève arbora l'étendard de la liberté ; alors elle établit le Grand-Conseil des Deux-Cents ; l'Evêque redescendit à demander le droit de Bourgeoisie, & Genève vit luire les premiers jours de son indépendance & de sa souveraineté.

L'Evêque cependant chercha à recouvrer une partie de son ancienne autorité, & il employa le pouvoir spirituel à faire revivre sa puissance temporelle ; mais ses menées hâterent le moment qui fit disparoître de Genève la puissance ecclésiastique. La doctrine de la réformation y fut accueillie avec transport par un peuple régénéré qui commençoit à jouir des avantages de la liberté, & qui, depuis long-temps, avoit à repousser les entreprises de ses Pasteurs. Les menaces du Clergé furent un préservatif inutile contre la réforme ; l'Evêque fut obligé de quitter précipitamment la ville avec une partie des ecclésiastiques, & l'année 1535 vit les dogmes de la réformation s'établir à Genève. Calvin parut, & cette ville devint, en Europe, le foyer & le centre de la Religion réformée. L'intolérance

Digitized by Google

religieuse fit accourir dans ses murs, des contrées voisines, une multitude de Citoyens de toutes conditions qui fuyoient la persécution, & qui y porterent les Arts & le Commerce, qui y devinrent bientôt florissans.

La réformation avoit éloigné Fribourg de l'alliance de Genève; mais en 1584, cette ville forma une alliance perpétuelle avec les Cantons de Berne & de Zurich, & c'est par ce traité que la République est alliée du Corps Helvétique.

Cependant les Ducs de Savoie n'avoient point abandonné leurs prétentions sur Genève, & ils nourrissoient leur haine & leurs projets dans le sein d'une paix apparente. Aux hostilités déclarées, ils substituerent un plan de surprise. Au mois de Décembre 1602, ils firent escalader les murs de la ville, mais leurs troupes furent repoussées; &, pour servir de leçon au Duc de Savoie, & le dégoûter d'entreprises semblables, l'Etat fit prendre treize de ses Officiers: il crut pouvoir traiter comme des brigands, des gens qui avoient attaqué la ville sans déclaration de guerre.

D'après le mauvais succès de l'escalade, les Ducs de Savoie, dans la crainte de devenir odieux à leurs voisins, renoncerent à s'emparer de Genève, se montrerent disposés à une paix solide avec la République; ils en signerent les articles

Digitized by Google

articles en 1603. Une des conventions du Traité, fut qu'ils ne pourroient point aſſembler de troupes, plus près de Genève, qu'à la diſtance de quatre lieues; &, depuis, par un Traité ſolemnel, ils ont reconnu l'indépendance abſolue & la ſouveraineté de la République.

L'ÉPOQUE où les périls ceſſerent au-dehors, fut celle de ſes agitations au-dedans.

Lorſque les attaques de l'ennemi jetoient les Magiſtrats dans les bras des Citoyens, lorſque les Citoyens cimentoient de leur ſang la liberté publique; les Magiſtrats euſſent rougi, ils euſſent rejeté, avec mépris, l'idée d'attenter aux droits de ce Peuple ſouverain, de qui émanoit toute autorité, de qui émanoit la puiſſance exécutrice confiée aux Conſeils; ils euſſent repouſſé, avec indignation, l'idée de le dépouiller de ſes droits, & de lui préſenter des fers pour prix de ſes vertus; ces Magiſtrats cherchoient au contraire à mériter la confiance des Citoyens par leur zele, par leur fidélité, & par leur prudence dans l'adminiſtration de la choſe publique.

Un court eſpace de temps effaça, cependant, du ſouvenir des Magiſtrats de Genève, une époque & des principes qui devoient s'y graver en traits ineffaçables. Ils ceſſerent de s'identifier à la Nation, ils s'iſolerent, &, dans leur dé-

Digitized by Google

lire, ils prétendirent qu'eux seuls avoient droit à la liberté. Au milieu du bonheur, dont jouissoient les Citoyens, & qui avoit sa source dans leurs sages constitutions, ils dédaignerent l'égalité politique, ils tenterent d'introduire, à Genève, un genre de Gouvernement, toujours odieux, dans une République sans territoire; ils chercherent à concentrer en eux le pouvoir déposé par les constitutions entre les mains des Citoyens; simples Ministres du Peuple, ils voulurent en devenir les maîtres! voilà la source des troubles, des mouvemens, des crises, des convulsions qui ont agité, déchiré la République!

Les Genevois se rappellerent qu'il existoit des Loix limitatives de l'autorité du Petit-Conseil, & ils virent que ces Loix, tombées en désuétude, étoient comme abolies. Afin d'opposer une digue aux usurpations de leurs Chefs, afin d'écarter l'arbitraire, qui est le fléau des sociétés politiques, le Peuple demanda la confection d'un Corps de loix auxquelles il donneroit la sanction, dans lequel chaque Citoyen liroit ses droits, & trouveroit la regle de sa conduite. Cette demande, souverainement juste dans son objet, fut rejetée. Des jugemens où on crut voir de la partialité, des familles trop puissantes, plusieurs Membres d'une même famille siégeant à-la-fois dans les Conseils, la fierté, la hauteur, le luxe, l'arro-

Digitized by Google

gance des Magiſtrats, acheverent d'aigrir les eſprits. La défiance & la haine ſe manifeſterent s'accrurent, & ſe fortifierent par l'appui que donnerent aux Magiſtrats des voiſins jaloux. Quelques impôts établis ſans avoir été conſentis par le Peuple, pouſſerent la fermentation à ſon comble. Un coup d'autorité l'étouffa pour un moment, mais elle ſe reproduiſit bien vîte. Les Citoyens ſe rapprocherent, ſe concerterent; & uſant de la ſouveraineté & de la plénitude du pouvoir qui réſidoit indeſtructiblement en eux, ils forcerent les Conſeils à ſigner l'exil ou la dégradation de ſix d'entre les Magiſtrats qu'on redoutoit le plus, & qui étoient l'objet de la haine générale.

Il ne ſuivit, de cet acte impoſant, qu'un calme violent. L'humiliation d'avoir cédé, & d'avoir condamné, dans ces Magiſtrats, leurs propres principes, avoit fait, dans les cœurs des Ariſtocrates, une bleſſure profonde, qui fit naître le deſir de la vengeance, deſir qui s'accroiſſoit de la contrainte même où il étoit réduit. Ces hommes embraſſerent l'eſpoir de recouvrer le degré d'autorité dont ils étoient déchus: ils attendoient des circonſtances qui ſe prêtaſſent à leurs vues. Le Peuple connut bien vîte les diſpoſitions de ſes Chefs, & veilla à conſerver ſes avantages; mais lorſqu'il vit les menées, les

Digitized by Google

brigues, les intrigues des Conseils inférieurs; lorsque, pour grossir leur parti, il les vit employer les moyens de séduction, en flattant l'ambition des uns, la cupidité des autres, il ne put plus douter de leurs desseins pervers. L'agitation & les craintes devinrent extrêmes, & amenèrent au sein de la ville une prise d'armes où le parti populaire demeura victorieux. Il resta le maître des portes & des postes intérieurs; quelques-uns même des Magistrats factieux s'expatrierent.

Mais ici les Genevois commirent une grande faute : au lieu de dicter des loix aux Magistrats rebelles & consternés, ils consentirent à une espèce de trève, durant laquelle le parti abattu songea à se relever & à s'appuyer de l'assistance des Etats voisins, en ne demandant d'abord que leur médiation. Sur les instances & les insinuations des Magistrats, elle leur fut même offerte par les deux Cantons de Zurich & de Berne, concurremment avec la France; & les Genevois se trouverent forcés de l'accepter. Quelle en fut l'issue? il étoit aisé de le prévoir : les Députés & Plénipotentiaires des trois Etats firent adopter à la République un Réglement, le fameux Réglement de 1738, qui, ayant enfreint un des principes fondamentaux de la constitution, prépara les dissensions, les troubles, les

Digitized by Google

convulsions qui l'ont agitée depuis à diverses reprises, & avec plus ou moins de violence.

Un jugement atrabilaire porté contre un homme justement célebre, la lacération publique de l'Emile de Jean-Jacques Rousseau, sa proscription d'une ville qu'il illustroit, acte qui décéloit, dans les Magistrats, le désir d'humilier le parti populaire; exciterent le mécontentement de la Bourgeoisie, qui fit des représentations sur l'état général des affaires.

Les Représentans demanderent de nouveau qu'il fût pourvu à l'explication des loix en Conseil général, & que l'on en fît un code; mais les Conseils Administrateurs s'y refuserent. En 1765 & 1766, il y eut des agitations violentes dans la République, & ceux-ci recoururent à la garantie des Puissances médiatrices. La marche des troupes françoises ne fit qu'animer & rapprocher davantage les Citoyens; toutefois le danger de l'anarchie prépara l'accommodement qui se fit en 1768.

Le réglement, qui se fit alors, ne fut qu'un palliatif qui ne tarit point la source du mal, & qui n'étoit point capable d'assurer le repos de la République. D'ailleurs, les Magistrats réfractaires s'étoient toujours refusés à l'exécution de l'édit de 1738, qui leur imposoit l'obligation

Digitized by Google

de rédiger un code général, qui mît toutes les loix de l'Etat à portée de chaque Citoyen.

L'inexécution de cette loi, & l'odieux attentat des Magiſtrats, qui avoient oſé conteſter la ſouveraineté du Conſeil général donnerent lieu, en 1776, à de nouvelles plaintes de la part des Citoyens. Les Cantons de Zurich & de Berne refuſerent d'intervenir dans cette querelle. Il leur parut naturel de croire que, lorſqu'une Bourgeoiſie nombreuſe, ſage & éclairée ſe plaint & ſe réunit, la raiſon eſt pour elle, ainſi que l'autorité. Les choſes en vinrent donc derechef à un éclat; &, la nuit du 5 au 6 Février 1781, les Citoyens s'emparerent de l'hôtel-de-ville, des portes de Genève, de l'arſenal, & de la caiſſe de l'Etat, ce qui ne ſe fit pas ſans coup férir. Les Magiſtrats conſternés promirent; mais ils éluderent leurs promeſſes, & on prit de nouveau les armes en 1782. A cette derniere époque, le déſeſpoir & l'obſcurité de la nuit ſembloient devoir rendre cette cataſtrophe plus meurtriere qu'elle ne le fut. Tandis que quelques-uns envelopperent l'hôtel-de-ville, d'autres coururent s'emparer des différens poſtes occupés par la garniſon: ce qui ne ſe fit point ſans qu'il y eût, de part & d'autre, des coups de fuſils tirés aux portes Neuve & de Cornavin. On ſe ſaiſit des principaux chefs des ſéditieux, & on

Digitized by Google

les retint en ôtage. On vit la nécessité de dissoudre les Conseils, & d'en créer de nouveaux : on le fit ; le cri général l'avoit indiqué comme moyen unique de sauver la République. L'avis unanime avoit été que le Conseil Général, le Souverain de l'Etat, voyant les Corps exécutifs soulevés contre lui, il devoit reprendre tous ses droits ; que, dès qu'il ne pouvoit plus avoir confiance dans ses officiers, il ne devoit, ni ne pouvoit plus laisser l'Administration entre leurs mains.

Toute l'Europe applaudit à cette démarche des Genevois. La révolution étoit faite, la sûreté publique assurée ; la République se trouvoit rétablie sur ses antiques fondemens ; les germes des dissensions étoient anéantis, & Genève, prête à goûter les fruits de sa constance, alloit reprendre son éclat & son lustre. Mais la jalousie du Conseil de Berne, l'indifférence aveugle de la Suisse, & la clémence des Genevois envers les Chefs de la conspiration préparerent la triple alliance de Berne, de la Savoie & de la France, qui forcerent la République à plier sous le poids de leurs armes combinées, & à admettre les loix qu'il leur plut de lui dicter !

A cette époque, on vit la scandaleuse proscription de braves & généreux Citoyens, qui

Digitized by Google

avoient ſoutenu la République ſur le penchant de ſa ruine ; à cette époque, de nombreuſes familles, quantité de maiſons opulentes, des milliers de Citoyens vertueux, qui ne voulurent point ſurvivre, dans leurs foyers, à la ſubverſion de leur conſtitution, s'expatrierent, & porterent, à Conſtance, à Bruxelles, en Irlande, à Carouge, à Lyon, & dans les Colonies Angloiſes, leur induſtrie & leurs Capitaux ; & cette Cité ſi floriſſante par ſon commerce, ſon induſtrie, ſa richeſſe, & ſa population, reſſembla tout-à-coup à un arbre que la gelée d'une nuit a dépouillé de ſon feuillage !

Le ſingulier, le ſcandaleux préſent, que celui de quinze pieces de canon, tirées de l'Arſenal, à cette époque, par les Magiſtrats, & diſtribuées aux Miniſtres des trois Puiſſances !

Des arrangemens dictés & maintenus par la force, ne pouvoient produire à Genève que le calme de la ſervitude ; ils concentroient la haine dans les cœurs, ils briſoient tous les reſſorts de l'induſtrie & des talens, ils chaſſoient de ſes murs le commerce & les arts, & portoient le coup mortel à la Patrie. L'Ariſtocratie, dans une République ſans territoire, l'Ariſtocratie concentrée dans l'enceinte d'une ville, peſe ſans ceſſe ſur les Citoyens ; elle devient bientôt odieuſe, tyrannique, inſupportable, & finit par y détruire

Digitized by Google

la population, les arts & la richeſſe, à moins qu'elle ne pouſſe enfin les Citoyens à reprendre leurs droits.

L'événement d'ailleurs eût fait voir juſqu'où les Suiſſes avoient intérêt au maintien de la conſtitution, & à ce que des Puiſſances étrangeres ne fuſſent point admiſes dans la diſcuſſion de leurs affaires intérieures & domeſtiques. Les fautes en politique n'operent les révolutions qu'à la longue, mais les effets n'en ſont pas moins aſſurés. Heureuſement la conſtance, & les vertus des Génevois ſont parvenues à les rétablir dans leur indépendance.

Nous parlerons de cette derniere révolution que les Magiſtrats ariſtocrates, peu de temps après, ſont encore parvenus à atténuer.

Digitized by Google

SUITE DE GENÈVE.

I.

LE territoire de la République est plus ou moins resserré autour de la ville ; en quelques endroits il se prolonge jusqu'à deux lieues ; en d'autres, il n'excede pas un quart de lieue. Ceux qui habitent Genève, sont compris sous différentes dénominations, & sont distingués par les noms de Citoyens, Bourgeois, Natifs, Habitans, Sujets & Domiciliés. Les Domiciliés sont ceux qui ont obtenu la permission d'établir leur domicile dans la ville ou sur le territoire, permission qui n'est qu'annuelle, & peut même être retirée avant ce terme ; ils peuvent parvenir aux grades militaires, mais du reste ils ne jouissent d'autres privileges, que de celui de vivre sous la protection du Gouvernement. Les Sujets sont généralement les habitans des Campagnes, qui y sont nés, ou y ont acquis quelques possessions. Ils n'avoient autrefois aucun privilège particulier ; l'édit de 1782 leur en a accordé quelques-uns. Les Habitans étoient autrefois ce que sont aujourd'hui les Domiciliés ; mais ce même Edit, qui a créé la classe des Domiciliés, en accordant aux Habitans les droits de commerce & d'in-

Digitized by Google

duſtrie, a ſtatué qu'ils ſeroient pris d'entre les Domiciliés. Les Natifs ſont ceux qui ſont nés d'un pere Habitant; ils ont ſucceſſivement acquis de nouveaux droits par les divers Traités de pacification qui ont été la ſuite des diviſions intérieures; aujourd'hui les Natifs jouiſſent de tous les droits utiles auxquels un Genevois peut prétendre. Les Bourgeois ſont ceux qui ſont fils de Citoyens, mais qui ſont nés hors de la Patrie. Ils ne ſont point admis dans le Corps du Sénat, ni dans les emplois de Magiſtrature, mais ils peuvent être du Conſeil Général, & même du Conſeil des Deux-Cents.

La qualité de Citoyen eſt réſervée à ceux qui ſont fils de Bourgeois, & qui, d'ailleurs, ſont nés dans la ville ou ſur ſon territoire. Ils peuvent ſeuls parvenir à la Magiſtrature; & c'eſt de toutes la claſſe la plus nombreuſe, ils peuvent ſeuls parvenir à la Magiſtrature.

Au reſte, pour éviter les longueurs, nous nous ſommes ſouvent ſervis du terme de *Citoyens*, dans ſon acception ordinaire pour déſigner l'univerſalité des Habitans.

A Genève, comme nous l'avons dit, le Gouvernement eſt eſſentiellement démocratique; le pouvoir ſouverain & légiſlatif réſide dans l'aſſemblée générale des Citoyens & Bourgeois. De cette aſſemblée émane le pouvoir des Conſeils

Digitized by Google

inférieurs qui ont la puiſſance exécutrice. Dans le *Conſeil général de la Bourgeoiſie* entrent tous ceux qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans. C'eſt à ce Conſeil qu'eſt réſervé le droit de faire les loix ou de les abroger, de ſtatuer ſur les impôts, ſur les traités & les alliances au-dehors, ſur la guerre ou la paix, les aliénations ou les acquiſitions de domaines pour l'Etat. Il eſt compoſé d'environ quinze cents Membres, & il s'aſſemble deux fois chaque année, dans l'Egliſe Cathédrale de Saint-Pierre.

Le pouvoir exécutif & l'adminiſtration publique ſont confiés à trois Colléges ou Conſeils : le Conſeil des Vingt-Cinq, appellé le Sénat ou le *petit Conſeil;* le *Conſeil des Soixante*, & le Conſeil des *Deux-Cents*, appellé le *grand Conſeil*, dans lequel les deux autres ſe trouvent refondus lorſqu'il eſt aſſemblé.

Le Sénat a la haute police, & décide les cauſes civiles en ſeconde inſtance. Les Sénateurs ſont tirés du Corps des Deux-Cents, & ſont élus par les Membres même de ce dernier Conſeil. Le Conſeil des Soixante, dans lequel ſont compris les Membres du Sénat, n'eſt aſſemblé que dans les cas importans, & pour donner plus de poids aux actes du Sénat. Le Conſeil des Deux-Cents prononce en dernier reſſort ſur les faits de police & ſur les cauſes majeures dans le

Digitized by Google

civil, & il délibere sur les matieres qui doivent être portées au Conseil général, dans lequel les trois précédens sont incorporés lorsqu'il s'assemble.

Quatre Syndics présidents à tous les Conseils : leur charge est annuelle, & ils ne peuvent y rentrer qu'après un intervalle de trois ans : ils sont spécialement chargés de pourvoir à tout dans les cas urgens & extraordinaires, à la réserve néanmoins de ce qui a trait au militaire ; mais ils doivent aussi-tôt en faire leur rapport au Sénat. Ils sont choisis par le Conseil général, & tirés d'entre les Membres du Sénat. Leur rang entre eux est déterminé par celui de leur ancienneté dans le Sénat.

L'important Office de Procureur général, est de veiller sur la chose publique, sur les droits du Peuple, sur la constitution & l'observation des loix.

Le Gouvernement de Genève paroît avoir pour base cette sage maxime des anciens Germains : *De minoribus rebus Principes consultant, de majoribus omnes ; ita tamen ut ea quorum penès Plebem arbitrium est, apud Principes prætractentur.*

TACIT. *De moribus Germanorum.*

Et en effet, les matieres préparées dans les Conseils administrateurs sont portées au Conseil

Digitized by Google

général. Là ſont conſentis ou rejetés les loix & les réglemens propoſés : là il eſt ſtatué ſur les impoſitions, ſur la guerre, la paix, les alliances. Les queſtions y ſont décidées à la pluralité des voix, & chacun donne la ſienne, ſans motiver ſon opinion, pour éviter d'interminables diſcuſſions, & empêcher une aſſemblée auſſi nombreuſe de devenir tumultueuſe.

C'eſt auſſi le Conſeil général qui pourvoit aux principales charges de l'Etat.

Ajoutons qu'il eſt paſſé en loi dans la République, que *nul ne ſoit en charge qui ne ſoit agréable au Peuple.* Si, dans le vaſte Empire de la Chine, un Miniſtre, préſumé déplaire au Peuple, ne peut conſerver ſa place ; à plus forte raiſon, dans une petite démocratie, où le vœu général peut ſe conſtater, cette ſage & ſalutaire maxime doit-elle être en vigueur, & s'obſerver inviolablement.

D'après les conſtitutions de Genève, rien ne peut être porté au Conſeil général, qui n'ait été traité dans le petit Conſeil, & dans le Conſeil des Deux-Cents. Cette loi fut entiérement dénaturée en 1738, par l'addition d'un ſeul mot. Il fut dit dans le réglement de 1738, qu'il ne pourra rien être porté au Conſeil général qui n'ait été auparavant traité & approuvé dans le petit Conſeil & dans celui des Deux-Cents. Avant

Digitized by Google

cette époque, les petit & grand Conseils étoient simplement chargés de traiter les affaires qui étoient du ressort de l'Assemblée Souveraine; mais, depuis ce moment, ils ont prétendu que rien ne pouvoit être porté à ce Conseil, sans qu'ils ne l'eussent approuvé, & il leur a suffi de refuser cette approbation, pour soustraire un objet quelconque à la décision du Souverain. Etrange aveuglement! par quel renversement d'idées ont-ils prétendu que le Souverain n'a point le pouvoir de connoître d'un objet, lui, de qui émanent dans la République toutes les branches de pouvoir, celui même des petit & grand Conseils! Ce prétendu pouvoir a été appellé par les partisans de l'aristocratie, le *pouvoir Négatif.*

Il n'est point d'esprit sain qui, connoissant la République de Genève, ne se soit intéressé & à sa prospérité & à sa conservation. Dispensée, par sa petitesse, de jouer un rôle dans les balancemens politiques qui tiennent l'Europe agitée, ses forces & ses moyens se concentrent dans son intérieur. Elle offre le spectacle intéressant d'un Peuple industrieux qui cultive les arts, les sciences, & le commerce, avec activité & succès, sans perdre de vue sa liberté. Dans ses atteliers même, on voit se manifester une sollicitude extrême sur ce qui peut détruire ou altérer un

Digitized by Google

bien ſi précieux ; le moindre Artiſan n'y fait cas du fruit de ſes labeurs, qu'autant qu'il peut en jouir à l'ombre de la liberté. Ce ſentiment y éleve les ames, & le Peuple y eſt plus inſtruit & plus éclairé qu'il ne l'eſt ailleurs!

SUITE

Digitized by Google

SUITE DE GENÈVE.

II.

APRÈS avoir exposé les loix constitutives de la République de Genève, je vais parler de l'inflexion qui leur avoit été donnée, ou, si on l'aime mieux, des infractions qu'elles avoient souffertes par l'édit de 1782. Mon ame, ma plume, ma pensée s'y sont long-temps refusées, pour ne point toucher à des plaies qui ne sont point encore cicatrisées. Les voici cependant ces loix que j'eusse voulu ensevelir dans le silence!

Cette constitution, morte en naissant, conservoit les quatre Syndics, le Sénat ou Petit-Conseil, le Conseil des Soixante, celui des Deux-Cents ou Grand-Conseil, & le Conseil Général; mais avec ces anciens Conseils, elle en avoit créé un nouveau, le Conseil Militaire auquel elle transportoit l'office & les pouvoirs du Syndic de la garde, de même que l'office du Général d'artillerie.

Ce nouveau Conseil, élu & graboté par les *Deux-Cents*, étoit composé d'un Syndic-Président, d'un Colonel, d'un Lieutenant-Colonel, d'un Major, d'un Auditeur & de six Membres pris dans les *Deux-Cents*. Il commandoit une garnison,

Digitized by Google

de mille hommes, que le Grand-Conseil pouvoit, à sa volonté, porter à douze cents, & qui étoit casernée. Ses pouvoirs étoient si considérables, que le Major même pouvoit disposer provisoirement de la garnison, & convoquer le Conseil militaire, lors même que le Syndic-Président s'y seroit refusé.

Voilà ce qu'il y a de plus délicat & de plus redoutable, confié à un Corps d'Administrateurs complettement indépendant du Conseil-Général. Dans un temps de corruption, qu'eussent pu les loix & les formes contre des hommes audacieux qui auroient eu pour eux la force en main.

En conséquence de l'établissement de cette garnison, les Milices Bourgeoises avoient été supprimées, & défenses avoient été faites à tout particulier d'avoir des armes chez lui. Comment concilier la souveraineté d'un peuple avec son désarmement!

Les Syndics continuoient d'être élus, par le Conseil-Général, à la pluralité des voix; mais, pour rentrer dans la même charge, il leur suffisoit d'avoir le quart des suffrages. Voilà la minorité parvenue à être la maîtresse des élections. Maintenant, quel est l'homme qui, une fois parvenu au syndicat, n'eût pas su se ménager le quart des voix qu'il lui falloit pour n'en plus

Digitized by Google

ſortir. C'eſt ainſi qu'on avoit réuſſi à anéantir cette ancienne loi : *Que nul ne ſoit en office, qui n'eſt agréable au Peuple.* Par-là ils étoient en état de braver tous les mécontentemens.

L'excluſion de quatre Sénateurs que le Conſeil-Général pouvoit obtenir chaque année, étoit abolie, & on lui avoit ôté l'élection qu'il faiſoit de la moitié du Conſeil des Deux-Cents, ce qu'il avoit obtenu par l'édit de 1768, en compenſation de la renonciation qu'il faiſoit de ſon ancien droit, de pouvoir rejeter le total des Candidats qu'on lui préſentoit pour les premieres charges de la République.

Les Sénateurs étoient élus par les *Deux-Cents*, & ce Conſeil l'étoit par les Sénateurs. Ces élections combinées furent autrefois ce qui rendit inutile au peuple la formation du Conſeil des *Deux-Cents.* Il eſt rare qu'on ne cherche pas à plaire à ceux de qui l'on dépend.

Les Citoyens ne pouvoient plus ſe réunir pour porter des repréſentations, droit auſſi ancien que la République, & qui l'a ſauvée plus d'une fois.

Mais, pour compenſer la perte de ce beau droit, il étoit joint, chaque année, trente-ſix Bourgeois au Conſeil des Deux-Cents, pour y opiner ſur les affaires publiques, & faire telles propoſitions qu'ils jugeroient convenables. Mais

Digitized by Google

ces Adjoints étoient sans fruit pour la bourgeoisie qu'ils ne pouvoient représenter, puisqu'ils n'étoient pas de son choix. D'ailleurs, comment les remontrances de quelques particuliers pouvoient-elles avoir le poids de celles de tout un peuple! Il falloit encore que les Adjoints possédassent une fortune assez considérable. C'est toujours les hommes riches qu'on vouloit flatter, & pour lesquels on travailloit.

Le Conseil général conservoit le droit législatif; mais la même loi qui le lui confirmoit, donnoit aussi, au Petit-Conseil & au Conseil des Deux-Cents, le pouvoir de faire des réglemens qui eussent force de loix, & qui pussent, comme par le passé, anéantir celles qui émanent de l'autorité législative, c'est-à-dire, du Conseil général.

D'ailleurs, que pouvoit ce droit prétendu législatif, contre les moyens de force qui étoient dans la main des Conseils-Administrateurs? Que devenoit-il, sur-tout lorsque, pour lui faire accepter des loix destructives de celles de la République, l'on excluoit du Conseil législatif les deux tiers de ses membres? Un Corps approuve-t-il lorsqu'il est privé du droit de donner son suffrage?

On avoit réservé au Conseil général le pouvoir de faire des traités, des alliances; le pou-

Digitized by Google

voir de déclarer la guerre, de faire la paix. Oui : il pouvoit déclarer la guerre au Grand Mogol ou à l'Empereur de la Chine, mais non aux Puiſſances qui ſeules pouvoient lui faire la guerre, & qui s'étoient réſervé le droit de pénétrer, à main armée, dans le ſein de la République.

Le Conſeil général pouvoit ſeul auſſi établir les impôts! Oui, mais non abroger ceux que les Magiſtrats, aidés de la force, avoient établis malgré lui, avec la plus grande indiſcrétion.

Par le même Edit, le Conſeil général étoit ſeul qualifié de *Souverain* : C'eſt bien l'hiſtoire du Tunquin! Le Conſeil des Deux-Cents de Genève avoit pris pour lui le rôle du Chova. D'ailleurs, il eſt Souverain, dites-vous, & il n'a pas le droit de prononcer ſur ſa légiſlation, il n'a pas le droit d'alléger les ſubſides.

C'eſt ainſi qu'on avoit arraché la liberté à un peuple digne d'en jouir, & qu'on s'étoit plu à faire marcher la dériſion à côté de l'injuſtice!

On avoit conſervé les claſſes de Natifs, d'Habitans & de Sujets; mais on en avoit ajouté une nouvelle, ſous la dénomination de domiciliés, dont les enfans ne devoient jamais être plus que leurs peres. Nouvelle ſource de troubles pour l'avenir. C'étoit faire revivre la claſſe des Natifs ſous un autre nom, cette claſſe qui ſe plaignoit

Digitized by Google

avec raiſon de n'être rien dans l'Etat, quelle qu'y fût leur ancienneté.

L'Edit impoſoit aux Genevois l'obligation de le reconnoître pour loi. Serment odieux, inutile dans tous les ſens qu'on puiſſe l'enviſager, & les Citoyens n'ont pu le regarder que comme les Romains enviſagerent la néceſſité de paſſer ſous le joug aux Fourches Caudines. D'ailleurs, comme les Polonois l'ont ſagement obſervé, relativement aux Puiſſances qui lui dicterent des loix, en 1773, & s'en rendirent garantes. La garantie ne peut jamais avoir l'effet de la rendre permanente & inaltérable, par le pouvoir légiſlatif même de la République; car ſi la garantie mettoit des Puiſſances étrangeres en droit de ſe mêler à ce titre des affaires intérieures d'un Etat, celui-ci ceſſeroit d'être indépendant, & des étrangers en ſeroient réellement les Souverains; cet Etat ceſſeroit d'avoir le droit de perfectionner & d'améliorer ſon adminiſtration. Ce qui répugne à la nature des choſes, & aux premières notions du droit public.

JE m'étois promis de ne point dévoiler ce Code informe, qui ne préſente que vices & contradictions; mais enfin, la vérité eſt une dette ſacrée que l'hiſtorien contracte en écrivant. Il la doit à ſes contemporains, il la doit aux races

Digitized by Google

futures! Une vérité qu'il tait, prépare le malheur d'une suite de générations. Fier & tranquille dans les sentiers du bien, il doit être inflexible dans sa marche! Les vérités sont comme ces eaux qui filtrent sous nos pas, éparses & inconnues, & qui, bientôt, rouleront avec grand bruit leurs ondes majestueuses sur la surface de la Terre, pour l'embellissement de la Nature; pour l'utilité des Peuples & l'avantage des Régions qu'elles arrosent.

Oui: l'Edit de 1782 contient des dispositions contradictoires & anti-populaires, funestes à la cité de Genève, jusques-là si florissante. Mais le moment est venu où ont été brisées ces Tables perfides, surprises à la religion de deux Princes voisins, par la coupable jalousie d'un allié de la République, & en foulant aux pieds les plus chers intérêts des Suisses. Vengeance éternelle, où étoient tes Carreaux pour frapper soudain l'iniquité!

Berne, cruelle Berne! est-ce là la fidélité que tu avois jurée à ton allié! as-tu pu violer ainsi tes sermens! as-tu pu te dissimuler que tu étois l'alliée de l'Etat de Genève, & non celle des Ministres de l'Etat. Est-ce là l'assistance que tu lui juras solemnellement lorsqu'elle te promit la sienne!

Tu as voulu changer ses loix! En existe-t-il quelqu'une dans l'enceinte de la Suisse qui t'en donnât le pouvoir! L'Etat t'y avoit-il appellé?

Digitized by Google

Par quel ſcandaleux renverſement d'idées & de principes as-tu voulu intervenir pour ſoumettre le Souverain à ſon Miniſtre !

Tu as voulu changer ſes loix ! pouvois-tu te diſſimuler que celles ſous leſquelles elle vivoit, l'ayant élevée au haut degré de bonheur & de proſpérité ; briſer ces loix, c'étoit détruire ſon bonheur & ſa proſpérité !

Tu as voulu réformer ſes loix ! étoit-ce à toi ? Jetes un coup d'œil dans ton ſein, & compares la triſteſſe & la dépopulation qui y regnent, avec le mouvement, l'activité & la vie qui ſe faiſoient remarquer à Genève ! Berne qui embraſſe le tiers de la Suiſſe dans ſon reſſort, contient une population chétive de onze mille habitans ; Genève, ſans territoire, en comptoit trente mille : laquelle des deux villes étoit la mieux adminiſtrée ! Compares les deux Etats, & tu trouveras que, proportion gardée de leur étendue, celui de Genève étoit dix-ſept fois auſſi peuplé que celui de Berne ! Compares les lumieres, l'induſtrie, le commerce, l'opulence qui floriſſoient à Genève, avec l'extinction de preſque tous ces avantages dans Berne, & reconnois avec toute l'Europe qui t'a jugée, que tu devois puiſer à Genève d'utiles leçons dans l'art de gouverner, loin de penſer à changer ſes loix ; & que ſonger à les réformer, c'étoit ſonger à les perdre.

Digitized by Google

Lorſque la République étoit travaillée intérieurement par l'effet d'un complot punissable, c'étoit à toi à venir à ſon aide. En lui refuſant les ſecours ſtipulés par l'acte d'alliance, tu te parjuras! tu fis plus : lorſque la République, à force de courage, de conſtance & de vertu, ſe fut tirée par elle-même de l'abîme, tu l'y replongeas, tu te joignis à ſes ennemis domeſtiques pour l'y replonger!

Cruelle Berne! tu as ſemé le deuil & la conſternation dans ſes murs, tu as empoiſonné le bonheur des familles, tu as diſperſé ſes Citoyens, tu as anéanti ſon commerce, tu y as déſéché l'induſtrie, tu as tari les ſources de ſes richeſſes, tu as failli à rendre cette belle ville le théâtre d'un maſſacre général, tu as failli à l'inonder de fleuves de ſang, tu as failli à enſevelir ſes Citoyens ſous les ruines de leurs maiſons! Berne, cruelle Berne! tu y as dégradé les mœurs par l'introduction des ſpectacles, tu as ſacrifié le bien de tous à l'ambition de quelques-uns, tu as donné à la Suiſſe l'exemple funeſte de remuer les bornes antiques; en ouvrant Genève aux puiſſances voiſines, tu as rompu une des barrieres de la Suiſſe! elle t'en demandera compte un jour! Tu fis tout cela : & quand le fis-tu? à l'inſtant où Genève étoit pacifiée, à l'inſtant où la révolution étoit faite, la ſûreté publique aſ-

Digitized by Google

fusée, les loix constitutives rétablies, la République affermie sur ses antiques fondemens; à l'instant où la tranquillité & le bonheur des Citoyens venoient d'être posés sur des bases fixes & stables; à l'instant où la paix, le calme & l'harmonie alloient rendre à Genève sa splendeur, & la faire fleurir plus que jamais.

O vous qui commandez aux hommes, respectez les impressions sacrées de la justice! c'est la sauve-garde des Empires, c'est le gage de la tranquillité des peuples! Le grand Bossuet l'a dit: *Si la justice venoit à s'effacer dans l'esprit des Souverains, les fondemens de la Terre en seroient ébranlés, & on verroit crouler & se dissoudre tous les Empires!*

Dans les sociétés politiques, le dernier période du renversement est lorsque les Conseils Administrateurs emploient les troupes de l'Etat contre l'Etat même; lorsqu'ils tournent le fer du Soldat contre les Citoyens qui le soudoient; &, lorsque cela arrive, l'armée compte autant d'assassins que de Soldats! C'est le point où en étoient les choses à Genève depuis 1782; mais le 13 Février 1789, jour mémorable, jour à marquer en lettres d'or dans les fastes de la République, le Peuple brisa des fers forgés par le crime, il brisa le sceptre entre les mains des Tyrans, il rétablit son indépendance, & replaça la République!

Digitized by Google

sur ses antiques fondemens. On vit des femmes, on vit des Héroïnes crier à leurs fils : *Ton pere t'a transmis la liberté, tu la dois à tes enfans !*

A cette époque, la garnison a été licenciée ; les casernes ont été destinées à des objets d'utilité publique, les armes ont été rendues aux Citoyens, les Milices Bourgeoises ont été remises sur pied, l'impôt additionel pour l'entretien des troupes a été aboli, le Conseil militaire cassé ; l'élection des Magistrats & des Conseillers-d'Etat a été attribuée au Conseil général, trente-six Citoyens ont été Adjoints au Conseil des Deux-Cents, avec voix consultative & délibérative, & le droit d'y porter les représentations du Peuple ; les exilés ont été rappellés, les Cercles ou Clubs politiques ont été rétablis, & il est arrivé à Genève, ce que l'histoire de tous les siècles atteste, que toutes les révolutions opérées par la force des armes, tous les établissemens politiques maintenus par la contrainte & la violence, apportent avec eux en naissant, le germe plus ou moins hâtif de leur destruction. Enfin Genève vit le plus beau jour qui jamais ait luit dans ses murs. L'allégresse universelle fut manifestée par le son de toutes les cloches de la ville, & par une triple décharge de cent pièces de canon. Braves Genevois, jouissez long-temps du prix de votre constance & de vos vertus !

Digitized by Google

SUITE DE GENÈVE.

III.

LES fortifications de Genève, ſans être des plus conſidérables, le ſont cependant aſſez pour ſoutenir un ſiége au beſoin. Le ſervice s'y fait comme dans une ville de guerre. Ses arſenaux & ſes magaſins ſont bien approviſionnés; & l'Etat, ainſi qu'en Suiſſe, y compte autant de ſoldats que de Citoyens. Sa garniſon eſt de ſept cents vingt hommes; elle eſt caſernée. Les principaux ouvrages qui défendent la ville, ſont du côté de la Savoie, du côté de la Suiſſe; elle eſt preſque ſans défenſe.

Un établiſſement important, en cette ville, eſt celui de la chambre des bleds, qui eſt tenue d'avoir toujours en magaſin une quantité déterminée de bleds, & des fonds en caiſſe. Cette précaution étoit néceſſaire dans un petit Etat, pour ainſi dire, ſans territoire, où l'importation de cette denrée des pays voiſins eſt toujours précaire. Les boulangers s'y fourniſſent, & le pain eſt conſervé à un prix exempt de ces variations, ſouvent ſubites, qui déſolent la claſſe indigente du Peuple. Mais, ce qui eſt bien à obſerver, c'eſt que cet établiſſement, qui, ſous

Digitized by Google

certains régimes, dégénéreroit très-certainement & très-promptement en un monopole désastreux, est à l'abri de cet abus, dans les murs d'une ville où les intérêts du Peuple sont identifiés avec ceux de l'Etat.

Genève doit, en grande partie, au fameux Calvin, l'établissement de son Académie. Cet homme qui, par son zele & ses lumieres, fut comme le Législateur de la République, s'occupa des progrès de la Religion réformée en France, & se proposa de rendre Genève le foyer de son parti & de sa doctrine. C'est uniquement à sa liberté civile & religieuse qu'elle doit ce qu'elle est; c'est elle qui y fait fleurir le Commerce, qui y excite l'industrie, qui y établit les manufactures, qui y appelle ou qui y suscite les hommes à talens, qui encourage l'ouvrier à un travail opiniâtre. Tout cela est dû à l'égalité, à la propriété, à la possession assurée du fruit de ses labeurs. Le Commerce hait la tyrannie; il déserte les lieux que son souffle empoisonne; ni les ordres des Princes, ni les barrieres, ni les Soldats, ne peuvent l'arrêter lorsqu'il veut fuir; la position, d'ailleurs, de cette ville, entre la France, la Suisse, l'Italie, & l'Allemagne y favorise les progrès de l'industrie, & la mettent à portée de bénéficier sur les commissions du Commerce.

Digitized by Google

Il y a, à Genève, une fabrique de toiles peintes qui occupe six cents ouvriers. La fabrique d'horlogerie y fleurit à un point étonnant : elle y occupe au-delà de quatre mille personnes. La bijouterie, la draperie, la tanerie, la banque, l'imprimerie, y ont crû à un haut degré de prospérité; & cette ville est en relation avec toutes les places importantes de l'Europe. Les Genevois, depuis long-temps, sont reconnus pour être les plus ingénieux mécaniciens de l'Europe, dans toutes les branches de manufactures en métaux. On y spécule sur les emprunts des puissances étrangeres, & sur les révolutions dans le crédit des effets publics. C'est une chose bien digne de remarque, qu'une ville dépourvue de territoire, se soit élevée à un point de richesse & de grandeur qui la place à côté des villes les plus florissantes de l'Europe; &, chose presqu'incroyable, les Genevois ont, sur les seuls fonds publics de la France, par l'avancement de leurs capitaux, un revenu annuel de douze millions.

Les revenus de la République n'excedent pas un demi-million. Plusieurs particuliers dans la République en ont autant. C'est qu'on y reconnoît encore que les richesses d'un état ne sont jamais mieux placées qu'entre les mains des Citoyens où elles fructifient, où elles se transforment en rosées salutaires & vivifiantes! Jamais un Etat n'est

Digitized by Google

pauvre quand les particuliers ſont riches : malheur au Gouvernement qui croiroit voir ſa richeſſe dans l'appauvriſſement du Citoyen ! il en eſt du fiſc comme de la rate, qui ne peut groſſir ſans que les autres parties du corps animal ne ſe deſſechent.

L'excédent des biens eccléſiaſtiques qui, avant la réformation, nourriſſoient le luxe, & fomentoient l'indolence d'une foule d'eccléſiaſtiques de tous rangs, fut depuis plus heureuſement appliqué à l'établiſſement d'un collège, à celui d'un hôpital qui a un revenu de plus de 100,000 l., & à l'érection d'une académie.

Depuis 1679, la France entretient un Réſident à Genève.

L'on a placé ſur le Rhône une machine hydraulique qui y puiſe les eaux, & les porte juſques dans les quartiers les plus élevés de la ville, à cent pieds de haut.

Les armoiries de Genève, mi-parties de l'Aigle impériale & d'une clef, déſignent ſon état au moment où les Empereurs, occupés des affaires que leur ſuſcitoit la Cour de Rome, laiſſerent paſſer l'autorité entre les mains de l'Evêque, en ne ſe retenant que le haut domaine. Elle a conſervé ces marques ſymboliques, quoique ni l'Empire, ni l'Evêque titulaire de Genève, réſidant à Annecy, n'aient plus aucune ombre de

Digitized by Google

juriſdiction dans la ville. Elle n'a plus de commun avec le ſiège pontifical que la clef qu'elle porte dans ſon écuſſon : il eſt même aſſez ſingulier qu'elle l'ait conſervée après avoir briſé, avec tant d'éclat, les liens qui pouvoient l'attacher à Rome. Autour de ſes Armoiries eſt cette légende : *Poſt tenebras lux.*

A Genève, un pere ne peut jamais diſpoſer que de la moitié de ſon bien, en faveur de qui il lui plaît : l'autre moitié ſe partage également entre ſes enfans. Les Citoyens qui n'acquittent pas les dettes de leur pere après ſa mort, ſont exclus des charges de la République. Ils en ſont auſſi exclus s'ils n'acquittent pas les leurs.

La loi n'y interdit point le mariage entre les couſins germains, mais auſſi elle le proſcrit abſolument dans les degrés plus proches. Le divorce s'y accorde dans le cas d'adultere ou de déſertion malicieuſe.

A Genève, point de dignités héréditaires. Les brigues ſont ſévérement défendues, & les emplois, peu lucratifs, n'ont pas de quoi tenter la cupidité. On y voit peu de procès : ils ſont prévenus, & les contendans conciliés par les amis communs, par les Avocats même & par les Juges.

Des loix ſomptuaires y défendent les pierreries & les dorures, déterminent & circonſcrivent les dépenſes

dépenſes des funérailles, & interdiſent l'uſage des caroſſes dans l'enceinte de la ville. Ceux que l'on y a ne ſervent que pour la campagne. Les mariages y ſont heureux; &, par une ſuite de l'aiſance des Citoyens & de l'abſence du luxe, les familles y ſont nombreuſes.

En matiere criminelle, l'accuſé peut demander communication de la procédure, ſe faire aſſiſter de ſes parens & d'un Avocat pour plaider ſa cauſe à huis ouverts; & la ſentence ſe rend ſur la place publique.

QUOI QU'EN ait dit M. d'Alembert, qui ne s'eſt point fait honneur en cela, ç'a été un très-mauvais préſent, pour Genève, que l'érection d'une Salle de ſpectacles dans ſes murs. C'eſt un germe peſtilentiel qui y eſt dépoſé, un venin qui corrode, qui agit ſourdement, qui mine lentement les mœurs Républicaines & dont il finira par opérer la deſtruction.

Le projet de M. d'Alembert, ſur l'établiſſement d'une ſalle de ſpectacle, à Genève, eſt appuyé ſur de petites & fauſſes maximes qui ont été foudroyées par J. J. Rouſſeau. Elle exiſte néanmoins, elle exiſte à Genève, & ce préſent fatal, ce germe meurtrier, qui eſt-ce qui l'y a mis? les Magiſtrats. Ç'a été leur premiere opération, après la ſubverſion des loix en 1782; &

Digitized by Google

ils y ont mis tant d'activité, tant de célérité, qu'elle s'eſt élevée (on pourroit preſque le dire) ſubitement. Mais la ſageſſe des Citoyens, j'oſe le prédire, en arrachera juſqu'aux fondemens!

Avant l'époque de 1782, les Genevois avoient, à la vérité, une ſalle de comédie ſur les terres de France, au village de Chatelaine, à cinq quarts de lieue environ de Genève : mais ce tempérament prévenoit en partie les inconvéniens d'une ſalle exiſtante dans l'enceinte de la ville; il déſavouoit les ſpectacles, il en modéroit la fréquentation par l'éloignement : il empêchoit que la claſſe inférieure des Citoyens ne fût diſtraite de ſes occupations habituelles par la difficulté de s'y rendre; enfin, dans cet état de choſes, le ſpectacle ne pouvoit avoir lieu que dans la belle ſaiſon, tandis qu'une ſalle, dans la ville, l'y rend habituel & permanent.

Genève a une Univerſité déſignée ſous le nom d'Académie, & pourvue de neuf chaires; la jeuneſſe y eſt formée gratuitement; ſes Profeſſeurs peuvent devenir Magiſtrats; & pluſieurs le ſont en effet devenus.

Cette ville a, d'ailleurs, une école de deſſein & une ſociété établie pour l'encouragement des Arts & de l'Agriculture. La bibliotheque publique contient environ quarante mille volumes, & un certain nombre de manuſcrits; & ces livres

Digitized by Google

ſe prêtent à ceux qui le deſirent. Entre les manuſcrits on diſtingue un fragment des ſermons de S. Auguſtin, écrit ſur le *papyrus* d'Egypte. A la bibliotheque eſt une collection de tableaux & de curioſités naturelles : on voit, chez M. Deluc, un beau cabinet d'Hiſtoire Naturelle.

La ville eſt bâtie de pierres ; les maiſons en ont généralement de l'apparence, & quelques-unes des rues principales ſont accompagnées de hauts portiques, qui dominent l'étage le plus élevé. Sa population eſt d'environ trente mille habitans.

Les hôpitaux, à Genève, ne ſont point ſeulement un aſyle pour les malades & les infirmes ; ils exercent encore l'hoſpitalité envers les pauvres paſſans, & diſtribuent de petites ſommes aux familles indigentes pour les aider à ſubſiſter, & empêcher qu'elles ne renoncent à leur travail. Les hôpitaux dépenſent, annuellement, environ le triple de leur revenu, tant les ames y ſont vertueuſes & ſecourables.

Les Paſteurs ſubiſſent des examens très-rigides avant d'être admis au miniſtere, & on n'y en admet aucun dont les mœurs ne ſoient intactes. Leurs honoraires ſont fournis par la République. Ils n'aſſiſtent point aux funérailles : elles ſont étrangeres à leur miniſtere, & ſimplement du reſſort de la police. Les corps ſont inhumés dans

Digitized by Google

un vaſte cimetiere loin de la ville, uſage très-ſalutaire, & qu'on imite trop lentement ailleurs.

Le Clergé de Genève eſt très-édifiant & la paix régne entre les membres qui le compoſent. Les prédications ſe bornent preſque uniquement à la morale, elles n'en ſont que plus utiles; & il régne, dans les Temples, beaucoup de décence & de recueillement.

L'Egliſe Cathédrale de Saint-Pierre eſt décorée d'un portail de très-belle ordonnance, ouvrage de ces derniers temps : les colonnes en ſont de marbre brut ou non poli. Ce Temple, intérieurement, ainſi que le ſont ceux des Proteſtans, eſt abſolument nud : ni ſtatues, ni tableaux, ni autels. Dans la communion Réformée, l'office ſe fait en langue vulgaire. La priere ſe fait debout ou aſſis; on ne ſe met jamais à genoux dans les Temples; les hommes y aſſiſtent le chapeau ſur la tête. Les Miniſtres n'ont point de coſtumes particuliers qui les diſtinguent, & ils ne ſont point célibataires. Les réformés ont proſcrit les jours qui ſont d'abſtinence parmi nous. Le ſigne de croix leur eſt auſſi inconnu. Ils n'ont que deux Sacremens; le Baptême, & la ſainte Cêne qui ſe fait quatre fois l'année. A l'une des extrémités du Temple, eſt dreſſée une table couverte d'une nappe, ſur laquelle ſont dépoſées des aſſietes de tranches de pain fermenté, avec des coupes. Après que les

Digitized by Google

Miniſtres ont mangé de ce pain & bu du vin des coupes, le Peuple s'avance à la file, & ils donnent à chacun un morceau du pain en queſtion : il le porte à la bouche, & reçoit enſuite la coupe des mains de particuliers qui la préſentent, ſucceſſivement à tous les aſſiſtans.

Les Luthériens ont, en cette ville, un Temple qui fut achevé en 1767.

Les habitans de Genève ſont originairement de pays divers : c'eſt un aggrégat d'Allemands, de François, de Suiſſes, d'Italiens, de Savoyards, réunis en Corps de Nation. De toutes les villes de la Suiſſe, c'eſt la plus animée, la plus peuplée, & la plus riche. Je ne connois point de villes où le ſexe ait la taille plus élégante. Il y eſt très-recherché dans ſa parure, très-empreſſé à adopter les modes d'un Peuple voiſin, & ce ne ſera point un titre à nos éloges.

Depuis un petit nombre d'années, les Genevois ont élevé, dans leurs murs, un Monument à celui de leurs Citoyens, qui fit le plus d'honneur à Genève : au célebre Rouſſeau, que les Magiſtrats dépouillerent du titre de Citoyen de Genève.

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi!

HORAT.

Genève ſervit utilement Henri IV dans le

Digitized by Google

temps de la Ligue ; de-là dérivent les priviléges dont les Genevois jouiſſent en France. La population, du territoire de la République, s'eſtime être de ſeize mille habitans. Depuis 1584, il exiſte une alliance perpétuelle entre cette République, & celles de Zurich & de Berne.

Digitized by Google

SUITE DE GENÈVE.

IV.

Les dehors de Genève & ſes promenades ſont des plus agréables. Les campagnes qui l'avoiſinent ſont avivées par le lac, arroſées par le Rhône & par la riviere d'Arve, & couvertes d'innombrables maiſons de plaiſance qui annoncent la richeſſe de ſes Citoyens. L'Arve deſcend des montagnes de la Savoie & ſe rend dans le fleuve ſous les murs de la ville.

On y a en perſpective & à la diſtance de dix-huit lieues, les ſommets toujours glacés des Alpes qui ſemblent des montagnes d'argent lorſqu'elles ſont éclairées par le Soleil dans les beaux jours. Le voiſinage, tant de ces montagnes que de la chaîne du Mont-Jura, rend à Genève les hivers fort rigoureux, & les étés ſouvent exceſſivement chauds. Cette poſition occaſionne, dans la température de l'air, des changemens ſoudains & fréquens dont ſe reſſentent ſur-tout ceux qui ne ſont point accoutumés à ce climat, qui d'ailleurs eſt regardé comme fort ſain, &, en effet, on y vit juſqu'à un âge fort avancé, ſans beaucoup d'infirmités.

Longitude, vingt-trois degrés quarante-ſix

Digitized by Google

minutes. Latitude, quarante-six degrés douze minutes.

CETTE ville se fera gloire à jamais d'avoir vu naître J. J. Rousseau, l'éloquent & vertueux Citoyen de Genève, l'un des plus fameux génies du XVIIIe siècle. Cet Ecrivain en qui la génération présente contempla la réunion des talens & des vertus au plus haut degré, fut un des hommes les plus extraordinaires qu'ait enfanté la Nature! Nul Ecrivain, dans aucun temps & chez aucune Nation, n'eut autant d'influence sur l'esprit de son siècle, & peut-être plus qu'aucun autre s'est-il acquis des droits à l'admiration de la postérité.

On trouve dans ses écrits une chaleur de sentiment qui produit sur les ames ce que le Soleil qui échauffe ce qu'il éclaire, opere sur le matériel de la Nature.

L'amour fut-il jamais peint avec des couleurs plus délicatement fondues, plus douces & en même temps plus fortes, plus vives & plus pures qu'il le fut par Rousseau dans sa *Nouvelle Héloïse*.

Son Emile qui contient ses principes sur presque tous les points importans de la vie, décele une vigueur de génie & de pinceau, qui l'a fait regarder par plusieurs comme son chef-d'œuvre.

Après s'être élevé aux vérités les plus abs-

Digitized by Google

traites & les plus ſublimes dans le Contrat ſocial, dans ſes Diſcours ſur l'inégalité des conditions, & ſur l'influence des ſciences ſur les mœurs; on voit ſon ame & ſon ſtyle reſpirer l'aménité les graces & la naïveté du genre paſtoral dans ſon Devin de Village. L'accord merveilleux des paroles avec la muſique compoſée par Rouſſeau lui-même, forme un enſemble qu'on chercheroit ſans doute inutilement dans les autres drames de ce genre. Mais cette pièce charmante où toute la ſimplicité de Théocrite eſt unie à la délicateſſe de Moſchus, n'étoit point faite pour notre Opéra, où l'on s'eſt permis d'en dégrader, d'en défigurer la muſique pour la plier & l'attempérer au goût & au genre de ce théâtre. Ce n'eſt plus Rouſſeau qu'on y entend!

Citons ſeulement les autres productions de ce grand Ecrivain : Ses Lettres de la Montagne, ſa Lettre à l'Archevêque de Paris, ſon Dictionnaire de Muſique, ſa Diſſertation ſur la Muſique moderne, ſes Leçons Elémentaires ſur la Botanique, ſa Traduction de Tacite, les Mémoires de ſa Vie, qu'on doit regarder comme perdus.

Nul homme ne fut doué d'une ſenſibilité d'ame plus exquiſe, à laquelle ſe joignoit un degré d'énergie extraordinaire dans les ſenſations!

Nul homme peut-être encore ne fut doué d'une juſteſſe & d'une force auſſi grande de

Digitized by Google

raisonnement, d'une manière de raisonner aussi pressante! Ce qu'on ne sauroit assez admirer dans cet homme rare, & dont la seule idée arrache des larmes, c'est la parfaite rectitude d'ame qui a régné en général dans toute la conduite de sa vie. Une éducation républicaine & austere forma en lui la seconde nature, & peut-être, dans l'antiquité, n'est-il aucun Philosophe à lui comparer!

Nul homme, si on veut, n'a eu plus d'orgueil! mais cet orgueil, si mal jugé, n'a été en lui que ce noble sentiment de soi, que les hommes médiocres ne connoissent pas & ne peuvent même connoître! Rousseau aima la gloire avec passion, & il aima avec plus d'ardeur encore la vertu. Nul homme n'a chéri davantage la simplicité, nul homme n'a dédaigné davantage les richesses. Dans une stricte médiocrité de fortune, il refusa, dans un louable esprit d'indépendance, les offres qui l'assaillirent de toutes parts, les offres des hommes puissans, les offres mêmes des Rois! Quel autre Ecrivain a moins recherché les honneurs, la fortune & les aisances qui en dérivent!

Il n'est pas rare d'entendre parler de Rousseau comme d'un homme singulier, même bisarre: Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? Il étoit à plus

Digitized by Google

de deux mille ans de nos mœurs, & l'extrême sagesse ne peut manquer d'avoir le coup d'œil de la singularité. Oui, il étoit à plus de deux mille ans de nos mœurs, & il sembloit que notre siècle l'eût dérobé aux plus beaux temps de la Grèce. C'est à lui, par-dessus le littérateur de même nom, qu'appartient le nom distinctif de *Grand Rousseau!* c'est à lui que la race présente le décerne, c'est à lui que les générations futures le décerneront! Il fut grand par les talens, il fut grand par le génie, il fut grand sur-tout par la vertu, qui seule peut constituer la vraie grandeur! Une preuve surabondante que c'est à lui qu'appartient cette qualification, c'est que lorsqu'on prononce le nom de *Rousseau* sans y ajouter aucun distinctif, c'est toujours de Rousseau de Genève ou de J. J. Rousseau que l'on entend parler, & non de Jean-Baptiste Rousseau ou de Rousseau le poëte. Enfin, le témoignage de tous, les suffrages universels le lui décernent.

L'envie qui s'attache à la vertu, comme la rouille sur le fer, on s'attend bien qu'elle n'épargna pas ce grand homme. Victime malheureuse & pendant long-temps de la haine qui sema sa vie de tribulations; il s'étoit vu forcé, pour acquérir la paix, de se vouer à la solitude & au silence, & même à l'inaction. Il

Digitized by Google

l'avoit enfin rompu ce ſilence dans un ouvrage qui n'eſt point adreſſé aux hommes, mais à l'Eternel, pour calmer les chagrins de ſon ame ſi cruellement méconnue, & pour ſatisfaire à ſa propre conſcience. Malheur à ceux que ces ouvrages ont bleſſés! l'homme qui s'y dénonçoit lui-même avec tant de rigueur, avoit peut-être auſſi le droit d'y articuler ſes griefs contre des tiers, lorſque les faits de leur vie ſe trouvoient néceſſairement liés à la manifeſtation de l'innocence de la ſienne. Malheur à eux encore! car ſi le droit de citation peut être conteſté, la foi due à un pareil écrit ne l'eût certainement jamais été. Mais hélas! les hommes ſont privés de cet intéreſſant écrit, & la perte eſt irréparable. Une femme que Rouſſeau avoit élévée juſqu'à lui, en l'admettant à partager ſon nom, fut dépoſitaire de ce manuſcrit précieux, & elle le remit, elle le vendit à ſes ennemis les plus envenimés, qui l'ont tronqué, mutilé, chargé de paſſages intercalaires, où ils font parler Rouſſeau à leur manière & à leur gré; où ils lui font penſer & dire ce qu'il ne penſa & ne dit jamais, & d'où ils ont ſur-tout ſoigneuſement enlevé tout ce qui les bleſſoit. Cet écrit n'eſt donc plus qu'une miſérable rapſodie, où l'on reconnoît encore les points de ſuture. Mais le début eſt de lui. Qu'il eſt ſublime! quel mortel jamais

Digitized by Google

prit un vol auſſi élevé! & à la hauteur des routes où il prenoit ſon eſſor, quelle tranquillité! quelle dignité! quelle ſérénité! quel regret ne laiſſe-t-il point ſur la perte qu'on a faite, & que la ſuite des ſiècles, la profondeur des temps ne répareront jamais!

En 1767, de Châlon-ſur-Saone, où je réſidois alors, j'allai dans les montagnes de Dauphiné, voiſines de la Savoie, pour jouir quelques inſtans de la préſence & de la converſation de ce grand homme. Proſcrit, à raiſon d'un livre (ſon Emile) qui étoit fait pour l'honorer, il exiſtoit alors dans ces déſerts ſous un nom emprunté. Son habitation ſolitaire, placée ſur une hauteur battue des vents, eut plus d'attrait pour moi que les palais les plus vanté de l'Italie. J'y vis Rouſſeau, & l'impreſſion en retentit encore ſur mon ame! La ſienne me ſembla un Véſuve toujours brûlant. Je me plus à l'entretenir de lui-même; quelques points des ſciences abſtraites devinrent enſuite l'objet de la converſation. Dans cette diſcuſſion, ſes yeux vifs à l'égal de l'éclair, ſa voix dont le timbre alloit à l'ame, ſa manière preſſante de raiſonner annonçoient l'homme extraordinaire qui fera à jamais la gloire de l'humanité! Il m'offrit quelques rafraîchiſſemens que je n'acceptai point. Il deſcendit avec moi une

Digitized by Google

partie de la montagne en me reconduiſant, & je le quittai les larmes aux yeux.

Quelque temps après, M. Rouſſeau m'écrivit à Châlon-ſur-Saone, où je profeſſai la philoſophie dans ma jeuneſſe, mais ſans être attaché à aucun ordre, comme l'a dit par mépriſe le rédacteur de la *France littéraire*. Le cachet de ſa lettre étoit de la grandeur ſeulement d'une lentille, & il portoit l'empreinte d'une lyre, ſymbole de l'harmonie univerſelle. Au haut & vers les angles de la premiere page, deux fractions marquoient la date en la forme ſuivante :

$$\frac{3}{17} \qquad \frac{5}{67}$$

Les numérateurs des fractions déſignant l'un le quantieme du mois, l'autre le mois ; & les deux dénominateurs réunis marquant l'année, cette date ſingulierement exprimée, équivaloit à ceci : le 3 du cinquieme mois, c'eſt-à-dire, le 3 Mai, 1767.

Le corps de la lettre datée de Monquin, lieu de ſa retraite, étoit précédé des quatre vers que voici, dont il m'avertiſſoit plus bas de ne point me faire l'application.

Pauvres aveugles que nous ſommes !
Ciel démaſque les impoſteurs,
Et force leurs barbares cœurs
A s'ouvrir aux regards des hommes !

Digitized by Google

Cette même année ou la ſuivante, M. Rouſſeau alla à Paris. En paſſant par Châlon, il ſe reſſouvint de celui que la vénération pour la vertu extante avoit porté à le chercher dans les ſolitudes des Alpes, &, au ſortir de la diligence, il dirigea ſes pas vers ma demeure. J'étois ce jour-là à la campagne, & rien ne me chagrina jamais autant que ce contre-temps.

J. J. Rouſſeau paſſa les derniers momens de ſa vie dans la ſolitude d'Ermenonville, à neuf lieues de Paris, & à une lieue de Senlis. On y voit ſon tombeau en plein air, dans l'Iſle des peupliers, avec cette inſcription :

Ici repoſe l'Homme de la Nature & de la Vérité.

Tout à Ermenonville rappelle le ſéjour qu'y fit Rouſſeau : on y voit avec intérêt la petite maiſon couverte de chaume & ſituée hors de l'enceinte du château qu'il habita & où il mourut; & dans les jardins on retrouve pluſieurs inſcriptions qui rappellent le ſouvenir de cet homme cher à l'humanité. En voici deux qu'on lit vers le paſſage de la barque, pour aborder à l'Iſle des Peupliers :

De la mere à l'enfant il rendit les tendreſſes,
De l'enfant à la mere il rendit les careſſes;
De l'homme à ſa naiſſance, il fut le bienfaiteur,
Et le rendit plus libre, afin qu'il fût meilleur.

Digitized by Google

Là ſous ces peupliers, dans ce ſimple tombeau,
Qu'entourent ces ondes paiſibles,
Sont les reſtes mortels de Jean-Jacques Rouſſeau:
Mais c'eſt dans tous les cœurs ſenſibles,
Que cet homme ſi bon, qui fut tout ſentiment,
De ſon ame a fondé l'éternel monument.

Ailleurs, au-deſſus d'un banc de gaſon, ſous des feuillages épais, on trouve ceux-ci :

Le bon Jean-Jacques ſur ces bancs
Venoit contempler la verdure,
Donner à ſes oiſeaux pâture,
Et jouer avec nos enfans.

Ces vers ne ſont pas fort bons ; mais, dans des lieux où errent les mânes de Rouſſeau, on pardonne tout au Poëte qui nous entretient de lui.

Son tombeau ombragé par des peupliers, eſt dans le ſtyle antique. Il eſt orné de bas-reliefs relatifs au grand homme dont il recele la cendre. La trompette & la foudre y ſont le ſymbole de ſon éloquence ; une lyre, celui de l'harmonie univerſelle que tendent à établir ſes écrits politiques ; du même côté de ce monument, un palmier, ſymbole de la fécondité, & des enfans qui s'occupent à brûler des langes, des maillots, des corps de baleine, dont il les délivra.

A leur voyage à Paris, l'Empereur Joſeph II & le Grand-Duc de Ruſſie, Paul Petrowitz, héritier

Digitized by Google

héritier du plus vaſte Empire de la Terre, allerent l'un & l'autre à Ermenonville, viſiter le tombeau de Rouſſeau. MORTELS, DONNEZ DES LARMES A SA CENDRE : IL HONORA L'HUMANITÉ!

Ce grand homme termina ſa carriere le 2 Juillet 1778, par une mort volontaire, à l'âge de ſoixante-ſix ans. On en a le témoignage de ſa bouche même, lorſque, jouiſſant de toute la plénitude de ſes facultés, & avant d'être en proie aux douleurs aiguës, auxquelles il ſuccomba quelques minutes après, il fit ouvrir les fenêtres de ſa chambre, *pour voir*, ainſi qu'il l'annonce, *la nature pour la derniere fois ;* ce fut ſur les neuf heures du matin. Sa ſenſibilité outragée par une perſonne qui étoit tenue envers lui à la plus grande reconnoiſſance, hâta ainſi ſes inſtans.

Des lettres que Mme Necker de Stael a vues de lui peu de temps avant ſa mort, annonçoient le deſſein de terminer ſa vie.

Le matin du jour où Rouſſeau mourut, il ſe leva en parfaite ſanté, prit du café qu'il fit lui-même, & dit en ſortant qu'il alloit voir le ſoleil pour la derniere fois. Il rentra environ deux heures après, aux approches des douleurs qu'il ſavoit devoir trancher le fil de ſes jours. Dans les tourmens qu'il éprouva bientôt, il dé-

Digitized by Google

fendit conſtamment qu'on appellât du ſecours, ni qu'on avertît perſonne. *Ma femme*, dit-il quelques inſtans auparavant, *rendez-moi le ſervice d'ouvrir la fenêtre, afin que j'aie le bonheur de voir encore une fois la verdure. Comme elle eſt belle ! Que ce jour eſt pur & ſerein ! Oh ! que la nature eſt grande ! Voyez ce ſoleil dont il ſemble que l'aſpect riant m'appelle ! Voyez vous-même cette lumiere immenſe ! Voilà Dieu, Oui, Dieu lui-même, qui m'ouvre ſon ſein, & qui m'invite enfin à aller goûter cette paix éternelle & inaltérable que j'avois tant deſirée !*

Dans les *Lettres ſur les ouvrages & le caractere de J. J. Rouſſeau, par Mme la Baronne de Stael*, il eſt dit expreſſément que Rouſſeau ſe donna la mort. Madame de Gerardin a cherché à combattre ſon aſſertion, mais ç'a été avec des raiſonnemens ſi petits, ſi futiles, ſi inconcluans, qu'ils donnent au contraire une nouvelle force à ce que nous a annoncé Madame de Stael.

Nous rangerons-nous du côté de madame de Gerardin, lorſque, pour prouver que Rouſſeau ne s'eſt pas donné la mort, elle dit :

1°. Que cette action étoit loin de ſon cœur ; c'eſt ce qu'on appelle, dans l'école, *pétition de principe ;*

2°. Qu'elle eſt en contradiction avec ſes principes ? elle y cadre au contraire parfaitement : on fait ſa doctrine ſur le ſuicide ;

Digitized by Google

3°. Qu'elle eſt fâcheuſe pour la mémoire de Rouſſeau ? elle peut être fâcheuſe pour la mémoire de Rouſſeau, ſans ceſſer d'être très-réelle;

4°. Qu'elle ſeroit dangereuſe dans ſes conſéquences, à raiſon de l'exemple ? de ce que cet acte ſoit dangereux dans ſes conſéquences, conclure qu'il n'eſt point, eſt faire preuve de la plus mauvaiſe logique;

5°. Que Rouſſeau ne peut avoir été offenſé par la perſonne que l'on prétend avoir occaſionné ſes chagrins, puiſque ce n'eſt que plus d'un an après la mort de Rouſſeau qu'elle fut éconduite d'Ermenonville ? plaiſante maniere de raiſonner. N..... a eu des torts après la mort de Rouſſeau, donc elle n'en a point eu de ſon vivant! Rouſſeau n'a pu être inſtruit de ſes torts après ſa mort, donc il n'a pu être inſtruit de ceux qu'elle peut avoir eus lorſqu'il exiſtoit.

Telles ſont cependant les armes par leſquelles madame de Gerardin combat l'aſſertion de madame Necker de Stael. Auſſi madame de Stael, qui en a ſenti toute la foibleſſe, a-t-elle cru ne devoir y répondre que par un raiſonnement de pareille trempe & de même force. *Pardonnez-moi*; lui dit-elle, *madame, de n'avoir pas, comme je l'aurois deſiré, rendu hommage au grand homme* que vous avez aimé : *ſi je lui avois connu ce bonheur, j'aurois été certaine qu'il n'avoit pas quitté volontairement la vie.*

Digitized by Google

Les paroles de Rouſſeau qui, en ſortant plein de ſanté, dit qu'il alloit voir le ſoleil pour la derniere fois, forment, dans cette cauſe, l'argument capital; & madame de Gerardin les paſſe ſous ſilence. Elle, dont le château ombrageoit la chaumiere de Rouſſeau; elle, qui, plus que perſonne, fut à portée d'être inſtruite des particularités de ſes derniers momens, ſi elle n'eût ſu que Rouſſeau les avoit effectivement prononcées, elle n'eût pas manqué de s'élever contre ce qui, alors, eût été une imputation gratuite; & elle les eût contredites poſitivement; &, de ſa part, ſe taire ſur ce fait, c'eſt l'avouer, c'eſt paſſer condamnation ſur l'aſſertion qu'elle combat. Toute la lettre de madame la marquiſe de Gerardin à madame de Stael, ſe réduit donc à ceci : Oui, madame, M. Rouſſeau s'eſt donné la mort; mais je ſouhaiterois qu'on ne le ſût point, qu'on ne le crût point, & que la choſe reſtât dans les ténèbres & le ſilence!

Quant à ce que les chirurgiens ont pu dire, la choſe eſt ſans conſéquence; en vue de ſauver un prétendu blâme à la mémoire de Rouſſeau, ils auront vu comme on aura voulu qu'ils voient, ils auront dit ce qu'on aura voulu qu'ils diſent.

REVENONS à Genève : c'eſt une des villes de

Digitized by Google

l'Europe qui ont produit le plus d'hommes excellens dans tous les genres, & où, juſqu'ici, il y ait eu le plus de lumieres.

Entre ceux qui s'y ſont fait un grand nom dans les ſciences & dans les lettres, nous nommerons M. Rouſſeau, dont nous venons de tracer l'article; Caſaubon, homme d'une profonde érudition; Ezéchiel Spanheim, ſavant antiquaire; les Turretins, Burlamaqui, Charles Bonnet, qui a couru, avec ſuccès, la carriere de l'Hiſtoire Naturelle; MM. Deluc, phyſiciens & naturaliſtes; M. Mallet, qui a donné une bonne hiſtoire du Danemarck; M. le profeſſeur de Sauſſure, M. Tronchin, M. Berenger, qui a écrit l'hiſtoire de Genève, M. Necker, aujourd'hui premier Miniſtre des Finances en France, &c.

Digitized by Google

SUITE DE GENÈVE.

V.

ENTRE les hommes de génie qu'enfanta la ville de Genève, il en eſt un qui nous eſt cher, & dont le burin de l'hiſtoire tracera le nom dans nos annales en caractères ineffaçables! Nos derniers neveux y liront encore, avec attendriſſement, le nom du vertueux Necker, ce digne Miniſtre vingt fois repouſſé par le crime, & vingt fois irréſiſtiblement reporté au timon des affaires par le vœu, les efforts, & la toute-puiſſance de la Nation! ce ne ſeroit point le louer aſſez de le nommer à côté des Colbert & des Sully.

En 1781, deſcendu glorieux de ſa place, il avoit été ſuivi dans ſa retraite par les regrets & les deſirs univerſels! Rappellé au miniſtere le 26 Août 1788, rien de ſi honorable pour lui que les expreſſions des trois Ordres de la province de Dauphiné dans la lettre qu'ils écrivirent au Roi ſur ſon rappel. *Cet événement*, lui diſent-ils, *a été ſeul une grande révolution!*

La Religion du Prince avoit été ſurpriſe; le Roi trompé; ſans Miniſtres, ſans Magiſtrats, ſans crédit, ſans autorité, anéantie par l'abus qu'en avoient fait des Adminiſtrateurs infideles;

Digitized by Google

le Royaume étoit dans la crise la plus alarmante! Des insurrections commençoient à se manifester; le pouvoir étoit méconnu, la Nation indignée, le Peuple furieux, la banqueroute décidée, &, pour surcroît de maux, la disette affligeoit nos Provinces!

Lorsque le vaisseau, battu par la tempête, étoit prêt à être fracassé, lorsque ses voiles étoient déchirées, ses mâts abattus, & qu'il flottoit à l'aventure entre de redoutables écueils, on ne désespéra point encore du salut public; M. Necker nous restoit, & M. Necker est rappellé! soudain ce nom retentit d'un bout du Royaume à l'autre! la confiance se ranime, la justice reprend son cours, les tribunaux sont réintégrés, la dette de l'Etat consolidée, le crédit renaît, les révoltes cessent, le calme reparoît, la convocation des Etats-Généraux du Royaume est promise & assurée, & les Peuples bénissent à l'envi le nom du Souverain!

Le jour de son rappel fut un jour de triomphe pour les François; les Peuples se sont livrés aux transports de l'allégresse la plus vive! le nom de M. Necker étoit dans toutes les bouches comme dans tous les cœurs, c'étoit une ivresse! A Paris, des femmes du Peuple, à l'aide de quelques échelles, franchirent ses murs, & enlacerent de guirlandes de fleurs sa maison & les arbres de

Digitized by Google

ſes jardins. On vit, en lui, le Génie Tutélaire de la France, & on ne s'y méprit point! Il aura jetté les fondemens de notre grandeur, de notre force, de notre puiſſance, de notre proſpérité; il aura fixé le trône ſur des baſes inébranlables, & tari dans le Peuple la ſource de ſes larmes! Non, en France, le Peuple ne vivoit pas, il gémiſſoit, il languiſſoit; le prix de ſes labeurs étoit dévoré par d'infâmes traitans, & par le luxe meurtrier d'inſatiables courtiſans!

Et dans la circonſtance où il falloit conſtituer l'Aſſemblée Nationale, donner aux membres, qui devoient la compoſer, une égalité de repréſentation qui réparât les vices accumulés durant quatorze cents ans dans notre régime intérieur; dans la circonſtance où, pour ſauver la France, il falloit ſe mettre en but aux grands, aux courtiſans, aux Princes, à la plupart des Miniſtres; où il falloit combattre le Clergé, l'hydre à cent têtes de la Finance, les grands Tribunaux, & la foule innombrable de ceux qui, ſuppôts plus ou moins éloignés d'un régime arbitraire, trouvent leur exiſtence dans les abus & les déprédations; dans le cas où il falloit délivrer la France des reſtes de la tyrannie féodale; dans le cas enfin où, pour élever le grand édifice de la liberté publique, il falloit affronter une ligue auſſi terrible & auſſi formidable, quel autre que

Digitized by Google

lui en eût eu le courage? quel autre que lui en eût eu les moyens?

Le 5 Mai 1789, à l'ouverture de l'Assemblée Nationale, le Discours qu'il prononça jeta tout le monde dans la perplexité! Même les gens de bien croyoient le voir en opposition avec son rapport fait au Conseil du Roi, le 27 Décembre précédent. Le contexte de ce Discours fut un problême, une énigme pour tous, parce que tous n'en ont point apperçu les rapports avec des événemens plus éloignés. Que ne lui devons-nous pas, au contraire, pour ce Discours qui trouva tant de Censeurs amers! pour ce Discours calomnié par ceux qui ne l'entendoient pas! pour ce Discours enfin dans lequel il a fait pour nous, de tous les sacrifices, celui, sûrement, qui coûtoit le plus à son cœur! On crut le voir en opposition avec les intérêts de la Patrie, & les intérêts de la Patrie déterminoient sa conduite!

Le temps enfin a levé le voile, & sa vertu n'a pas tardé à briller de tout son éclat. Mais cette vertu même à laquelle l'envie s'attache, comme la rouille s'attache au fer, cet amour même des François qui faisoit sa gloire, & tout l'intérêt de sa vie, devint un crime contre lui. L'avarice blessée, l'orgueil blessé de tous les vampires de l'Etat, lui suscitèrent un nouvel

Digitized by Google

orage! Quand il ſe ſacrifioit pour le Royaume, ils le dénoncent à un Prince facile, ils l'accuſent d'ébranler ſon Trône, de livrer la Nobleſſe au Peuple, lui qui avoit attiré ſur le Roi les bénédictions de ce même Peuple. Le jour glorieux du 23 Juin, où il fut conjuré de ne point abandonner la choſe publique; que nous inſpiroit-il, ſinon la concorde, la paix, & l'amour pour le Monarque. Lorſque le Peuple ſe porta en foule à ſa maiſon, pour lui témoigner, par ſes acclamations, la joie qu'il avoit de le conſerver: *Braves Gens*, s'écria-t-il, *êtes-vous allés chez le Roi? Oui*, *notre Pere*, répondirent-ils tous enſemble. Il a voulu livrer la Nobleſſe au Peuple! Aveugles volontaires, liſez dans vos cœurs, & confeſſez hautement qu'il tendit à la rappeller aux premieres & aux plus ſimples notions de l'équité, qui veut que tous ceux qui ont part à la protection de l'Etat, participent à ſes charges! Il eſt injuſte que ceux qui poſſedent le plus, payent le moins; il eſt injuſte que ceux qui ont le moins portent la contribution de ceux qui poſſedent davantage; il eſt injuſte que de grandes propriétés ſoient un titre à la négation des contributions! De-là la ſurcharge, l'oppreſſion, la détreſſe du foible; de-là l'extinction de l'induſtrie, la langueur de l'agriculture, le dépériſſement du commerce, le découragement de ce

Digitized by Google

qu'on a appellé jusqu'ici Tiers-Etat, qui est la Nation même! Les deux autres Ordres sont des Corps parasites.

Quelle immensité de bonheur, de gloire, de félicité publique, préparoit à la France ce nouveau Lycurgue, en rallumant dans nos cœurs le feu sacré de la liberté, étouffé par des siècles de ténebres & de servitude; en identifiant les intérêts du Roi & de la Nation, qu'on s'étoit toujours appliqué à séparer, ce qui avoit toujours été la source de nos malheurs.

C'est cependant à ce moment qu'une cabale ténébreuse, en surprenant la religion du Prince, parvint à déterminer sa chûte, & ce jour fut le 23 Juin 1789. Cette nouvelle répandit l'effroi! Tous les esprits furent dans l'agitation! sans s'être communiqués, & seulement parce que tous étoient mus du même esprit, tous se porterent au Château, pour redemander un Ministre auquel le destin de la France sembloit être attaché. Mais tous y allerent sans armes! Ce fut des enfans qui alloient se jeter aux genoux de leur pere, & le conjurer sur les suites qu'alloit entraîner le malheur qu'ils déploroient. Les Gardes-Françoises, fideles à leur serment, & comme troupes Nationales, ne prêterent point leur ministere contre ce bon Peuple, qui sollicitoit la justice de son Roi. M. Necker n'étoit point

Digitized by Google

encore parti : le Roi l'envoie chercher : il vient. Sur ſa route la foule ſe preſſe autour de lui, en le conjurant, à grands cris, de ne pas abandonner la France ſur le penchant de ſa ruine ! On lui crioit : *M. Necker, notre Pere, notre bon Pere, ne nous abandonnez pas : Non*, s'écrie cette ame ſenſible, *non, je reſterai avec vous* ! Il ne peut ſe défendre des témoignages d'amour & de reſpect que lui prodigue un Peuple en larmes, & il en verſe lui-même. On s'en empare enfin, & il arrive au Palais de nos Rois, porté ſur les épaules du Peuple, dont il eſt l'eſpoir & les délices !

A cette époque, tout alloit être en combuſtion, car les méchans attendoient tout du développement de la force. M. Necker reparoît : on comble le Roi de bénédictions, le calme renaît ! Jamais l'allarme & l'allégreſſe ne ſe toucherent d'auſſi près ! Pendant la nuit, le Peuple, répandu dans toute la ville avec des flambeaux, fit retentir l'air des cris de *Vive M. Necker, vive le Pere du Peuple, vive le Sauveur de la France ;* & Verſailles fut illuminé trois nuits conſécutives !

Le rétabliſſement ſubit & ineſpéré de M. Necker opéra la réunion de la majorité de la Nobleſſe & de la minorité du Clergé au reſte de l'Aſſemblée Nationale, qui exiſta dès ce moment dans ſon intégrité ; & cet événement, depuis ſi

Digitized by Google

long-temps, & juſques-là ſi inutilement deſiré, répandit l'eſpoir & la ſatisfaction dans tout le Royaume.

On commença donc à reſpirer : mais, futiles eſpérances! Les ennemis de la choſe publique ne faiſoient que caler durant l'orage. La vigilance de M. Necker ne pouvoit que les déconcerter, & d'ailleurs la préſence d'un homme de bien eſt un poïds inſupportable pour les pervers; ils tramerent de nouveau ſa diſgrace.

Pour l'opérer plus ſûrement, & pour diſſoudre l'Aſſemblée Nationale, des troupes françoiſes & étrangeres s'approchent, ſe multiplient; Verſailles préſente l'aſpect d'une ville de guerre! La ſalle de l'Aſſemblée eſt environnée de l'appareil militaire le plus formidable! Le Château s'hériſſe de canons : les chemins, les ponts, les avenues préſentent par-tout leurs bouches menaçantes. Un Camp de troupes allemandes s'aſſied dans le Champ-de-Mars, aux portes de Paris, & chacun ſe demande où ſont les ennemis! En vain l'Aſſemblée Nationale ſupplie le Roi d'éloigner l'armée, les Ariſtocrates étoient bien éloignés de l'y laiſſer conſentir; &, profitant, au contraire, de ces forces, après un lit de juſtice tenu au milieu de l'Aſſemblée Nationale, ils font prononcer, le 11 Juillet, la diſgrace de M. Necker, avec ordre de ſortir ſur-le-champ du Royaume.

Digitized by Google

La nouvelle n'en fut certaine à Paris que le lendemain, à une heure après-midi, & la consternation fut générale. Mais bientôt la consternation fit place au déſeſpoir! De toutes parts on entend crier *aux armes.* On fait fermer les Spectacles, comme dans un moment de calamité publique, & le buſte de M. Necker eſt porté dans les rues de la ville, entouré de crêpes, ſymbole du deuil univerſel!

Le 13, les boutiques ſont fermées, Paris eſt dans l'agitation, des foules de brigands ſe préparent au pillage.

Le 14, choſe incroyable, cent cinquante mille hommes ſous les armes; le Château des Invalides forcé, on en enleve trente mille ſabres ou fuſils; la Baſtille emportée d'aſſaut; le Camp des Allemands diſſipé; les têtes ſanglantes du Gouverneur de la Baſtille & du Prévôt-des-Marchands promenées au bout d'une pique par toute la ville; l'attaque de Paris, qui devoit s'effectuer dans la nuit, déconcertée!

Le 15, l'Aſſemblée Nationale voit dans ſon ſein, le Roi, cédant aux mouvemens de ſa juſtice & de ſa généroſité, venir, ſans faſte & ſans cortége, annoncer le renvoi des troupes, ſa confiance dans l'Aſſemblée, le renvoi de Miniſtres perfides, & le rappel de M. Necker! Il communique à ce Sénat reſpectable la lettre qu'il lui

Digitized by Google

dépêche par un Courrier, avec invitation d'y en joindre une à l'appui de la ſienne, pour l'inviter d'autant plus puiſſamment à venir reprendre ſa place.

M. Necker, fidele à ſon Roi juſqu'aux derniers momens, avoit pris, pour s'échapper aux marques d'eſtime du Peuple, les mêmes précautions que d'autres euſſent prises pour ſe ſouſtraire à ſon reſſentiment. Il partit dans le plus grand ſecret, &, pour effectuer plus promptement ſa ſortie du Royaume, il avoit pris la voie de Bruxelles pour ſe rendre en Suiſſe.

A ſon paſſage à Bâle, les Magiſtrats lui préſentent une Couronne civique ſur un baſſin de vermeil.

En cette ville, il reçoit les dépêches du Roi & de l'Aſſemblée Nationale : il avoit aſſez fait pour ſa gloire, il ſe préparoit à ne ſuivre plus que de ſes vœux le bonheur de la France. Mais le nom de la France retentiſſoit dans ſon cœur! Au ſouvenir du bien à faire, ſes entrailles treſſaillirent, il vainquit le ſentiment de l'injuſtice qui lui avoit été faite, & ſa généroſité lui perſuada qu'il ne pouvoit pas ſe vouer au repos, lorſqu'il pouvoit travailler au bonheur d'un grand Peuple, qui regardoit ſes deſtinées comme intimement liées aux ſiennes! Il écrivit donc.

La lecture de ſa lettre fut entendue avec

Digitized by Google

transport dans l'Assemblée de la Nation, & elle ranime toutes les espérances!

Au sortir de la ville de Bâle, quatre cents jeunes gens d'élite l'accompagnent, les payſans ſemoient de fleurs & de branches d'arbres le chemin où il devoit paſſer. Sur toute ſa route, les Peuples ſe jetoient en foule ſur ſon paſſage, en criant *Vive M. Necker.* Les peres le montroient à leurs enfans, & le bonheur que promettoit ſon retour rattachoit les vieillards à la vie. Son entrée à Paris, ſon arrivée à l'Hôtel-de-Ville, furent un triomphe, & ſa réception ſemblable à celle d'un Potentat de la Terre! Trente mille hommes étoient ſous les armes; les cris de joie d'un Peuple immenſe s'élevoient juſqu'aux nues! Les cris d'un Peuple qui le combloit de bénédictions! Quelques-uns étoient ſilencieux : ceux dont le cœur ſerré étouffoit la voix : les larmes qui couloient de leurs yeux exprimoient, d'une maniere encore plus touchante, les ſentimens dont ils étoient oppreſſés! Deux cavaliers le précédoient, portant l'un le laurier, l'autre l'olivier, ſymbole de la victoire & de la paix. Cette entrée, je l'ai dit, fut triomphale. Sa vertueuſe Compagne, ſa fille chérie la partagerent, & en ajoutant à la ſatisfaction générale, elles acheverent de combler l'ivreſſe de cette journée!

Vincit vim virtus : Telle devoit être en ce moment ſa deviſe! Homme généreux, ſi ce fut le plus

Digitized by Google

plus beau jour de ta vie, ce fut peut-être auſſi le plus beau jour de la France! Les lys s'inclinoient ſur leur tige, & tu les vis revivre! Que les Parques oublient pour toi leurs cruels ciſeaux! Mais ſi elles les prennent, que le tombeau de nos Rois, acceſſible juſqu'ici au ſeul Turenne, reçoive encore les cendres de Necker! Qu'un Monument public, au ſein de la Capitale, élevé dès cet inſtant, perpétue ſes vertus & ſa gloire! Il eſt un ſeul cas où l'on puiſſe ériger une Statue publique à un perſonnage célebre de ſon vivant & ſous ſes yeux; c'eſt lorſqu'ainſi qu'à ce Grand-Homme, elle lui eſt décernée par le vœu des Nations!

J'ai connu des Genevois dont l'enfance fut aſſociée à celle de M. Necker: ils m'ont dit que l'eſprit de juſtice lui étoit ſi bien inné, que, dès ces premieres années, lorſqu'il s'élevoit entr'eux quelques conteſtations, ſur-le-champ & unanimement, il étoit pris pour arbitre du différend.

Nos Finances pouvoient-elles être entre des mains plus pures & plus déſintéreſſées! Après cinq ans d'exercice, lorſqu'il quitta le Miniſtere, en 1781, il refuſa la penſion de quarante mille l. qu'il eſt d'uſage d'attribuer aux Miniſtres retirés! Imbu du principe qu'il faut être juſte avant d'être généreux, qu'il faut payer ſes Créanciers avant de faire des libéralités; il penſa qu'il n'étoit ni

Digitized by Google

licite au Gouvernement de lui décerner ce traitement, ni à lui de le recevoir.

A cette époque, il alla faire visite à M. de Buffon, qui lui dit : *Ce qui doit vous affliger, Monsieur, est de n'avoir point effectué tout le bien que vous vous étiez proposé ; mais ce qui doit vous consoler, c'est qu'en quittant le Ministere, vous en sortez par la porte de l'immortalité!* Madame Necker étoit présente ; elle ajouta : *Croyez-en M. de Buffon, Monsieur ; il se connoît en immortalité!*

Son Compte rendu, en 1781, a sauvé la France. S'il n'eût existé, un Ministre spoliateur, maintenant expatrié, nous eût fait croire que les plaies, presqu'incurables, faites à l'Etat, par la dilapidation des Finances, étoient le fruit des guerres de Louis XIV, ou des dissipations de son Successeur. Le *Compte rendu* fut la bousſole au milieu des ténebres, il fut le fil d'Ariane dans le labyrinthe de Crete!

Après des projets sacriléges, médités par les ennemis de la Patrie, & déconcertés par le courage & la sageſſe de la Nation ; le Roi, n'écoutant que ſes ſentimens de paix & d'équité, vient à Paris s'environner de ſon Peuple, dont la fidélité lui eſt connue. On ne lui demande ni remiſe d'impôts, dont le poids eſt accablant, ni conceſſion de priviléges & de libertés, ni graces quelconques, ni même du pain pour un Peuple

Digitized by Google

au milieu duquel de coupables manœuvres avoient jeté la famine : on lui demande le retour de M. Necker! comme devant, par ce seul bienfait, acquitter tout ce qu'il doit aux François, & faire oublier une longue suite de malheurs.

Enfin, le titre le plus glorieux pour ce grand Ministre, le titre dont il a à s'honorer à jamais, est celui de Fondateur de la Liberté chez les François ! La série des siècles abolira les noms que l'avide adulation imprima sur le bronze; elle ne fera qu'ajouter à sa gloire, & ne donnera que plus d'éclat à son nom ! Chœurs de filles, chantez des hymnes en son honneur ! Que vos mains pures & innocentes lui plient des couronnes, symbole de notre reconnoissance ! Hommes de toutes les Nations, & de tous les âges, la Nature l'enfanta dans ses jours d'exultation ! Accourez, danfez autour de ses autels, il va rendre la fécondité à vos champs, & la vertu à la Terre ! Il va tarir la source de vos larmes, il va répandre la vie sous vos toîts, la joie dans vos hameaux, l'abondance dans vos villes ! Semblable aux Dieux, il ne voulut que l'ordre & le bonheur, & ses travaux propageront dans les siècles à venir les rayons immortels de sa gloire !

Digitized by Google

FERNEY.

Aux portes de Genève, ſur la droite, & à peu de diſtance du Rhône, & ſur un lieu élevé, eſt le Château des *Délices*, auquel M. de Voltaire a donné de la célébrité. Il eſt aſſez reſſerré, les jardins le ſont auſſi; mais le local en eſt des plus beaux. M. de Voltaire le quitta, & après un ſéjour de quelques années à Lauſanne, il fit bâtir le château de Ferney, ſitué à cinq quarts de lieue de Genève, dans le pays & ſur la route de Gex. J'y fis une excurſion : je l'avois vu lorſque quelques huttes éparſes en formoient un chétif village, & je fus témoin de ſe métamorphoſe depuis que la magnificence de M. de Voltaire l'a converti en une ville charmante, dont les maiſons, peintes, allignées & régulieres, forment de grandes & belles rues. Il voulut auſſi y appeller l'induſtrie, mère des richeſſes; mais je doute que le commerce s'y naturaliſe jamais.

Le château de Ferney a de la dignité : les mânes du grand homme qui l'habita y jetent un nouvel intérêt, & juſtifient l'émotion dont on ne peut ſe défendre à ſon aſpect.

Long-temps auparavant, & en 1755, j'y étois allé, & j'y vis M. de Voltaire ſur le déclin

Digitized by Google

de ſes ans. Quatorze luſtres paſſés n'avoient point encore éteint le feu de ſes yeux, le timbre de ſa voix, la force, la chaleur, la vivacité dans la maniere de s'exprimer. La compagnie étoit nombreuſe, & une table ſervie avec autant de délicateſſe que de ſomptuoſité, réuniſſoit & des Savans venus des diverſes parties de l'Europe, & les Miniſtres de quelques Etats voiſins, alors à Genève pour pacifier les troubles de la République. De ceux-ci étoit M. le Chevalier de Beautteville, Ambaſſadeur de France auprès des Suiſſes. J'ignore s'il étoit attendu ou s'il ne l'étoit point; ce que je ſais, c'eſt que M. de Voltaire, au haut de la table, à côté de l'Ambaſſadeur, y étoit en robe-de-chambre & en bonnet, en robe-de-chambre de ſatin azur, ſemé d'étoiles d'or, ſymbole des voûtes éthérées, où ſes écrits immortels avoient depuis long-temps fixé ſa place.

Tant avant, que durant le dîner, & après, la converſation fut très-vive, très-animée, très-variée, & M. de Voltaire en fit preſque tous les frais. On mit ſucceſſivement ſur le tapis la politique, les ſciences, la tolérance, la littérature; on l'amena même ſur le chapitre de ſes propres Ouvrages. Avant le dîner, on voulut voir les jardins; mais comme M. de Voltaire perſiſta à être de la partie, & qu'il faiſoit beaucoup de vent, tout le monde rentra.

Digitized by Google

L'intervalle du dîner au départ fut très-court : les diſſenſions de Genève en faiſoient fermer les portes une demi-heure avant le coucher du ſoleil, & nous étions à la fin de Mars. On quitta donc Ferney de bonne heure, bien plutôt qu'on ne l'eût fait ſans cela, & on regagna Genève.

Le château de Ferney eſt accompagné d'une chapelle, ſur la friſe de laquelle on lit ces mots, en grands caracteres : *DEO EREXIT VOLTAIRE.*

Convaincu de l'inſuffiſance, de la barbarie même des études, auxquelles, par la méthode la plus inſenſée, nous condamnons la jeuneſſe, eſpoir de la Nation, je publiai, vers ce temps, à Dijon, un plan d'études. Je m'attendois bien qu'on ne pourroit ſe déterminer à abandonner le chemin frayé, les anciennes routines; mais je le donnai, parce que de bonnes vues, qui ne fructifient point dans un temps, ſont accueillies dans un autre; parce que de bonnes vues ſont des ſemences de bien pour un autre période de temps, pour un autre ſiècle ſi l'on veut, & que le bien eſt le bien en quelque temps qu'il ſe faſſe.

J'envoyai un exemplaire de cet Ouvrage à M. de Voltaire; voici la réponſe qu'il me fit :

Au Château de Ferney, par Genève, le 23 Février 1764.

Je vous remercie, Monſieur, & je vous félicite de votre plan d'études. Il ſemble qu'autrefois les Collégs

Digitized by Google

n'étoient institués que pour faire des Grimauds, vous ferez des gens de mérite. On n'apprenoit que ce qu'il falloit oublier, & par votre méthode, on apprendra ce qu'il faudra retenir le reste de sa vie. La vraie philosophie prendra la place des sophismes ridicules, & la physique n'en sera que meilleure en s'appuyant sur les expériences & sur les mathématiques, plus que sur les systêmes. Newton a calculé le pouvoir de la gravitation, mais il n'a pas prétendu deviner ce que c'est que ce pouvoir; Descartes devinoit tout, aussi n'a-t-il rien prouvé. Loke s'est contenté de montrer la marche & les bornes de l'entendement humain, malheur à ceux qui voudroient aller plus loin!

Votre plan, Monsieur, est un service rendu à la Patrie. Il faut espérer que les François feront enfin de bonnes études, & qu'on y connoîtra même le droit public, qui n'y a jamais été enseigné. Je souhaite que tous ces nouveaux secours forment de nouveaux génies. Je suis près de finir ma carriere; mais je me consolerai par l'espérance que la génération nouvelle vaudra mieux que celle que j'ai vue.

J'ai l'honneur d'être, avec toute l'estime que je vous dois, Monsieur, &c.

VOLTAIRE, Gentilhomme ordinaire du Roi.

M. le Marquis de Villette, à qui appartient aujourd'hui le château de Ferney, depuis le

Digitized by Google

décès de M. de Voltaire, ayant obtenu le cœur de ce grand-homme, l'a fait placer dans un monument qu'il lui a érigé dans le château même. Ses dépouilles mortelles furent transportées de Paris, où il termina sa carriere, à l'Abbaye de Celliere en Champagne.

Quelque chose que l'on puisse en dire, M. de Voltaire fut le génie le plus étonnant qui ait paru dans le Monde, dans aucun temps & chez aucune Nation! Il fut, sans contredit, le plus bel esprit qui exista jamais. Il fut le Prince de la Littérature, & c'est une gloire que personne ne lui refuse. La Nature se plut à le former pour être la gloire de son siècle, & l'admiration du monde entier. Il combattit les vices par le ridicule; il détruisit le fanatisme, il brisa l'idole de la superstition, &, par cela seul, il s'est acquis des droits éternels à la reconnoissance des hommes!

Digitized by Google

Route de Genève au Pont de Bellegarde.

UNE plaine vaſte & féconde compriſe entre le Rhône & la chaîne du Jura, qui fut & qui devroit être encore du domaine de Genève, me conduiſit au *Fort de l'Ecluſe*, qui, étant la clef de la Suiſſe, devroit appartenir aux Cantons. Là, le Jura s'avançant juſque ſur le Rhône, ne laiſſe qu'un pas, un étranglement de facile défenſe, où l'on a conſtruit un fort nommé *le Fort de l'Ecluſe : Quaſi arx meatus clauſi.* C'eſt par-là que ſe fait la communication de la France avec la Suiſſe du côté de la Breſſe, & c'eſt un paſſage très-important où la France entretient une compagnie d'Invalides. Les troupes Bernoiſes qui avoient pris le Fort de l'Ecluſe, en 1536, ſur le Duc de Savoie, le lui relâcherent, inconſidérément, avec le pays de Gex, en 1567; & les Genevois qui s'en étoient emparés en 1589, le retinrent juſqu'au traité de Lyon 1601.

Au ſortir du Fort de l'Ecluſe, je m'apperçus bien vîte, que je n'étois plus en Suiſſe, je fus incontinent aſſailli, inveſti, vexé, inquiété par une légion de Commis, tourbe immonde dont la logique burſale tendoit à me prouver que je n'étois pas propriétaire de mes effets. En me faiſant

le pied sur les terres de mon pays, je crus entrer en pays ennemi !

Je passai la nuit au pont de Bellegarde, à deux lieues de-là, & à sept lieues de Genève. C'est près de cet endroit que le Rhône s'engouffre & disparoît dans le sein de la terre, pour reparoître à cent pas plus loin. Avant d'aller reconnoître un lieu aussi intéressant, on me fit remarquer un effet d'optique qui mérite d'être rapporté.

Sur un ravin très-profond, & ordinairement à sec, sont jetés deux ponts, placés à cinquante pieds environ de distance l'un de l'autre. Du pont supérieur, on me fit remarquer dans le lit du ravin, un bloc de pierre placé à vingt pieds en-deçà de l'autre pont. C'est un prestige, il est au-delà, &, pour s'en convaincre, on se transporte sur le pont inférieur, où un fil d'à-plomb & même simplement un rayon visuel, dirigé du parapet extérieur, ne laisse aucun doute sur l'erreur.

Par une suite de la diminution de l'angle sous lequel on les apperçoit, les objets qui sont vus de haut en bas, comme ceux qui sont vus de bas en haut changent de grandeur apparente, & décroissent proportionnellement aux distances. Il en est de même des espaces ; il en existe un entre l'objet apperçu & la perpendiculaire abbaissée du lieu de l'observateur au fond du Ravin.

Digitized by Google

La dépreſſion de cet eſpace eſt telle, que la diminution qu'il éprouve, ſurpaſſe la largeur du pont. Cette largeur étant ſuppoſée de dix pieds, & le décroiſſement apparent de trente, il eſt de néceſſité que le bloc qui en eſt le terme ſoit rapproché de vingt pieds vers le ſpectateur. Il doit donc être vu & rapporté de trente pieds en-deça du pont, tandis qu'il eſt réellement au-delà. Pour généraliſer, l'eſpace compris entre le bloc & la perpendiculaire ayant ſouffert une diminution qui excede la largeur du pont, ſon extrémité doit ſe voir entre les deux ponts. Or, elle eſt marquée par le bloc en queſtion. Il faut donc que celui-ci ſe voie & ſe rapporte auſſi entre les deux ponts. C'eſt une illuſion d'optique qui cauſe une ſurpriſe dont on ne peut ſe défendre.

Je pris enſuite un guide pour me conduire au lieu où le Rhône ſe perd. Ce fleuve fameux s'engouffre, ſans qu'on apperçoive préciſément l'endroit où ſes eaux ſont abſorbées. Il ne bat point avec violence les rochers qui ſont ſa barriere & ſon terme, il y eſt au contraire aſſez tranquille.

Lorſqu'il reparoît, on voit qu'il ſort d'abîmes profonds, parce qu'il *mouve de fond* & s'éleve par gros bouillons.

Ce fleuve, avant de s'engouffrer & après être

Digitized by Google

reſſorti, m'a paru n'avoir que la ſixieme partie des eaux qu'il charrie au-deſſous de Genève, & de ſa jonction avec l'Arve ; & comme à ſon entrée à Lyon il eſt décuple au moins de ce qu'il eſt avant le gouffre & après en être ſorti, quoique dans l'intervalle il n'ait reçu d'autre riviere conſidérable que l'Ain, il faut en conclure que ſes eaux égarées & diſtraites par des canaux ſouterrains entre Genève & le pont de Bellegrade rejoignent le lit du fleuve avant ſon entrée à Lyon.

Juſqu'à ſon embouchure dans le lac de Genève, les eaux du Rhône ſont blanchâtres, ternes, nébuleuſes ; au ſortir du lac elles ſont limpides, tranſparentes & couleur de ſaphir.

On n'a point abandonné le projet de rendre le Rhône navigable entre Genève & Lyon, en attaquant les bancs de roches qui recouvrent l'abîme où il ſe précipite. Le commerce de ces deux Villes y a un égal intérêt. En attendant, les marchandiſes qu'on veut faire deſcendre à Lyon, ſont voiturées par terre de Genève à Seyſſel, où elles ſont embarquées ſur le Rhône.

LES Suiſſes doivent être le plus heureux de tous les peuples, puiſqu'il eſt le plus ſage. C'eſt ce Peuple que doit étudier le Philoſophe, c'eſt ce Peuple qu'il importe de faire connoître, parce que dans le tableau de ſes mœurs & de

Digitized by Google

ſes loix, on doit puiſer d'utiles leçons pour avancer vers ce haut degré de félicité publique, qui doit être le terme & le but de toute ſociété politique. Chefs ſages d'une Nation également ſage, ne vous prêtez point à l'illuſion du moment : l'inſtant où vous ceſſerez de vous identifier à vos Concitoyens, eſt celui où vous vous anéantiſſez avec toute la patrie ! Ils ont combattu, ils ont verſé leur ſang, c'eſt à leurs bras que le pays doit ſon indépendance ; ſouvenez-vous qu'ils ont droit à la liberté, & que s'ils vous ont déféré les rennes de l'adminiſtration, c'eſt pour les gouverner en peuples libres ! écartez-vous de ces principes, & tout l'édifice de la Conſtitution Helvétique eſt diſſous, anéanti ; la Suiſſe à l'inſtant diſparoît d'entre les Nations ſouveraines de la Terre, le deſpotiſme par-tout y étend ſes chaînes, & le coin du Monde qui encore aujourd'hui eſt l'aſyle des mœurs & du bonheur, devient bientôt le foyer du crime & de tous les fléaux qui font gémir ailleurs l'humanité !

Fin du Tome deuxieme & dernier.

Digitized by Google

ERRATA.

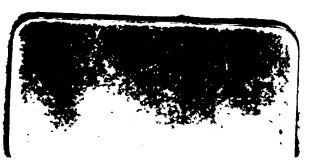
Tome I, page 263, ligne 12 : chef-lieu d'une des trois ligues; *lisez*, réputé chef-lieu d'une des trois ligues.

De l'Imprimerie de Veuve HERISSANT, rue Neuve-Notre-Dame.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google